







MÉTHODE

POUR ÉTUDIER

LA LANGUE GRECQUE MODERNE;

PAR JULES DAVID,

AUTEUR DU PARALLELE DES LANGUES GRECQUES
ANCIENNE ET MODERNE.

SECONDE ÉDITION,

REVUE, CORRIGÉE ET AUGMENTÉE.



PARIS,

BOBÉE ET HINGRAY, S^{rs} DE TH. BARROIS,
ÉDITEURS DU DICTIONNAIRE GREC MODERNE FRANÇAIS,
RUE RICHELIEU, N^o 14.

BAUDRY, rue du Coq Saint-Honoré, n^o 9.

1827.

IMPRIMERIE DE C. FARCY
Rue de la Tabletterie, n° 9.

EXTRAIT

DE LA PRÉFACE DE LA PREMIÈRE ÉDITION.

Il fallait un livre qui traitât exclusivement de la langue grecque vulgaire, et qui pût fournir les moyens de l'étudier aux personnes qui n'ont aucune connaissance de l'hellénique ou grec ancien. C'est là l'ouvrage que j'ai entrepris, et que j'offre maintenant au public. Il manquait à notre langue, et je crois à toutes celles de l'Europe, excepté à l'allemande, qui possède une grammaire du grec vulgaire, rédigée par *Erdmann Schmidt*, interprète juré de cette langue.

Cet ouvrage ne m'est tombé entre les mains qu'après que j'avais terminé mon travail, et je n'en suis pas fâché. C'est un mélange confus des principes et des formes de l'hellénique et du grec moderne, un chaos indigeste où l'on trouve réunis les principes les plus simples de la grammaire générale, avec quelques règles particulières au grec, toujours mal conçues, mal développées, et souvent fautives. L'auteur, par exemple, vous donne la conjugaison des anciens verbes en μ . A quel propos, et dans quel but? Ce qui en reste est si peu de chose, qu'il suffit de le reléguer dans les verbes irréguliers. Cet étalage de formes helléniques et inusitées n'est propre qu'à dégoûter la jeunesse de l'étude d'une langue qui déjà est assez difficile par elle-même, sans que ceux qui se chargent de l'enseigner rendent le chemin plus pénible au lieu de l'aplanir. Un tel ouvrage n'était pas de nature à me faire changer mon plan. Je me suis renfermé dans la langue usitée, sans établir aucune comparaison avec l'hellénique, dont elle dérive. J'indique souvent différentes formes, mais tout ce que j'indique est en usage, et j'ai soin de faire remarquer au lecteur ce qui est le plus correct.

Le grec moderne conserve quelques petites phrases, quelques formules, quelques locutions, reste de l'hellénique. Ce petit nombre d'exceptions à l'usage ordinaire ne m'a pas engagé à augmenter ce livre élémentaire de formes nominales ou verbales qui n'ont pas d'analogie dans la langue

actuelle où elles sont comme isolées. Devais-je admettre le datif dans la déclinaison, par exemple, parce que l'on dit quelquefois ἐν κριπῇ, à propos, ἐν ᾧ, pendant que, etc.? Non certes. Je pense que, dans l'état actuel de la langue, toutes ces formes doivent être considérées comme appartenant au dictionnaire.

Je n'en saurais dire autant de certains tems de l'ancienne conjugaison que les auteurs emploient quelquefois, tels que l'aoriste du participe, etc. Il serait bon, certainement, de les faire connaître aux personnes qui étudient le grec moderne. Mais ce n'est pas une raison suffisante pour les admettre dans la grammaire de cette langue; ils n'en font pas encore partie intégrante, et si les auteurs s'en servent, c'est toujours avec sobriété, et dans le but d'enrichir la langue et de l'élever au-dessus d'elle-même par d'heureuses témérités. Pour nous, nous ne devons admettre dans son fonds que ce qui lui appartient réellement. Nous renvoyons donc nos lecteurs aux grammaires du grec ancien pour toutes les formes helléniques qu'ils ne trouvent pas ici, et nous saisissons cette occasion de leur déclarer qu'en général, le seul moyen de se perfectionner dans l'étude du grec moderne, est de connaître l'ancien, tant pour la grammaire que pour le dictionnaire. Dans l'état d'enfance où celui-là se trouve encore, chaque jour les différens auteurs empruntent à l'hellénique des tours de phrases, des des mots et des locutions, en sorte qu'il est impossible de déterminer, dans les livres élémentaires, où cela peut s'arrêter, et de tirer une ligne de démarcation précise entre les deux langues.

Nous avons donné peu de principes, mais nous avons tâché qu'ils fussent tous vrais et clairs. Notre Syntaxe, quoique courte, est un petit recueil des idiotismes les plus usités. Toutes les phrases que nous y avons citées sont exactes et bien construites. Nous avons évité de tomber dans le défaut que nous reprochons à *Schmidt*, qui souvent donne pour exemples de ses prétendues règles, des phrases contraires au génie et à la construction de la langue grecque, plus propres à égarer le lecteur, qu'à l'éclairer. Ainsi, page 198, après avoir proposé pour exemple de la construction de l'article, cette phrase d'un style élevé : ὁ διὰ τὰ ποιήματά του ἀθάνατος Ὅμηρος, *Homère que ses poésies ont rendu immortel*; il cite celle-ci comme plus usitée : ὁ Ὅμηρος ἀθάνατος διὰ τὰ ποιήματά του, c'est-à-dire, qu'il nous donne un solécisme au lieu d'une phrase correcte. J'ai expliqué, chap. XXVI, 3, comment on devait le corriger. Page 197, il nous donne

pour élégante cette construction macaronique : Ἐπαινῶ τὴν τοῦ μαθητοῦ ἐπιμέλειαν , je loue la diligence de l'élève ; *Es ist zierlicher und edler*, dit-il, *c'est plus élégant et plus noble*. Il aurait pu dire que c'était du bas hellénique ; car , dans cette langue , on s'exprimerait plutôt ainsi : Ἐπαινῶ τὸν μαθητὴν τῆς ἐπιμελείας , en sorte que ce qu'il nous recommande comme élégant et noble , n'est bon ni en grec ancien , ni en grec moderne. Nous pourrions prouver par beaucoup d'autres exemples que Schmidt n'a pas saisi le génie de la langue grecque , mais nous nous contenterons de ces deux là pour ne pas abuser de la patience du lecteur.

Nous terminerons en disant que le livre que nous présentons au public est un essai qui peut recevoir des développemens , mais qui , tel qu'il est , suffit pour mettre le lecteur à même d'étudier par lui-même le grec moderne. Si cet essai est bien accueilli du public , dans une seconde édition nous l'enrichirons d'exercices , et d'un plus grand nombre d'exemples , comme on a coutume de faire dans les grammaires des langues modernes , sans rien changer aux règles que nous regardons comme suffisamment développées. Nous avons tâché de tenir le milieu entre trop de concision et le fatras.

AVERTISSEMENT

SUR CETTE SECONDE ÉDITION.

L'accueil favorable que le public a fait à la première édition de la *Méthode pour étudier la langue grecque moderne*, me fait espérer qu'il ne recevra pas celle-ci avec moins d'indulgence. Je n'ai rien négligé pour mériter son approbation. J'ai développé toutes les parties de cet ouvrage, et rectifié quelques distractions qui m'étaient échappées. Au lieu des exercices que je promettais dans la préface de la première édition, j'ai ajouté un petit Recueil de différens morceaux de poésie, accompagné de notes explicatives. Ce travail sera aussi utile et plus agréable. J'ai fait disparaître de mon dernier dialogue quelques invectives dirigées contre la nation anglaise. Il est tems que les peuples s'entendent, et qu'ils apprennent que ces haines héréditaires de nation à nation sont plus dans l'intérêt des souverains que dans le leur.

Cette Méthode a été traduite en deux langues; en anglais, par *George Winnock*, et en allemand, par *W. V. Lüdemann*. Le premier a fait des changemens dans la théorie des déclinaisons; mais, comme on ne peut les suivre sans une connaissance assez approfondie du grec ancien, je n'ai pas jugé convenable de les admettre. Le second, préférant le titre de plagiaire à celui de traducteur, fait un amalgame bizarre de mon Parallèle et de ma Grammaire grecque moderne, dans lequel il défigure ces deux ouvrages, et met fièrement son nom en tête de cette compilation. Il avoue, dans sa préface, qu'il a suivi la marche de mes idées; mais il me reproche des négligences qui, dit-il, déparent mon travail. Quand on attaque un auteur, l'équité veut qu'on articule des faits; elle ne saurait se contenter d'imputations vagues. Eu reprenant Schmidt dans la préface de ma première édition, j'ai donné des preuves de mes assertions. Maintenant, je déclare que l'ouvrage de M. Lüdemann est celui d'un homme qui n'a qu'une connaissance très imparfaite de la langue qu'il prétend enseigner, et qu'il est plutôt fait pour égarer que pour instruire. Ce que j'avance, je le prouve en choisissant au hasard parmi les fautes grossières dont son livre fourmille. D'abord, cet auteur n'a aucune idée des accens, sans lesquels pas de grec moderne. Page 72, il écrit *χρρούμενος*, page 136, *ένος*, page 22, *έντολευς*, page 73, *εύκολοπισός*, page 26, *άπανθρωπος* et *άπανθρωπως*, *όλως* et *όλως*, *έξαιρετός* et *έξαιρετός*, au lieu de *χρούμενος*, *gai*, *content*; *ένός*, *d'un*; *έντολευς*, *procureur*, *εύκολόπισος*, *crédule*; *άπάνθρωπος*, *inhumain*;

ὅλος, tout, et ἐξάίρετος, exquis, excellent. En voilà assez pour faire voir qu'il n'a pas l'oreille de la langue grecque. Dans la même page, comme s'il voulait montrer qu'il ne connaît pas davantage l'origine des mots; il écrit γεννικοὶ et γεννικῶς par deux νν, au lieu de γενικός, général, dérivé de γένος, genre. Il donne aux mots des significations qu'ils n'ont pas; ainsi, page 23, il explique le mot pris du turc μπαχτζές, par jardinier, gärtner, tandis qu'il signifie jardin, ce qui est bien différent.

Souvent il crée des barbarismes qui ne sont ni grec ancien ni grec moderne. C'est ainsi que, page 34, il donne pour féminin de τοιοῦτος, tel, le mot τοιούτη. Ce terme ne se trouve nulle part. Τοιοῦτος est grec ancien, et son féminin est τοιούτη. Les Grecs modernes disent τέτοιος, qui fait au féminin τέτοιη. Page 104, il donne pour exemple, dans sa syntaxe, la phrase suivante : βοήθησέ μου εἰς τὴν παροῦσαν ἀναγκίαν, aide-moi dans la présente nécessité. Ce dernier mot, ἀναγκίαν, est un affreux barbarisme; on dit en grec ancien, comme en grec moderne, ἀνάγκην. On ne dit pas βοήθησέ μου, mais βοήθησέ με. Dans cette même page, comme pour prouver qu'il ne connaît pas plus la syntaxe que les accens et le dictionnaire, il écrit : σὲ συμβουλεύω νὰ μὴ μάθῃς καλὰ ταῖς Εὐρωπαϊκαῖς γλώσσαις, je te conseille de bien apprendre les langues de l'Europe, au lieu de σὲ συμβουλεύω νὰ μάθῃς, et plus bas, δίδε μου νὰ τρώω καὶ πίνω, donne-moi à boire et à manger. Cette dernière phrase, prise de la page 84 de ma Grammaire, est estropiée. Le second νὰ, quoiqu'absolument nécessaire, est resté au bout de la plume.

Ce serait abuser de la patience du lecteur que de nous arrêter plus longtems à relever les fautes dont est rempli cet ouvrage. Il ne peut être que celui d'un écolier qui a travaillé sans conscience, et qui s'est permis de calomnier des livres faits avec autant de soin que de probité, dans l'espoir condamnable de favoriser le débit du sien en trompant le public. Mais ce faible auteur n'a pas plus calculé à qui il avait affaire, qu'il n'a consulté ses forces, ou bien il croyait être le dernier à parler, et ne s'attendait pas à me voir rentrer en lice. Les jeunes Allemands qui courent en foule au secours de l'héroïque nation grecque, sauront bientôt à quoi s'en tenir sur son livre, s'ils veulent seulement prendre la peine de consulter là-dessus les Grecs instruits qu'ils trouveront dans le pays. Je puis les assurer d'avance que leur opinion confirmera la mienne.

ALPHABET.

La Langue grecque a vingt-quatre lettres dont voici

La Figure :

Le Nom :

A, α.	Alpha.
B, β, β.	Vita.
Γ, γ.	Gamma.
Δ, δ.	Delta.
E, ε.	Epsilon.
Z, ζ.	Zita.
H, η.	Ita.
Θ, θ, θ.	Thita.
I, ι.	Iota.
K, κ.	Cappa.
Λ, λ.	Lambda.
M, μ.	My.
N, ν.	Ny.
Ξ, ξ.	Xy.
O, ο.	Omicron.
Π, π.	Pi.
P, ρ.	Rho.
Σ, σ, σ.	Sigma.
T, τ.	Taf.
Υ, υ.	Ypsilon.
Φ, φ.	Phi.
X, χ.	Chi.
Ψ, ψ.	Psi.
Ω, ω.	Oméga.

MÉTHODE

POUR ÉTUDIER

LA LANGUE GRECQUE MODERNE.

CHAPITRE I.

DE LA PRONONCIATION.

1. En jetant un coup-d'œil sur l'alphabet, on voit qu'il y a sept voyelles et dix-sept consonnes. Nous allons expliquer la prononciation de toutes ces lettres, en commençant par les voyelles et les diphthongues qu'elles forment, et en finissant par les consonnes.

2. α , se prononce comme notre *a* légèrement fermé.

ϵ , comme notre *e* ouvert.

η , ι et υ , comme notre *i*. Ce dernier prend dans certaines diphthongues le son de notre *f* ou *v*. Voy. n° 3.

o et ω , se prononcent tous deux comme notre *o* fermé (1).

Quoique le grec vulgaire ne connaisse pas la quantité des syllabes, il est bon de remarquer en passant, et pour nous entendre par la suite, que, chez les grammairiens, η et ω sont considérés le premier comme un ϵ , le second comme un o

(1) C'est ici le cas d'observer que la distinction des voyelles et diphthongues, en ouvertes et fermées, est particulière à la langue française. Elle nous dédommage de l'accent que nous n'avons pas, en variant les inflexions de la voix, et en nous donnant une différence sensible à l'oreille dans la prononciation de beaucoup de mots qui, s'écrivant de même, ne peuvent se distinguer que par le son ouvert ou fermé des voyelles qui les composent. Cette propriété de nos voyelles est généralement confondue avec la quantité des anciens, par nos grammairiens; mais c'est à tort. Si l'on examine de près le son des mots, on verra que nous mettons tout autant de temps à prononcer un *e* ou *o* fermé, qu'un ouvert.

long. Les trois autres voyelles α, ι, υ, sont regardées comme douteuses.

3. Il y a huit diphthongues : αι, αυ, ει, ευ, ηυ, οι, ου, υι. αι a exactement la même prononciation que la voyelle ε.

αυ, ευ, ηυ, se prononcent comme en français *af*, *ef*, *if*, ou *av*, *ev*, *iv*. Dans ces diphthongues, le son de υ dépend de la lettre qui suit. Il a celui de β, ou de notre *v*, devant toutes les voyelles : εὐαγγέλιον, *bonne nouvelle*; εὖειδής, *beau*; εὐήθης, *bon*; εὐίατος, *facile à guérir*; καλὸν κατευόδιον, *bon voyage*; εὐωδία, *bonne odeur*; εὐνδροξ, *abondant en eaux* : et parmi les consonnes devant les trois douces β, γ, δ, devant ζ, et les liquides λ, μ, ν, ρ. εὖβουλος, *sage*; αὐγό, *œuf*; εὐδαιμονία, *bonheur*; εὐζωνος, *léger, agile*; εὐλαβής, *pieux*; εὐμάθεια, *facilité à apprendre*; εὖνοια, *bienveillance*; ἤρξα, *j'ai trouvé*. Il a le son de φ, ou de notre *f*, devant les neuf autres consonnes, savoir, devant les trois tenues κ, π, τ, les trois aspirées χ, φ, θ, les deux doubles ψ, ξ, et la sifflante σ. εὐκατάληπτος, *facile à comprendre*; εὐπαθής, *sensible, délicat*; αὐτός, *lui*; εὐχή, *vœu, souhait*; εὐφήμει, *taisez-vous*; εὐθύς, *tout de suite*; εὐψυχος, *qui a du cœur*; εὐξενος, *hospitalier*; εὐσεβής, *pieux, dévot*.

ει, οι, comme la simple voyelle ι.

ου, comme en français *ou*.

υι enfin équivalent à deux ι, et se prononce comme notre *i* dans *hier*; υἱός, *hyos, fils*.

Ainsi, parmi ces quinze voyelles ou diphthongues, il y a six sons en *i* : η, ι, υ, ει, οι, υι; deux en *è*, ε et αι; et deux en *ô*, ο et ω.

4. Les voyelles qui composent les diphthongues peuvent quelquefois se séparer, ce qu'on indique par un tréma, comme en français, πυρκαϊά, *incendie*. Dans ce cas, l'ypsilon des diphthongues αυ, ευ, ηυ, reprend le son de l'*i*.

5. Parmi les consonnes, on doit distinguer d'abord quatre aspirées, dont deux gutturales, γ et χ, et deux labiales, δ et θ.

Les gutturales, comme le nom l'indique, se prononcent du gosier. On plie la langue en la retirant, on en rapproche

la base du fond du palais, et l'on fait glisser l'air au dehors par le petit espace qui reste entre celui-ci et la langue; doucement, si l'on veut prononcer un γ , de manière qu'il en résulte un son semblable à celui du g des Allemands adouci; mais, pour prononcer un χ , on chassera l'air fortement. Cette lettre s'articule absolument comme le *ch* allemand, dans les pays où l'on parle bien cette langue.

Les mêmes rapports existent dans la prononciation du δ et du ϑ . L'expiration se fait sur le bout de la langue qu'on avance entre les dents, en la rapprochant de la rangée supérieure. Elle doit être très faible quand on prononce le δ ; mais, pour le ϑ , il faut pousser l'air au dehors avec quelque force, et dans toute la largeur de la langue.

6. Toutes les autres consonnes sont faciles, et ont leur équivalent en français.

β se prononce comme notre *v*.

ζ comme un *z*.

κ comme un *k*. Devant le τ il prend le son du χ $\delta\kappa\tau\acute{o}$, huit, $\kappa\tau\acute{\epsilon}\nu\iota$, *peigne*, se prononcent comme s'ils étaient écrits $\delta\chi\tau\acute{o}$, $\chi\tau\acute{\epsilon}\nu\iota$. Plusieurs auteurs même écrivent cette combinaison par un χ .

λ , comme un *l*.

μ et ν , comme *m* et *n*. Le ν se met souvent, pour éviter l'hiatus, à la fin des mots qui, étant terminés par une voyelle, se trouvent devant un mot qui commence par une voyelle; $\lambda\acute{\epsilon}\gamma\omicron\upsilon\sigma\iota\nu\ \delta\tau\iota$, ils disent que, pour $\lambda\acute{\epsilon}\gamma\omicron\upsilon\sigma\iota\ \delta\tau\iota$. Ce ν s'appelle *ἐφελκυστικόν*.

ξ a la prononciation de notre *x* quand il équivaut à deux *c*, tel qu'on le trouve dans *auxiliaire*, *Alexandre*, et comme nous prononçons *accès*.

ρ est notre *r*.

σ s'articule comme notre *s* dur; c'est-à-dire que, même entre deux voyelles, il se prononce comme notre *c* marqué d'une cédille, ou devant les voyelles *e* et *i*. Ainsi, dans le mot $\phi\iota\lambda\acute{o}\sigma\omicron\phi\omicron\varsigma$, σ n'a pas le même son que notre *s* dans *philosophe*, mais il se prononce comme *ç* dans *reçu*, et comme s'il était écrit pour nous *philosophos*. La combinaison $\sigma\mu$ fait exception. Le σ s'y prononce doux comme un ζ . Ainsi $\delta\omicron\sigma\mu\acute{\epsilon}\nu\omicron\varsigma$,

donné, χορτασμένος, *rassasié*, doivent se prononcer comme s'ils étaient écrits pour nous *dozemenos*, *chortazemenos*.

τ équivalant à notre *t*.

σ, à notre *f*.

ψ, à la combinaison française *ps*, comme dans *psaume*.

7. Les lettres doubles se prononcent comme les simples; ainsi ἄλλος, *autre*, fait *alos*, de même que s'il était écrit par un seul λ.

8. γ devant les trois gutturales, c'est-à-dire, devant lui-même, le ζ et le χ, donne à la voyelle précédente le son d'une nasale. Dans les deux premiers cas, savoir, quand il y a deux γ de suite, ou un γ et un ζ, la dernière de ces deux lettres prend le son de notre *g* dur, tel qu'on l'entend dans *gueule*, *gaule*; ainsi prononcez ἄγγελος, *ange*, ἀγκαλίζομαι, *j'embrasse*, comme s'ils étaient écrits en français *aneguelos*, *anegualizomè* (1). Le χ dans cette combinaison garde sa prononciation ordinaire; ἄγχω, *j'étrangle*, fait *anecho*. Bien entendu que ce *ch*, par lequel je représente le χ, doit toujours s'articuler comme le *ch* des Allemands.

9. τ après ν prend le son de notre *d* français, ὄντας, *étant*, *onedas*; et π après μ et ν celui de notre *b*: πέμπω, *j'envoie*, *pemebo*; τὸν πόλεμον, *la guerre*, *tone bolemone*.

Les Grecs modernes se servent de ces combinaisons pour exprimer dans les noms étrangers le *b* et le *d* qui manquent à leur alphabet. Ainsi ils écrivent Μπαμπώ, *Babo*.

10. Voilà pour la prononciation de l'alphabet; mais, quoique l'on ait déjà beaucoup gagné quand on est parvenu à articuler facilement et correctement toutes ces lettres, particulièrement les consonnes qui n'ont pas d'équivalent dans notre langue, on est encore bien loin d'avoir acquis ce qui est nécessaire pour prononcer des mots entiers, et surtout des phrases. Il faut pour cela connaître l'accent, le ressort le plus puissant de la prononciation des Grecs; et c'est ce dont nous allons traiter.

(1) ζ au commencement d'un mot précédé d'un autre qui s'unit avec lui, comme un substantif après son article, a aussi cette même prononciation de notre *g* dur, quand le mot précédent finit par un ν: τὸν κόπον, *la fatigue*, *tone guopone*.

CHAPITRE II.

De l'accent.

1. Ce que l'on entend en grec par *τόνος*, *accent*, ne ressemble que par la forme, mais nullement par sa nature, à ces signes que nous mettons sur nos voyelles, pour indiquer qu'elles sont ouvertes ou fermées, et que nous appelons aussi accens. Ces signes ont bien plus de rapport avec la voyelle qu'ils affectent en particulier, qu'avec l'harmonie et le rythme général de la langue. Nous pourrions même les supprimer en inventant de nouvelles figurés pour nos différentes espèces de voyelles ouvertes ou fermées, de même que les Grecs avaient deux sortes d'*e*, *ε* et *η*, et deux *ο*, *ο* et *ω*.

2. L'accent des Grecs est une élévation de la voix qui se fait sentir dans une des syllabes d'un mot, tellement que cette syllabe, frappant l'oreille d'une manière plus sensible et plus vive que les autres, semble dominer sur elles. Ainsi le propre de l'accent est de moduler et de cadencer la prononciation. Il n'affecte jamais que la première, la seconde ou la troisième syllabe d'un mot, en commençant par la fin; la dernière, la pénultième, ou l'antépénultième, comme disent les grammairiens.

Ceux de nos lecteurs qui connaissent déjà quelque langue moderne et particulièrement l'italien, pourront se former une idée exacte de l'accent, car il existe dans ces langues; mais il n'en est pas de même de ceux qui ne savent que le français, parce que notre langue ne le possède pas, et il est fort difficile aux Français de l'apprendre et de s'y accoutumer; il y en a même qui n'y réussissent jamais. Nous tendons toujours à faire tomber la voix sur la dernière syllabe des mots, et par là nous les accentuons tous comme s'ils avaient l'accent sur la fin.

3. Les Grecs écrivent l'accent. On le trouve dans tous les livres imprimés. Cela n'est cependant pas nécessaire. Un jeune Grec, en apprenant un mot, apprend aussi son accent, et il

n'y a pas un homme de cette nation qui ne prononçât aussi bien sa langue en lisant dans un livre où il n'y aurait pas d'accens, que dans un livre accentué. Cette coutume de marquer par un signe le point d'élévation de la voix, a été introduite par les anciens grammairiens pour enseigner la langue aux étrangers. Estimons-nous donc heureux qu'elle se soit conservée, et profitons du secours qu'elle nous offre pour parvenir à bien prononcer.

4. On se sert pour marquer l'accent, ou l'élévation de la voix sur une syllabe, de trois signes auxquels on a aussi donné le nom d'accens, savoir : l'aigu (´), le grave (`) et le circonflexe (^). L'aigu et le grave ont toujours eu la même valeur, seulement ils ont affecté des places différentes; mais, pour le circonflexe, il est de toute probabilité qu'il a servi à indiquer primitivement une élévation de voix d'une autre nature que les deux premiers. Il était, par exemple, affecté particulièrement aux voyelles longues. Cela fait assez voir qu'il était le signe d'une inflexion de voix différente de celle qu'indiquait l'aigu ou le grave, qui se mettaient indistinctement sur les longues et les brèves. Quoiqu'il en soit, cette tradition n'est pas restée dans la prononciation; elle s'est perdue avec la quantité, et la langue actuelle prononce de même et sans aucune différence les trois accens. Elle pourrait donc se contenter d'un seul; et si, en écrivant, on fait encore usage de tous les trois, c'est plutôt par respect pour les anciennes pratiques, que dans un but d'utilité.

5. L'accent, comme nous l'avons dit, n^o. 2, ne va jamais plus haut que l'antépénultième inclusivement.

L'aigu peut se mettre sur les trois dernières indifféremment; le circonflexe sur les deux, et le grave sur la dernière seulement.

Quand un mot porte l'aigu sur la dernière, on dit qu'il est *oxyton*; quand c'est sur la pénultième, on l'appelle *paroxyton*; et sur l'antépénultième, *proparoxyton*. Celui qui a le circonflexe sur la dernière, s'appelle *périspomène*, sur la pénultième *propérispomène*, et enfin celui qui a le grave sur la dernière, qui est la seule place où il puisse être, se dit *baryton*. Tout mot qui n'a pas l'aigu ou le cir-

conflexe sur cette dernière, est censé y avoir le grave, et s'appelle *baryton*.

6. Tous les mots, à l'exception de quelques monosyllabes, ont un accent, parce que dans tous il y a une syllabe sur laquelle on élève la voix.

Cet accent éprouve des mouvemens et des variations, c'est-à-dire, qu'il change de place ou de forme. Quand il change de place, tantôt il descend de l'antépénultième à la pénultième, ὁ ἄνθρωπος, *l'homme*, τοῦ ἀνθρώπου, *de l'homme*; de l'antépénultième et de la pénultième à la dernière, αἱ μαθήτῃαι, *les élèves*; τῶν μαθητῶν, *des élèves*; αἱ γυναῖκες, *les femmes*, τῶν γυναικῶν, *des femmes*. Il change de forme quand de circonflexe il devient aigu, ἡ μοῖρα, *la parque*, τῆς μοίρας, *de la parque*; ou d'aigu circonflexe, ὁ ζαθός, *l'imbécille*; τοῦ ζαθοῦ, *de l'imbécille*; et d'aigu grave dans le courant d'une phrase : ὁ ζαθὸς ἄνθρωπος, *l'homme imbécille*.

Toute la théorie de l'accent dans l'ancienne langue était basée sur la quantité. C'était elle qui déterminait sa nature, et réglait ses variations et ses mouvemens. Cette quantité n'existant plus dans la langue moderne, l'accent y est devenu presque indépendant, et c'est pour cela qu'on le voit beaucoup moins changer de place. Il s'en faut peu qu'il ne soit aussi fixe qu'en italien.

7. Les mouvemens de l'accent sont nécessaires à étudier, parce qu'ils influent sur la prononciation. Mais il n'en est pas de même de ses variations ou changemens de forme, comme d'aigu en circonflexe : ὁ μαθητής, *l'élève*; τοῦ μαθητοῦ, *de l'élève*; ou de circonflexe en aigu : τὸ σῶμα, *le corps*; τοῦ σώματος, *du corps*. Comme ces changemens n'en apportent aucun dans la prononciation, et qu'ils ne sont que de simples signes d'orthographe (1), il est presque inutile de les con-

(1) J'appelle *signes d'orthographe* toutes ces lettres et surtout ces signes, que l'usage conserve dans l'écriture, quoique le temps ait effacé de la langue parlée ce qu'ils servaient à représenter; en sorte qu'ils ne subsistent plus que pour attester aux yeux des savans l'origine et l'étymologie des mots, sans aucune utilité pour la rectitude de la prononciation. Ces lettres et signes qu'on peut appeler parasites, à cause de

naître pour ceux qui ne veulent apprendre que le grec moderne. Nous renvoyons ceux qui sont curieux de les étudier à fond, aux grammaires du grec ancien.

8. Pour bien placer l'accent dans la prononciation, il faut connaître deux choses : l'accent primitif et les règles de ses mouvemens. Nous appelons accent primitif celui que tout mot apporte avec lui, avant d'avoir souffert aucune mutation. C'est celui du nominatif singulier dans les noms, et de la première personne du présent de l'indicatif dans les verbes. Cet accent primitif une fois connu, ses mouvemens et même ses variations sont faciles à déterminer. Nous tâcherons de les enseigner, surtout les mouvemens, dans nos observations sur les déclinaisons et les conjugaisons, mais pour l'accent primitif, l'usage seul peut l'apprendre. Celui des verbes est facile, il suffit de savoir s'ils sont barytons ou circonflexes (voy. chap. xx); mais celui des noms et des indéclinables est plus varié, et plus difficile. Il faut de l'oreille, de l'esprit d'observation pour le saisir et s'y habituer.

9. Encore une chose importante à connaître, c'est la *συζησις*, ou *fusion de voyelles*. Cette espèce de crase par laquelle deux voyelles n'en font qu'une, est très en usage dans le grec moderne. Nous l'avons en français, ainsi nous pouvons nous en former une idée juste. On la trouve dans nos terminaisons en *ion*, *ien*, *ieu*, etc. En effet, le mot *convention* qui est proprement composé de quatre syllabes, n'en a que trois dans la prononciation ordinaire, parce que la terminaison *tion* est comme fondue en une. On en peut dire autant des mots *odieux*, *chrétien*, etc. De même, en grec moderne, *παιδιά*, *enfants*, ne fait que deux syllabes, quoiqu'il en ait réellement trois, la terminaison *ιά* se fondant en une seule, ce qui est indiqué par l'aigu sur la dernière; si l'on voulait faire prononcer séparément ces deux voyelles, on met-

leur inutilité dans l'écriture, si celle-ci doit, comme je le crois, n'être que la représentation exacte de la voix, sont surtout en grand nombre dans les langues dérivées, où le pédantisme et la routine contribuent à maintenir ces débris de la langue primitive. C'est ainsi qu'en français, dans notre mot *temps*, *p* au moins est parasite, et doit être regardé comme un simple signe d'orthographe, resté du mot latin *tempus*.

trait, comme en grec ancien, un aigu sur ι , pour le séparer de α , et l'on écrirait $\piαιδία$. Cette terminaison $ια$ doit donc se prononcer comme *ia* dans *ratasia*.

Ces fusions de voyelles se trouvent quelquefois au milieu des mots, et alors l'accent paraît à l'œil être d'une syllabe plus loin qu'il n'est réellement (1). p. e. dans $\epsilon\upsilon\omicron\iota\omega\sigma\alpha$, j'ai aperçu, on croirait que la quatrième syllabe est accentuée, mais cette quatrième équivaut à une troisième, parce que les syllabes α et ω se fondent ensemble dans la prononciation. On prononce de même $\sigmaυννέφιασε$, le ciel s'est couvert; $\sigmaκοπέινιασε$, il fait noir, (2) etc.

ν devant la $\sigmaυνιζησις$ prend la prononciation de notre combinaison *gn*. Ainsi $\epsilon\upsilon\nu\omicron\iota\omega\sigma\alpha$ se prononcera comme s'il était écrit en français *ègneoca*; $\epsilon\nu\epsilon\acute{\nu}$, neuf, comme *ègnea*, *ègna*; tel qu'on entend *gna* dans *auvergnat*.

Des enclitiques.

10. Tous les mots ont un accent, mais certains monosyllabes ou dissyllabes, qui dans la prononciation se confondent avec le mot précédent, et semblent n'en former qu'un avec lui, perdent cet accent, ou le reportent sur le mot auquel ils s'unissent. Ces petits mots sont appelés enclitiques, de $\epsilon\gamma\kappaλίνουμαι$, je me penche, parce qu'ils s'appuient en quelque façon sur celui qui les précède. p. e. $\mu\omicron\iota$ de moi, est circonflexe, mais dans cette phrase $\acute{\omicron}\ \phiίλος\ \mu\omicron\iota$, mon ami, il devient enclitique, en s'unissant avec le mot $\phiίλος$, et perd pour cette raison son accent circonflexe dans l'écriture. Il y a même des auteurs qui ne séparent pas en écrivant les enclitiques des mots sur lesquels ils s'appuient.

11. Il est bon de savoir, pour l'orthographe, que lorsque

(1) Dans les imprimés on indique souvent la $\sigmaυνιζησις$ par un trait au-dessous des voyelles réunies. Nous adopterons ce signe. Il sera une facilité de plus pour nos lecteurs.

(2) Ces $\sigmaυνιζήσεις$ ne sont en usage que dans la langue parlée. On évite de les écrire en prose, même dans les livres les plus vulgaires, surtout depuis que la langue se forme et se polit. Mais la poésie s'en est emparée, parce qu'elles donnent une grande facilité pour ployer les mots à la mesure, en les raccourcissant à volonté.

l'enclitique suit un proparoxyton ou un propérispomène, il reporte son accent sur la dernière syllabe de ce mot, qui alors a deux accents, le sien propre et celui de l'enclitique, ὁ ἄνθρωπός μου, *mon homme*, τὸ πρᾶγμα μου, *ma chose*.

Quand il vient après un paroxyton ou un circonflexe, il perd son accent, et ceux-ci n'éprouvent aucun changement, ὁ φίλος μου, *mon ami*, τοῦ παιδιοῦ μου, *de mon enfant*.

S'il suit un oxyton, l'accent qui devrait être grave dans le courant d'une phrase, se change en aigu, et l'enclitique en reste privé, ὁ ἐχθρός μου, *mon ennemi*.

L'enclitique circonflexe change en s'appuyant le circonflexe en aigu, comme on a vu dans ὁ ἄνθρωπός μου, τὸ πρᾶγμα μου.

12. Les principaux enclitiques sont les cas obliques monosyllabes des pronoms personnels, μοῦ, μέ, μᾶς· σοῦ, σέ, σᾶς· τοῦ, τῆς, τόν, τήν, τὸ, τῶν, τοὺς, ταῖς, τά.

Le pronom τίς, *quelque*, comme dans ὅς τις, *qui*; διότι, *parce que*; les adverbes ποῦ, ποτέ, πῶς, οὐ, *jamais*, comment, etc.

Ces mots ne sont cependant pas toujours enclitiques. Ainsi le pronom τις et les adverbes ποῦ, ποτέ, etc. ne s'inclinent pas, quand ils sont interrogatifs. τίς ἦλθε; *qui est venu?* διατί; *pourquoi?* πότε; *quand?* ποτέ, ποτέ, *jamais, jamais*, négatif.

Les cas obliques des pronoms personnels ne sont pas enclitiques, quand ils précèdent le verbe dont ils dépendent. μέ λέγει, *il me dit*, μᾶς γελᾷ, *il nous trompe*. voy. la syntaxe.

13. Outre ces enclitiques ordinaires, certains verbes commençant par une voyelle ou une diphthongue, et qui dans la prononciation la perdent par élision, deviennent enclitiques, et se confondent réellement avec le mot précédent; p. c. μοῦ τό ὄδωκε, *il me l'a donné*, pour μοῦ τό ἔδωκε· τοῦ τό πα, *je le lui ai dit*, pour τοῦ τό εἶπα.

CHAPITRE III.

DES DIFFÉRENS SIGNES EN USAGE DANS L'ÉCRITURE.

De l'esprit.

1. L'esprit n'est plus qu'un simple signe d'orthographe. Il se met sur les voyelles au commencement des mots. Il est

de deux sortes, le *doux* et le *rude*. Il marquait autrefois le degré d'aspiration que l'on devait donner aux voyelles qui commençaient les mots. Le doux indiquait une aspiration faible, et le rude une forte. Parmi les consonnes, ρ est la seule qui porte l'esprit. Il a toujours le rude au commencement des mots, et quand dans le corps des mots il y a deux ρ de suite, le premier porte l'esprit doux, et le second le rude; ἔρρωτο, *salut*.

2. Il est probable que la différence de prononciation de ces deux esprits était sensible dans l'ancienne langue. Le rude étant une aspiration forte, les consonnes appelées tenues se changeaient devant lui en aspirées, soit dans les rencontres des mots, καὶ ἡμᾶς, *de notre temps*, au lieu de κατ' ἡμᾶς, soit dans les compositions, καθόλου, *en général*, de κατὰ et όλον. L'on a comparé cette aspiration à celle que produit le h des allemands dans holz, *hauen*, etc. Mais cette idée est plus ingénieuse qu'exacte, et nous ne voyons pas que le h des allemands affecte les mots avec lesquels il se trouve en contact comme l'esprit rude, ni y apporte les mêmes changemens. Quoi qu'il en soit, il ne reste aucune trace de cette propriété de l'esprit, dans la langue actuelle. Toutes les voyelles s'y prononcent de même, et sans aspiration, quelque soit l'esprit dont elles sont marquées. On pourrait donc se passer de ce signe dans l'écriture, et il serait peut-être bon d'en débarrasser l'ortographe; on le conserve cependant par respect pour les restes de l'antiquité.

De l'iota souscrit.

3. On en peut dire autant de l'iota souscrit. Il indique le retranchement d'un ι après les voyelles sous lesquelles on le met. C'est ordinairement la dernière des seconde et troisième personnes du singulier des temps du subjonctif en ω γράφῃς, γράφῃ γράφῃς, γράφῃ.

De l'apostrophe.

4. L'apostrophe en grec comme en français tient lieu d'une voyelle ou d'une diphthongue retranchée, soit à la fin des mots, τὸ στόμα ἄμεσως ἔλυσσε, *il ouvrit incontinent la bouche*,

pour τὸ ῥόμα· εἰν' ὅλο χρυσός, *il est tout d'or*, pour εἶναι· soit au commencement, τοῦ τό'πα, pour εἶπα· ἦν πόλιν, à Constantinople, pour εἰς τὴν πόλιν.

Ponctuation.

5. Le point indique, comme en français, un sens fini.

Le point en haut équivaut à nos deux points.

La virgule distingue comme chez nous les divers membres d'une phrase.

Enfin le point et la virgule tiennent lieu de notre point d'interrogation.

Quelques éditeurs emploient aussi le point d'exclamation (!).

CHAPITRE IV.

Des mots.

1. La langue grecque moderne, ainsi que l'ancienne, compte neuf sortes de mots, qu'on appelle parties du discours, savoir : le substantif, l'adjectif, l'article, le pronom, le verbe, le participe, la préposition, l'adverbe, la conjonction.

L'interjection est comptée parmi les adverbes.

Des nombres.

2. Elle a deux nombres : le singulier et le pluriel.

Des genres.

3. Trois genres ; le masculin , le féminin et le neutre.

Des cas.

4. Et enfin quatre cas ; le nominatif, le génitif, l'accusatif et le vocatif. De ces quatre cas ; le nominatif, l'accusatif et le vocatif sont toujours semblables dans les neutres, comme en latin (1).

CHAPITRE V.

Déclinaisons.

1. Il y a en grec trois déclinaisons. Avant d'en donner les types, nous déclinerons l'article. Comme il accompagne pres-

(1) Le datif n'est en usage que dans quelques hellénismes, que l'on trouve dans les dictionnaires.

que toujours les noms, il est nécessaire de le savoir, avant d'entreprendre de les décliner.

DÉCLINAISON DE L'ARTICLE.

2. L'article a les trois genres.

Masculin, ὁ, le, comme	ὁ ἥλιος,	le soleil.
Féminin, ἡ, la, comme	ἡ θάλασσα,	la mer.
Neutre, τό, le, comme	τὸ φεγγάρι,	la lune.

SINGULIER.

Masculin.	Féminin.	Neutre.	
Nominatif. ὁ,	ἡ,	τό,	le, la, le.
Génitif. τοῦ,	τῆς,	τοῦ,	du, de la, du.
Accusatif. τόν,	τήν,	τό,	le, la, le.

PLURIEL.

Nominatif. οἱ,	αἱ, ou ἡ,	τά,	les.
Génitif. τῶν,	τῶν,	τῶν,	des.
Accusatif. τοὺς,	ταῖς,	τά,	les.

CHAPITRE VI.

PREMIÈRE DÉCLINAISON.

1. Cette déclinaison comprend des noms masculins en ας, génitif α, et en ης, génitif η, par suppression du ζ, et des féminins en α et η, génitif ης.

SINGULIER.

Nom masculin en ας.	Nom masculin en ης.
N. ὁ Ἀνανίας, Ananias,	N. ὁ κτίστης, le maçon.
G. τοῦ Ἀνανία, d'Ananias.	G. τοῦ κτίτη, du maçon.
A. τὸν Ἀνανίαν, ou sans ν, ix, Ananias.	A. τὸν κτίτην, ou sans ν, ση, le maçon.
V. ὦ Ἀνανία Ananias.	V. ὦ κτίτη, maçon.

PLURIEL.

N. οἱ Ἀνανίαις, les Ananias.	N. οἱ κτίταις, les maçons.
G. τῶν Ἀνανιῶν, des Ananias.	G. τῶν κτιτῶν, des maçons.
A. τοὺς Ἀνανίαις, les Ananias.	A. τοὺς κτίταις, les maçons.
V. ὦ Ἀνανίαις, Ananias.	V. ὦ κτίταις, maçons.

SINGULIER.

Nom féminin en α.	Nom féminin en η.
N. ἡ μουσα, la muse.	N. ἡ τιμή, l'honneur.
G. τῆς μουσῆς, vulg. ας, de la muse.	G. τῆς τιμῆς, de l'honneur.
A. τὴν μουσαν, ou α, la muse.	A. τὴν τιμήν, ou ἡ, l'honneur.
V. ὦ μουσα, muse.	V. ὦ τιμή, honneur.

PLURIEL.

N. αἱ μούσαις, les muses.	N. αἱ τιμαῖς, les honneurs.
G. τῶν μουσῶν, des muses.	G. τῶν τιμῶν, des honneurs.
A. ταῖς μούσαις, les muses.	A. ταῖς τιμαῖς, les honneurs.
V. ᾧ μούσαις, muses.	V. ᾧ τιμαῖς, honneurs.

2. Les noms terminés en ρα, et en α pur, c'est-à-dire formant une syllabe à lui seul, et sans le mélange d'une consonne, ce qui arrive quand il est précédé d'une voyelle, forment le génitif singulier en ας, ἡ ἡμέρα, *le jour*; τῆς ἡμέρας ἡ φιλία, *l'amitié*, τῆς φιλίας. Les autres le font en ης, comme ἡ μοῦσα, τῆς μούσης· ἡ δόξα, *la gloire*, τῆς δόξης.

Déclinez sur Ἀνακίης, Πυθαγόρας, Λεωνίδα, et autres noms propres; sur κτίτης, ὁ κλέφτης, *le voleur*; ὁ ληστής, *le brigand*; ὁ ψεύτης, *le menteur*, etc.; sur μοῦσα, ἡ γλῶσσα, *la langue*; ἡ θάλασσα, *la mer*; ἡ ῥίζα, *la racine*; etc. Sur τιμή, ἡ φήμη, *la renommée*; ἡ φωνή, *la voix*; ἡ ἀρετή, *la vertu*, etc., et sur φιλία, ἡ σοφία, *la sagesse*; ἡ αἰτία, *la cause*.

3. L'accent des paroxytons et propérispomènes conserve partout la même place, excepté au génitif pluriel, où tous les noms de cette déclinaison ont le circonflexe sur la dernière. Dans les oxytons, l'accent est toujours sur la dernière. Remarquons pour l'orthographe que, dans ces derniers, il devient circonflexe au génitif singulier, τῆς τιμῆς, ὁ μαθητής, *l'élève*, τοῦ μαθητοῦ· et dans tous les cas du pluriel. A ces mêmes cas, le propérispomène devient paroxyton, τῆς μούσης, αἱ μούσαις, etc.; et l'aigu des proparoxytons descend sur la pénultième. Dans le langage vulgaire, l'accent ne change pas du tout de place. ἡ θάλασσα, *la mer*; τῆς θάλασσας, *de la mer*; αἱ θάλασσαις, *les mers*.

CHAPITRE VII.

SECONDE DÉCLINAISON.

I. Cette déclinaison comprend des substantifs masculins et féminins en ας, et des neutres en ου, ou, dans le langage commun, ο, génitif ου.

SINGULIER.

Nom masculin.	Nom féminin.	Neutre.
N. ὁ ἄνθρωπος, l'homme.	N. ἡ Σάμος.	N. τὸ πρόσωπον ou ο, le visage.
G. τοῦ ἀνθρώπου,	G. τῆς Σάμου.	G. τοῦ προσώπου.
A. τὸν ἄνθρωπον,	A. τὴν Σάμον.	A. τὸ πρόσωπον ou ο.
V. ᾧ ἄνθρωπε.	V. ᾧ Σάμος.	V. ᾧ πρόσωπον ou ο.

PLURIEL.

Masculin.	Féminin.	Neutre.
N. οἱ ἄνθρωποι, ou ἀνθρώποι,	comme	N. τὰ πρόσωπα,
G. τῶν ἀνθρώπων,	le masculin.	G. τῶν προσώπων,
A. τοὺς ἀνθρώπους,		A. τὰ πρόσωπα,
V. ὧ ἀνθρώποι, ou ἀνθρώποι.		V. ὧ πρόσωπα.

2. Certains pluriels des neutres de cette déclinaison se déclinent comme les imparisyllabiques, (voy. ch. VIII, n^o 4), τὰ ἄλογα, *les chevaux*, de ἄλογον, ἄλογον.

3. Dans les proparoxytons l'accent descend de l'antépénultième sur la pénultième au génitif des deux nombres, à l'accusatif pluriel, et vulgairement à tous les cas de ce nombre.

Dans les paroxytons l'accent reste partout à la même place et le même, c'est-à-dire qu'ils ont toujours l'aigu sur la pénultième, ἡ Σάμος, τῆς Σάμου.

Les oxytons changent l'aigu en circonflexe au génitif des deux nombres, ὁ ζαβός, *l'imbécille*, g. τοῦ ζαβοῦ, τῶν ζαβῶν.

Les propérispomènes changent le circonflexe en aigu au génitif des deux nombres, et à l'accusatif pluriel des masculins et féminins; ἀναγκαῖος, *nécessaire*, g. s. τοῦ ἀναγκαίου, g. pl. τῶν ἀναγκαίων, acc. pl. τοὺς ἀναγκαίους· τὰς ἀναγκαίας· neutre, τὰ ἀναγκαῖα.

Dans tout cela, il n'y a de remarquable pour la prononciation, que le mouvement des proparoxytons. Tout le reste ne consiste qu'en variations de l'accent qui peuvent être bonnes à savoir pour l'orthographe, mais inutiles pour la prononciation.

Déclinez sur ἄνθρωπος, ὁ φίλος, *l'ami*, τοῦ φίλου· ὁ σοφός, *le sage*, τοῦ σοφοῦ· ὁ ἐχθρός, *l'ennemi*, τοῦ ἐχθροῦ· ὁ ὁρόμος, *le chemin*, τοῦ ὁρόμου· etc. Sur ἡ Σάμος, ἡ Χίος, *Chio*, τῆς Χίου· ἡ Λήμνος, *Lemnos*, τῆς Λήμνου· ἡ Χερσονήσος, *la Chersonèse*, τῆς Χερσονήσου, et enfin sur πρόσωπον, τὸ φύλλον, *la feuille*, τοῦ φύλλου· τὸ δῶρον, *le présent*, τοῦ δώρου, etc.

4. Le masculin et le neutre des adjectifs des trois genres, en ος, η, ου, et en ος, α, ου, suivent cette seconde déclinaison, et le féminin la première.

Il en est de même des adjectifs communs en ος, ου, ainsi

appelés parce que la terminaison *ος* est commune au masculin et au féminin; *ὁ, ἡ εὐκαταφρόνητος, le, la méprisable*, gén. τοῦ, τῆς εὐκαταφρονήτου.

SINGULIER.

Masculin.		Féminin.	Neutre.
N. ὁ σοφός,	le sage.	ἡ σοφή, la sage.	τό σοφόν, ou ὁ,
G. τοῦ σοφοῦ,		τῆς σοφῆς,	τοῦ σοφοῦ,
A. τὸν σοφόν,		τὴν σοφὴν, ou ἡ,	τὸ σοφόν, ou ὁ,
V. ὦ σοφέ.		ὦ σοφή.	ὦ σοφόν, ou ὁ.

PLURIEL.

Masculin.		Féminin.	Neutre.
N. οἱ σοφοί,	les sages.	αἱ σοφαῖς,	τὰ σοφά,
G. τῶν σοφῶν,		τῶν σοφῶν,	τῶν σοφῶν.
A. τοὺς σοφούς,		ταῖς σοφαῖς,	τὰ σοφά,
V. ὦ σοφοί.		ὦ σοφαῖς.	ὦ σοφά.

SINGULIER.

N. ὁ ἄγριος,	le sauvage.	ἡ ἄγρια,	τὸ ἄγριον, ou ο,
G. τοῦ ἄγριου,	cruel.	τῆς ἄγριας,	τοῦ ἄγριου,
A. τὸν ἄγριον,		τὴν ἄγριαν, ou α,	τὸ ἄγριον, ou ο,
V. ὦ ἄγριε.		ὦ ἄγρια.	ὦ ἄγριον, ou ο.

PLURIEL.

N. οἱ ἄγριοι,	les sauvages.	αἱ ἄγριαι,	τὰ ἄγρια,
G. τῶν ἄγριων,		τῶν ἄγριων,	τῶν ἄγριων,
A. τοὺς ἄγριους,		ταῖς ἄγριαις,	τὰ ἄγρια,
V. ὦ ἄγριοι.		ὦ ἄγριαις.	ὦ ἄγρια.

5. L'accent ne descend pas dans ces adjectifs. Les proparoxytons le conservent sur l'antépénultième à tous les cas et dans les deux nombres.

Quant aux paroxytons, oxytons et propérispomènes, on suit dans l'orthographe les règles que nous avons exposées plus haut au n° 3.

Il est à remarquer cependant que l'accent ne tombe jamais sur la dernière au génitif pluriel des féminins, comme cela a lieu dans les noms de la première déclinaison, sur lesquels ce genre se décline. Ainsi on dit τῶν δικαίων γυναικῶν, *des femmes justes*, et non pas δικαίων τῶν ἄγριων aux trois genres.

Déclinez sur σοφός, ὁ λωλός, *le fou*, ἡ λωλή, τὸ λωλόν ὁ ζαβός, *l'imbécille*, ἡ ζαβή, τὸ ζαβόν et ὁ ἄσχημος, *le laid*, ἡ ἄσχημη,

τὸ ἄσχημον, etc. Et sur ἄγριος, ὁ ἀχρεῖος, *le méchant*, ἡ ἀχρεία, τὸ ἀχρεῖον.

6. Cette déclinaison a aussi des neutres en ι, génitif ιοῦ. Ces noms éprouvent dans la prononciation une synizesis ou fusion de voyelles, dans toutes les terminaisons qui sont formées d'une suite de voyelles. Nous la marquerons par le trait accoutumé.

Cette forme n'a que des paroxytons et oxytons. Dans les premiers, l'accent tombe sur la dernière au génitif des deux nombres, et se change en circonflexe. Dans les seconds, il reste partout sur la dernière, et devient circonflexe aux deux génitifs.

SINGULIER.

N. τὸ φάδι, la trame.
G. τοῦ φαδιου,
A. τὸ φάδι,
V. ὦ φαδι.

N. τὸ κλειδί, la clef.
G. τοῦ κλειδιου,
A. τὸ κλειδί,
V. ὦ κλειδί.

PLURIEL.

N. τὰ φάδια, les trames.
G. τῶν φαδιων,
A. τὰ φάδια,
V. ὦ φάδια.

N. τὰ κλειδιά, les clefs.
G. τῶν κλειδιων,
A. τὰ κλειδιά,
V. ὦ κλειδιά.

Déclinez ainsi : τὸ χέρι, *la main*, g. τοῦ χειρι· τὸ ποδάρι, *le pied*, g. τοῦ ποδαριου· τὸ δόντι, *la dent*, g. τοῦ δοντιου· τὸ μάτι, *l'œil*, g. τοῦ ματιου.

7. Ces neutres en ι sont formés par apocope des diminutifs helléniques en ιον. Les bons écrivains emploient la terminaison tout entière et sans altération.

8. Elle contient aussi des noms composés en ο, génit. ιοῦ, qui sont formés des neutres en ι, et gardent, au génitif singulier et pluriel, la terminaison du simple.

Singulier.

N. τὸ λωλόπαιδο, le jeune fou.
G. τοῦ λωλοπαιδιου,
A. τὸ λωλόπαιδο,
V. ὦ λωλόπαιδο.

Pluriel.

τὰ λωλόπαιδα,
τῶν λωλοπαιδιων,
τὰ λωλόπαιδα,
ὦ λωλόπαιδα.

Déclinez ainsi: τὸ λαγοτόμαρο, *la peau de lièvre*; τὸ τριανταφυλλόλαδο, *l'huile de rose*; τὸ ξερόνησο, *l'île stérile*.

9. Enfin, elle comprend des noms masculins qui se déclinent au singulier suivant la première déclinaison, et au pluriel suivant la seconde.

SINGULIER.

N. ὁ μάστορς, le maître ouvrier.
G. τοῦ μάστορος, ou μαστόρου,
A. τὸν μάστορην, ou η,
V. ὦ μάστορη.

N. ὁ κάβουρας, le cancre.
G. τοῦ κάβουρα, ou καβούρου,
A. τὸν κάβουραν, ou α.
V. ὦ κάβουρα.

PLURIEL.

N. οἱ μάστοροι, ou μαστροί,
G. τῶν μαστόρων,
A. τοὺς μαστόρους,
V. ὦ μάστοροι, ou μαστροί.

N. οἱ κάβουροι, ou καβοῦροι,
G. τῶν καβούρων,
A. τοὺς καβούρους,
V. ὦ κάβουροι, ou καβοῦροι.

L'accent ne change pas de place au singulier; au pluriel il suit ἀνθρώπους.

10. On compte aussi dans cette déclinaison certains noms hétéroclites, comme ὁ λόγος, *la parole*, plur. τὰ λόγια· ὁ μυαλός, *la cervelle*, pl. τὰ μυαλά· ὁ πλοῦτος, *la richesse*, pl. τὰ πλούτη· ὁ χρόνος, *l'an*, pl. τὰ χρόνια, gén. τῶν χρόνων, et vulgairement χρόνων, etc.

CHAPITRE VIII.

TROISIÈME DÉCLINAISON.

1. Cette déclinaison contient 1^o des noms masculins et féminins en ας, génit. α, qui ne diffèrent de ceux de la première que parce qu'ils forment le nominatif pl. en ες, par ε, et qu'ils n'ont l'accent circonflexe sur la terminaison du génitif pluriel que dans certains noms d'exception, et dans les dissyllabes dérivés des monosyllabes helléniques.

SINGULIER.

Nom masculin.
N. ὁ γέροντας, le vicillard, ou prêtre.
G. τοῦ γέροντα,
A. τὸν γέροντα.
V. ὦ γέροντα.

Nom féminin.
N. ἡ ἀγουρίδα, le verjus.
G. τῆς ἀγουρίδας,
A. τὴν ἀγουρίδα,
V. ὦ ἀγουρίδα.

N. οἱ γέροντες,
G. τῶν γερόντων,
A. τοὺς γέροντας, ου ες,
V. ὧ γέροντες.

N. αἱ ἀγουρίδες,
G. τῶν ἀγουρίδων,
A. ταῖς ἀγουρίδες,
V. ὧ ἀγουρίδες.

2. Les masculins en *οντας* sont tous proparoxytons. L'accent descend sur la pénultième au génitif pluriel. Dans les féminins paroxytons en *ίδα* il est immobile et invariable.

Déclinez sur *γέροντας*, ὁ ἄρχοντας, *le magistrat*, gén. τοῦ ἀρχοντα, etc. Et sur *ἀγουρίδα*, ἡ σαφίδα, *le raisin sec*, τῆς σαφίδας ἡ ἀλυσίδα, *la chaîne*, τῆς ἀλυσίδας ἡ φλόγα, *la flamme*, τῆς φλόγας, gén. pl. τῶν φλογῶν, de l'hellénique φλόξ, φλογός.

3. Les masculins en *οντας* forment des féminins proparoxytons en *ισσα* ὁ γέροντας, ἡ γερόντισσα, *la vieille*; ὁ ἀρχοντας, *le magistrat ou seigneur*; ἡ ἀρχόντισσα, *la femme du seigneur, la dame*; qui se déclinent sur ἄγρια, sans aucun mouvement ni mutation de l'accent.

4. 2^o Cette déclinaison comprend aussi des neutres dont le génitif terminé en *ατος*, et les cas qui en sont formés sont imparisyllabiques, c'est-à-dire, qu'ils ont une syllabe de plus que le nominatif. La terminaison la plus ordinaire du nominatif est en *α*, comme τὸ πρᾶγμα, *la chose*, gén. τοῦ πράγματος; τὸ σῶμα, *le corps*, gén. τοῦ σώματος. Il y a cependant aussi d'autres terminaisons; en *ας*, comme τὸ ἄλας, *le sel*, gén. τοῦ ἁλατος; en *αρ*, τὸ ἥπαρ, *le foie*, gén. τοῦ ἥπατος; en *ωρ*, τὸ ὕδωρ, *l'eau*, gén. τοῦ ὕδατος. Mais ces mots appartiennent plutôt à l'hellénisme, quoique les auteurs les emploient sans difficulté.

Singulier.

N. τὸ πρᾶγμα, *la chose*.
G. τοῦ πράγματος,
A. τὸ πρᾶγμα,
V. ὧ πρᾶγμα.

Pluriel.

N. τὰ πρᾶγματα,
G. τῶν πραγμάτων,
A. τὰ πρᾶγματα,
V. ὧ πρᾶγματα.

5. Ces neutres sont toujours barytons, c'est-à-dire, paroxytons, propérispomènes ou proparoxytons. L'accent est toujours le plus loin possible, sur l'antépénultième dès que le mot a trois syllabes, excepté au génitif pluriel où il est sur la pénultième.

6. 5^o Elle contient aussi des masculins en $\tilde{\alpha}\varsigma$, génitif $\tilde{\alpha}$, et en $\eta\varsigma$, génitif η , dont le singulier se décline suivant la première déclinaison, et le pluriel est imparisyllabique.

SINGULIER.

N. ὁ ψαρᾱς, le pêcheur.

G. τοῦ ψαρᾱ,

A. τὸν ψαρᾱν, ou $\tilde{\alpha}$,

V. ὦ ψαρᾱ.

N. ὁ χατζῆς, le pèlerin.

G. τοῦ χατζῆ,

A. τὸν χατζῆν, ou $\tilde{\eta}$,

V. ὦ χατζῆ.

PLURIEL.

N. οἱ ψαρᾱδες,

G. τῶν ψαρᾱδων,

A. τοὺς ψαρᾱδες,

V. ὦ ψαρᾱδες,

N. οἱ χατζῆδες,

G. τῶν χατζῆδων,

A. τοὺς χατζῆδες,

V. ὦ χατζῆδες.

7. Les noms en $\tilde{\alpha}\varsigma$ sont tous circonflexes. La plupart de ceux en $\eta\varsigma$ sont circonflexes ou oxytons, ce qui revient au même pour la prononciation ; il y en a cependant qui sont paroxytons. Ces derniers sont pour la plupart des noms propres, et gardent l'accent sur l'antépénultième au génitif pluriel ; p. ex. ὁ Πάλλης, pl. οἱ Πάλλιδες, τῶν Πάλλιδων ὁ Ροδοκανάκης, plur. οἱ Ροδοκανάκιδες, τῶν Ροδοκανάκιδων ὁ Ἀρμένης, l'Arménien, pl. οἱ Ἀρμένιδες, τῶν Ἀρμένιδων.

Le changement du circonflexe en aigu, et de l'ita en iota au pluriel, a été introduit par l'usage dans l'écriture, et n'est fondé sur aucune raison grammaticale.

Déclinez sur ψαρᾱς, ὁ παῖς, le prêtre ; ὁ ψωμᾱς, le boulanger ; ὁ φαγᾱς, le gourmand ; ὁ φωνακλᾱς, le criard ; ὁ φορειᾱς, le meurtrier, etc. On décline de même les oxytons en $\tilde{\epsilon}\varsigma$, gén. $\tilde{\epsilon}$ nomin. plur. ἐδες ὁ κερτές, la boulette, τοῦ κερτέ, τὸν κερτέ, ὦ κερτέ pl. οἱ κερτέδες, τῶν κερτέδων, τοὺς κερτέδες ὁ κερές, ὁ κερενές, le café, etc. ; sur χατζῆς, ὁ τοπιτζῆς, le canonnier ; ὁ καφετζῆς, le cafetier ; et autres noms de métier ou profession, qui viennent presque tous du turc, en sorte qu'on peut espérer que le grec en sera bientôt purgé.

8. Plusieurs déclinent les noms en $\eta\varsigma$ oxytons et paroxytons au singulier sur κίτης (voyez la première déclinaison) et au pluriel sur ψαρᾱς, comme si le singulier était en $\tilde{\alpha}\varsigma$ circonflexe ; p. ex. ὁ μαθητής, l'élève, plur. οἱ μαθητάδες ὁ ράφτης, le tailleur, pl. οἱ ραφτάδες, τῶν ραφτάδων.

9. Les noms en $\tilde{\alpha}\varsigma$ expriment ordinairement un métier, une

qualité propre au sujet, et particulièrement physique, comme le développement remarquable d'un membre ou d'un organe, répondant pour cela à notre terminaison française en *u*, telle qu'on la trouve dans *ventru*, *joufflu*, que l'on dit en grec, *κοιλάρᾱς, μαγουλᾱς*. Au féminin, ces noms se terminent en *οῦ*, et se déclinent ainsi :

Singularier.

N. ἡ μαγουλοῦ, la joufflue.

G. τῆς μαγουλοῦς,

A. τὴν μαγουλοῦ.

V. ᾧ μαγουλοῦ,

Pluriel.

N. αἱ μαγουλοῦδες,

G. τῶν μαγουλοῦδων,

A. ταῖς μαγουλοῦδες,

V. ᾧ μαγουλοῦδες.

10. 4° Elle a des proparoxytons neutres en *ιον*, dérivés des adjectifs en *ιος*, qui se déclinent comme les imparisyllabiques neutres en *α, ατος* (Voy. n° 4).

Singularier.

N. τὸ φέρσιμον, la conduite.

G. τοῦ φερσίματος,

A. τὸ φέρσιμον,

V. ᾧ φέρσιμον.

Pluriel.

N. τὰ φερσίματα,

G. τῶν φερσίματων,

A. τὰ φερσίματα,

V. ᾧ φερσίματα.

Déclinez sur *φέρσιμον, τὸ γράψιον, l'écriture; τὸ δῶσιμον, la contribution*, etc.

11. 5° Des neutres barytons en *ος*, génit. *ους*, qui se déclinent de la manière suivante :

Singularier.

N. τὸ τέλος, la fin.

G. τοῦ τέλους,

A. τὸ τέλος,

V. ᾧ τέλος.

Pluriel.

N. τὰ τέλη,

G. τῶν τελεῶν,

A. τὰ τέλη,

V. ᾧ τέλη.

12. Dans les proparoxytons, l'accent descend sur la pénultième au génitif singulier et au nominatif pluriel, et par conséquent à l'accusatif et au vocatif, puisque ces trois cas sont semblables dans les neutres : τὸ σῆλεχος, *la tige*, τοῦ σελέχους, τὰ σελέχη. Au génitif pluriel, il tombe sur la dernière et devient circonflexe, τῶν σελεχῶν, τῶν τελεῶν. Les propérispomènes suivent pour l'accent les paroxytons, et changent le circonflexe en aigu aux cas où les proparoxytons le reportent sur la pénultième, τὸ ἥθος, *le caractère*, τοῦ ἥθους, τὰ ἥθη.

13. 6° Des féminins en *ις*, génit. *ης*, qui se déclinent ainsi :

Singulier.

N. ἡ γυνῶσις, le jugement.
G. τῆς γυνώσεως,
A. τὴν γυνῶσιν,
V. ᾧ γυνῶσι.

Pluriel.

N. αἱ γυνῶσεις,
G. τῶν γυνώσεων,
A. τὰς γυνῶσεις,
V. ᾧ γυνῶσεις.

14. Dans les proparoxytons l'accent descend d'une syllabe au génitif pluriel, αἱ δέησεις, *les prières*, génit. τῶν δεήσεων.

Déclinez ainsi : ἡ πόλις, *la ville*; ἡ βράσις, *l'ébullition*, ἡ παρακάλεσις, *la prière, l'invitation*, etc.

15. 7° Des masculins en *εζς*, génit. *εζ*, qui pour le singulier suivent la première, se déclinent comme Ἀνανίας, mais dont le pluriel a une déclinaison particulière.

Singulier.

N. ὁ Ἀχιλλέας, Achille.
G. τοῦ Ἀχιλλέα,
A. τὸν Ἀχιλλέαν, ou α,
V. ᾧ Ἀχιλλέα.

Pluriel.

N. οἱ Ἀχιλλεῖς,
G. τῶν Ἀχιλλέων,
A. τοὺς Ἀχιλλέας,
V. ᾧ Ἀχιλλεῖς.

16. L'aigu reste toujours sur la pénultième, excepté au nominatif et au vocatif pl. qui ont le circonflexe sur la dernière.

17. 8° Cette déclinaison comprend aussi des oxytons et paroxytons en *ης*, génitif en *ους*, qui se déclinent comme il suit :

Singulier.

N. ὁ Σωκράτης, Socrate.
G. τοῦ Σωκράτους,
A. τὸν Σωκράτην,
V. ᾧ Σωκράτη.

Pluriel.

N. οἱ Σωκράταις,
G. τῶν Σωκρατῶν,
A. τοὺς Σωκράταις,
V. ᾧ Σωκράταις.

9° Et des adjectifs communs en *ης*, neutre *ες*, génitif *ους*, qui se déclinent ainsi :

SINGULIER.

Masculin et féminin.

N. ὁ, ἡ εὐσεβής, le dévot, la dévote.
G. τοῦ, τῆς εὐσεβοῦς,
A. τὸν, τὴν εὐσεβῆ,
V. ᾧ εὐσεβῇ.

Neutre.

τὸ εὐσεβές, le dévot.
τοῦ εὐσεβοῦς,
τὸ εὐσεβές,
ᾧ εὐσεβές.

PLURIEL.

N. οἱ, αἱ εὐσεβεῖς,
G. τῶν εὐσεβῶν,

τὰ εὐσεβῆ,
τῶν εὐσεβῶν,

A. τοὺς, ταῖς εὐσεβεῖς,
V. ὃ εὐσεβεῖς.

τὰ εὐσεβῆ,
ὃ εὐσεβῆ. (1)

18. Les paroxytons deviennent au neutre proparoxytons, ὁ κακότηης, *le méchant*, neutre τὸ κακότηης, et au génitif pluriel l'accent passe à la dernière où il est circonflexe, comme dans les noms de la première déclinaison. Dans les oxytons il ne change pas de place, mais observons pour l'orthographe qu'il est circonflexe au génitif singulier dans tous les genres, à l'accusatif singulier masculin, et à tous les cas du pluriel.

19. Les gens du commun forment un féminin en δισσα, comme εὐλαβῆς, εὐλαβίδισσα, qui suit la première déclinaison.

20. 10° Et enfin des adjectifs oxytons des trois genres, en ὡς, εἰά, ὡ. gén. εἰοῦ, εἰᾶς, εἰοῦ, dont les cas obliques se déclinent au masculin et neutre sur la seconde déclinaison, excepté le vocatif singulier, et au féminin sur la première, ainsi qu'il suit :

SINGULIER.

Masculin.

Féminin.

Neutre.

N. ὁ βαθύς, le profond.	ἡ βαθειά, la profonde,	τὸ βαθύ, le profond.
G. τοῦ βαθείου,	τῆς βαθειᾶς,	τοῦ βαθείου,
A. τὸν βαθύν,	τὴν βαθειάν, ou ᾶ,	τὸ βαθύ,
V. ὃ βαθύ.	ὃ βαθειά.	ὃ βαθύ.

PLURIEL.

Masculin.

Féminin

Neutre.

N. οἱ βαθεῖοι,	αἱ βαθεῖαι,	τὰ βαθεῖα,
G. τῶν βαθειῶν,	τῶν βαθειῶν,	τῶν βαθειῶν,
A. τοὺς βαθεῖονες,	ταῖς βαθεῖαις,	τὰ βαθεῖα,
V. ὃ βαθεῖοι.	ὃ βαθεῖαις.	ὃ βαθεῖα.

21. L'accent est toujours sur la dernière. Il suit dans ses mutations, les noms en ος et ον de la seconde pour le masculin et le neutre, et les noms en α de la première pour le féminin.

(1) Les formes 7, 8 et 9 sont peu usitées, et nous conseillons aux commençans de ne s'en pas charger la mémoire; on décline même communément Σωκράτης comme Πάλλης (voy. n. 7). Nous n'avons donc admis ces formes dans cette Méthode élémentaire que parce qu'on les rencontre quelquefois dans les livres, et qu'une grammaire doit tout contenir.

Déclinez ainsi, *φαρδύς, εἰς, ύ, large*; *μακρὺς, εἰς, ύ, long*; *παχύς, εἰς, ύ, gras*, etc.

22. Le mot *νοῦς, esprit*, est hétéroclite, ainsi que ses composés; il mêle dans ses formes la 2^e et 3^e déclinaison. On le décline ainsi :

Singulier.	Pluriel.
N. ὁ νοῦς, l'esprit.	N. οἱ νόες,
G. τοῦ νοῦς et νοῦ,	G. τῶν νόων,
A. τὸν νοῦν,	A. τοὺς νόας,
V. ᾧ νοῦ,	V. ᾧ νόες.

Déclinez ainsi *βαθύνοος, qui a l'esprit profond*; *κρυψίνους, dissimulé*.

CHAPITRE IX.

Augmentatifs et diminutifs.

1. Les noms forment des augmentatifs masculins et féminins en *αροῖς, άρα· ή μύτη, le nez, ή μυτέρα, le grand nez*; *τὸ παιδί, l'enfant, ὁ παῖδαρος, et même ή παιδάρα, le grand enfant*. Le simple changement de la terminaison neutre *ι*, en *α* suffit pour former un augmentatif féminin. *Τὸ κουτάλι, la cuiller, ή κουτάλα, la grande cuiller, la cuiller à pot, ou à soupe*. *Τὸ μαχαίρι, le couteau, ή μαχαίρα, le grand couteau, τὸ ποδάρι, le pied, ή ποδάρα, le grand pied*; les noms forment aussi des diminutifs masculins en *άκης*, qui sont pour la plupart des noms propres, ou bien expriment un sentiment de tendresse et d'affection. Ainsi *Εὐστάθιος, Eustathe, Δημήτριος, Démétrius*, font *ὁ Σταθάκης, ὁ Δημητράκης, mon petit Eustathe, mon petit Démétrius*. Cette terminaison a aussi des appellatifs neutres, *τὸ παιδάκι, le petit enfant*; *τὸ τραπέζάκι, la petite table*; *τὸ ποδαράκι, le petit pied*, de *παιδί, τραπέζι, ποδάρι*. Les féminins sont en *ίτζα*, et *ούλα*. *ή κοιλία, le ventre, ή κοιλίτζα, le petit ventre*; *Ἑλένη, Hélène; Ἑλενίτζα, la petite Hélène*. De *Ἀναστασία, Anastasie*, on forme les deux diminutifs *Στασούλα* et *Στατίτζα, la petite Anastasie*.

Il y a outre cela des adjectifs en *ούτζικος, η, ου*, qui rappellent la terminaison italienne *uccio*; *μικρούτζικος, η, ου, petit*; *καλούτζικος, η, ου, assez bon*; de *μικρός, καλός*.

CHAPITRE X. *Comparatifs et superlatifs.*

1. Nous avons vu trois formes d'adjectifs, savoir; 1^o en *ος*, *α*, *ον*, et *ο* ou *ος*, *η*, *ον* et *ο*. 2^o en *ύς*, *ειά*, *ύ*, et 3^o en *ής*, *ες*. Tous ces adjectifs forment leur comparatif et leur superlatif du nominatif singulier neutre en *ο*, *ύ*, *ες*, en ajoutant la terminaison *τερος*, *τερη*, *τερον* pour le comparatif, et *τατος*, *τατη*, *τατον* pour le superlatif; ainsi du neutre *σοφός*, *sage*, on fait le comparatif *σοφώτερος*, *σοφώτερη*, *σοφώτερον*, *plus sage*, et le superlatif *σοφώτατος*, *σοφώτατη*, *σοφώτατον*, *très-sage*; de *βαθύς*, *profond*, on forme le comparatif *βαθύτερος*, *βαθύτερη*, *βαθύτερον*, *plus profond*, superlatif, *βαθύτατος*, *βαθύτατη*, *βαθύτατον*, *très-profond*; et enfin de *εὐσεβής*, *dévo*t, le comparatif *εὐσεβέστερος*, *εὐσεβέστερη*, *εὐσεβέστερον*, *plus dévo*t, superlatif, *εὐσεβέστατος*, *εὐσεβέστατη*, *εὐσεβέστατον*, *très-dévo*t.

2. Cette dernière terminaison en *έστος* s'adapte aussi à certains adjectifs en *ος*, dont elle remplace la dernière syllabe. Ainsi *ἄχρεϊος*, *méchant*, fait au comparatif *ἄχρειέστερος*, *ἄχρειέστερη*, *ἄχρειέστερον*, *plus méchant*, et au superlatif *ἄχρειέστατος*, *ἄχρειέστατη*, *ἄχρειέστατον*, *très-méchant*.

3. Les comparatifs et superlatifs sont de véritables adjectifs de la seconde déclinaison, et se déclinent sur elle.

L'accent reste toujours sur l'antépénultième comme dans *ἄγριος* (voy. ch. VII, n^o 4). Les bons auteurs cependant le font descendre sur la pénultième au féminin, qu'ils terminent en *α*, au lieu de *η*, dans les comparatifs, *βαθυτέρα*, *εὐσεβεστέρα*, et pour le masculin et le neutre ils suivent l'accentuation des proparoxytons en *ος* et en *ον* de la seconde déclinaison.

4. On peut remarquer pour l'orthographe que dans les terminaisons en *ότερος*, *ότατος*, etc. l'*ο* est bref quand la syllabe du positif qui précède est longue, et qu'il est au contraire long quand cette même syllabe est brève. Ainsi *δίκαιος*, *juste*, fait *δικαιότερος*, *δικαιότερη*, *δικαιότερον*, *plus juste*, *δικαιότατος*, *δικαιότατη*, *δικαιότατον*, *très-juste*, parce que la diphthongue *αι* qui précède l'*ο* de la terminaison est longue; au contraire *ἅγιος*, *saint*, fait *ἁγιώτερος*, *ώτερη*, *ώτερον*, *plus saint*, *ἁγιώτατος*, *ώτατη*, *ώτατον*, *très-saint*, parce que l'iota pénultième est bref.

5. Κακός, *mauvais*, fait au comparatif χειρότερος, χειρότερη, χειρότερον, *plus mauvais*, pire, et au superlatif, κάκιστος, κάκιση, κάκιστος, *très-mauvais*; καλός, *bon*, fait καλλήτερος, ήτερη, ήτερον, et κάλιον, *meilleur*; superlatif, κάλιστα, ιση, ισον, *très-bon*.

6. Le superlatif est toujours absolu. Ainsi σοφώτατος, ne veut dire que *très-sage*, et ne saurait signifier *le plus sage*. Le superlatif relatif s'exprime, comme en français, par le comparatif précédé de l'article; ó σοφώτερος τῶν ἀνθρώπων, *le plus sage des hommes*.

CHAPITRE XI.

Noms de nombre.

1. Les cinq noms de nombre cardinaux suivants se déclinent.

Masculin.	Féminin.	Neutre.
N. εἷς, un	μία, ou μιά, une,	ἓν, un,
G. ενός,	μιάς,	ένός,
A. ένα,	μία, ou μιά,	έν.
Masculin et féminin.	neutre.	
N. τρεῖς, trois.	τρία, trois.	
G. τριῶν, pour les trois genres.		
A. τρεῖς,	τρία.	
Masculin et féminin.		
N. τέσσαρες, quatre.	τέσσαρα, quatre.	
G. τεσσάρων, pour les trois genres.		
A. τέσσαρες,	τέσσαρα.	

Et les composés δεκατρεῖς, δεκατρία, *treize*, et δεκατέσσαρες, δεκατέσσαρα, *quatorze*, qui se déclinent comme leurs simples.

2. Tous les autres noms de nombre cardinaux sont indéclinables, jusqu'à cent. Ils appartiennent proprement au dictionnaire, cependant nous leur donnerons place ici, parce qu'on les trouve ordinairement dans les grammaires. Ce sont:

	δύο deux.	δεκαπέντε quinze.
	πέντε cinq.	δεκαέξ seize.
ἑξή devant	ἑξ et ἑξη . . . six.	δεκαεπτὰ . . . dix-sept.
les mots qui	ἐπτά, ou ἑφτά . sept.	δεκαοκτώ . . . dix-huit.
commen-	ὀκτώ, ou ὀχτώ . huit.	δεκαεννέα . . . dix-neuf.
cent par une	έννέα, ou έννεά . neuf.	εἴκοσι vingt.
consonne,	δέκα dix.	εἴκοσι ένα, εἴκοσι μία, vingt-et-un, vingt-et-unc.
ἑξη πράγμα-	ένδεκα onze.	εἴκοσι δύο, vingt-deux.
τα, ἑξη χι-	δώδεκα douze.	εἴκοσι τρεῖς, τρία, vingt-trois.
λάδιας.		

εἴκοσι τέσσαρες, τέσσαρα, vingt-
quatre.

εἴκοσι πέντε, vingt-cinq.

εἴκοσι ἕξ, vingt-six.

εἴκοσι ἑπτὰ, vingt-sept.

εἴκοσι ὀκτώ, vingt-huit.

εἴκοσι ἑννέα, vingt-neuf, et ainsi
de suite pour les autres dixai-
nes.

τριαῦτα, trente.

Les autres centaines se déclinent.

Masculin.

διακόσιοι, deux cents,

τριακόσιοι, trois cents,

τετρακόσιοι, quatre cents,

πεντακόσιοι, cinq cents,

ἑξακόσιοι, six cents,

ἑπτακόσιοι, sept cents,

ὀκτακόσιοι, huit cents,

ἐννεακόσιοι, neuf cents,

χίλιοι, mille,

δύο χιλιάδες, deux mille,

τρεις χιλιάδες, trois mille, etc.

Féminin.

διακόσιαις,

τριακόσιαις,

τετρακόσιαις,

πεντακόσιαις,

ἑξακόσιαις,

ἑπτακόσιαις,

ὀκτακόσιαις,

ἐννεακόσιαις,

χίλιας,

Neutre.

διακόσια,

τριακόσια,

τετρακόσια,

πεντακόσια,

ἑξακόσια,

ἑπτακόσια,

ὀκτακόσια,

ἐννεακόσια,

χίλια.

3.

Ordinaux.

πρῶτος,

πρώτη,

πρῶτον,

premier, première.

δεύτερος,

δεύτερη, ou δευτέρα, δεύτερον,

second, seconde.

τρίτος,

τρίτη,

τρίτον,

troisième.

τέταρτος,

τετάρτη,

τέταρτον,

quatrième.

πέμπτος,

πέμπτη,

πέμπτον,

cinquième.

ἕκτος,

ἕκτη,

ἕκτον,

sixième.

ἑβδομος,

ἑβδόμη,

ἑβδομον,

septième.

ὀγδοος,

ὀγδὴ,

ὀγδοον,

huitième.

ἐννατος,

ἐνάτη,

ἐννατον,

neuvième.

δέκατος,

δεκάτη,

δέκατον,

dixième.

ἐνδέκατος,

ἐνδεκάτη,

ἐνδέκατον,

onzième.

δωδέκατος,

δωδεκάτη,

δωδέκατον,

douzième.

δέκατος τρίτος,

δεκάτη τρίτη,

δέκατον τρίτον,

treizième.

δέκατος τέταρτος,

δεκάτη τετάρτη,

δέκατον τέταρτον,

quatorzième.

δέκατος πέμπτος, et ainsi, en comptant jusqu'à

εἰκοστὸς, εἰκοστή, εἰκοστὸν, vingtième.

εἰκοστὸς πρῶτος, εἰκοστή πρώτη, εἰκοστὸν πρῶτον, vingt-et-unième.

εἰκοστὸς δεύτερος, εἰκοστή δεύτερη, εἰκοστὸν δεύτερον.

Et ainsi de suite jusqu'à

τριακοστὸς, ἡ, ὃν,

trentième.

τεσσαρακοσὸς, ἡ, ὄν,	quarantième.
πεντηκοσὸς, ἡ, ὄν,	cinquantième.
ἑξηκοσὸς, ἡ, ὄν,	soixantième.
ἐβδόμηκοσὸς, ἡ, ὄν,	soixante-dixième.
ὀγδοηκοσὸς, ἡ, ὄν,	quatre-vingtième.
ἐννενηκοσὸς, ἡ, ὄν,	quatre-vingt-dixième.
ἑκατοσὸς, ἡ, ὄν,	centième.
διακοσιοσὸς, ἡ, ὄν,	deux centième.
τριακοσιοσὸς, ἡ, ὄν,	trois centième.
τετρακοσιοσὸς, ἡ, ὄν,	quatre centième.
πεντακοσιοσὸς, ἡ, ὄν,	cinq centième.
ἑξακοσιοσὸς, ἡ, ὄν,	six centième.

Et ainsi de suite, des nombres ordinaux, en changeant la terminaison *ος* en *οςός*.

CHAPITRE XII.

PRONOMS.

Pronoms personnels.

I.

SINGULIER.

PREMIÈRE PERSONNE.	SECONDE PERSONNE.	TROISIÈME PERSONNE.
		Masc. Fém. Neut.
N. ἐγώ, je ou moi,	σύ, et ἐσύ, toi,	αὐτός, αὐτή, αὐτό, il, lui, elle.
G. μου, de moi,	σου, de toi,	τοῦ, τῆς, τοῦ, de lui, d'elle.
A. μέ, et ἐμένα, toi,	σέ, et ἐσένα, toi,	τόν, τήν, τό, lui, elle.
V.	ὦ σύ, et ἐσύ, toi.	

PLURIEL.

N. ἡμεῖς, et ἐμεῖς, nous,	σεῖς, et ἐσεῖς, vous,	αὐτοί, αὐταί, αὐτά, eux, elles.
G. ἡμῶν, de nous,		τῶν, d'eux, d'elles.
A. μᾶς, nous,	σᾶς, et ἐσᾶς, vous,	τούς, ταῖς, τά, elles.
V.	ὦ σεῖς, et ἐσεῖς, ô vous,	

Les cas obliques du pronom de la troisième personne sont formés par aphærèse, c'est-à-dire, par retranchement de la première syllabe du pronom démonstratif αὐτός, αὐτή, αὐτό. Les bons auteurs et les personnes qui parlent purement désapprouvent ce retranchement. Ils écrivent et prononcent ce pronom dans tout son entier, tel que nous le verrons au chapitre des pronoms démonstratifs.

2. Il y a encore un pronom composé, que l'on emploie par politesse au lieu du simple à toutes les personnes, à tous les nombres et cas, excepté l'accusatif. Le voici :

SINGULIER.

Première personne.
τοῦ λόγου μου, moi.
de moi.

Seconde personne.
τοῦ λόγου σου, toi.
de toi.

Troisième personne.
τοῦ λόγου του, lui, de lui.
τοῦ λόγου της, elle, d'elle.

PLURIEL.

τοῦ λόγου μας, nous.
de nous.

τοῦ λόγου σας, vous.
de vous.

τοῦ λόγου τους, eux, elles.
d'eux, d'elles.

CHAPITRE XIII.

Pronom possessif.

1. La langue grecque n'a pas de pronom possessif proprement dit, qui réponde à nos pronoms français, *mon*, *ma*, *ton*, *ta*, *son*, *sa*.

2. Elle a un pronom possessif relatif, qui exprime en même temps possession et rapport à un nom précédemment exprimé, comme en français *le mien*, *le tien*, *le sien*. C'est le pronom composé ὁ ἐδικός μου, ὁ ἐδικός σου, ὁ ἐδικός του *le mien*, *le tien*, *le sien*. Il a les trois genres, et trois cas, et se décline, comme les adjectifs de la seconde déclinaison, ainsi qu'il suit :

PREMIÈRE PERSONNE.

SINGULIER.

Masculin.	Féminin.	Neutre.
N. ὁ ἐδικός μου, le mien.	ἡ ἐδική μου, la mienne.	τὸ ἐδικόν μου, le mien.
G. τοῦ ἐδικοῦ μου, du mien.	τῆς ἐδικῆς μου, de la mienne.	τοῦ ἐδικοῦ μου, du mien.
A. τὸν ἐδικόν μου, le mien.	τὴν ἐδικήν μου, la mienne.	τὸ ἐδικόν μου, le mien.

PLURIEL.

N. οἱ ἐδικοί μας, les nôtres.	αἱ ἐδικαῖς μας, τὰ ἐδικά μας.
G. τῶν ἐδικοῦν μας, pour les trois genres.	des nôtres.
A. τοὺς ἐδικούς μας, les nôtres.	ταῖς ἐδικαῖς μας, τὰ ἐδικά μας.

Les autres personnes se déclinent de même.

SECONDE PERSONNE.

SINGULIER.

N. ὁ ἐδικός σου, le tien.	ἡ ἐδική σου, la tienne.	τὸ ἐδικόν σου, le tien.
G. τοῦ ἐδικοῦ σου,	τῆς ἐδικῆς σου,	τοῦ ἐδικοῦ σου.
A. τὸν ἐδικόν σου.	τὴν ἐδικήν σου.	τὸ ἐδικόν σου.

PLURIEL.

N. οἱ ἐδικοί σου, les tiens. αἱ ἐδικαῖς σου, les tiennes. τὰ ἐδικά σου, les tiens.
 G. τῶν ἐδικῶν σου, pour les trois genres.
 A. τοὺς ἐδικούς σου. ταῖς ἐδικαῖς σου. τὰ ἐδικά σου.

TROISIÈME PERSONNE.

SINGULIER.

N. ὁ ἐδικός του, le sien. ἡ ἐδική του, la sienne. τὸ ἐδικόν του, le sien.
 G. τοῦ ἐδικοῦ του, τῆς ἐδικῆς του, τοῦ ἐδικοῦ του,
 A. τὸν ἐδικόν του. τὴν ἐδικήν του. τό ἐδικόν του.

PLURIEL.

N. οἱ ἐδικοί των, les siens. αἱ ἐδικαῖς των, les siennes, τὰ ἐδικά των,
 ou τους. ou τους. ou τους.
 G. τῶν ἐδικῶν των, pour les trois genres,
 ou τους,
 A. τοὺς ἐδικούς των, ταῖς ἐδικαῖς των, τὰ ἐδικά των,
 ou τους. ou τους. ou τους.

On voit au premier coup d'œil que l'idée de propriété est renfermée dans l'adjectif ἐδικός, et que le pronom personnel ne fait que déterminer la personne.

Le peuple retranche ordinairement l'épsilon du mot, ἐδικός, et dit, ὁ δικός μου, σου, του, etc.

Dans ce pronom composé, de même que dans le personnel n° 2, le pronom personnel est enclitique.

CHAPITRE XIV.

Pronoms démonstratifs.

1. La langue grecque a trois pronoms démonstratifs; αὐτός, αὐτή, αὐτό· τοῦτος, τούτη, τοῦτο, et ἐκεῖνος, ἐκεῖνη, ἐκεῖνο. Les deux premiers indiquent un objet qui est près, comme en français *ceci*, et le troisième un plus éloigné, comme notre *cela*.

2. Ils suivent tous les trois la seconde déclinaison. La terminaison du singulier neutre ne prend jamais le ν.

Quoiqu'il soit facile de former leurs différens cas en suivant l'adjectif σοφός, ἡ, ὅν, ou ὁ, nous allons les décliner ici en entier, pour faciliter encore plus les commençans.

SINGULIER.

Masculin.	Féminin.	Neutre.
N. αὐτός, ce, cet.	αὐτή, cette.	αὐτό, ce, cet.
G. αὐτοῦ,	αὐτῆς,	αὐτοῦ.
A. αὐτόν.	αὐτήν.	αὐτό.

PLURIEL.

N. αὐτοί, ces.	αὐταῖς, ces.	αὐτά, ces.
G. αὐτῶν, pour les trois genres.	γενres.	
A. αὐτούς,	αὐταῖς.	αὐτά.

SINGULIER.

N. τοῦτος, ce, cet.	τούτη, cette.	τοῦτο, ce, cet.
G. τούτου,	τούτης,	τούτου,
A. τοῦτον.	τούτην.	τοῦτο.

PLURIEL.

Masculin.	Féminin.	Neutre.
N. τοῦτοι, ces.	τούταις, ces.	τούτα ces.
G. τούτων, pour les trois genres.	γενres.	
A. τούτους.	τούταις,	τούτα.

SINGULIER.

N. ἐκεῖνος, ce, cet.	ἐκείνη, cette.	ἐκεῖνο, ce, cet.
G. ἐκείνου,	ἐκείνης,	ἐκείνου,
A. ἐκεῖνον.	ἐκείνην.	ἐκεῖνο.

PLURIEL.

N. ἐκεῖνοι, ces.	ἐκεῖναις, ces.	ἐκεῖνα, ces.
G. ἐκείνων, pour les trois genres.	γενres.	
A. ἐκείνους.	ἐκείναις.	ἐκεῖνα.

3. Le peuple ajoute une syllabe à ces pronoms, qui pour l'ordinaire rime avec la voyelle de la terminaison, et reçoit l'accent. Ainsi il dit αὐτουνοῦ, αὐτηνηῆς, αὐτόναγ, αὐτήναγ, αὐτωνῶν, αὐτουνοῦς, αὐτηνηαῖς, au lieu de αὐτοῦ, αὐτῆς, αὐτόν, αὐτήν, αὐτῶν, αὐτούς, αὐταῖς et τουτουνοῦ, τουτηνηῆς, τούτονα, τούτηνα, τουτοιναί, τουτηνηαῖς, τουτωνῶν, τουτουνοῦς, pour τούτου, τούτης, τούτον, τούτην, τούτοι, τούταις, τούτων, τούτους. De même ἐκεῖνονα, ἐκεῖνηνα, ἐκεινοῦ, ἐκεινων, au lieu de ἐκεῖνον, ἐκείνην, ἐκείνου, ἐκείνων. Cette épéctase est plus usitée qu'élégante.

CHAPITRE XV.

Pronoms relatifs.

1. Le pronom relatif est ὁ ὅποιος, ἡ ὅποια, τὸ ὅποιον, *qui, lequel, laquelle*. Il est toujours précédé de l'article, et se décline sur la seconde déclinaison, comme ἄγριος, ια, ιον.

SINGULIER.

Masculin.	Féminin.	Neutre.
N. ὁ ὅποιος, lequel.	ἡ ὅποια, laquelle.	τὸ ὅποιον, ou ο, lequel.
G. τοῦ ὀποίου,	τῆς ὀποίας,	τοῦ ὀποίου,
A, τὸν ὀποῖον.	τὴν ὀποῖαν.	τὸ ὀποῖον.

PLURIEL.

N. οἱ ὀποῖοι, lesquels.	αἱ ὀποῖαις, lesquelles.	τὰ ὀποῖα, lesquels.
G. τῶν ὀποίων, pour les trois genres.		
A, τοὺς ὀποῖους.	ταῖς ὀποῖαις.	τὰ ὀποῖα.

2. Il y a encore un autre pronom relatif qui n'est d'usage qu'au nominatif des deux nombres. C'est

SINGULIER.

ὅς τις, qui, lequel.	ἣ τις, laquelle.	ὅ τι, lequel.
----------------------	------------------	---------------

PLURIEL.

οἳ τινες, lesquels.	αἳ τινες, lesquelles,	pas de pluriel neutre.
---------------------	-----------------------	------------------------

CHAPITRE XVI.

Pronoms réfléchis.

1. Le pronom réfléchi est composé. Il s'emploie lorsque l'action du verbe est réfléchie sur son sujet. Il n'a que deux cas, et s'accorde avec tous les genres. Le voici :

SINGULIER.

Première personne.	Seconde personne.	Troisième personne.
G. τοῦ ἑαυτοῦ μου, de moi-même.	τοῦ ἑαυτοῦ σου, de toi-même,	τοῦ ἑαυτοῦ του, de lui-même.
		τῆς ἑαυτοῦ της, d'elle-même.
A. τὸν ἑαυτόν μου, moi-même.	τὸν ἑαυτόν σου, toi-même.	τὸν ἑαυτόν του, lui-même.
		τὴν ἑαυτόν της, elle-même.

PLURIEL.

G. τοῦ ἑαυτοῦ μας, de nous-mêmes.	τοῦ ἑαυτοῦ σας, de vous-mêmes.	τοῦ ἑαυτοῦ τους, ou των, d'eux-mêmes, d'elles-mêmes.
--------------------------------------	-----------------------------------	--

A. τὸν ἐαυτὸν μας,
nous-mêmes.

τὸν ἐαυτὸν σας,
vous-mêmes.

τὸν ἐαυτὸν τοὺς, eux-
mêmes, elles-mêmes.

CHAPITRE XVII.

Pronoms interrogatifs.

SINGULIER.

N. ποῖος; qui? quel?

ποία; qui? quelle?

ποῖον; qui? quel?

G. ποίου;

ποίας;

ποίου;

A. ποῖον;

ποίαν;

ποῖον;

PLURIEL.

N. ποῖοι;

ποίαις;

ποῖα;

G. ποίων; pour les trois genres.

A. ποίους;

ποίαις;

ποῖα;

Dans la langue ordinaire ce pronom souffre une synizésis, et l'accent tombe sur la fin, *ποιὸς*, *ποιὰ*, *ποιό*;

Ce pronom, par une épéctase semblable à celle qu'on a vue ch. XIV, n° 3, fait vulgairement, au génit. sing. *ποιανοῦ*, *ποιανῆς*, et plur. *ποιανῶν*. De même du gén. pl. *ἔλων*, *de tous*, et de l'accusat. *ἐλους*, *tous*, on forme *ἐλονῶν*, *ἐλουνοῦς*.

SINGULIER.

2. Masculin et féminin.

N. τίς; quel, *ou* quelle?

Neutre.

τί; quel?

G. τίνος; pour les trois genres.

A. τίνα;

τί;

PLURIEL.

N. τίνες; quels, *ou* quelles?

τίνα;

G. τίνων; pour les trois genres.

A. τίνας;

τίνα;

Πόσος, η, ον; *combien*, se décline comme σοφός.

CHAPITRE XVIII.

Pronoms indéfinis.

SINGULIER.

1. Masculin.

Féminin.

Neutre.

N. τινάς, *ou* τίς, quelque,

τίς,

τί.

G. τινός; pour les trois genres.

A. τινά.

τινά,

τί.

M. G. M.

Masculin et féminin.

τινές,

τινῶν, pour les trois genres.

τινάς.

Neutre.

τινά,

τινά.

Il se décline comme l'interrogatif τίς, à l'exception qu'il a l'accent sur la fin, et peut être enclitique.

2. Εἷς du ἑνός, μία, ἓν ou ἕνα, génit. masc. et neut. ἐνός, vulgairement. ἐνούς, fém. μιᾶς, *un, une, quelqu'un, quelqu'une.* Κανείς, ou κανένας, καμμία, κανέν, ou κανένα, *aucun, quelqu'un*; ce pronom, formé par apposition de la particule καὶν, *au moins*, et du nom simple εἷς, signifie proprement *au moins un*, puis par extension, *aucun, quelqu'un*, et s'emploie dans les négations et les interrogations. Voy. Syntax. ch. 35. n° 1.

3. Κάμποσος, κάμποση, κάμποσον, *quelque*, avec l'idée de quantité; κάποιος, κάποια, κάποιον, *quelque, un certain.* Ces deux pronoms sont formés comme le précédent par apposition de καὶν avec ποσός, et ποίος. Ils se déclinent comme leurs primitifs, et conservent toujours l'accent sur l'antépénultième, comme aussi ὅποιος, ὅποια, ὅποιον; *quiconque.*

4. Dans ὁ, ἡ, τὸ δεῖνα, ou τάδε, *un tel, une telle*, on ne décline que l'article; *j'ai vu telle femme*, εἶδα τὴν τάδε γυναῖκα. *j'ai vu un tel*, εἶδα τὸν τάδε.

CHAPITRE XIX.

DU VERBE.

Voix, modes et temps.

1. Le verbe grec a deux voix : l'active et la passive; Trois modes : l'indicatif, l'impératif et le subjonctif.

Il a en outre un participe actif indéclinable en ὄντας et οὖντας, ὄντας qui se construit avec toutes les personnes et tous les nombres, comme le notre en *ant*, et deux participes passifs déclinables, l'un présent, γραφόμενος, ἐνή, ενον, *étant écrit*, l'autre passé, γραμμένος, ἐνή, ἐνόν, *écrit.*

Les verbes actifs qui réunissent la signification active et passive, ou, ce qui est la même chose, qui sont à la fois actifs et neutres, ont aussi ce dernier participe; σκορπῶ, *je disperse*, ou *je me disperse*, σκορπισμένος, *dispersé*; σαπίζω, *je*

pourris, transitif et intransitif; σαπισμένους, *pourri*. Ces verbes sont en grand nombre.

2. Le verbe grec a de plus, comme le français, des temps conditionnels. Nous les avons rangés dans l'indicatif.

La langue grecque, ainsi que toutes les langues modernes, a des temps simples et des temps composés. Les voici :

Simples	présent.	Composés	plusque parfait.
	imparfait.		futur.
	aoriste.		conditionnel.

Ces temps ont la même signification qu'en français. L'aoriste, qui est le seul qui nous soit étranger, remplace notre prétérit.

3. L'indicatif est le seul des trois modes qui les ait tous. Les deux autres n'ont que le présent et l'aoriste, et même l'impératif n'a que la seconde personne de chaque nombre. De même que notre impératif français, il emprunte ce qui lui manque du subjonctif.

CHAPITRE XX.

Conjugaison.

1. Il n'y a en grec qu'une conjugaison, mais cette conjugaison contient deux sortes de verbes, les barytons en ω, et les circonflexes en ω̄.

2. Les premiers ont l'accent aigu sur la pénultième, et sont appelés pour cela barytons, voy. ch. II, 5. Les circonflexes sont formés par contraction de verbes en έω, άω. Ils n'ont la forme circonflexe qu'au présent et à l'imparfait.

CHAPITRE XXI.

De la formation des temps.

1. Les temps simples se forment tous du présent.

2. Toute la différence des temps dérivés avec le présent consiste en quatre changemens, qui sont 1° l'addition de l'augment; 2° le changement de la figurative; 3° le changement de la terminaison; 4° et enfin dans un grand nombre de verbes le changement de la voyelle ou diphthongue, qui précède la figurative du présent, à l'aoriste et aux temps qui en sont formés. Voy. chap. XXIV, seconde partie, 4, 7, 9.

De l'augment.

3. Il y a deux sortes d'augment, le syllabique et le temporel.

4. L'augment syllabique est un ϵ que l'on ajoute aux temps des verbes qui commencent par une consonne, et qui se met devant la première lettre; p. e. $\gamma\rho\acute{\alpha}\varphi\omega$, *j'écris*, imparfait, $\epsilon\gamma\rho\alpha\varphi\alpha$, *j'écrivais*. Cet augment est appelé syllabique parce qu'il augmente le verbe d'une syllabe. Remarquons pour l'orthographe que la consonne ρ se redouble devant cet augment, $\rho\acute{\iota}\chi\omega$, *je jette*; $\epsilon\rho\rho\acute{\iota}\xi\alpha$, *je jetai*.

5. Le temporel est pour les verbes qui commencent par un ϵ ou un α . Il consiste à changer ces voyelles en un η , c'est à-dire, suivant l'ancienne grammaire, les brèves en longues, c'est pourquoi il est appelé temporel. Ainsi $\alpha\kappa\omicron\acute{\upsilon}\omega$, *j'entends*, fait à l'imparfait $\eta\kappa\omicron\upsilon\alpha$, *j'entendais*.

Quelquesfois ϵ se change en la diphthongue $\epsilon\iota$, contractée de $\epsilon\epsilon$: $\epsilon\chi\omega$, *j'ai*, imparfait $\epsilon\iota\chi\alpha$, *j'avais*.

6. L'augment soit syllabique soit temporel n'est que pour l'indicatif. Il ne passe pas aux autres modes. Ainsi l'aoriste $\epsilon\gamma\rho\alpha\psi\alpha$, *j'ai écrit*, fait à l'impératif $\gamma\rho\acute{\alpha}\psi\epsilon$, *écris*, et au subjonctif $\psi\alpha$ $\gamma\rho\acute{\alpha}\psi\omega$, *que j'écrive*, sans augment.

7. Le peuple aime à substituer l'augment temporel au syllabique, en plaçant η au lieu de ϵ devant les verbes même qui commencent par une consonne. Ainsi il dit $\eta\gamma\rho\alpha\varphi\alpha$, *j'écrivais*, pour $\epsilon\gamma\rho\alpha\varphi\alpha$. D'autres, au contraire, conjuguent sans augment, comme on le verra dans le tableau de la conjugaison.

De la figurative.

8. On appelle figurative la consonne ou combinaison de consonnes qui précède la terminaison. Ainsi dans $\Sigma\acute{\epsilon}\lambda\omega$, *je veux*, λ est figurative; dans $\epsilon\gamma\rho\alpha\psi\alpha$, c'est ψ .

Le changement de la figurative du présent aux temps dérivés fait la principale difficulté de la théorie de la formation des temps. Nous en traiterons après le tableau de la conjugaison.

Terminaison.

9. La terminaison est ce qui vient après la figurative. Dans *ἔελω*, *γράφω*, *ω* est terminaison ; dans *ἔγραψα*, c'est *α*, et dans *ἐγραφήτε*, *vous avez été écrits*, c'est *ήτετε*. On doit apprendre ces terminaisons en conjuguant.

10. Nous parlerons plus tard des changemens de la pénultième. Ces notions sont suffisantes pour mettre le lecteur en état de comprendre ce que nous dirons sur la formation des temps. Nous allons parler maintenant de la composition des temps composés.

CHAPITRE XXII.

Des temps composés.

1. Ces temps sont formés, comme dans toutes les langues où ils se trouvent, d'un verbe auxiliaire et du verbe conjugué. Ils se composent de trois manières sans que ces différens modes de composition apportent aucune nuance dans la signification. Dans le premier mode l'auxiliaire seul se conjugue, et le verbe conjugué reste invariable. Dans les deux autres, au contraire, c'est l'auxiliaire qui est invariable, tandis que l'autre verbe se conjugue. Le futur a les trois modes de composition ; le conditionnel, les deux premiers, et enfin le plus-que-parfait n'a que le premier.

2. Les auxiliaires sont : *ἔγω*, *j'ai*, pour le plus-que-parfait, et *ἔλω*, *je veux*, pour le futur et le conditionnel.

L'imparfait du premier *ἔχον*, *j'avais*, est le seul temps qui entre dans la composition. Il sert à former le plus-que-parfait.

La conjugaison emprunte au second son présent *ἔλω*, *je veux*, son imparfait *ἔελον*, *je voulais*, et particulièrement la troisième personne du singulier de ce même présent, *ἔλει*, *il veut*, qui devient aussi *ἔ* par apocope, et fondu par une synalèphe avec la particule du subjonctif *ὅτι*, *que*, forme la particule auxiliaire *ἔτι*, qui signifie proprement *il veut que*, *ἔλει ὅτι*.

3. Les temps du verbe conjugué qui entrent dans la com-

position sont le présent et l'aoriste du subjonctif (1). Dans le premier mode, ces deux temps changent à l'actif leur ω final en $\epsilon\iota$ pour les barytons, $\gamma\rho\acute{\alpha}\varphi\omega$ fait $\gamma\rho\acute{\alpha}\varphi\epsilon\iota$, et $\gamma\rho\acute{\alpha}\psi\omega$, fait $\gamma\rho\acute{\alpha}\psi\epsilon\iota$. L' ω circonflexe des périspomènes devient $\epsilon\tilde{\iota}$, pour la première classe, et $\tilde{\alpha}$ pour la seconde; $\pi\alpha\tau\omega$ fait $\pi\alpha\tau\epsilon\tilde{\iota}$ $\tau\iota\mu\omega$, $\tau\iota\mu\tilde{\alpha}$. Quant au passif, il n'admet que l'aoriste à ce mode de composition. Cet aoriste change son circonflexe ω , en η sans iota souscrit, $\gamma\rho\alpha\varphi\theta\omega$, $\gamma\rho\alpha\varphi\theta\eta$.

Dans les deux autres modes, le subjonctif se conjugue régulièrement, avec cette seule différence que le premier des deux ne prend pas la particule $\nu\acute{\alpha}$.

4. Le futur se compose 1^o de l'auxiliaire $\vartheta\acute{\epsilon}\lambda\omega$, et de l'aoriste ou du présent du subjonctif, $\vartheta\acute{\epsilon}\lambda\omega$ $\gamma\rho\acute{\alpha}\psi\epsilon\iota$, ou $\vartheta\acute{\epsilon}\lambda\omega$ $\gamma\rho\acute{\alpha}\varphi\epsilon\iota$, j'écrirai; passif, $\vartheta\acute{\epsilon}\lambda\omega$ $\gamma\rho\alpha\varphi\theta\eta$, je serai écrit. Nous avons dit que le présent du subjonctif passif n'entraîne point dans cette composition.

2^o De $\vartheta\acute{\epsilon}\lambda\epsilon\iota$, troisième personne du singulier du présent $\vartheta\acute{\epsilon}\lambda\omega$, et de l'aoriste ou du présent du subjonctif sans $\nu\acute{\alpha}$, $\vartheta\acute{\epsilon}\lambda\epsilon\iota$ $\gamma\rho\acute{\alpha}\psi\omega$, $\eta\varsigma$, η , ou $\gamma\rho\acute{\alpha}\varphi\omega$, $\eta\varsigma$, η , j'écrirai; $\vartheta\acute{\epsilon}\lambda\epsilon\iota$ $\gamma\rho\alpha\varphi\theta\omega$, $\eta\varsigma$, η , ou $\gamma\rho\acute{\alpha}\varphi\omega\mu\alpha\iota$, $\epsilon\sigma\alpha\iota$, $\epsilon\tau\alpha\iota$, je serai écrit.

3^o De $\vartheta\acute{\epsilon}$ pour $\vartheta\acute{\epsilon}\lambda\epsilon\iota$, et du subjonctif précédé de la particule $\nu\acute{\alpha}$ $\vartheta\acute{\epsilon}$ $\nu\acute{\alpha}$ $\gamma\rho\acute{\alpha}\psi\omega$, $\eta\varsigma$, η , ou $\gamma\rho\acute{\alpha}\varphi\omega$, $\eta\varsigma$, η , j'écrirai; $\vartheta\acute{\epsilon}$ $\nu\acute{\alpha}$ $\gamma\rho\alpha\varphi\theta\omega$, $\eta\varsigma$, η , ou $\gamma\rho\acute{\alpha}\varphi\omega\mu\alpha\iota$, $\epsilon\sigma\alpha\iota$, $\epsilon\tau\alpha\iota$, je serai écrit. Et par synalèphe $\vartheta\acute{\alpha}$ $\gamma\rho\acute{\alpha}\psi\omega$, $\eta\varsigma$, η , ou $\gamma\rho\acute{\alpha}\varphi\omega$, $\eta\varsigma$, η , $\vartheta\acute{\alpha}$ $\gamma\rho\alpha\varphi\theta\omega$, $\eta\varsigma$, η , ou $\gamma\rho\acute{\alpha}\varphi\omega\mu\alpha\iota$, $\epsilon\sigma\alpha\iota$, $\epsilon\tau\alpha\iota$, ce qui est encore plus usité.

5. Le conditionnel se compose 1^o de l'imparfait $\eta\theta\epsilon\lambda\alpha$, et de l'aoriste ou du présent du subjonctif, tels qu'on les voit dans la première composition du futur; $\eta\theta\epsilon\lambda\alpha$ $\gamma\rho\acute{\alpha}\psi\epsilon\iota$, ou $\gamma\rho\acute{\alpha}\varphi\epsilon\iota$, j'écrirais; passif, $\eta\theta\epsilon\lambda\alpha$ $\gamma\rho\alpha\varphi\theta\eta$, je serais écrit.

2^o De $\eta\theta\epsilon\lambda\epsilon$, troisième personne du singulier de l'imparfait $\eta\theta\epsilon\lambda\alpha$, et de l'aoriste ou du présent du subjonctif, comme

(1) Ce principe n'est pas le mien, quoique je le donne ici. Si je l'admets, c'est que, pour donner une explication philosophique de cette composition, il eût fallu recourir à des infinitifs, à des choses que la langue dont je traite ne possède pas, et que mon lecteur, par conséquent, n'est pas censé connaître. Ceux qui veulent approfondir cette matière, et remonter au vrai principe de ces compositions, peuvent lire ce que j'en dis au chapitre 19 de mon Parallèle.

dans la seconde composition du futur, ἤθελε γράψω, ης, η, ou γράφω, ης, η, j'écrirais, ou j'aurais écrit; ἤθελε γραφῶ, ἤ, ἤ, ou γράφωμαι, εσαι, εται, je serais écrit, ou j'aurais été écrit. Voyez la syntaxe.

6. Pour ce qui est du plusque-parfait, il ne se compose que de la première manière, de l'imparfait εἶχα, et de l'aoriste: εἶχα γράψει, j'avais écrit; εἶχα γραφῆν, j'avais été écrit.

Avant d'exposer le tableau de la conjugaison, nous devons avertir le lecteur que, lorsqu'un même temps a plusieurs formes, nous plaçons toujours la plus choisie la première, et nous descendons par gradation de pureté jusqu'à la plus vulgaire.

CHAPITRE XXIII.

PREMIÈRE PARTIE.

TABEAU DE LA CONJUGAISON.

Barytons.

ACTIF. \ INDICATIF.

Présent.

- Sing. γράφω, j'écris.
 γράφεις, tu écris.
 γράφει, il écrit.
- Plur. γράφουμεν, γράφετε, nous écrivons.
 γράφετε, vous écrivez.
 γράφουν, γράφουντε, ils écrivent.

(1) Imparfait. *Vulgairement.*

- | | | | | |
|-------|------------|------------|---------------|-----------------|
| Sing. | ἔγραφα, | ἔγραφες, | | j'écrivais. |
| | ἔγραφες, | ἔγραφες, | | tu écrivais. |
| | ἔγραφε, | ἔγραφες, | sans augment. | il écrivait. |
| Plur. | ἐγράφαμεν, | ἐγράφαμε, | γράφαμε, | nous écrivions. |
| | ἐγράφετε, | ἐγράφετε, | γράφετε, | vous écriviez. |
| | ἐγραφον, | ἐγράφοντε, | γράφοντε, | ils écrivaient. |

(1) Il se forme du présent en ajoutant l'augment, et en changeant ω en α pour les barytons, et ῶ en ὄσσι pour les circonflexes.

Dans la forme qui n'a pas d'augment, la seconde personne du pluriel se confond avec celle du présent.

L'augment est indispensable quand le verbe n'a que deux syllabes, car autrement celui-ci paraîtrait circonflexe. Ainsi βάζω, je mets, et λέγω, je dis, font à l'imparfait ἔβαζα, ἔλεγα; on ne saurait dire βάζα, λέγα. Mais au pluriel, où le mot, allongé par la terminaison, a plus de deux syllabes, on dit fort bien, sans augment, βάζαμεν, λέγαμεν.

(1) Aoriste.			j'écrivis, ou j'ai écrit.
Sing.	ἔγραψα, ἤγραψα,		
	ἔγραψες, ἤγραψες,	sans augment.	tu écrivis.
	ἔγραψες, ἤγραψες,		il écrivit.
Plur.	ἔγραψαμεν, ἠγράψαμε,	γράψαμε,	nous écrivîmes.
	ἔγραψετε, ἠγράψετε,	γράψετε,	vous écrivîtes.
	ἔγραψαν, ἠγράψαν,	γράψαν,	ils écrivirent.
Plusque-parfait.			
Sing.	εἶχα γράψει,		j'avais écrit.
	εἶχες γράψει,		tu avais écrit.
	εἶχε γράψει,		il avait écrit.
Plur.	εἶχαμεν (2) γράψει,		nous avions écrit.
	εἶχετε γράψει,		vous aviez écrit.
	εἶχαν, γράψει,		ils avaient écrit.
FUTUR. Première composition.			
Sing.	ᾤλω γράψει,	ou γράφει,	j'écrirai.
	ᾤλεις γράψει,	ou γράφει,	tu écriras.
	ᾤλει γράψει,	ou γράφει,	il écrira.
Plur.	ᾤλομεν γράψει,	ou γράφει,	nous écrirons.
	ᾤλετε γράψει,	ou γράφει,	vous écrirez.
	ᾤλου γράψει,	ou γράφει,	ils écriront.
FUTUR. Seconde composition.			
Sing.	ᾤλει γράψω,	ou γράφω,	j'écrirai, etc.
	ᾤλει γράψης,	ou γράφης,	
	ᾤλει γράψῃ,	ou γράφῃ,	
Plur.	ᾤλει γράψωμεν,	ou γράψωμεν,	
	ᾤλει γράψετε,	ou γράψετε,	
	ᾤλει γράψουν,	ou γράψουν,	
FUTUR. Troisième composition.			
Sing.	ᾤε νά, ou ᾤά γράψω,	ou γράφω,	j'écrirai, etc.
	ᾤε νά, ou ᾤά γράψης,	ou γράφης,	
	ᾤε νά, ou ᾤά γράψῃ,	ou γράφῃ,	
Plur.	ᾤε νά, ou ᾤά γράψωμεν,	ou γράψωμεν,	
	ᾤε νά, ou ᾤά γράψετε,	ou γράψετε,	
	ᾤε νά, ou ᾤά γράψουν,	ou γράψουν,	

(1) Il se forme comme l'imparfait, du présent, par l'addition de l'augment et le changement de la terminaison. Il y a de plus le changement de la figurative. Dans les circonflexes, ῶ se change en ησα πατώ, ἐπάτησα τιμῶ, ἐτίμησα.

(2) Nous prenons pour les auxiliaires la forme la plus correcte et la plus choisie. Le vulgaire les conjugue à sa manière, et dit εἶχαμε γράψει, εἶχαν γράψει, au lieu de εἶχαμεν, εἶχαν γράψει.

CONDITIONNEL. *Première composition.*

Sing.	ἤθελε	γράφει,	ou	γράφει,	j'écrirais, ou j'au- rais écrit.
	ἤθελες	γράφει,	ou	γράφει,	tu écrirais.
	ἤθελε	γράφει,	ou	γράφει,	il écrirait.
Plur.	ἤθελαμεν	γράφει,	ou	γράφει,	nous écririons.
	ἤθελετε	γράφει,	ou	γράφει,	vous écririez.
	ἤθελαν	γράφει,	ou	γράφει,	ils écriraient.

CONDITIONNEL. *Seconde composition.*

Sing.	ἤθελε	γράφω,	ou	γράφω,	j'écrirais, ou j'au- rais écrit, etc.
	ἤθελες	γράφης,	ou	γράφης,	
(1)	ἤθελε	γράφῃ,	ou	γράφῃ,	
Plur.	ἤθελε	γράφωμεν,	ou	γράφωμεν,	
	ἤθελες	γράψετε,	ou	γράψετε,	
	ἤθελε	γράφουν,	ou	γράφουν,	

IMPÉRATIF.

(2) Présent.	(3) Aoriste.
Sing.	Sing.
γράφε, écris.	γράφε, écris,
ἄς γράφῃ, qu'il écrive.	ἄς γράφῃ,
Plur.	Plur.
γράφετε, écrivez.	γράψετε,
ἄς γράφουν, qu'ils écrivent.	ἄς γράφουν,

SUBJONCTIF.

(4) Présent.

Sing.	νὰ γράφω,		que j'écrive.
	νὰ γράφης,		que tu écrives.
	νὰ γράφῃ,	<i>Vulgairement.</i>	qu'il écrive.
Plur.	νὰ γράφωμεν,	γράφωμε,	que nous écrivions.
	νὰ γράφετε,		que vous écriviez.
	νὰ γράφουν,	γράφουνε,	qu'ils écrivent.

(1) Cette seconde composition ne diffère ici de la première que par l'orthographe.

(2) Formé du présent de l'indicatif, par le changement de la terminaison ω en ϵ , pour les barytons. L' ω des circonflexes devient ϵ dans les verbes de la première classe, et α dans ceux de la seconde. Nous dirons en son lieu comment cela se fait.

(3) De l'aoriste de l'indicatif, par la suppression de l'augment, et le changement de la terminaison α en ϵ .

(4) Du présent de l'indicatif, par le changement de ϵ en η , avec iota souscrit quand il est final, et de α en ω dans les terminaisons, tant des barytons que des circonflexes.

(1) Aoriste.

Sing.	γράφω , γράφῃς , γράφῃ ,	que j'écrive.
Plur.	γράφωμεν , γράφετε , γράφουσιν ,	<i>Vulgairement.</i> γράφωμε , γράφουτε .

(2) Participe indéclinable, γράφοντας, écrivant.

PASSIF. INDICATIF.

(3) Présent.

Sing.	γράφομαι , γράφῃσαι , γράφεται ,	<i>Vulgairement.</i> je suis écrit. tu es écrit. il est écrit.
Plur.	γράφόμεθα , γράφεσθε , γράφονται ,	γράφόμεσθε , ou εἰσε , γράφεσθε , γράφονται , nous sommes écrits. vous êtes écrits. ils sont écrits.

(4) Imparfait.

Sing.	ἐγράφονην , ἐγράφουσιν , ἐγράφετο ,	<i>Vulgairement.</i> ἐγράφουμην , ἐγράφουσιν , ἐγράφοντο , j'étais écrit. tu étais écrit. il était écrit.
-------	---	---

(1) De l'aoriste de l'indicatif, par la suppression de l'augment et le changement des terminaisons de ce temps en celles du subjonctif.

On voit au premier coup d'œil que ces terminaisons ne diffèrent que par l'orthographe de celles du présent de l'indicatif, auxquelles elles sont semblables quant à la prononciation. Cela a porté quelques grammairiens à penser qu'il n'y avait pas de subjonctif proprement dit dans le grec moderne. Cette opinion serait soutenable si ce mode n'avait que le présent; mais où trouver son aoriste dans l'indicatif? Il n'y existe que dans les temps composés, où il est emprunté du subjonctif.

(2) Du présent de l'indicatif, en changeant la terminaison ω en οντας, et pour les circonflexes ῶ en οῦντας, ὄντας.

(3) Du présent de l'indicatif actif, par le changement de la terminaison ω en ουμι. Dans les circonflexes de la première classe, ῶ se change en οῦμι ou ειοῦμι, et dans ceux de la seconde en ὦμι.

(4) Du présent de l'indicatif, en ajoutant l'augment, et en changeant la terminaison ουμι en ὄμην, ὄμουν, ὄμουνε pour les barytons.

Les circonflexes de la première classe changent οῦμι, ειοῦμι en ὄμην, ὄμουν, ὄμουνε, ειοῦμουν, et ceux de la seconde, ὦμι en ὄμην. La terminaison vulgaire ὄμουν, ὄμουνε, est commune aux deux classes.

Plur. ἐγραφοῦμεθα, ἐγραφοῦμασε, ἡγραφοῦμασε, ουεσε, nous étions écrits.
 ἐγράφεσθε, ἐγραφοῦσασε, ἡγραφοῦσασε, ουεσε, vous étiez écrits.
 ἐγράφοντο, ἐγράφουνταν, ἡγραφοῦνταν, ils étaient écrits.

(1) Aoriste. *Vulgairement.*

Sing. ἐγράφη, ἐγράφηκα, ἡγράφηκα, je fus ou j'ai été écrit.
 ἐγράφης, ἐγράφηκες, ἡγράφηκες, tu fus écrit.
 ἐγράφη, ἐγράφηκε, ἡγράφηκε, il fut écrit.
 Plur. ἐγράφημεν, ἐγραφήκαμεν, ἡγραφήκαμεν, nous fûmes écrits.
 ἐγράφητε, ἐγραφήκατε, ἡγραφήκατε, vous fûtes écrits.
 ἐγράφησαν, ἐγράφηκαν, ἡγραφήκαν, (2) ils furent écrits.

Plus que parfait. *Vulgairement.*

Sing. εἶχα, γραφῆ, γραπῆ, j'avais été écrit.
 εἶχες, γραφῆ, γραπῆ, tu avais été écrit.
 εἶχε, γραφῆ, γραπῆ, il avait été écrit.
 Plur. εἶχαμεν, γραφῆ, γραπῆ, nous avions été écrits.
 εἶχετε, γραφῆ, γραπῆ, vous aviez été écrits.
 εἶχον, γραφῆ, γραπῆ, ils avaient été écrits.

FUTUR. *Première composition.*

Sing. θέλω, γραφῆ, je serai écrit.
 θέλεις, γραφῆ, tu seras écrit.
 θέλει, γραφῆ, il sera écrit.
 Plur. θέλομεν, γραφῆ, nous serons écrits.
 θέλετε, γραφῆ, vous serez écrits.
 θέλουν, γραφῆ, ils seront écrits.

FUTUR. *Seconde composition.*

Sing. θέλει γραφῶ, ou γράψωμαι, je serai écrit.
 θέλει γραφῆς, ou γράψει, ou γράψεται,
 θέλει γραφῆ, ou γράψεται,
 Plur. θέλει γραφῶμεν, ou γράψωμεθα,
 θέλει γραφῆτε, ou γράψεσθε,
 θέλει γραφῶν, ou γράψονται.

La forme vulgaire s'emploie aussi sans augment, γραφοῦμον, γραφοῦσιν, γραφοῦνταν; plur. γραφοῦμασε, ou γραφοῦσε, γραφοῦσασε, ou γραφοῦσατε, γραφοῦνταν. On doit éviter la première personne du pluriel sans augment, parce qu'elle se confond avec celle du présent.

La seconde personne du pluriel fait aussi, par une syncope très-usitée, ἐγραφε, γραφε, de ἐγραφοῦσατε, par la suppression du σ et le mélange des voyelles.

(1) De l'aoriste de l'indicatif actif, par le changement de la figurative, et de la terminaison α, en εν, ou κα· ἐγραψα, ἐγράφη· ἐπάτησα, ἐπατήθη· ἐτίμησα, ἐτιμήθη.

(2) Et sans augment γράπηκα, ες, ε, γραπήκαμε, ετε, γραπήκατε.

(1) FUTUR. *Troisième composition.*

Sing.	θὲ νά, ou θὰ	γραφῶ, ou γράψωμι,	je serai écrit.
	θὲ νά, ou θὰ	γραφῶν, ou γράψεται,	
	θὲ νά, ou θὰ	γραφῶν, ou γράφεται,	
Plur.	θὲ νά, ou θὰ	γραφώμεν, ou γράψομεθα,	
	θὲ νά, ou θὰ	γραφῶν, ou γράψετε,	
	θὲ νά, ou θὰ	γραφῶν, ou γράφονται.	

CONDITIONNEL. *Première composition.*

Sing.	ἤθελα	γραφῶν, γραφτῇ,	je serais, ou j'aurais été écrit.
	ἤθελες	γραφῶν, γραφῶν,	
	ἤθελε	γραφῶν, γραφῶν,	
Plur.	ἤθέλαμεν	γραφῶν, γραφῶν,	
	ἤθελετε	γραφῶν, γραφῶν,	
	ἤθελεν	γραφῶν, γραφῶν,	

CONDITIONNEL. *Seconde composition.*

Sing.	ἤθελε	γραφῶ, ou γράψωμι,	je serais, ou j'aurais été écrit.
	ἤθελες	γραφῶν, ou γράψαι,	
	ἤθελε	γραφῶν, ou γράφεται,	
Plur.	ἤθελε	γραφώμεν, ou γράψομεθα,	
	ἤθελες	γραφῶν, ou γράψετε,	
	ἤθελε	γραφῶν, ou γράφονται,	

(2) Présent.

IMPÉRATIF.

Sing.	γράφου,	sois écrit
	ἄς γράφεται,	qu'il soit écrit.
Plur.	γράψεσθε, (3)	soyez écrits.
	ἄς γράφονται.	qu'ils soient écrits.

(4) Aoriste.

Sing.	γράφου,	<i>Vulgairement.</i>	sois écrit.
	ἄς γραφῶν,	ἄς γραφτῇ,	qu'il soit écrit.
	γράφῶν,	γραφῶν,	soyez écrits.
	ἄς γραφῶν,	ἄς γραφῶν,	qu'ils soient écrits.

(1) Le vulgaire emploie ses formes ordinaires, et dit ἄς γραφῶ, ἄς γραφῶν. ἄς γραφῶν, ἄς γράφονται. Voy. le subjonctif.

(2) Du présent de l'indicatif passif, en changeant la terminaison ομαι en ου.

(3) Est semblable à la même personne du présent de l'indicatif, au passif comme à l'actif, dans les barytons et les circonflexes.

(4) De l'aoriste passif, par le retranchement de l'augment, le changement de la figurative au singulier en celle de l'aoriste actif, et de la termi-

(1) Présent.

SUBJONCTIF.

Sing.	νὰ γράφωμαι, νὰ γράφεσαι, νὰ γράφεται,		que je sois écrit. que tu sois écrit. qu'il soit écrit.
Plur.	νὰ γράφώμεθα, νὰ γράψεσθε, νὰ γράφονται,	<i>Vulgairement.</i> γράφόμεσθε, ou εσθε, γράφονται,	que nous soyons écrits. que vous soyez écrits. qu'ils soient écrits.

(2) Aoriste.

Sing.	νὰ γραφῶ, νὰ γραφῇς, νὰ γραφῇ,	νὰ γραφτῶ, νὰ γραφῇς, νὰ γραφῇ,	que je sois écrit, etc.
Plur.	νὰ γραφῶμεν, ou οὔμεν, νὰ γραφῇτε, νὰ γραφῶν,	νὰ γραφτούμε, νὰ γραφῇτε, νὰ γραφτοῦν,	

PARTICIPE.

(3) Présent.

γράφόμενος, ἐνῇ, ἐνον, étant écrit, écrite.

(4) Passé.

γραμμένος, ἐνῇ, ἐνον, écrit, écrite.

naison ἦν en ον. Voyez, pour le changement de la figurative, Chap. XXIV, seconde partie, n^o 12.

Le pluriel est toujours propérispomène, comme le subjonctif γράφῃτε, πατῇτε.

(1) Du présent de l'indicatif, par le changement de ο en ω; comme à l'actif, dans les terminaisons des barytons, γράφομαι, νὰ γράφωμαι. Les circonflexes changent aussi εἰ en ῃ, πατεῖσαι, νὰ πατήσαι et dans la première forme ου en ω, πατοῦμαι, πατούμεθα, subj. νὰ πατῶμαι, νὰ πατώμεθα; mais le premier de ces changements n'appartient qu'à l'orthographe, le second est recherché et peu en usage dans la langue parlée.

(2) De l'aoriste de l'indicatif, par la suppression de l'augment, et le changement de la terminaison ἦν en ῶ circonflexe, qui se conjugue comme les temps du subjonctif actif, en gardant toujours l'accent sur la syllabe qui suit immédiatement la figurative.

(3) Du présent de l'indicatif passif en changeant μαι en μένος γράφομαι, γραφόμενος πατοῦμαι, πατούμενος. Dans les circonflexes de la seconde classe, ῶ se change aussi en ού, κοιμῶμαι, κοιμούμενος; mais les personnes qui se piquent de bien parler conservent ῶ, et disent κοιμώμενος.

(4) De l'aoriste de l'indicatif par le retranchement de l'augment, le changement de la figurative, et de la terminaison ἦν en ἐνος paroxyton; ἐγράψην, γραμμένος ἐπατήην, πατημένος ἐκοιμήην, κοιμημένος. Ces deux participes se déclinent sur les adjectifs en σ, η, ον de la seconde déclinaison.

SECONDE PARTIE.

CONJUGAISON DES CIRCONFLEXES, OU PÉRISPOMÈNES.

Première classe.

ACTIF. INDICATIF.

(1) Présent.

Sing.	πατῶ, πατεῖς, πατεῖ,		je foule. tu foulas. il foule.
Plur.	πατούμεν, πατεῖτε, πατοῦν,	<i>Vulgairement.</i> πατούμε, πατοῦνε,	nous foulons. vous foulez. ils foulent.

(2) Imparfait.

Sing.	ἐπατούσα, ἐπατούσες, ἐπατούσε,	πατούσα, πατούσες, πατούσε,	je foulais. tu foulais. il foulait.
Plur.	ἐπατούσαμεν, ἐπατούσατε, ἐπατούσαν,	πατούσαμεν, ou με, πατούσατε, πατούσαν, ou πατούσανε,	nous foulions. vous fouliez. ils foulèrent.

Aoriste.

Sing.	ἐπάτησα, ἐπάτησες, ἐπάτησε,	πάτησα, etc.	je foulai, ou j'ai foulé. tu foulas. il foula.
Plur.	ἐπατήσαμεν, ἐπατήσατε, ἐπάτησαν,	πατήσαμεν, ou με, πατήσανε,	nous foulâmes. vous foulâtes. ils foulèrent.

Plus-que-parfait.

εἶχα πατήσει, j'avais foulé.

FUTUR. *Première composition.*

Θέλω πατήσει, ou πατεῖ, je foulerai.

Seconde composition.

Θέλει πατήσω, ou πατῶ, je foulerai.

Troisième composition.

Θέ νά, ou Θά πατήσω, ou πατῶ, je foulerai.

CONDITIONNEL. *Première composition.*

ἤθελα πατήσει, ou πατεῖ, je foulerais, j'aurais foulé.

(1) Contracté de πατέω, πατέεις, πατέει, πατέομεν, πατέετε, πατέουν

(2) Contracté de ἐπατέουσα, ες, ε, ἐπατεούσαμεν, ετε, αν.

Les Moraites disent au singulier, ἐπάτεια, ἐπάτειες, ἐπάτειε, qui est la forme non contractée, ἐπάτεα, εες, εε, avec l'insertion usitée de l'ε dans la synizesis, que forme ordinairement la voyelle ε, ou la diphthongue αι, suivie d'une autre voyelle. Voy. mon parallèle, chap. I, n° 9.

Seconde composition.

ἤθελε πατήσω, ou πατῶ, je foulerais, ou j'aurais foulé;

IMPÉRATIF.

(1) Présent.

Aoriste.

Sing. πάτει, et πάτειε, foule.

Sing. πάτησε, foule, etc.

ἃς πατῇ, qu'il foule.

ἃς πατήσῃ,

Plur. πατεῖτε, foulez.

Plur. πατήσετε,

ἃς πατοῦν, qu'ils foulent.

ἃς πατήσου,

Présent. ἃ πατῶ, ἤς, ἦ, οὔμεν, ἦτε, οὖν, que je foule, etc.

Aoriste, ἃ πατήσω, ἤσῃς, ἤσῃ, ἤσωμεν, ἤσετε, ἤσου.

l'articipe indéclinable, πατοῦντας, foulant.

PASSIF. INDICATIF.

Présent.

Sing. πατοῦμαι (2), πατειοῦμαι (3), je suis foulé, etc.

πατεῖται,

πατειέσαι,

πατεῖται,

πατειέται,

Plur. πατούμεθα, πατειούμασε, ou εσε,

πατεῖσθε,

πατειέσε,

πατοῦνται,

πατειοῦνται,

Imparfait.

Sing. ἐπατούμην, ἐπατούμουν, ou νε (4) j'étais foulé,

ἐπατούσων, ἐπατούσων,

ou νε

ἐπατεῖτο, ἐπατοῦνταν, ou ἐπατοῦντανε, en changeant l'ac-

Plur. ἐπατούμεθα, ἐπατούμασε, ou εσε, cent.

ἐπατεῖσθε, ἐπατούσασε, ou εσε, et par syncope ἐπατοῦσε.

ἐπατοῦντο, ἐπατοῦνταν, ou ἐπατοῦντανε.

Aoriste.

ἐπατήθην, ἐπατήθηκα, πατήθηκα, je fus, ou j'ai été foulé.

(1) Du présent impératif régulier de πατέω πάτει, πατέτε, par contraction des deux ε en la diphthongue ει, πάτει, πατέτε, comme εἶχα, de εἶχα. Voy. chap. XXI. 5. Πάτειε est pour πάτει, sans contraction, et avec insertion de l'iota, et synizesis.

(2) Du présent de l'indicatif passif en changeant la terminaison ω en οῦμαι. Voy. page 42, note 3.

(3) De la forme non contractée, πατέομαι, pour πατέομαι, avec insertion de l'iota, et synizesis.

(4) Et sans augment πατούμην, πατούσων, πατοῦνταν, οὔντανε πατούμασε, πατούσασε, syncop. πατοῦσε, πατοῦνταν, οὔντανε. Et de la forme non contractée, ἐπατέομουν, par synizesis et insertion de l'iota, ἐπατειοῦμουν, ἐπατειοῦσων, ἐπατειοῦνταν, ἐπατειούμασε, ἐπατειούσασε, syncop. εἰούσε, ἐπατειοῦνταν. Enfin sans augment, πατέομουν, πατειοῦμουν, etc.

Plus-que-parfait.

εἶχα πατηθῆ, j'avais été foulé.

FUTUR. *Première composition.*

θῆλω πατηθῆ, je serai foulé.

Seconde composition.

θῆλει πατηθῶ, ou πατῶμαι, je serai foulé.

Troisième composition.

θὲ νά, ou θά πατηθῶ, ou πατῶμαι, je serai foulé.

CONDITIONNEL. *Première composition.*

ἤθελα πατηθῆ, je serais ou j'aurais été foulé.

Seconde composition.

ἤθελε πατηθῶ, ou πατῶμαι, je serais, ou j'aurais été foulé.

IMPÉRATIF.

Présent.

Aoriste.

Sing. πατοῦ, (1) sois foulé,

Sing. πατήσου, sois foulé,

ᾗς πατήται, qu'il soit foulé,

ᾗς πατηθῆ, qu'il soit foulé,

Plur. πατεῖσθε, πατεῖσθε, soyez

foulés,

Plur. πατηθῆτε, soyez foulés,

ᾗς πατῶνται, πατοῦνται,

ᾗς πατηθῶν, qu'ils soient fou-

qu'ils soient foulés.

lés.

SUBJONCTIF.

(2) Présent.

Vulgairement.

S. νά πατῶμαι, νά πατοῦμαι, νά πατειοῦμαι,

que je sois foulé,

νά πατήσαι,

νά πατειέσαι,

que tu sois foulé,

νά πατήται,

νά πατειέται,

qu'il soit foulé,

P. νά πατῶμεθα, νά πατοῦμεθα, νά πατειοῦμασθε ou εσσε,

que nous soyons

foulés,

νά πατῆσθε,

νά πατειέσθε,

que vous soyez foulés,

νά πατῶνται, νά πατοῦνται, νά πατειοῦνται,

qu'ils soient foulés.

Aoriste.

Sing. νά πατηθῶ, ἤς, ῆ, que je sois foulé.

Plur. νά πατηθῶμεν, ou νά πατηθοῦμε,

νά πατηθῆτε,

νά πατηθοῦν, ou θοῦνε.

PARTICIPE.

Présent.

πατούμενος, ουμένη, ούμενον, étant foulé, foulée.

Passé.

πατημένος, ἐνη, ἐνον, foulé, foulée.

(1) Contracté de πατέου, impératif formé régulièrement de πατέομαι, comme πατεῖσθε, est contracté de πατέεσθε.

(2) Voy. page 45, note 1.

TROISIÈME PARTIE.

CIRCONFLEXES.

Seconde Classe.

ACTIF. INDICATIF.

	Présent.	Sans contraction.		
Sing.	τιμῶ, τιμᾶς, τιμᾶ,	τιμάω (1), τιμάεις, τιμάει	<i>Vulgairement.</i>	j'honore. tu honores. il honore.
Plur.	τιμοῦμεν, τιμᾶτε, τιμοῦν, (2) Imparfait.	τιμοῦμε, τιμοῦνε, τιμοῦσα, (2) Imparfait.	<i>sans augment.</i>	nous honorons. vous honorez. ils honorent.
Sing.	ἐτιμοῦσα, ἐτιμοῦσες, ἐτιμοῦσε, ἐτίμαε (3)	ἐτιμοῦσα, ἐτιμοῦσες, ἐτιμοῦσε, ἐτίμαε (3)		j'honorais. tu honorais. il honorait.
Plur.	ἐτιμούσαμεν, ἐτιμούσατε, ἐτιμοῦσαν,	ἐτιμούσαμε, ἐτιμούσατε, ἐτιμοῦσαν, ou νε,		nous honorions. vous honoriez. ils honoraient.

Aoriste

ἐτίμησα, j'honorai, ou j'ai honoré.

Plus-que-parfait.

ἔιχα τιμήσει, j'avais honoré.

FUTUR. Première composition.

Θέλω τιμήσει ou τιμῶ, j'honorerais.

Seconde composition.

Θέλει τιμήσω, ou τιμῶ, j'honorerais.

Troisième composition.

Θὲ νά, ou Θά τιμήσω, ou τιμῶ, j'honorerais.

(1) Cette forme non contracte est en usage dans le Péloponnèse. Quelques-uns même, surtout les habitants des Sept-Isles, changent ces verbes en barytons, par l'insertion d'un ζ entre l'α, et la terminaison; de τηράω, pour τηρῶ, contracté de τηρέω, je regarde (Voy. pag. 50, note 5.), ils font τηράζω, et prenant ξ pour figurative de l'aoriste, ils disent ἐτήραξζ.

(2) Il se conjugue comme l'imparfait de la première classe.

(3) Quelques-uns insèrent un γ entre α et la terminaison, et disent, par exemple, ἐτραγοῦδαγε, il chantait, pour ἐτραγοῦδαε.

CONDITIONNEL. *Première composition.*

ἤθελα τιμᾷσει, ou τιμᾷ, j'honorerais, ou j'aurais honoré.

Seconde composition.

ἤθελε τιμήσω, ou τιμῶ, j'honorerais, ou j'aurais honoré.

IMPÉRATIF.

Présent.

Sing.	τίμα, (1)	honore,
	ἄς τιμᾷ,	qu'il honore,
Plur.	τιμάτε,	honorez,
	ἄς τιμοῦν,	qu'ils honorent.

Aoriste.

Sing.	τίμησε,	honore, etc.
	ἄς τιμήσῃ,	
Plur.	τιμήσετε,	
	ἄς τιμήσουν.	

SUBJONCTIF.

Présent.

Sing.	νά τιμῶ, (2)	que j'honore.
	νά τιμᾷς,	que tu honores.
	νά τιμᾷ,	qu'il honore.
Plur.	νά τιμῶμεν, ou τιμοῦμεν, τιμοῦμε,	que nous honorions.
	νά τιμάτε,	que vous honoriez.
	νά τιμοῦν.	qu'ils honorent.

Aoriste.

νά τιμήσω, ἡσῆς, ἡσῇ, ἡσῶμεν, ἡσέτε, ἡσουν, que j'honore.

Participe indéclinable, τιμώντας et τιμοῦντας, honorant.

PASSIF. INDICATIF.

Présent. *Fulgairément.*

Sing.	κοιμῶμαι, κοιμοῦμαι, (3)	je dors.
	κοιμᾷσαι,	tu dors.
	κοιμᾶται,	il dort.
Plur.	κοιμώμεθα, κοιμούμαστε, ou εσσε,	nous dormons.
	κοιμᾶσθε, κοιμάσθε,	vous dormez.
	κοιμῶνται, κοιμοῦνται.	ils dorment.

(1) Contracté de τίμας, comme τιμάτε l'est de τιμάσθε.

(2) Contracté de τιμάω, τιμάης, τιμάη, etc.

(3) Nous avons laissé τιμῶ et pris le déponent κοιμῶμαι pour type du passif des circonflexes de la seconde classe, non que τιμῶ n'ait pas de passif, mais parce que dans la langue ordinaire on préfère l'actif de la seconde classe de ces verbes à celui de la première; en sorte qu'on forme presque tous les actifs circonflexes sur la seconde; on dit par exemple ἀκολουθῶ, ᾶς, ᾶ, etc. je suis, τηρῶ, ᾶς, ᾶ, etc. je regarde, au lieu de ἀκολουθῶ, εἶς, εἶ τηρῶ, εἶς, εἶ, qui seraient plus corrects, et ainsi de mille autres verbes; mais par une sorte de compensation on aime à conjuguer le passif sur la première, et l'on dit plutôt τιμοῦμαι on τιμειοῦμαι

	Imparfait.	<i>Vulgairement et sans augment.</i>
Sing.	ἐκοιμώμην, ἐκοιμῶσον, ἐκοιμᾶτο, ἐκοιμοῦνταν,	κοιμούμουν, ou νε, je dormais. κοιμούσουν, ou νε, tu dormais. κοιμοῦνταν, ou νε, il dormait.
Plur.	ἐκοιμώμεθα, ἐκοιμούμασθε, ou εσε, κοιμούμασθε, ou εσε, nous dormions. ἐκοιμᾶσθε, ἐκοιμούσασθε, ou εσε, κοιμούσασθε, ou εσε, (1) vous dormiez. ἐκοιμῶντο, ἐκοιμοῦνταν,	κοιμοῦνταν, ou νε, ils dormaient.

Aoriste.

ἐκοιμήθην, ἐκοιμήθηκα, κοιμήθηκα, je dormis, ou j'ai dormi.

Plus-que-parfait.

εἶχα κοιμηθῆ, j'avais dormi.

FUTUR. *Première composition.*

Σέλω κοιμηθῆ, je dormirai.

Seconde composition.

Σέλει κοιμηθῶ, ou κοιμῶμι, je dormirai.

Troisième composition.

Σέ νά, ou Σά κοιμηθῶ, ou κοιμῶμι, je dormirai.

CONDITIONNEL. *Première composition.*

ἤθελα κοιμηθῆ, je dormirais, ou j'aurais dormi.

Seconde composition.

ἤθελε κοιμηθῶ, ou κοιμῶμι, je dormirais, ou j'aurais dormi.

IMPÉRATIF.

Présent.

Sing.	κοιμοῦ (2),	dors.
	ᾶς κοιμάται, <i>Vulgairement.</i>	qu'il dorme.
Plur.	κοιμᾶσθε, κοιμᾶσθε;	dormez.
	ᾶς κοιμῶνται, ᾶς κοιμοῦνται,	qu'ils dorment.

que τιμῶμι, qui vaut cependant mieux. Ainsi la langue tend à confondre ces deux classes en une seule, qui serait formée de l'actif de la seconde et du passif de la première. Il y a cependant quelques verbes qui ne se prêtent pas à ce caprice, et qui conservent en partie au passif les formes de la seconde; κοιμῶμι est de ce nombre, et c'est pour cela que nous l'avons choisi pour type de cette conjugaison.

J'ai dit que ces verbes ne conservaient qu'en partie les formes de la seconde classe des circonflexes, parce qu'en effet la forme vulgaire a sacrifié ῶ, qu'elle change en οῦ, comme dans les circonflexes de la première, et n'a conservé que ᾶ, dans κοιμᾶσαι, κοιμᾶσθε. C'est à cela que se réduit toute la différence de la conjugaison des passifs de cette classe, avec ceux de la première, dans la langue vulgaire.

(1) Et par syncope ἐκοιμούσε, κοιμοῦσε.

(2) Contracté de κοιμάου, et κοιμᾶσθε, de κοιμάεσθε.

Aoriste.

Sing.	κοιμήσου, dors.	Plur.	κοιμηθῆτε, dormez.
	ἄς κοιμηθῇ, qu'il dorme.		ἄς κοιμηθούν, qu'ils dorment.

SUBJONCTIF.

Présent.

Vulgairement.

Sing.	νὰ κοιμῶμαι,	νὰ κοιμοῦμαι,	que je dorme.
	νὰ κοιμᾷσαι,		que tu dormes.
	νὰ κοιμᾷται,		qu'il dorme.
Plur.	νὰ κοιμώμεθα,	νὰ κοιμούμασε, ou εσε,	que nous dormions.
	νὰ κοιμᾶσθε,	νὰ κοιμᾷτε,	que vous dormiez.
	νὰ κοιμῶνται,	νὰ κοιμούνται,	qu'ils dorment.

Aoriste.

Sing.	νὰ κοιμηθῶ, ῆς, ῆ,	que je dorme, etc.
Plur.	νὰ κοιμηθῶμεν,	νὰ κοιμηθοῦμε,
	νὰ κοιμηθῆτε,	
	νὰ κοιμηθούν,	νὰ κοιμηθούνε,

PARTICIPE.

Présent, κοιμούμενος, ουμένη, ούμενον, dormant.

Passé, κοιμημένος, ἐνη, ἐνον, endormi, endormie.

VERBE SUBSTANTIF.

INDICATIF.

Présent.

Sing.	εἶμαι,	je suis.
	εἶται,	tu es.
	εἶναι,	il est.
Plur.	εἴμεθα, εἴμασε, ou εσε,	nous sommes.
	εἴσθε, εἴτε,	vous êtes.
	εἶναι,	ils sont.

Imparfait.

Sing.	ἦμην,	ἦμουν,	j'étais.
	ἦσον,	ἦσουν,	<i>Vulgairement.</i> tu étais.
	ἦτο,	ἦτον,	ἦταν, ἦτανε, il était.
Plur.	ἦμεθα,	ἦμασε, ou εσε, (1)	nous étions.
	ἦσθε, ἦσασθε,	ἦσασε,	vous étiez.
	ἦσαν,	ἦταν, ἦτανε, (2)	ils étaient.

(1) Ne diffère de la même personne au présent que par l'écriture.

(2) Est semblable au singulier.

Aoriste.	<i>Vulgairement.</i>	<i>Sans augment.</i>	
ἔσθην ,	ἔσθηναι ,	ἔσθηναι ,	je fus , ou j'ai été.

Plusque-parfait.

εἶχα ἔσθῃ , j'avais été.

FUTUR. *Première composition.*

ἔελω εἶσθαι , je serai.

Seconde composition.

ἔξει ἤμιν , je serai.

Troisième composition.

ἔε νᾶ , ou ἔα ἤμιν , je serai.

CONDITIONNEL. *Première composition.*

ἤθελα εἶσθαι , je serais , ou j'aurais été.

Seconde composition.

ἤθελε ἤμιν , je serais , ou j'aurais été.

IMPÉRATIF.

SUBJONCTIF.

Présent.

Présent.

Sing.	ἔστω , ou ἤσθου ,	sois.	S.	νᾶ ἤμιν ,	que je sois.
	ἄς ἤναι ,	qu'il soit.		νᾶ ἤσθαι ,	que tu sois.
Plur.	ἄς ἤσθῃ , ἄς ἤσῃ ,	soyez.		νᾶ ἤναι ,	qu'il soit.
	ἄς ἤναι ,	qu'ils soient.	P.	νᾶ ἤμινθῃ , νᾶ ἤμασθῃ ,	que nous soyons.
				νᾶ ἤσθῃ , νᾶ ἤσῃ ,	que vous soyez.
				νᾶ ἤναι ,	qu'ils soient.
				Aoriste , νᾶ ἔσθῶ , ἤς , ἤ .	que je sois.

Participe indéclinable , ὄντας , étant.

CHAPITRE XXIV.

REMARQUES SUR LES VERBES.

PREMIÈRE PARTIE.

De l'accent.

1. L'accent des verbes est facile. Il est toujours reculé autant que possible. Pour le bien placer , il faut observer la terminaison , parce qu'il y en a quelques-unes qui ne permettent pas à l'accent de s'éloigner jusqu'à l'antépénultième. Ce sont celles où se trouvent les voyelles ω et η , et les diphthongues ει et ου , excepté , pour cette dernière , aux première

et seconde personnes de l'imparfait de l'indicatif passif dans la forme vulgaire, ἐγράφουμουν, ἐγράφουσουν. Ces mêmes terminaisons changent aussi le circonflexe en aigu. Ainsi τρώγω, *je mange*, aurait le circonflexe sur la pénultième sans l'ω de la terminaison; et, en effet, cet accent paraît dans l'impératif τρώγε, *mange*.

2. L'aoriste du subjonctif passif est toujours circonflexe; ἴα γραφῶ, ἴα πατηῶ, ἴα κοιμηῶ, et le participe passé toujours paroxyton, γραμμένος, πατημένος, κοιμημένος.

3. Dans les circonflexes, c'est-à-dire, au présent et à l'imparfait de ces verbes, car ces temps sont, comme nous l'avons dit, les seuls qui éprouvent la contraction, laquelle constitue le caractère distinctif des circonflexes, l'accent reste toujours sur la syllabe qui résulte de cette contraction; circonflexe ou aigu, suivant que le permet le rang qu'occupe cette syllabe et la terminaison; excepté à la seconde personne du singulier du présent de l'impératif actif, où il est aigu sur la pénultième, parce que la contraction se fait en dehors de l'accent, πάτεε, πάτει τίμαε, τίμα.

Les aoristes ἐπάτησα, ἐτίμησα, ἐπατήθην, ἐτιμήθην, n'étant pas circonflexes, quoiqu'ils appartiennent à ces verbes, portent l'accent aigu, qui suit les règles des barytons, et remonte aussi haut que la terminaison le permet.

SECONDE PARTIE.

De la figurative et de ses changemens.

1. La figurative de l'imparfait est toujours la même que celle du présent, tant à l'actif qu'au passif: γράφω, γράφομαι, imparfait ἔγραφα, ἐγραφόμην; mais celle de l'aoriste en diffère. La figurative de l'aoriste actif forme celle de l'aoriste et du participe passé passifs; elle est donc la seule que nous ayons besoin d'étudier.

2. L'aoriste actif n'a ordinairement que trois figuratives, ε, ξ, et ψ. ἐδυσίλευσα, *je régnai*; ἐφύλαξα, *je gardai*; ἔγραψα, *j'écrivis*. Ainsi, excepté les verbes en λω, μω, νω, ρω, ou, si l'on veut, ceux qui ont une des quatre liquides pour figura-

tive du présent, excepté ceux-là, dis-je, tous les verbes qui forment leur aoriste régulièrement, ont à ce temps l'une de ces trois figuratives. Ces trois figuratives de l'aoriste actif se changent à l'aoriste passif, savoir ς en θ , ou $\sigma\theta$ (1), *ἔδασπιλευσα*, je régnai; *ἔδασπιλεύθην*, je fus gouverné; *ἔδίασα*, je forçai; *ἔδιόσθην*, je fus forcé; ξ en $\chi\theta$, *ἐφύλαξα*, *ἐφυλάχθην*, je fus gardé, et ψ en $\phi\theta$ *ἔγραψα*, *ἐγράφθην*. Les verbes qui ont θ pour figurative de l'aoriste passif forment le participe passé en *μένος*: *ἔδασπιλεύθην*, *βασιλευμένος*, gouverné; ceux qui ont la combinaison $\sigma\theta$, en *σμένος*: *ἔδιόσθην*, *βιασμένος*, forcé; la combinaison $\chi\theta$, en *γμένος*: *ἐφυλάχθην*, *φυλαγμένος* (2), gardé, et enfin la combinaison $\phi\theta$, en *μμένος*, avec deux μ : *ἔγράφθην*, *γραμμένος*, écrit.

3. On voit d'après cela que, quand la figurative de l'aoriste actif est connue, on peut facilement former l'aoriste passif, et de ce dernier le participe passé. Cela suffit avec le présent pour former et composer tous les autres temps. L'essentiel est donc de connaître cette figurative de l'aoriste actif. Elle dépend elle-même de celle du présent; et, pour parvenir à la déterminer dans les différens verbes, nous allons parcourir toutes les terminaisons du présent (3), en donnant la figurative de l'aoriste actif qui appartient à chacune d'elles.

(1) Elle se change toujours en $\sigma\theta$ dans les verbes qui ont une des trois dentales pour figurative du présent, c'est à-dire, qui sont terminés en $\delta\omega$, $\tau\omega$, $\theta\omega$, *κλώθω*, je file, *ἔκλωσα*, je filai, *ἐκλώσθην*¹, je fus filé, *κλωτμένος*, filé; et dans certains autres en ω pur que l'usage apprendra, comme *ἀκούω*, j'entends, *ἤκουσα*, j'entendis, *ἤκούσθην*, je fus entendu, *ἀκούσμένος*, entendu; *κλείω*, je ferme, *ἔκλεισα*, je fermai, *ἐκλείσθην*, je fus fermé, *κλεισμένος*, fermé. Et dans certains verbes en $\zeta\omega$ *ἐσπασνίζω*, je tourmente, *ἐσπασνισα*, je tourmentai, *ἐσπασνίσθην*, je fus tourmenté; *βασσινισμένος*, tourmenté; *σοχάζομαι*, je pense; aor. *ἐσοχάσθην*, je pensai; *σοχασμένος*, pensé.

(2) Le peuple change ordinairement cette terminaison du participe passé *γμένος* en *μμένος*, par deux μ , et dit *φυλαγμένος*, pour *φυλαγμένος*; *φραγμένος*, bouché, pour *φραγμένος*, de *φράσσω*, je bouche. Cela a lieu aussi dans les dérivés des verbes, et l'on dit vulgairement *τὸ πρᾶγμα*, la chose, pour *τὸ πρᾶγμα*, de *πράττω*, je fais.

(3) Nous comprenons ici dans la terminaison du présent la figurative de ce temps, et la terminaison proprement dite.

4. Les circonflexes conjugués régulièrement (1) ont toujours ϵ pour figurative de l'aoriste.

Ils changent de plus la pénultième brève en sa longue (2),
 πατῶ, ἐπάτησα· τιμῶ, ἐτίμησα.

5. Quant aux barytons, ils sont terminés en ω pur, ou précédé d'une consonne. Ceux en ω pur ont, comme les circonflexes, ϵ pour figurative de l'aoriste : βασιλεύω, aoriste ἐβασίλευσα· ἀκούω, ἤκουσα. Il en est de même de ceux en $\delta\omega$, $\Theta\omega$, $\tau\omega$, et de la plupart de ceux en $\zeta\omega$.

6. Mais ceux qui ne sont pas terminés en ω pur peuvent se diviser en deux classes : la première, de ceux qui ont pour figurative du présent les trois labiales β , π , ϕ , seules ou combinées avec une autre consonne, et qui sont terminés en $\beta\omega$, $\pi\omega$, $\phi\omega$, $\pi\tau\omega$. Ils prennent ψ pour figurative de l'aoriste : κρύβω, ou κρύπτω, je cache ; aor. ἔκρυψα, je cachai ; τέρπω, je réjouis, aor. ἔτερψα, je réjouis ; γράφω, aor. ἔγραψα, j'écrivis.

La seconde de ceux qui ont pour figurative du présent les trois gutturales γ , κ , χ , seules ou accompagnées d'une autre consonne, et ceux en $\sigma\omega$, ou $\tau\omega$, et certains en $\zeta\omega$. Ceux-là prennent ξ pour figurative de l'aoriste : φυλάγω, φυλάσσω, ou φυλάττω, je garde, aor. ἐφύλαξα· πλέκω, je tresse, aor. ἔπλεξα· τρέχω, je cours, aor. ἔτρεξα· ρίγγω ou ρίχτω, je jette, aor. ἔρριξα· σπρώγγω, je pousse, aor. ἔσπρωξα· πήζω, je prends, je me condense, aor. ἔπηξα· φράζω, ou φράσσω, je bouche, aoriste ἔφραξα.

7. Il ne nous reste plus à parler d'autres terminaisons que celles en $\lambda\omega$, $\mu\omega$, $\nu\omega$, $\rho\omega$. Ces verbes, comme nous l'avons dit, conservent à l'aoriste actif la figurative du présent. Mais ils changent la pénultième ϵ en $\epsilon\iota$, et ceux en $\alphaίνω$ la

(1) Je dis conjugués régulièrement, parce que le vulgaire aime à changer la figurative ϵ de l'aoriste des circonflexes en ξ . Ainsi il dit ἐρώτηξα, j'interrogeai, pour ἐρώτησα, de ἐρωτάω, ω , interroger. Il en use de même à l'égard de mille autres circonflexes.

(2) Les verbes circonflexes étant, comme on sait, contractés de verbes en $\epsilon\omega$, et $\alpha\omega$, nous considérons les voyelles ϵ et α comme leurs pénultièmes. Ce changement de la pénultième brève en sa longue souffre beaucoup d'exceptions que l'usage doit apprendre ; ainsi : ἡμπορώ, je puis ; παρακαλῶ, je prie, j'invite ; παραπονέομαι, je me plains, sont à l'aoriste ἡμπέρεσα, ἐπαρακάλεσα, ἐπαραπονέθη, sans changer la pénultième.

diphth. *αι* en *α*, ou quelquefois *η*· *ἐπέλω*, j'envoie, aor. *ἐπέλα*· *νέμω*, je distribue, aor. *ἐνείμα*· *μένω*, je demeure, aor. *ἐμεινα*· *κρίνω*, je juge, aor. *ἐκρινα*· *ζεεαίνω*, je réchauffe, aor. *ἐζέεσανα*· *ἀκριβαίνω*, j'encheris, je deviens cher; aoriste *ἀκρίβηνα*· *σπείρω*, je sème, aor. *ἐσπειρα* (1). A l'aoriste passif, on insère *σ* entre la figurative et la terminaison, et la diphthongue *ει* se change en *α*, soit qu'elle vienne du présent, ou de l'aoriste actif par changement : *ἐσπειρα*, *ἐσπάρθην*, je fus semé; participe passé *σπαρμένος*, semé; *ἐπέλα*, *ἐπάληθην*, je fus envoyé; participe passé *σαλμένος*, envoyé.

Quelques verbes en *νω*, et surtout ceux en *αίνω*, changent simplement *ν* en *σ*· *ἐζέεσανα*, passif *ἐζεεσάθην* je me réchauffai, participe passé *ζεεσαμένος*, réchauffé; *ἐκρινα*, pass. *ἐκρίθην*, je fus jugé, participe passé *κριμένος*, jugé.

8. D'autres verbes en *νω* que l'usage apprendra, et tous ceux en *όνω*, qui sont formés de barytons en *ω* pur, et ont le *ν* par insertion, changent à l'aoriste *ν* en *ς*, *ἐνδύνω*, j'habille, aor. *ἐνδυσα*, j'habillai, pass. *ἐνδύθην*, je m'habillai, participe passé *ἐνδυμένος*, habillé; *δένω*, je lie, aor. *ἐδεσα*, je liai, pass. *ἐδέθην*, je fus lié, partic. passé *δεμένος*, lié; *φθάνω*, j'arrive, aor. *ἔφθασα*, partic. pass. *φθασμένος*, arrivé.

9. Les verbes en *όνω* changent, à l'exemple des circonflexes, la pénultième brève en sa longue : *τυπώνω*, j'imprime, aor. *ἐτύπωσα*, j'imprimai; passif *ἐτυπώθην*, je fus imprimé; participe passé *τυπωμένος*, imprimé.

10. Certains verbes en *αίνω* changent à l'aoriste actif cette terminaison en *α*, et prennent pour figurative la consonne qui la précède. Tels sont : *παθαίνω*, je souffre, aor. *ἐπαθα*, je souffris; *μαθαίνω*, j'apprends, aor. *ἐμαθα*, j'appris; *καταλαβαίνω*, je comprends, aor. *ἐκατάλαβα*, je compris; *λαχαίνω*, je reçois par le sort, aor. *ἐλαχα*, je reçus; *τυχαίνω*, je me trouve, aor. *ἐτυχα*, je me trouvai, etc. Ces verbes, qui ne sont pas en grand nombre, mais fort usités, comme on peut le juger à

(1) Ce dernier ayant déjà la diphthongue *ει* au présent, l'aoriste se forme par le simple changement de la terminaison. Il en est de même de *φθείρω*, je corromps, aor. *ἐφείρινα*, et autres.

leur signification, se trouvent, pour la plupart, dans la table des irréguliers.

11. Certains barytons et surtout circonflexes en *ρω*, *ρῶ* contracté de *ρᾶω*, perdent le *ν* à l'aoriste actif : *δέρνω*, *je bats*, aor. *ἔδειρα*, *je battis*; passif *ἐδάρθην*, *je fus battu*, participe passé *δαρμένος*, *battu*. Les circonflexes font leur aoriste en *αα*, comme s'il n'y avait pas de *ν* dans la terminaison du présent, et sans changer la pénultième : *ξερῶ*, *je vomis*, aor. *ἔξερασα*, *je vomis*; *φυρνῶ*, *je mêle*, aor. *ἐφύρασα*, *je mêlai*, *κερνῶ*, *je verse à boire*, aor. *ἐκέρασα*, *je versai*; *περνῶ*, *je passe*, aor. *ἐπέρασα*, *je passai*, etc. La raison de cette irrégularité est que le *ν* du présent, qui du reste passe aussi à l'imparfait, *ἔδειρνα*, *je battais*; *ἔξερνοῦσα*, *je vomissais*, etc., n'est là que par insertion, la forme primitive étant en *ρω*, *ράω*, *ρῶ* *δέρω*, *ἔξερῶ*, *φυρνῶ*, *κερνῶ*, *περνῶ*. L'aoriste passif de ces circonflexes se forme tantôt en *θ*, tantôt en *σθ*.

Quelques barytons en *λω*, insèrent aussi le *ν* entre *λ* et *ω*. Ainsi plusieurs disent *σελνω*, *ἔσελνα*, au lieu de *σελλω*, *ἔσελλα*.

12. La seconde personne du singulier de l'aoriste de l'impératif passif prend toujours la figurative de l'aoriste actif, ou, si le verbe n'a pas cette voix, celle que l'analogie lui donnerait s'il la possédait, lorsque cette figurative est *ς*, *ψ*, ou *ξ* : ainsi *ἐτιμήθην* fait *τιμήσου*, prenant *ς* de *ἐτίμησα*; *ἐγράφη* fait *γράψου*, prenant le *ψ* de *ἔγραψα*, et *ἐτραβίχθην*, *je me retirai*, fait *τραδίξου*, *retire-toi*, de *ἐτράδιξα*; *ἐσοχάσθην*, *je pensai*, fait *σοχάσου*, *pense*, parce que si ce verbe avait un actif, l'aoriste serait *ἐσόχασα*. Mais si la figurative de l'aoriste actif est autre qu'une de ces trois, *ς*, *ψ*, *ξ*, ce qui n'a lieu que dans les verbes en *λω*, *μω*, *νω*, *ρω*, elle ne passe pas à l'aoriste de l'impératif passif. L'on forme ce temps en changeant le *θ* de l'aoriste de l'indicatif passif en *ς*. Ainsi *ἀποκρίνομαι*, *je réponds*, fait à l'aoriste *ἀπεκρίθην*, *je répondis*; impératif *ἀποκρίσου*, *réponds*, par le changement de *θ* en *ς* : *ζεσαίνομαι*, *je me réchauffe*, aor. *ἐζεσάθην*, impér. *ζεσάσου* (1).

(1) Quelques verbes qui n'ont pas *θ* à l'aoriste passif, conservent à l'impératif la figurative de l'indicatif; *ἐχάρην*, *je me suis réjoui*, fait à l'impératif *χαροῦ*, *χαρῆτε*; *ἐφάνην*, *j'ai paru*, fait *φανοῦ*, *φανήτε*, etc. Voyez la liste des irréguliers.

13. Dans la langue vulgaire, les verbes en εὔω, αὔω, prennent ψ pour figurative de l'aoriste, au lieu de σ· κουρεύω, *je tonds*, aor. ἐκούρευσα, vulgairement ἐκούρεψα· κοντεύω, *j'approche*, aor. ἐκόντευσα, vulgairement ἐκόντεψα. Le peuple, trompé par le son de υ dans ces terminaisons, où il se prononce comme β, voy. ch. 1. N° 3, forme l'aoriste suivant l'analogie des verbes en βω. Il suit cette analogie pour l'aor. passif et le part. passé, ainsi de ἐκούρεψα il fait ἐκουρέφθηκα, ἐκουρέφτηκα, *je fus tondu*, et κουρευμένος, *tondu*, au lieu de ἐκουρεύθην, κουρευμένος.

Du reste ἐκουρεύθην, et ἐκουρέφθηκα ne diffèrent que par la terminaison ; car si prenant la terminaison choisie au lieu de la vulgaire vous dites ἐκουρέφθην, il ne s'écartera de l'aoriste régulier ἐκουρεύθην que par l'écriture, mais pour la prononciation elle sera la même, puisque dans la diphthongue ευ, υ devant les aspirées a le son de φ. Voy. chap. 1. N° 3.

TROISIÈME PARTIE.

1. Certains présens de l'indicatif tels que θέλω, *je veux* ; λέγω, *je dis* ; κλαίγω, *je pleure*, etc. perdent en se conjuguant une syllabe par syncope. Ainsi l'on dit θές, *tu veux*, θέμεν, *nous voulons*, θέτε, *vous voulez*, θέν, *ils veulent*, pour θέλεις, θέλομεν, θέλετε, θέλουν. L'on a probablement dit aussi θέ, *il veut*, au lieu de θέλει, puisqu'on le voit sous cette forme parmi les auxiliaires. Δές, *tu dis*, λέμεν, *nous disons*, λέτε, *vous dites*, λέν, *ils disent*, pour λέγεις, λέγομεν, λέγετε, λέγουν· κλαῖς, *tu pleures*, κλαῖμεν, *nous pleurons*, κλαῖτε, *vous pleurez*, κλαῖν, *ils pleurent*, pour κλαίγεις, κλαίγομεν, κλαίγετε, κλαίγουν.

On voit que le verbe perd sa figurative, la voyelle ou diphthongue qui suit cette figurative, pour ne conserver que sa consonne finale, ou tout au plus sa dernière syllabe. Cette syncope n'a pas lieu quand la terminaison ne consiste qu'en une seule voyelle ou diphthongue, ce qui arrive à la première et à la troisième personne du singulier, parce qu'alors il ne resterait que le radical du verbe, et rien de ce qui constitue la conjugaison. On dit θέλω, θέλει, κλαίγω, κλαίγει. Θέ est la seule exception, encore n'est-il en usage que comme auxiliaire.

C'est par une semblable syncope que s'est formée la particule impérative ἄς, de l'impératif hellénique ἄφες, *laisse*, d'ἄφινω, *je laisse*.

Le peuple emploie aussi quelquefois ces syncopes dans les noms, comme on le voit dans ce proverbe, ὁ ἀγουροφᾶς ἐκέρδαιξεν τὸν ὠριμοφᾶ, pour ὁ ἀγουροφάγος ἐκέρδησε τὸν ὠριμοφάγον· *celui qui mange le fruit vert, prévient celui qui attend qu'il mûrisse*.

2. On remarquera généralement pour les déclinaisons et conjugaisons que le vulgaire n'aime pas à terminer les mots par un ν. Ainsi quand la terminaison régulière amène cette lettre il la retranche, comme quand il dit τὸ πρόσωπο, *le visage*, pour τὸ πρόσωπον, ou τὴν μοῦσα, τὸν ψαῖ, au lieu de μοῦσαν, ψαῖν, qui sont les accusatifs réguliers. De même dans les verbes, ou il retranche ν, γράφομε, γράψαμε, pour γράφομεν, ἐγράψαμεν, ou il ajoute un ε après cette lettre, comme on voit dans γράφουνε, γράψανε, pour γράφουν, ἐγράψαν. L'article prend aussi cet ε pléonastique devant les verbes, ce qui pourrait faire croire quelquefois qu'on met un augment où il n'y en a pas, comme quand on dit τὸν ἐβλέπω, *je le vois*, pour τὸν βλέπω; δὲν τὸν ἐθέλω, *je ne le veux pas*, pour δὲν τὸν θέλω.

CHAPITRE XXV.

Liste des verbes irréguliers (1).

Ἀμαρταίνω, *je fais une faute*; imparf. ἀμάρταινα, aor. ἀμάρ-
τησα et ἡμάρτον, partic. pass. ἀμαρτημένος.

Ἀναιβαίνω, *je monte*; imparf. ἀναιβαινα, aor. ἀνέβην et ἀναιβηκα,
impérat. aor. ἀναιβα, ἀναιβᾶτε, subj. aor. νὰ ἀναιβῶ, ἦς, ἦ,
νὰ ἀναιβώμεν, νὰ ἀναιβήτε ou, plus usité, ἀναιβῆτε, νὰ ἀναιβούν.

Conjuguez de même καταβαίνω, *je descends*.

Ἀναιρῶ, *j'abolis, détruis*; imparf. ἀναιροῦσα, aor. ἀναίρεσα,
aor. pass. ἀναιρέθην, partic. pass. ἀναιρημένος.

Ἀνασταίνω, *je relève, redresse*; imparf. ἀνάσταίνα, aor. ἀνέστησα,
aor. pass. ἀνεστήθην, partic. pass. ἀναστημένος.

Ἀπαιθαίνω, vulg. παιθαίνω, *je meurs*; imparf. ἀπαίθαινα, aor.
ἀπέθανα, partic. pass. ἀποθαμμένος, vulg. παιθαμμένος, *mort*.

Ἀρέσω, *je plais*; imparf. et aoriste ἄρεσα. C'est le seul verbe
qui ait ε pour figurative du présent. Partic. pass. ἀρεσμένος.

Αὐξάνω, *j'augmente*; imparf. αὐξανα, aor. αὔξησα, aor. pass.
αὐξήθην, partic. pass. αὐξημένος.

Ἀφίνω, *je laisse*; imparf. ἄφίνα, aor. ἄφησα et ἄφηκα, impérat.
aor. ἀφῆσε, ἀφήσετε, subj. νὰ ἀφήσω ou νὰ ἀφήκω, aor. pass.
ἀφέθην, partic. pass. ἀφημένος.

Βάζω, ou βάνω, *je mets*; imparf. ἔβαζα ou ἔβανα, aor. ἔβαλα,
impér. βάλε· βάλε το, et βάλ' το, *mets-le*, βάλετέ το, et βάλτε
το, *mettez-le*; aor. pass. ἐβάλθην, partic. pass. βαλμένος.

Βαρεῖοῦμαι, *je m'ennuie*; imparf. βαρεῖοῦμουν, aor. ἐβαρέθην,
partic. pass. βαρεμένος.

Βλέπω, *je vois*; imparf. ἔβλεπα, aor. εἶδα, impér. ἰδὲ ou ἰδῆς,
ἰδέτε, et par aphérèse δέ· δέ τον, δέ τονε, *vois-le*, δέτε τον,
ou δῆτέ τον, *voyez-le*; subj. νὰ ἰδῶ, ἦς, ἦ, ou par aphérèse
νὰ δῶ, νὰ δῆς, νὰ δῆ.

Βρέχω, *je mouille* (βρέχει, impersonnel, *il pleut*); imparf.

(1) Les imparfaits se forment tous régulièrement. Nous leur avons cependant donné place ici pour faciliter encore plus les commençans. Quant aux aoristes passifs, nous les présentons sous la forme en νν; il est clair que le vulgaire préfère constamment sa terminaison en ννν.

ἔβρεχξ, aor. ἔβρεξα, aor. pass. ἐβράχην, j'ai été mouillé, j'ai reçu la pluie; βρεγμένος, mouillé.

Βυζάνω, je tette, ou donne à téter; imp. ἐβύζανα, aor. ἐβύξαξα.

Γδέρνω, j'écorche; imparf. ἔγδερνα, aor. act. ἔγδαρξ, aor. pass. ἐγδάρθην, γδάρθην partic. pass. γδαρμένος.

Γίνομαι, je deviens; imparf. ἐγινόμην, ou γίνουμουν, γινούμουνε· aor. ἔγεια, et ἔγινα et ἐγίνηκα, impérat. prés. γίνου, γίνεσθε, aor. γένου et γένε, aor. subj. νά γείνω, ou νά γένω, partic. pass. γενημένος.

Δαγκάνω, je mords; imparf. ἐδάγκανα, aor. ἐδάγκασα, partic. pass. δαγκασμένος, mordu.

Δένω, je lie; imparf. ἔδενα, aor. ἔδεσα, partic. pass. δεμένος, voy. chap. xxiv, seconde partie, n° 8.

Δίδω, et δίνω, je donne; imparf. ἔδιθα, et ἔδινα, aor. ἔδωκα et ἔδωσα, impérat. δός, δότε, ou δώσε, δώσετε, subj. aor. νά δώσω, et νά δώκω, aor. pass. ἐδόθην, partic. pass. δοσμένος.

Ἐβγαίνω, je sors; imparf. ἔβγαινα, aor. ἐβγήκα, impérat. aor. ἔβγα, ἐβγάτε, comme d'un contracte ἐβγάω, ὦ. Comparez ce verbe avec ἀναιθαίνω.

Ἐβγάζω, ou βγάνω, j'ôte, fais sortir; imp. ἔβγαζα, ou ἔβγανα, aor. ἔβγαλα, impérat. ἔβγαλε, ou βγάλε· ἔβγαλέ το, βγάλε το, βγάλ' το, ôte-le, βγάλετέ το, et βγάλτε το, ôtez-le. aor. pass. βγάλθην, part. p. ἐβγαλμένος· comparez ce verbe avec βάζω.

Ἐμβαίνω, ou vulgairement μπαίνω, j'entre; imparf. ἔμβαινα, ἔμπαινα, aor. ἐμβήκα et μπήκα, impérat. aor. ἔμβα ou ἔμπα, ἐμβάτε, ἐμπάτε, aor. subj. νά ἐμβῶ, ἦς, ἦ, ὦμεν, ἦτε, οὖν οἱ νά ἐμπῶ, ἦς, ἦ, etc., part. pass. ἐμβασμένος, ou μπασμένος, entré.

Ἐνδύνω, j'habille; imparf. ἐνδυνα, aor. ἐνδυσα, aor. pass. ἐνδύθην, partic. pass. ἐνδυμένος (voy. ch. xxiv, 2^e part., n° 8), on forme ainsi ἐκδύνω, je déshabille.

Ἐντρέπομαι, j'ai honte; imparf. ἐντρέπουμεν, aor. ἐντρέπην, aor. impérat. ἐντρέπου, subj. νά ἐντραπῶ.

Ἐρχομαι, je viens; imparf. ἤρχόμην, ou ἤρχομουν et ἤρχομουνε· aor. ἤλθα, vulg. ἤρθα, et ἤρτα· impérat. aor. ἔλα, ἔλατε, subj. νά ἔλθω, vulg. νά 'ρθω, ou νά 'ρτω.

Εύρίσκω, je trouve; imparf. εὔρισκα, aor. ηὔρα, εὔρηκα et

εύρηκα, impér. εὔρε, εὔρετε, et par apherèse, εῖρέ, εῖρετε, et
 βρῆτε· εὔρε το, βρέ το, *trouve-le*, εὔρετέ το, βρέτε το, βρῆτέ το,
trouvez-le. Subj. νά εὔρω, et νά βρώ, ou νά βρω, νά βρῆς, ou
 νά βρῆς, νά βρῆ ou νά βρῆ· νά βροῦμεν ou νά βρωμεν, νά βρῆτε et
 νά βρετε, νά βροῦν et νά βρουν· aor. pass. εὔρέσθην, part. pass.
 εὔρημένος et εὔρεμένος.

ἔχω, *j'ai*; imparf. εἶχα; fut. θέλω ἔχει.

Ζῶ, ζῆς, ζῇ, *je vis, tu vis, il vit*; plur. ζῶμεν, ζῆτε, ζοῦν,
 imparf. ἐζούσα, aor. ἔζησα, impérat. ζῆσε, ζῆτε, subj. prés.
 νά ζῶ, ῆς, ῆ, aor. νά ζήσω.

Ἔμπορῶ, *je puis*; imparf. ἔμπορούσα, aor. ἔμπόρεσα, sans chan-
 gement de la pénultième.

Ἔξεύρω, *je sais*; imparf. ἔξευρα, aor. ἔμαθα, de μαθαίνω.

Θέλω, *je veux*; imparf. ἤθελα, aor. ἤθελῃσα.

Θέτω, *je pose*; imparf. ἔθετα, aor. ἔθεσα; aor. pass. ἐτέσθην,
 partic. pass. θεμένος.

Κάθομαι, *je suis assis, je demeure*; imparf. ἐκάθουμουν, aor.
 ἐκάθησα, impérat. prés. κάθου, aor. κάθησε, partic. prés.
 καθούμενος et καθήμενος, *assis*; καθίζω, *je pose, assieds*,
 est régulier, aor. ἐκάθισα, partic. pass. κατισμένος.

Καίω, καίγω, et vulg. καύγω, *je brûle*; imparf. ἔκαια, ἔκαιγα,
 ἔκαυγα, aor. ἔκαυσα, vulg. ἔκαψα, voy. chap. xxiv, 2^e partie,
 13. impérat. καῦσε et κάψε. Le présent et l'imparfait ont
 aussi la signification passive; mais cette voix a un aoriste
 ἐκάην, vulg. ἐκάηκα, impérat. prés. καίου, aor. καύσου, καψ-
 ῆτε, subj. νά καῶ, et le partic. pass. καυμένος, comme de
 κάπτω, dans l'analogie de l'aor. act. ἔκαψα.

Καλῶ, *j'appelle*; imparf. ἐκαλούσα, aor. ἐκάλεσα, ne change pas
 la pénultième; aor. pass. ἐκαλέσθην, part. pass. καλεσμένος.

Κάμνω et κάνω, *je fais*; imparf. ἔκαμνα et ἔκανα, aor. ἔκαμα,
 impérat. κάμε, partic. καμωμένος.

Κατάλαβαινω, *je comprends*; imparf. ἐκατάλαβαινα, aor. ἐκατά-
 λαβα ou κατάλαβα, voy. λαμβάνω.

Κερδαίνω ou κερδίζω, *je gagne*; imparf. ἐκέρδαινα, ἐκέρδιζα, aor.
 ἐκέρδησα, et ἐκέρδιξα, partic. pass. κερδημένος.

Κερνώ, *je verse à boire*; imparf. ἐκερνούσα, aor. ἐκέρασα, aor.
 pass. ἐκεράσθην, partic. pass. κερασμένος.

Κλαίω et κλαίγω, *je pleure*; imparf. ἐκλαια, et ἐκλαιγα, aor. ἐκλαυσα et ἐκλαψα; voy. chap. xxiv, 2^e part. 13; partic. pass. κλαυμένος, *qui est en pleurs*.

Κόπτω, *je coupe*; imparfait et aoriste actifs réguliers ἐκοπτα, ἐκοψα, aor. pass. ἐκόπην, impérat. aor. κόψου, κοπήτε, part. pass. κομμένος.

Λαμβάνω et λαβαίνω, *je reçois*; imparf. ἐλάμβανα, et ἐλάβαινα, aor. ἔλαβα, impérat. λάβε.

Λανθάνομαι, *je me trompe*; imparfait régulier ἐλανθανόμην, aor. ἐλανθασθην, subj. νὰ λανθασθῶ, part. pass. λανθασμένος, *qui se trompe*; εἶσθε πολλὰ λανθασμένους ἔχετε μεγάλο λάθος, *vous trompez très-fort*.

Λαχαίνω, *je reçois par le sort*; imparf. ἐλάχαινα, aor. ἔλαχα, voy. chap. xxiv, 2^e part. 10.

Λέγω, *je dis*; imparf. ἔλεγα, aor. εἶπα, impérat. εἰπέ, ou par aphérèse et addition du ε· πέες, πέτε· πέες το, *dis-le*; subj. νὰ εἰπῶ, et νὰ ᾤπῶ, partic. pass. présent irrégulier ὁ λεγόμενος, *le susdit, la personne en question*.

Μαζώνω, *je rassemble*; imparf. ἐμάζονα, aor. ἐμάζωξα, partic. pass. μαζωμένος; le ν est ici par insertion, voy. chap. xxiv, 2^e part. 8. Il n'y a d'irrégulier que la figurative ξ à l'aor. au lieu de ε; voy. pag. 56. note 1.

Μανθάνω et μαθαίνω, *j'apprends, je m'accoutume*; imparf. ἐμάνθανα et ἐμάθεινα, aor. ἔμαθα, impér. μάθε; tout cela est régulier, voy. chap. xxiv, 2^e partie. 10. Le partic. passé est le seul temps irrégulier, c'est μαθημένος, *appris, accoutumé*.

Νοιῶ et νοιόνω, *j'aperçois*, imparf. ἐνοιόσα, et ἐνοιονα, aor. ἐνοιωσα. Il est régulier, le ν est inséré.

Ξερνῶ, *je vomis*; imparf. ἐξερνοῦσα, aor. ἐξέρασα, voyez chap. xxiv, 2^e partie. 11.

Ξῶ, ξένω, et ξύω, ξύνω, *je gratte*; imparf. ἐξοῦσα, aor. ἐξυσα.

Παίρνω, *je prends pour garder*; imparf. ἐπαιρνα, aor. ἐπήρα, impérat. πάρε, πάρετε, aor. pass. ἐπάρσην, subj. νὰ παρθῶ, partic. pass. παρμένος.

Πάσχω, *je souffre*; παθαίνω. *j'éprouve*; imparf. et aor. ἐπάσχα, ἐπάθεινα, aor. commun à tous deux, ἔπαθα.

Περνῶ, ἀπερνῶ, *je passe, traverse*; imparf. ἀπερνοῦσα, aor.

ἀπέρασα, partic. pass. περασμένος, ἀπερασμένος. De περάω, ὦ, par insertion du ν. voy. chap. xxiv, 2^e partie, 11.

Πετάω, *je vole, fais sauter, éclater*; contracté de πετάω, imparf. ἐπετούσα, aor. ἐπέταξα, passif, πετειοῦμαι, *je saute*, aor. ἐπετάχθην, partic. pass. πεταγμένος. Il n'y a d'irrégulier que la figurative ξ au lieu de σ (voy. p. 56, note 1), et ses conséquences.

Πηγαίνω, παγαίνω et πάγω, *je vais*; imparf. ἐπήγαινα, ἐπάγαινα, aor. ἐπῆγα, plusque-parfait, εἶχα πηγαίνει, impérat. prés. πῆγαινε, πάγε, πάνε. Il a une première personne du plur. sans la particule ἔς· πάμεν, *allons*; pour πάγωμεν. Πάγω éprouve la syncope dont nous avons parlé chap. xxiv, 3^e partie, 1; on dit πάγω, πᾶς, πᾶ, πάμεν, πάτε, πᾶν, pour πάγω, πάγεις, πάγει, πάγομεν, πάγετε, πάγουν. part. πηγαίνοντας.

Πίνω, *je bois*; imparf. ἔπινα, aor. ἐπία, ἤπια, impérat. πῖε, πῖετε; subj. νὰ πιῶ, d'où le plusque-parfait εἶχα πιεῖ, aor. pass. ἐπόθην et ἐπιόθην, impérat. πόσου, ποθῆτε, part. pass. πιωμένος, *bu*, et *ivre*.

Πίπτω et πέφτω, *je tombe*; imparf. ἐπιπτα et ἐπεφτα, aor. ἔπεσα, partic. pass. πεσμένος, *tombé*.

Πλέω, *je navigue*; imparf. ἔπλεα, aor. ἔπλευσα.

Πνίγω, *j'étouffe, je noie*; imparf. ἔπνιγα, aor. ἔπνιξα· il n'a d'irrégulier que l'aor. passif qui conserve la figurative du prés. ἐπνίγην· impérat. πνίξου, πνιγῆτε· part. pass. πνιγμένος ou πνιμμένος. voy. p. 55, note 1.

Πρήσκομαι, *j'enfle*; imparf. ἐπρησκόμην, aor. ἐπρήσθην, partic. pass. πρησμένος.

Σβύνω, σβύω, et σβῶ, *j'éteins, je m'éteins*; imparf. ἔσβυνα, ἔσβυα, ἐσβούσα, aor. ἔσβυσα· il n'a d'irrégulier que le partic. pass. σβυσμένος, à cause de l'insertion de σ, comme dans δοσμένος.

Σηκώνω, *je lève*; imparf. ἐσήκονα, aor. act. ἐσήκωσα, passif, ἐσηκώθην, partic. pass. σηκωμένος. L'impératif passif n'a pas le sing. de l'aoriste; on le remplace par le présent, σήκου, *lève-toi*; mais on dit bien au pluriel, σηκωθῆτε, *levez-vous*.

Σταίνω et σήνω, *je pose droit*; imparf. ἔσταινα et ἔσηνα, aoriste ἔσησα, passif ἐσήθην, subj. νὰ σῆθῶ, partic. pass. σημένος, régulièrement de σήνω.

Στέκω et στέκομαι, *je me tiens, je reste, je m'arrête*; imparf. ἐσέκουμουν, aor. ἐσάθην, impérat. σέκα, σέκετε, et σάσου, σαθήτε, subj. νά σταθῶ.

Στέλλω et στέλνω, *j'envoie*; imparf. ἔστειλλα, aor. ἔσειλα, aor. pass. ἐσάλθην, partic. pass. σταλμένος· voy. chap. xxiv, 2^e partie, 7.

Συμβαίνει, *il arrive*; aor. συνέβη· τὸ συμβεβηκός, *ce qui arrive*; plur. τὰ συμβεβηκότα. Cela appartient à la grammaire de l'hellénisme.

Τρέχω, *je cours*; imparf. ἔτρεχα, aor. ἔτρεξα, impérat. prés. τρέχε, τρέχετε, aor. τρέξε, τρέξετε, et τρέχα, τρεχάτε.

Τρώγω, *je mange*; imparf. ἔτρωγα, aor. ἔφαγα, impérat. φάγε, φάγετε, subj. νά φάγω, aor. pass. ἐφαγώθην, d'où le partic. passé φαγωμένος· τρώγω, et son subj. νά φάγω, éprouvent la syncope dont nous avons parlé chap. xxiv, 3^e partie, 1.

Τυχαίνω, *je me trouve*; imparf. ἐτύχαινα, aor. ἔτυχα.

ὑπόσχομαι, *je promets*; imparf. ὑπόσχομουν, aor. ὑποσχέθην, impérat. prés. ὑπόσχω, ὑπόσχεσθε, aor. ὑποσχέσου, ὑποσχεθήτε, partic. pass. ὑποσχεμένος.

Φαίνομαι, *je parais*; imparf. ἐφαινόμην, aor. ἐφάνην, impérat. prés. φαίνου, φαίνεσθε, aor. φανού, ou plutôt φάνου, φανήτε.

Φεύγω, *je pars, je m'en vais*; imparf. ἔφευγα, aor. ἔφυγα, impérat. prés. φεύγε, aor. φύγε, φύγετε, et φεύγα, φευγάτε.

Φθάνω; *j'arrive*, a le ν par insertion: imparf. ἔφθανα, aor. ἔφθασα, partic. pass. φθασμένος, *arrivé* (voy. ch. xxiv, 2^e partie, 8).

Χαίρομαι, *je me réjouis, je suis content*; imparf. ἐχαιρόμην, ἐχαίρουμουν, aor. ἐχάρην, impérat. χαροῦ, χαρῆτε, subj. νά χαρῶ, ἦς, ῆ, partic. χαρούμενος, *content*.

Χορταίνω, *je rassasie, ou me rassasie*; imparf. ἐχόρταινα, aor. ἐχόρτασα, partic. pass. χορτασμένος, *rassasié*.

SYNTAXE (1).

CHAPITRE XXVI.

DE L'ARTICLE.

1. L'ARTICLE, à peu de chose près, a le même usage qu'en français : il se construit quelquefois avec le participe passé, ὁ δαρυμένος ἐπῆγε καὶ προσκλαυθῆ, *celui qui avait été battu alla se plaindre*; c'est ainsi que nous disons : *les battus paient l'amende*.

2. Il est quelquefois relatif par ellipse, ὃν μ' ἀρέσει ἡ κόρη σου, πλὴν ἀγαπῶ τὴν τοῦ φίλου σας, *sa fille ne me plaît pas, mais j'aime celle de votre ami*. sous-entendu κόρη.

3. Quand l'article est joint à un substantif, qui est lui-même accompagné d'un adjectif, la place obligée de celui-ci est entre l'article et le substantif, ὁ καλὸς φίλος, *le bon ami*. Si l'on veut faire précéder le substantif, il faut répéter l'article, ὁ φίλος ὁ καλός. Cette tournure est plus expressive que la première. Dans le haut style, on place encore entre l'article et l'adjectif de petites phrases qui indiquent quelques circonstances de la qualité exprimée par l'ad-

(1) Le lecteur remarquera peut-être quelque différence entre notre accentuation et celle que nous avons exposée dans la première partie de cette méthode, particulièrement dans celle des adjectifs proparoxytons de la seconde déclinaison. Pour prévenir son embarras, nous lui dirons que nous avons suivi dans notre technologie la prononciation la plus ordinaire; les gens de lettres et les personnes qui se piquent de bien connaître leur langue suivent l'accentuation hellénique en parlant comme en écrivant. Nous imiterons leur exemple. Cette différence consiste, pour les adjectifs dont nous avons parlé, à accentuer le masculin et le neutre comme ἄνθρωπος et πρόσωπον, le féminin est paroxyton, excepté aux nominatif et vocatif pluriels, où il devient proparoxyton, ὁ ἄγριος, ἡ ἀγρία, τὸ ἄγριον, τοῦ ἀγρίου, τῆς ἀγρίας, etc., οἱ ἄγριοι, αἱ ἄγριαι, τῶν ἀγρίων, etc. En général, la langue que nous enseignons étant la vulgaire, nous ne tenons pas compte d'une infinité d'hellénismes et de corrections que les savans cherchent avec raison à y introduire.

jectif, ὁ διὰ τὰ ποιήματά του περίφημος Ομηρος, *Homère qui est célèbre par ses poésies*; ou en répétant l'article : ὁ Ὀμηρος, ὁ διὰ τὰ ποιήματά του περίφημος; *cet Homère, qui est célèbre par ses poésies*. Il faut user sobrement de ce tour élégant et hardi, à la vérité, mais qui n'est pas encore bien naturalisé dans le grec moderne.

L'article répété sert aussi à joindre deux substantifs, dont l'un exprime un attribut de l'autre; τὴν μάνα σου τὴν μάγισσα, *ta maman la magicienne*; ὁ βοσκὸς ὁ Πάρις, *le berger Pâris*.

4. Il détermine quelquefois un nombre comme faisant partie d'un autre exprimé, ou déjà connu. Ἀπὸ τὰ τέσσαρα ἀπίδια, ὅπου εἶχα, ἐπῆραν τὸ ἓνα, τὰ δύο, τὰ τρία, *des quatre poires que j'avais, on m'en a pris une, deux; trois*. On dit de même τοῦ ἔκοψαν τὸ ἓνα χέρι, *on lui a coupé une main*, c'est-à-dire, *une des deux mains*; τοῦ ἔδγαλαν τὸ ἓνα μάτι, *on lui a crevé un œil, un des deux yeux*.

5. On dit, par ellipse des mots δεσπότης, ἐπίσκοπος ὁ Σμύρνης, ὁ Ἐφέσου, *l'archevêque de Smyrne, l'évêque d'Ephèse*.

6. Le nom de nombre ἓνας, μία, ἓν, *un, une*, sert comme en français d'article indéfini. En opposition avec ἄλλος, *autre*, il prend l'article de même que notre adjectif français, ὁ ἓνας ἀδικεῖ τὸν ἄλλον, *l'un fait du mal à l'autre*.

Καθεὶς, *chacun*, quand il est seul, prend aussi l'article, δῶσε ἓνα παρὰ τοῦ καθενός, *donne un para à chacun*. ὁ καθεὶς τὸ ἤξεύρει, *chacun le sait*. Avec un substantif il peut s'en passer; εἰς καθε τόπον, *en tout lieu*.

7. L'adjectif ὅλος, *tout*, veut toujours l'article après lui; ὅλος ὁ κόσμος, *tout le monde*, ὅλοι οἱ ἄνθρωποι, *tous les hommes*.

CHAPITRE XXVII.

NOMBRES.

1. On emploie par politesse la seconde personne du pluriel, quand on parle à une seule personne, comme en français, mais moins fréquemment : μπαμπά μου, δώσετέ με ψωμί, *papa, donnez-moi du pain*.

2. Par un énullage singulier, quand, en adressant la parole à quelqu'un, on se sert d'un de ces substantifs de poli-

tesse qui, en détournant en apparence la parole sur un tiers, demanderaient après eux la troisième personne, on les construit avec la seconde du singulier ou du pluriel, suivant le degré de considération que l'on veut exprimer; ἡ εὐγενεία σου ἡξέούρεις ὅτι σὲ ἀγαπῶ, *monsieur, vous savez que je vous aime*. On dirait en italien, à la troisième personne: *la vostra signoria sa che le voglio bene*. Ἡ ἐξουχότης σας δὲν ἡξέούρειτε καλὰ τὸ πρᾶγμα, *votre excellence n'est pas bien informée*.

CHAPITRE XXVIII.

NOMS DE NOMBRE.

1. Pour exprimer une quantité, on place, comme en français, tout simplement les noms de nombres cardinaux à la suite les uns des autres, en commençant par le plus fort, et en finissant par le plus faible, χίλιοι ὀκτακόσιοι, εἴκοσι τέσσαρες ἄνθρωποι, *mille huit cent vingt-quatre hommes*. Les dates se mettent au neutre, et prennent l'article; οἱ Ἀγαρηνοὶ ἐπῆραν τὴν πόλιν εἰς τὰ χίλια τετρακόσια πενήντα τρία, ἀπὸ Χριστοῦ, θέλουσιν τὴν χάσιν εἰς τὰ χίλια ὀκτακόσια εἴκοσι ἑπτὰ, *les Turcs ont pris Constantinople, l'an de noire Seigneur, mil quatre cent cinquante-trois, ils la perdront en mil huit cent vingt-sept*. On sous-entend χρόνια, quelquefois même il est exprimé.

2. Les nombres cardinaux se construisent de même; εἰς τὴν ἑκατοστὴν τριακοστὴν τρίτην Ὀλυμπιάδα, *la cent trente-troisième Olympiade*.

3. Pour exprimer plusieurs mille, on se sert du substantif χιλιάδα, *millier*, précédé d'un nom de nombre cardinal, et le nom dont on exprime la quantité est au même cas que ce substantif, ἐσχότωσε δύο χιλιάδες ἀνθρώπους, *il a tué deux mille hommes*.

4. L'idée de moitié s'exprime de deux manières: 1^o par l'adjectif μισός, ἡ, ὁ, *demi, demie*, qui suit le substantif, et se joint à lui par la copulative καὶ comme en français; ἐκάθησα ᾽ὲς Παρίσι δέκα χρόνια καὶ μισό, *je suis resté à Paris dix ans et demi*; ἔφαγε δύο πέρδικας καὶ μισή, *il mangea deux*

perdrix et demie. 2° par le substantif neutre ἥμισυ, qui signifie *une demie*. Celui-ci suit toujours immédiatement le nom de nombre qu'il modifie; ἐξ ἥμισυ, *six et demie*. Quand il vient après un nom de nombre cardinal qui est terminé par une voyelle, il perd par élision sa première syllabe, et devient enclitique. voy. chap. II, 13. ἐπτὰ ἥμισυ, *sept et demie*. Il force même l'accent des paroxytons à descendre sur la dernière; ainsi, δέκα fait δεκά ἥμισυ, *dix et demie*; de même ἐνά ἥμισυ, *un et demi*; δώδεκα ἥμισυ, *douze et demi*; τέσσαρά ἥμισυ, *quatre et demi*; τέσσαρά ἥμισυ φλουριά, *quatre ducats et demi*.

Le féminin de l'adjectif μισός s'incline de même après μία· μιά μιση, *une et demie*; μιά μιση ὥρα, *une heure et demie*.

5. Avec les noms de nombres cardinaux, on sous-entend ordinairement les mots ὥρα, *heure*; et ἡμέρα, *jour*; ἦλθε εἰς τὴν μιά μιση, *il est venu à une heure et demie*; Σέλει ἀναχωρήσει εἰς ταῖς δύο ἀπὸ τὸ μεσημέρι, *il partira à deux heures après midi*; εἰς ταῖς δέκα τοῦ παρόντος μηνός, *le dix du courant*, sous-entendu *ἡμέραις*.

CHAPITRE XXIX.

DES PRONOMS PERSONNELS.

1. Le pronom personnel, quand il est sujet du verbe, est ordinairement sous-entendu, comme en latin et en italien; parce que les terminaisons du verbe grec sont assez variées pour faire distinguer les personnes, sans qu'on ait besoin pour cela d'exprimer ce pronom comme en français; ainsi l'on dit : βλέπω, *je vois*; βλέπει, *il voit*; βλέπετε, *vous voyez*; sans faire précéder ces mots des pronoms ἐγώ, *je*; αὐτός, *il*; ἐσεῖς, *vous*.

2. On n'exprime le pronom personnel que pour donner plus de force à la phrase, ou pour marquer une distinction, ἐγώ, δὲν τὸ θέλω καθόλου, *moi, je ne le veux pas du tout*. Ici le français est obligé de doubler le pronom pour rendre la force du grec. Cette langue emploie aussi ce moyen, mais seulement quand le pronom personnel est régime, parce qu'alors il faut nécessairement qu'il soit exprimé au

moins une fois pour compléter la phrase ; ainsi , dans cette phrase , *μὲ φαίνεται* , *il me paraît* , *μὲ* est indispensable pour recevoir l'action du verbe . Si l'on veut donner plus de force à l'expression , on redouble le pronom , et l'on dit : *ἐμένα μὲ φαίνεται* , *moi , il me paraît* ; *ἐμένα μὲ φαίνεται ὅτι λέγεις ψεύματα* , *moi , il me paraît que tu mens* .

3. Le pronom personnel monosyllabe , quand il est régime direct ou indirect , précède le verbe dont il reçoit l'action , excepté à l'impératif , *μὲ ἀγαπᾷ* , *il m'aime* ; *μοῦ δίδει* , *il me donne* ; impératif *ἀγάπα με* , *aime-moi* ; *δῶσέ μου* , *donne-moi* .

S'il y a dans la phrase deux pronoms personnels dont l'un soit régime direct , l'autre indirect , celui-ci se place le premier : *μοῦ τὸ ἔδωκε* (*μοῦ τὸ ἔδωκε*) , *il me l'a donné* ; *τοῦ τὸ ἔπα* (*τοῦ τὸ εἶπα*) , *je le lui ai dit* ; impérat. *δῶσέ τοῦ το* , *donne-le-lui* ; *εἰπέ τοῦ το* , *dis-le-lui* .

Le peuple , cependant , s'écarte assez souvent de cette règle , et il n'est pas rare d'entendre dire *εἶδά τον* , *je l'ai vu* , pour *τον εἶδα* , et autres phrases semblables .

4. Avec les temps composés , ces pronoms se mettent entre l'auxiliaire et le verbe , toujours dans le même ordre : *θεῶ τον ἰδεῖ* , *je le verrai* ; *θα τον ἀνταμῶσει* , *il le rencontrera* ; *ἤθελε τον εὑρεῖ* , *il le trouverait* ; *θα τοῦ τὸ δείξω* , *je le lui montrerai* ; *θα τοῦ τὸ ἔπω* (*εἰπῶ*) , *je le lui dirai* .

Le lecteur a déjà remarqué que ces pronoms sont enclitiques quand ils viennent après le verbe , et qu'au contraire , ils conservent leur accent quand ils le précèdent . Observons , de plus , qu'ils aiment à se placer comme enclitiques à la suite des mots , au génitif pour le singulier , et à l'accusatif pour le pluriel , excepté celui de la troisième personne qui , dans ce dernier nombre , se met indifféremment à l'un ou l'autre de ces deux cas . On les voit , p. ex. , après de certains adverbes , v. ch. XLII , 1 , 2 , 4 , 5 , et après quelques pronoms et adjectifs , comme *αὐτός μου* , *moi-même* ; *αὐτός σου* , *toi-même* ; *αὐτός του* , *lui-même* , etc. ; *μόνος μου* , *moi seul* ; *μόνη της* , *elle seule* , etc. Ils se mettent aussi à la suite des noms de nombre , *οἱ δύο μας* , *οἱ δύο τους* , ou plus vulgairement *οἱ δύο τους* , etc. , *nous deux* , *vous deux* , *eux deux* ; *οἱ τέσσερές μας* , *nous quatre* ,

οἱ ἐκκτὸν μας, *tous les cent que nous sommes*. On dit de même avec l'adjectif, ὅλοι, *tous*, ὅλοι μας, *sas*, τους, *sans article, nous, vous, eux tous*.

5. Nous avons dit, chap. xiii, 1, que la langue grecque n'avait pas de pronom possessif proprement dit. Elle y supplée par les pronoms personnels enclitiques placés, comme nous venons de le voir, après le substantif; ainsi, ὁ φίλος μου, *mon ami*; ἕνας φίλος μου, ou ἕνας μου φίλος, *un de mes amis*.

εἶδα τὸν φίλον μου, σου, του, *féminin της*.

μας, σας, των, ou τους *pour les trois genres*.

J'ai vu mon, ton, son ami; j'ai vu notre, votre, leur ami. C'est ainsi qu'on exprime en grec le rapport direct de la propriété.

6. Si le substantif est accompagné d'un adjectif, le pronom peut conserver sa place après lui, mais il se met plus élégamment entre l'adjectif et lui, εἶδα τὸν καλὸν φίλον μου, *j'ai vu mon bon ami*, plus choisi, εἶδα τὸν καλὸν μου φίλον.

7. Le pronom personnel ainsi construit s'ajoute aussi par pléonasme à la suite de certains substantifs qui expriment une chose qui appartient exclusivement au sujet : τοῦ ἔκοψαν τὰ χέρια του, τὸ κεφάλι του, *on lui a coupé les mains, la tête*; quelle nécessité de marquer ici la propriété? ces choses peuvent-elles appartenir à un autre que celui dont il s'agit? La facilité d'annexer ce petit pronom au mot précédent est devenue une habitude, et a occasionné ce pléonasme. Cet usage du pronom personnel monosyllabe comme enclitique est, en conséquence, très fréquent, nous prions le lecteur de le remarquer, et de s'en tenir averti, afin que nous ne soyons pas obligé de nous répéter, en revenant là-dessus trop souvent. Sans aller plus loin, nous en trouverons un nouvel exemple dans le chapitre suivant.

8. Au moyen d'un pronom démonstratif placé devant le substantif, le grec rend cette tournure énergique de notre vieux français, où l'on voit le pronom possessif précédé du démonstratif; ainsi ἦρξα ἐχθὲς τοῦτον τὸν καλὸν μου φίλον *se traduirait: j'ai trouvé hier ce mien bon ami, questo mio buono amico*.

9. Quelques auteurs emploient le génitif du pronom personnel de la troisième personne, αὐτός, sans apocope, et dans son entier; ils disent et surtout écrivent, εἶδα τὸν φίλον αὐτοῦ τὸν φίλον αὐτῶν, *j'ai vu son ami, leur ami.*

10. Le pronom personnel composé, τοῦ λόγου, μου, σου, του, se construit comme le simple, ἐγώ, σύ, αὐτός; mais il marque plus de politesse et de considération. Ainsi, au lieu de dire à quelqu'un : ἐσύ, δὲν τὸν γνωρίζεις καλὰ, *toi, tu ne le connais pas bien*, on dira par honnêteté : τοῦ λόγου σου δὲν τὸν γνωρίζεις καλὰ, ou au pluriel : τοῦ λόγου σας δὲν τὸν γνωρίζετε; de même à la troisième personne, en parlant de quelqu'un qui est présent on dira, τοῦ λόγου του τὸν εἶδεν ἐχθές, *monsieur l'a vu hier*, ce qui sera plus poli que le personnel αὐτός tout court, αὐτὸς τὸν εἶδε.

11. Quand ce pronom composé vient après une préposition, il perd l'article, πηγαίνω εἰς ἐλὸγόν σου, *je vais chez toi*; ἔρχομαι ἀπὸ λόγου σου; *je viens de chez toi.*

CHAPITRE XXX.

PRONOM POSSESSIF RELATIF.

1. Dans le pronom possessif relatif, ὁ ἐδικός μου, *le mien*, l'adjectif ἐδικός exprime l'idée de propriété, comme nous l'avons dit chap. XIII; celle de relation est renfermée dans l'article, qui rappelle le substantif précédent auquel il se rapporte, et dont il tient la place; ainsi dans cette phrase, νὰ τὸ βιβλίον μου, καὶ νὰ τὸ ἐδικόν σου, *voici mon livre, et voilà le tien*, le second τὸ est elliptique, et rappelle le substantif βιβλίον, qui est dans le premier membre, et auquel il se rapporte; en sorte que, pour que la phrase fût absolument complète, il faudrait dire νὰ τὸ βιβλίον μου, καὶ νὰ τὸ ἐδικόν σου βιβλίον.

2. Quand cet adjectif ἐδικός n'est pas précédé de l'article, il indique la propriété sans rapport, αὐτὸ τὸ βιβλίον εἶναι ἐδικόν μου, *ce livre est à moi, est mien, n'appartient*; εἶναι ἐδικόν σου αὐτὸ τὸ ὥρολόγιον; *cette montre l'appartient-elle?*

3. L'adjectif ἐδικόν précédé de l'article et suivi du substantif auquel il se rapporte, ne sert qu'à donner plus de force à l'expression, sans indiquer aucune relation, *νὰ τὸ ἐδικόν μου βιβλίον*, *voici mon livre* ; plus expressif que *νὰ τὸ βιβλίον μου*. Pour plus de force encore on peut mettre l'adjectif après le substantif, *νὰ τὸ βιβλίον τὸ ἐδικόν μου*.

L'adjectif *propre* a à-peu-près le même usage en français, *il fut trahi par ses enfans* ; et pour plus de force, *par ses propres enfans* ; ἐπροδόθη ἀπὸ τὰ παῖδιά του, et ἀπὸ τὰ ἐδικά του παῖδιά· ἀπὸ τὰ παῖδιά τὰ ἐδικά του.

CHAPITRE XXXI.

PRONOMS DÉMONSTRATIFS.

1. Les trois pronoms démonstratifs, αὐτός, ἡ, ὁ, τοῦτος, et ἐκεῖνος, η, ο, accompagnant un substantif, veulent toujours être suivis de l'article, ainsi on dit αὐτός ὁ ἄνδρας, τοῦτος ὁ ἄνδρας, *cet homme* ; αὐτὴ ἡ γυναῖκα, *cette femme* ; τούτη ἡ κοπέλλα, *cette jeune fille* ; ἐκεῖνος ὁ ἄνδρας, *cet homme-là* ; ἐκείνη ἡ γυναῖκα, *cette femme-là* ; l'article est nécessaire, le pronom seul ne présenterait aucun sens, et ne suffirait pas pour exprimer l'indication.

Pour plus d'élégance, on met souvent le pronom après le nom, ὁ ἄνδρας αὐτός, ὁ ἄνδρας ἐκεῖνος.

2. Αὐτός et ἐκεῖνος seuls jouent le rôle de pronoms personnels de la troisième personne. Alors ils n'ont pas l'article après eux, mais ils sont suivis d'un verbe qui se rapporte au sujet dont ils tiennent la place en qualité de pronoms personnels ; αὐτός ἦλθε, *il est venu* ; ἐκεῖνος εἶδε τὸν ἀδελφόν μας, *il a vu notre frère*.

CHAPITRE XXXII.

PRONOM RELATIF.

1. Le relatif ὁ ὅποιος remplace notre *qui*, *que*, et nos différentes particules relatives, ἡξούρω τὴν γυναῖκα τὴν ὁποίαν

λέγεις, *je connais la femme dont tu parles*; εἶδες τὸν ἀνδρῶ-
πον, ὁ ὅποιός ὠμίησε με ἐμένα; *as-tu vu l'homme qui a parlé*
avec moi?

Ὅστις 'est réservé au style relevé et élégant, γνωρίζεις τὸν
ἀνδρῶπον ὅστις ἦλθε σήμερον, *connais-tu l'homme qui est venu*
aujourd'hui?

2. On emploie encore comme relatif l'indéclinable ὅπου,
qui répond à notre *que*, et s'accorde avec toutes les per-
sonnes et tous les nombres. Cette particule est circonflexe,
et se distingue par-là de l'adverbe de lieu ὅπου, οὐ; αἱ γυ-
ναῖκες ὅπου εἶδα, *les femmes que j'ai vues*.

Souvent en parlant on en retranche par aphærèse la pre-
mière syllabe, τὸ χαρτί 'ποῦ μοῦ 'δωκες, *le papier que tu m'as*
donné.

3. Quelques écrivains fondent dans une seule phrase
l'antécédent et le conséquent, ἡξέυρω τὸν ὅποιον λέγεις ἀνδρῶ-
πον, *je connais l'homme dont tu parles*. Cela ne peut se faire
qu'avec les relatifs déclinables, et la particule ὅπου ne se
prête pas à ce tour, qui du reste n'est pas de la langue
parlée, et est rejeté par beaucoup d'auteurs comme affecté,
et sentant son pédant.

4. La langue grecque a plusieurs adjectifs corrélatifs,
τόσος, ὅσος, *aussi grand que, autant que*; τοιούτος, ὅποιος,
tel que; ἔχει τόσην τύχην, ὅσην καὶ ὁ ἀδελφός του, *il a autant de*
bonheur que son frère; εἶναι ἀκόμη τοιούτος, ὅποιον τὸν εἶδα, *il*
est encore tel que je l'ai vu.

Quelquesfois on supprime élégamment l'antécédent pour
ne conserver que le conséquent; με χαρίζει ὅσα τοῦ ζητῶ, *il me*
donne tout ce que je lui demande.

CHAPITRE XXXIII.

PRONOM RÉFLÉCHI.

1. Le pronom réfléchi remplace le personnel simple,
quand le verbe dont il est régime, exprime une action qui
porte sur son sujet, ἀγαπᾷ τὸν ἑαυτὸν του, *il s'aime lui-même*;
et au féminin, ἀγαπᾷ τὸν ἑαυτὴν της, *elle s'aime*; γνωρίζε τὸν
ἑαυτὸν σου, *connais-toi toi-même*; et avec des prépositions,

φροντίζετε διὰ τὸν ἑαυτὸν σας, *pensez à vous*; ἡμεῖς δὲν ἐγεννήθημεν εἰς τὸν κόσμον διὰ τὸν ἑαυτὸν μας, *nous n'avons pas été mis au monde pour nous seuls*. Dans toutes ces phrases le pronom simple monosyllabe serait un solécisme, et l'on ne pourrait pas dire, γινώριζε σε, φρόντιζε διὰ σε. Le pronom simple polysyllabe n'est pas plus correct ici dans l'analogie grammaticale; mais comme il termine mieux la phrase que le monosyllabe, on peut l'employer au lieu du réfléchi, et l'on dit également δὲν ἐγεννήθημεν διὰ τὸν ἑαυτὸν μας, ou δὲν ἐγεννήθημεν διὰ ἡμᾶς.

2. Après les prépositions, on peut se servir du pronom personnel composé τοῦ λόγου μου, sans article, au lieu du réfléchi : φρόντιζε διὰ λόγου σου· δὲν ἐγεννήθημεν διὰ λόγου μας· τὸ ἐκαταλαβὼ ἀπὸ λόγου μου, *je l'ai compris de moi-même*.

CHAPITRE XXXIV.

PRONOMS INTERROGATIFS.

1. Les interrogatifs τίς et ποῖος se construisent comme en français; τίς ἦλθε; *qui est venu?* ποῖος τὸ εἶπε; *qui l'a dit?* ποῖος εἶναι αὐτός; *quel est cet homme?* ποία εἶναι (ποιά'ναι) αὐτή; *quelle est cette femme?* ποῖος ἀπ' αὐτοῦς τὸν εἶδε; *qui d'entre eux l'a vu?* δῶσέ μου τὸ βιβλίον, *donne-moi le livre*; — ποῖον; *lequel?*

2. Ces pronoms s'emploient aussi comme relatifs, δὲν ἤξεύρω τί μοῦ εἶπε, *je ne sais ce qu'il m'a dit*; μὲ ἐρώτησε ποῖος ἦλθε, *il m'a demandé qui était venu*; ἤξεύρεις πόσας χιλιάδας ἐξόδευσες; *sais-tu combien de mille piastres il a dépensées?*

3. On construit de même les particules interrogatives πῶς, πότε, ποῦ, etc. ἤξεύρω πῶς τὸ ἔκαμε, *je sais comment il l'a fait*; δὲν μοῦ εἶπαν πότε ἦλθε, *on ne m'a pas dit quand il était venu*; ἤξεύρουσιν ποῦ ἐπῆγε, *on sait où il est allé*.

4. Le neutre τί interrogatif ou admiratif se construit avec tous les genres, tous les nombres et tous les cas, τί ἀνδρῶπος εἶναι αὐτός; *quel est cet homme-là?* τί γυναῖκα εἶναι αὐτή; *quelle est cette femme-là?* τί ὥρα εἶναι; *quelle heure est-il?* Il est admiratif dans ces phrases, τί ὥραία γυναῖκα;

quelle belle femme! τί εὐμορφα παιδία; quels beaux enfans! τί καθαρό νερό; quelle eau pure!

Au lieu de πῶς et de τί, excepté de τί admiratif, on dit vulgairement τί λογιῆς; *comment? de quelle manière? de quelle sorte?* τί λογιῆς τὸ ἔκαμε; *comment l'a-t-il fait?* ἔμαθα τί λογιῆς τὸ ἔκαμε, *j'ai appris comment il l'avait fait;* τί λογιῆς ἄνθρωπος εἶναι αὐτός; *quel est cet homme-là?* ἤξεύρω τί λογιῆς εἶναι αὐτός ὁ ἄνθρωπος, *je sais quel homme c'est; quelle espèce d'homme c'est.*

CHAPITRE XXXV.

PRONOMS INDÉFINIS.

1. Εἷς, ἓνας, équivalent à notre article indéfini, *un*, et s'emploie de même, seulement il est d'un usage moins fréquent que dans notre langue.

Κανείς, *quelque, quelqu'un, aucun*, de même que l'*alcuno* des Italiens, et *aucun* de notre vieux français, est en usage dans les affirmations et dans les négations: Σὺ ἰδῆς κανένα φίλον, *tu vas voir quelqu'un de tes amis;* κανείς δὲν τὸ ἤξεύρει, ou δὲν τὸ ἤξεύρει κανείς, *personne ne le sait.* On l'emploie aussi dans les interrogations, avec ou sans négation: ἦλθε κανείς; *quelqu'un est-il venu?* δὲν ἦλθε κανείς; *personne n'est venu?* et impérativement: ἄς τὸν πιᾶσῃ κανείς, *qu'on le prenne;* νὰ μὴν τὸν πιᾶσῃ κανείς, *que personne ne le prenne.*

Quand le pronom est sujet de la phrase, on met dans les affirmations le simple ἓνας· ἓνας τὸν εἶδε, ou τὸν εἶδεν ἓνας, *quelqu'un l'a vu;* c'est l'*uno* des Italiens, d'où nous avons fait *on* en français; *uno l'a visto.*

2. Le neutre τίποτε est fort en usage, il est interrogatif et négatif ἔχεις τίποτε; *as-tu quelque chose?* — τίποτε, *rien.* Complétez, δὲν ἔχω τίποτε. On dit de même δὲν εἶδα τίποτε, *je n'ai rien vu;* δὲν θέλω τίποτε, *je ne veux rien*, etc. Dans les affirmations on se sert de κάτι, et κατιτί· κάτι Σὺ σοῦ 'πῶ· Σὺ σοῦ 'πῶ κατιτί, *je vais te dire quelque chose.*

3. Κάμποσος, η, ου, exprime l'idée d'une quantité indéterminée, ἦλθαν κάμποσοι ἄνθρωποι, *il est venu un assez bon nombre d'hommes;* ἔπαιξε καὶ ἔχασε κάμποσους παράδες, *il a joué, et il a perdu pas mal d'argent;* κάμποσων πληθῶς, *un assez bon nombre.*

4. Οποῖος, ὅποια, ὅποιον, répond à notre *quiconque*; il se construit avec l'indicatif quand il se rapporte à un temps passé, avec l'indicatif ou le subjonctif quand il s'agit d'un temps présent, et de rigueur avec le subjonctif pour un temps futur, ὅποιος τὸ εἶπε, ὅποιος τὸ λέγει ou λέγη, εἶναι ψεύστης, *quiconque l'a dit, quiconque le dit est un menteur*; et pour le futur, ὅποιος τὸ εἰπῇ, θέλει τὸ μετανοῶσθαι, *quiconque le dira, s'en repentira*.

5. Quelquefois pour augmenter l'idée d'indétermination; on ajoute après ce pronom les particules καὶ ἂν ὅποιος καὶ ἂν τὸ εἰπῇ, θέλει τὸ μετανοῶσθαι, *quiconque pourra le dire, s'en repentira*.

Dans le style élégant on emploie de même ὅστις ὅστις καὶ ἂν ᾔναι, *quel qu'il soit*; ὅστις καὶ ἂν τὸ εἰπῇ, *quiconque le dira*, etc.; ὅ, τι καὶ ἂν εἶπε, δὲν ἔχει δίκαιον, *quoi qu'il ait pu dire, il n'a pas raison*.

6. Ces pronoms peuvent aussi être régimes du verbe, πάρει ὅποιον θέλῃς, ὅποιον καὶ ἂν θέλῃς, *prends celui que tu veux*; κάμει ὅ, τι θέλεις, ὅ, τι καὶ ἂν θέλῃς, *fais ce que tu veux*; et en commençant par le pronom, pour donner plus de force à la phrase, ὅ, τι θέλεις, κάμει. Ce sont alors de véritables relatifs sans antécédent. Voy. ch. xxxii, n. 4.

CHAPITRE XXXVI.

CAS OBLIQUES.

PREMIÈRE PARTIE.

Du Génitif.

1. Le génitif, après un nom substantif, indique en grec comme dans les autres langues la propriété, ὁ υἱὸς τοῦ φίλου, *le fils de mon ami*; ὁ αὐτοκράτωρ τῆς Ρωσσίας, *l'empereur de Russie*. Voy. chap. xxi, 5.

2. Il signifie aussi la mesure, l'âge; τεσσάρων πιαμῶν μάζρος, *une longueur de trois empan*; τριῶν χρόνων παιδί, *un enfant de trois ans*; πόσων χρόνων εἶσαι; *quel âge as-tu?*—εἴκοσι τριῶν, *vingt-trois ans*, sous-entendu, εἶμαι. ἀπέθανεν εἴκοσι χρόνων, *il est mort à l'âge de vingt ans*. — La cause, ἐσφόρησε τῆς πείνης, *il est mort de faim*.

3. Il sert aussi à fixer une époque dans l'avenir, *Θέλω ὑπανδρευσθῆ τῆς λαμπρῆς*, *je me marierai à Pâque*. C'est ainsi que l'on dit *τοῦ χρόνου*, pour dire, *l'année prochaine*. Πότε θὰ πᾶς ᾿ς τὴν Ῥώμην; — τοῦ χρόνου· *quand iras-tu à Rome? — l'année prochaine*.

4. Il tient lieu du datif, qui manque à la langue, et indique le régime indirect des verbes : *δῶσέ μου ψωμί*, *donne-moi du pain*; *δώσετε ἓνα παρὰ τοῦ τραβοῦ τοῦ καυμέ- νου*, *donnez un liard à ce pauvre aveugle*; *τοῦ λέγω*, *je lui dis*.

SECONDE PARTIE.

De l'Accusatif.

1. L'accusatif avec la préposition *εἰς* remplace aussi le datif, *λέγω εἰς τὸν φίλον*, *je dis à mon ami*; et sans préposition, *εἶπα τὸν Γεώργιον νὰ ἔλθῃ*, *j'ai dit à George de venir*.

Ou peut donc dire indifféremment en se servant du génitif ou de l'accusatif, *μοῦ ἔδωκε*, et *μὲ ἔδωκε*, *il m'a donné*; *μοῦ φαίνεται* et *μὲ φαίνεται*, *il me paraît*; *τοῦ λέγω* et *τὸν λέγω*, *je lui dis*. Il semble même que l'usage préfère dans ces phrases l'accusatif au génitif, pour exprimer le régime indirect, ce premier cas est même le seul dont on puisse se servir au pluriel; ainsi il faut dire *τοὺς ἔδωκα*, *je leur donnai*; *δῶσέ τους*, *donne-leur*; on ne saurait dire *τῶν ἔδωκα*, *δῶσέ των*. Le génitif pluriel du pronom personnel de la seconde personne n'existe pas; celui de la première *ἡμῶν* est de plusieurs syllabes, et, pour cette raison, ne saurait être placé devant le verbe; il faut donc de toute nécessité, dans ces deux autres personnes, employer au pluriel l'accusatif, pour exprimer le régime indirect, *μᾶς εἶπε*, *σᾶς εἶπε*, *il nous a dit*, *il vous dit*.

Nous avons vu, ch. xxix, n. 5, que cet accusatif pluriel du pronom personnel joint aux substantifs comme enclitique, exprimait l'idée de propriété aussi bien que le génitif. A la 3^e personne du pluriel, le génitif est plus choisi, mais l'accusatif plus usité. Ainsi on dit élégamment, *ὁ πατήρας των*, *leur père*, mais plus ordinairement *ὁ πατήρας τους*.

2. L'accusatif est encore régime indirect des verbes actifs

dans ces phrases, διδάσκω τὸ παιδί τὰ γράμματα, j'enseigne à lire à cet enfant; τὸν ἔνδυσε καφτάνι, il l'a revêtu d'un caftan.

3. Il distingue quelquefois une partie déterminée, en sous-entendant la préposition κατὰ, en, selon; κατι εἶναι κόκκινα τὰ μάτια σας; pourquoi vos yeux sont-ils rouges? — πονῶ τα, j'y ai mal.

4. L'accusatif exprime les circonstances de temps, de mesure, de distance, etc., encore par ellipse de κατὰ τὸν ἐδούλευσα δέκα χρόνους, je l'ai servi dix ans; ἤλθε τὸ βράδυ, il est venu le soir; τρεῖς φοαῖς τὴν ἐβδομάδα, trois fois par semaine, trois fois la semaine; τὴν σήμερον, aujourd'hui; sous-entendu ἡμέραν· αὐτὸ τὸ χωρίον εἶναι μακριὰ ἀπ' ἐδῶ δέκα μίλια, ce village est à dix milles d'ici; Γερμανὸς τὸ γένος, Allemand de nation; πόσον εἶσαι μακρότερος ἀπ' αὐτόν; de combien es-tu plus grand que lui? — μίαν σπιθαμήν, un empan. Dans cette acception l'accusatif peut à l'exemple du génitif fixer une époque dans l'avenir: θέλω σᾶς ἐπισκεφθῆναι τὴν ἄλλην κυριακὴν, j'irai vous voir dimanche prochain; par ellipse de la préposition διὰ, il marque le prix d'une chose; ἐπώλησα τὸ ἄλογόν μου διακόσια γρόσια, j'ai vendu mon cheval deux cents piastres; τὸ ἡγόρασα χίλια γρόσια, je l'ai acheté mille piastres.

5. Il signifie la manière: πηγαίνω γιὰλό, γιὰλό, je vais tout le long du rivage, en suivant le rivage; τὰ μικρὰ καΐκια πηγαίνουν γωνιά, γωνιά, les petites barques vont toujours de coin en coin.

C'est ainsi qu'on dit ἓνα ἓνα, l'un après l'autre; δύο δύο, deux à deux.

6. Il indique aussi la matière: γεμάτο νερό, plein d'eau; σρωμένο ψάθαις, couvert de nattes de jonc; μιά κούπα νερό, un verre d'eau; ἓνα ζευγάρι ὑποδήματα, κάλτσαις, une paire de bottes, de bas, ἓνα κοπάδι παιδιὰ, un troupeau d'enfans; τὴν μάννα σου τὴν μάγισσα ῥακὶ θὰ τὴν ποτίσω, je lui donnerai à boire de l'eau-de-vie.

7. Il marque une proportion arithmétique, ἐξέρῃσα δέκα τὰ ἑκατόν, j'ai gagné dix pour cent.

8. Les accusatifs pluriels neutres ont la valeur et la

force des adverbess, tant au positif qu'au comparatif et au superlatif, ἀργά, *tard*; ἤλθες ἀργά, *tu es venu tard*; καλῶ, *bien*; ἄσχημα, *mal*; ἔκαμες ἄσχημα, *tu as mal fait*; γλήγορα, *vite*; πολλά, *beaucoup*; et avec la préposition κατὰ κατὰ πολλά εἶμαι κατὰ πολλά εὐχαριστημένος, *je suis on ne peut plus content*; καλλήτερα, *mieux*; διαβάξεις καλλήτερα, *tu lis mieux*; χειρότερα, *pis, plus mal*; καλλιστα, *très bien*, ὀμιλεῖς καλλιστα, *tu parles à merveille*.

CHAPITRE XXXVII.

COMPARATIFS ET SUPERLATIFS.

1. Quand le comparatif est suivi d'un substantif, celui-ci se met à l'accusatif avec les prépositions ἀπὸ ou παρὰ ἡ Γερμανία εἶναι μεγαλύτερα ἀπὸ ou παρὰ τὴν Γαλλίαν, *l'Allemagne est plus grande que la France*.

2. Il se joint de même avec les relatifs et les adverbess par le moyen de cette préposition παρὰ αὐτὸς εἶναι πλουσιώτερος παρ' ὅτι σοχάζεσθε, *il est plus riche que vous ne pensez*; ἔμαθε περισσότερα παρ' ὅσα ἐλησμόνησε, *il en a plus appris qu'oublié*. Quelques-uns suppriment le relatif, et παρὰ devient conjonction de comparaison, ἔμαθε περισσότερα παρὰ ἐλησμόνησε. Il faut pour cela que les deux verbes se rapportent au même sujet, ainsi εἶναι πλουσιώτερος παρὰ σοχάζεσθε, ne serait pas grec, il faut absolument παρ' ὅτι.

3. On voit que le verbe est sous-entendu dans le second membre de phrase, quand il est le même que dans le premier, σήμερον ἤξεύρει περισσότερα παρ' ἐχθές, *il en sait plus aujourd'hui qu'hier*; complétez παρ' ὅσα ἤξευρεν ἐχθές· εἶμαι φρονιμώτερος παρὰ πρῶτα, *je suis plus sage qu'auparavant*, c'est-à-dire, παρ' ὅτι ἤμουν πρῶτα.

4. Souvent, au lieu du comparatif, on emploie le positif avec l'adverbe πλέον, *plus*; ὁ ἀδελφός σου εἶναι πλέον φρόνιμος ἀπὸ σέ (ἀπ' ἐσένα), *ton frère est plus sage que toi*. Αὕτη ἡ κοπέλλα εἶναι πλέον πλουσία παρὰ εὐμορρη, *cette demoiselle est plus riche que belle*.

5. Nous avons dit, chap. x, n. 6, que la forme adjective

du superlatif n'exprimait que la supériorité absolue. La supériorité relative s'exprime par le comparatif précédé de l'article, ὁ Ἀχιλλεύς ἦτον ὁ ἀνδρείοτερος ἀπὸ τοῦς Ἑλλήνας, *Achille était le plus vaillant des Grecs*. Quelquefois le vulgaire ajoute au comparatif l'adverbe πλέον, ce qui fait un pléonasmе, ἡ πλέον ὁμορφότερη γυναῖκα ἀπ' ὅλαις, *la plus jolie femme de toutes*.

6. Le pronom personnel se met quelquefois au génitif après le comparatif, γνῶριζε τὸν καλλήτερόν σου, *sache connaître celui qui vaut mieux que toi*; αὐτὸς εἶναι μεγαλήτερός μου, *il est plus âgé que moi*. Cela n'a lieu qu'avec le pronom personnel enclitique. Quand le pronom a plusieurs syllabes, et ne peut pas devenir enclitique, on le construit à la manière accoutumée avec la préposition παρὰ ou ἀπὸ.

CHAPITRE XXXVIII.

DU VERBE.

Voix.

1. L'actif n'offre rien de particulier, il a la même valeur en grec qu'en français; mais le passif a plusieurs significations étrangères à notre langue, et sur lesquelles nous appellerons l'attention du lecteur.

1^o Il est réfléchi, c'est-à-dire, qu'il signifie que l'action du verbe retombe sur le sujet; ainsi, ἐνδύνομαι, *je m'habille*; ξυρίζομαι, *je me rase*. Le plus souvent, pour exprimer ce retour de l'action sur le sujet, on emploie le pronom réfléchi τοῦ ἑαυτοῦ μου, comme ἀγαπᾷ τὸν ἑαυτόν του, *il s'aime*. Cependant, quand il s'agit d'une action que le sujet fait sur son propre corps, sur sa personne, on préfère toujours le passif, comme ἐνδύνομαι, *je m'habille*; λούζομαι, *je me baigne*; πλύνομαι, *je me lave*; κτενίζομαι, *je me peigne*, etc.

2^o De cette signification, le passif passe naturellement à celle de réciprocité, par laquelle il exprime une action que plusieurs personnes qui sont sujets du

verbe, se font mutuellement, et par conséquent épronvent réciproquement l'une par l'autre. Tels sont ces passifs ἀγκα-
λιαζόμεθα, *nous nous embrassons*; δερνόμεθα, *nous nous bat-*
tons; ἀνταμονόμεθα, *nous nous rencontrons*, etc.

2. Le passif, dans la signification réfléchie, peut avoir après lui un régime direct à l'accusatif, πασαλείδομαι τινα, *je me frotte contre quelqu'un*; μὴν πάγης νά πασαλείβῃσαι τὸν ἀνθρώπους, ἐπειδὴ εἶναι σκορδοῦλα, *ne va pas te frotter en passant contre le monde, car la peste règne dans la ville*.

3. Il exprime aussi une action que l'on fait pour soi, par le ministère d'un autre, comme dans cette formule dont se sert le prêtre quand il pose la couronne nuptiale sur la tête des époux, ὁ δούλος τοῦ Θεοῦ Μιχαὴλ σέφεται τὴν δούλην τοῦ Θεοῦ Θεωδώρου, *le serviteur de Dieu, Michel, épouse la servante de Dieu Théodore*. Ici σέφεται signifie proprement que Michel met cette couronne, symbole de l'union nuptiale, sur la tête de Théodore, par le moyen du prêtre, et pour lui, c'est-à-dire, pour qu'elle devienne sa femme. C'est ainsi qu'on dit dans la langue ordinaire : ὁ τάδε ἐσεφανώθηκε τὴν τάδε, *un tel a épousé une telle*, proprement, *l'a couronnée ou l'a fait couronner pour lui*, et τὴν ἐχωρίσθη, *s'en est séparé, a divorcé, l'a séparée de lui par le moyen du prêtre*.

4. Quelquefois il est purement passif, et a cependant un régime direct à l'accusatif, ὁ Δαρεῖος ἐσερήθη τὸν θρόνον καὶ τὴν ζωὴν ἀπὸ τοῦ ἐδικού του ὑπηκόου, *Darius fut privé du trône et de la vie par ses propres sujets*.

CHAPITRE XXXIX.

DES TEMPS.

1. Les temps de l'indicatif ont, en grec, la même signification qu'en français. L'aoriste représente tous les préterits (1), et quelquefois même, notre plusque-parfait.

(1) Après ὅταν, par exemple, il équivaut à notre préterit antérieur; voy. chap. XL, première partie, n° 5.

Le futur équivant à notre futur simple, et le conditionnel, à notre conditionnel présent et passé.

2. Dans les autres modes, nous avons deux temps, le présent et l'aoriste : ils indiquent tous deux un temps présent avec cette différence, que le présent marque une action qui n'est pas terminée, qui se renouvelle ou doit se renouveler ; et l'aoriste, une action terminée et une fois faite. J'ai traité fort au long dans mon Parallèle cette distinction particulière à la langue grecque, et pourrais y renvoyer le lecteur ; mais je préfère lui en donner ici quelque idée.

Je conseille à quelqu'un de s'exercer à écrire, pour qu'il acquière une belle main, et je lui dis : γράψε διὰ νὰ μάθῃς καλὰ, *écris pour bien apprendre, c'est-à-dire, écris souvent, répète cette action jusqu'à ce que tu aies bien appris.* Si j'engage quelqu'un à écrire une lettre à un de ses amis, c'est une action qui n'a lieu qu'une fois, sur laquelle on ne reviendra plus quand elle sera faite ; je dis : γράψε τοῦ φίλου σου, *écris à ton ami ;* si je me servais du présent, γράφῃς τοῦ φίλου σου, cela voudrait dire : *écris et continue d'écrire à ton ami, entretiens correspondance avec lui.* De même, au subjonctif, πρέπει νὰ γράφῃς διὰ νὰ μάθῃς καλὰ, *il faut écrire pour bien apprendre ;* πρέπει νὰ γράφῃς τοῦ φίλου σου, *il faut écrire une lettre à ton ami.* J'ai faim et soif, je demande à quelqu'un qu'il me donne de quoi me rassasier et me désaltérer ; je lui dis : δώσε με νὰ πῶ καὶ νὰ φάγω, *donne-moi à boire et à manger, pour cette fois seulement.* Mais si j'ai droit d'attendre de lui des alimens, je lui dis : δίδε με νὰ τρώγω καὶ νὰ πίνω, *donne-moi, et continue à me donner à boire et à manger, entretiens-moi d'alimens.* Κάθισε νὰ φᾶς, *mets-toi à table ;* συνηθίζει νὰ τρώγῃ ὀργᾶ, *il est dans l'habitude de manger tard.*

3. C'est cette distinction qui doit nous guider dans le choix de l'aoriste ou du présent, lorsque nous employons les temps composés. Ainsi, ἔα τοῦ γράψω, *je vais lui écrire une fois ;* ἔα τοῦ γράζω, *je lui écrirai, j'entretiendrai correspondance avec lui.*

4. En parlant des sensations physiques, on emploie souvent en grec l'aoriste où nous mettons le présent : ἐκρύωσα, *j'ai froid*, c'est-à-dire, le froid s'est emparé de moi ; ἐνύσαξα, *j'ai envie de dormir*, c'est-à-dire, le sommeil s'est saisi de moi ; ἐπένησα, *j'ai faim*.

5. Le participe passé composé avec l'auxiliaire ἔχω, forme aussi une sorte de prétérit indéfini et de plusque-parfait, qui ne se dit qu'en parlant d'une chose présente, ou qui était présente au temps dont on parle : σοῦ ἀρέσουν ἀντὰ τὰ πεπόνια; τὰ ἔχω διαλεγμένα, *comment trouves-tu ces melons? je les ai choisis*; ἦλθε καὶ μὲ ἥρπαξε τὰ πεπόνια μου, τὰ ὅποια τὰ εἶχα διαλεγμένα, *il est venu et m'a pris mes melons que j'avais choisis*; ἐνθυμᾶται, τί εἶπεν ὁ διδάσκαλος; *te rappelles-tu ce qu'a dit le professeur?* — τὸ ἔχω γραμμένον, *je l'ai écrit, je le garde écrit*. Quelquefois, au lieu de ce participe, on joint au verbe ἔχω, l'accusatif pluriel neutre d'un adjectif verbal, qui a, comme nous avons dit, chap. xxxvi, seconde partie, 8, la force d'un adverbe; αὐτὸς ὁ ἐργαστηρίου ἔχει ἀνοιχτά, *ce marchand est ouvert*; ἔχει σφαιλιστά, *est fermé*; τὸν ἔχω ἀκουσά, *j'ai entendu parler de lui, je le connais de nom*.

6. La phrase conditionnelle se construit en grec comme en français. On met dans l'antécédent l'imparfait précédé de la conjonction ἂν, *si*, et le conditionnel dans le conséquent; ἂν εἶχα παράδες, ἤθελα τοὺς δοῦναι εἰς τοὺς πτωχοὺς, *si j'avais de l'argent je le donnerais aux pauvres*, ou *si j'avais eu de l'argent je l'aurais donné aux pauvres*, car le conditionnel passé n'existant pas en grec, le seul que cette langue possède réunit, comme nous l'avons dit au n^o 1, la signification du présent et du passé.

On peut, pour plus de brièveté, se servir de l'imparfait au lieu du conditionnel, ἂν εἶχα παράδες, τοὺς ἔδοδα εἰς τοὺς πτωχοὺς. Cette tournure est plus rapide, en ce qu'elle substitue un temps simple à un composé.

7. Les temps simples de l'indicatif actif, précédés de l'auxiliaire δεῖ νά ou δεῖ, expriment conjecture, et répondent à une des acceptions de nos futurs simple et passé : Αὐτὸς ὁ νέος ὁμιλεῖ συγχὰ μὲ ἐκείνην τὴν κοπέλλαν, *δεῖ νά τὴν ἀγαπᾷ*,

ce jeune homme parle souvent à cette jeune personne, il en sera amoureux ; τὸν εἶδες θλιμμένον, θὲ νὰ ἔμαθε τὸν θάνατον τοῦ φίλου του, tu l'as vu triste, il aura appris la mort de son ami.

CHAPITRE XL.

Des Modes.

PREMIÈRE PARTIE.

Ce que nous avons dit sur les temps suffit pour faire voir que l'usage de l'indicatif et de l'impératif est à peu près le même en grec qu'en français ; nous allons donc passer au subjonctif.

Subjonctif.

1. Le subjonctif remplace l'impératif à la première et à la troisième personne. Il est alors toujours précédé de la préposition ἄς : ἄς γράψωμεν, *écrivons* ; ἄς γράψουν, *qu'ils écrivent*. Μαυροφορέσε νάρκισσοι, Μαυροφορέσε κρίνοι, Καὶ κάθε ἄνθος δάκρυα Βρογαῖς ποτάμια 'ς χύνη. Cristopul. p. 99. *Lis, narcisses, couvrez-vous de deuil, et que chaque fleur verse des torrens de larmes.* Le mot πᾶμεν, *allons*, pour πάγωμεν, est le seul exemple du subjonctif impératif sans cette particule (1).

2. Il sert aussi à interroger, pour demander à quelqu'un ce qu'il conseille, ce qu'il veut, par ellipse de θέλεις, λέγεις. Νὰ σὲ καρτερεῦσω ἐδῶ ; *vous attendrai-je ici ?* νὰ πηγαίνω ἀπ' ὅψε εἰς τὸν χορὸν, ἢ νὰ καθήσω 'ς τὸ σπήτι ; *voulez-vous que j'aille ce soir au bal, ou que je reste à la maison ?* τί νὰ κάμω ; *que faire ?* τί νὰ εἰπῶ ; *que dire ?*

3. Cette tournure a beaucoup de vivacité lorsqu'on refuse de se conformer à la volonté de quelqu'un, ou qu'on rejette ses avis comme absurdes ; ἐγὼ νὰ καθήσω 'ς τὸ σπήτι, καὶ νὰ μὴν πάγω 'ς τὸν χορὸν, αὐτὸ εἶναι τὸ μόνον ἀδύνατον, *moi, rester à la maison, et ne pas aller au bal, c'est ce qui ne sera pas.* La phrase a alors quelque chose d'ironique.

4. Le subjonctif sert aussi à former un vœu, en sous-en-

(1) Riga a dit : Ἕλληνες ἄγωμεν, *marchons, Hellènes* ; mais cela est hellénique. Dans le vers suivant, il reprend la construction ordinaire : ἄ ὅπλ' ἄς λάβωμεν, *prenons les armes.*

tendant la particule optative ἄμποτε, *plût à Dieu*; ὁ Θεὸς νὰ σᾶς φωτίσῃ, *que Dieu vous illumine*; φωτιά νὰ τοὺς κάψῃ, *que le feu les brûle*; κατὸ χρόνον νὰ ᾶχουν. Νὰ τοὺς πάρῃ ὁ διάβολος, *que le diable les emporte*.

Il exprime regret ou repentir; κρίμα νὰ τὸ χάσω, *c'est dommage que je l'aie perdu*; διὰ τί νὰ μὴν σᾶς τὸ εἰπῶ προτύτερα; ου, sans interrogation, νὰ μὴν σᾶς τὸ εἰπῶ προτύτερα, *que ne vous l'ai-je dit plus tôt? faut-il que je ne vous l'aie pas dit plus tôt?* Pour le futur on prend ἂν, *si*; κρίμα ἂν τὸ χάσω, *ce serait dommage de le perdre*.

5. La conjonction ἂν, *si*, et les adverbess de temps qui en sont formés : ὅταν, *quand*; ὅποτε, *quand*; toutes les fois que; ἀφ' οὗ, *dès que*; εὐθύς ὅπου, *aussitôt que*; etc., se construisent également avec l'indicatif et le subjonctif, mais avec cette différence essentielle, qu'ils prennent l'indicatif quand il s'agit d'un fait réel et déterminé, et le subjonctif, au contraire, quand on parle en général de ce qui a coutume d'arriver, de ce qui est ordinaire, sans préciser un fait particulier; ainsi ὅταν εἶδε τὸν ἐχθρὸν, ἔφυγε, *quand il vit son ennemi il prit la fuite*; ὅταν ἰδῇ τὸν ἐχθρὸν, φεύγει, *quand il voit son ennemi il prend la fuite*.

Dans cette dernière phrase vous avez l'aoriste, quoiqu'en français nous mettions le présent, parce qu'il ne s'agit pas de deux actions qui arrivent en même temps; celle qui est exprimée par le verbe qui suit l'adverbe a lieu avant l'autre (1), il voit son ennemi avant de fuir; mais quand il s'agit de deux actions simultanées, on a le présent dans les deux membres; ὅταν κοιμᾶται, ῥογχαλίζει, *il ronfle quand il dort*.

On peut dire de même : ὁ Καῖσαρ ὅταν κατεδούλωσε τοὺς Ῥω-

(1) Dans notre langue nous mettons à l'indicatif, soit au présent, ou, plus souvent, au prétérit indéfini, le verbe qui exprime cette action qui a lieu la première; ainsi nous disons : *quand un roi a été corrompu par la flatterie, il se croit plus que les autres hommes*, ὅταν διαφθαρή ἀπὸ τὰς κολληίας ἑνὸς βασιλεὺς, σοχάζεται τὸν ἑαυτὸν τοῦ ἀνώτερου ἀπὸ τοὺς ἄλλους ἀνθρώπους. Cette construction française nous trompe et nous fait faire des solécismes en grec, comme je l'ai prouvé dans mon Parallèle; le grec veut toujours le subjonctif.

μαίους, ἔγεινε μισητός εἰς αὐτούς, *quand César eut asservi les Romains, il leur devint odieux*; et, en principe général, ὅταν καταδουλώσῃ τις τοὺς συμπολίτας του, γίνεται μισητός εἰς αὐτούς, *quand quelqu'un asservit ses concitoyens, il leur devient odieux*; ὅποιος, *quiconque*, se construit de même; ὅποιος καταδουλώσῃ, κ. τ. λ. *quiconque asservit*, etc.

6. L'aoriste du subjonctif, après ces adverbes ὅταν, ὅφ' οὗ, etc., et suivi du futur de l'indicatif dans le second membre, équivaut à notre futur passé précédé de *quand*, et remplace ce temps qui manque aux Grecs. Ὅταν δειπνήσῃ, Σέλει σᾶς ἐπισκερῆῃ, *quand il aura soupé, il ira vous voir*. Lorsqu'il y a l'aoriste de l'indicatif dans les deux membres, la tournure grecque équivaut à notre prétérit antérieur, précédé de *quand*: ὁ Καῖσαρ ὅταν καταδούλωσε, κ. τ. λ. *quand César eut asservi*, etc.

On forme un futur passé indépendant, en prenant le futur de l'auxiliaire ἔχω, que l'on compose avec l'aoriste du verbe conjugué, tel qu'on le voit dans le premier mode de la composition des temps; Σὲ ἔχω τελειώσει αὔριον, *j'aurai fini demain*. Σὲ ἔχω γλυτώσει εἰς τὰς τρεῖς ὥρας, *j'aurai fini à trois heures*. Ou par le futur du verbe substantif et le participe passé, Σὲ ἦμαι γλυτωμένος εἰς τὰς τρεῖς· Σὲ ἦμαι φαγωμένος, δειπνημένος ὅταν ἔλθῃς, *j'aurai mangé, soupé quand tu viendras*.

Si le verbe est actif et a un régime direct, on obtient par cette seconde construction un futur passé tout-à-fait semblable au nôtre: Σέλω ἔχει διαβασμένον τὸ βιβλίον σου αὔριον, *j'aurai lu votre livre demain*.

7. En français, dans la phrase indirecte, après un temps du passé, le présent se change en imparfait, et le futur en conditionnel: *il dit qu'il lui donne, qu'il lui donnera*, et au passé *il a dit qu'il lui donnait, qu'il lui donnerait*. En grec, les temps et les modes n'éprouvent aucun changement dans cette position, et l'on dit également au présent λέγει, ὅτι Σέλει τοῦ δώσει παράδης, ὅταν λάβῃ ὅσα τοῦ χρεωσούν, *il dit qu'il lui donnera de l'argent quand il aura reçu ce qu'on lui doit*; et au passé, εἶπεν, ὅτι Σέλει τοῦ δώσει παράδης, ὅταν λάβῃ ὅσα τοῦ χρεωσούν, *il a dit qu'il lui donnerait de l'argent quand il aurait reçu ce qu'on lui devait*.

SECONDE PARTIE.

DE L'INFINITIF.

1. L'infinitif n'existant pas dans la langue grecque, on supplée à ce mode par le subjonctif; *Θέλω νά πιῶ*, *je veux boire*. Cela est conforme au génie des langues modernes, qui font un usage moins fréquent de l'infinitif que les anciennes. Ainsi, en français, quand deux verbes sont placés de suite, de telle manière que le second dépende du premier, celui-ci est à l'infinitif s'ils ont tous deux le même sujet : *je veux boire, tu veux parler, il veut voir*. Mais si le second a un sujet différent du premier, il devra être au subjonctif : *je veux que tu boives, tu veux que je parle, il veut que tu voies*. Les anciens auraient mis l'infinitif dans les deux cas, *βούλομαι πιεῖν*, et *πιεῖν σέ βούλομαι*, *volo bibere, volo te bibere*.

2. L'on met quelquefois l'article neutre τὸ devant le subjonctif avec νά, et c'est ainsi qu'on rend ces tours, où dans les autres langues, l'infinitif construit comme un nom substantif, est sujet ou régime du verbe : *εἶναι καλὸν τὸ νά ἀποθάνῃ τις διὰ τὴν πατρίδα του*, *il est beau de mourir pour sa patrie*. Cela donne la facilité de traiter des phrases entières comme un substantif : *τὸ νά ἀναθρέψῃ καὶ νά διδάξῃ τις καλὰ τὰ παιδία του, αὐτὸ εἶναι καλλήτερον παρά νά τὰ χαδεύῃ*, *il vaut mieux donner une bonne éducation et de l'instruction à ses enfans que de les caresser*; et sans τὸ : *νά ἀγαπᾷ κανεὶς τὴν πατρίδα του, αὐτὴ εἶναι ἡ πρώτη ἀρετὴ*, *la première vertu est d'aimer sa patrie*. En français, comme on voit, l'infinitif ainsi placé est ordinairement précédé de la préposition *de*, qui tient lieu d'article.

TROISIÈME PARTIE.

DU PARTICIPE.

1. Le participe actif indéclinable s'accorde avec tous les nombres, tous les genres et tous les cas, et peut se rapporter soit au sujet soit au régime du verbe. Exemple du premier cas : *αὐταῖς αἱ γυναῖκες, βλέποντας τὸν κίνδυνον, ἔφυγον*; *ces femmes voyant le danger se mirent à fuir*; τὰ

παιδιά, βλέποντας τὴν ἀρκουῖδα, ἐτρόμαξαν, *les enfans tremblèrent quand ils virent l'ours, à la vue de l'ours*; ὁ δεύτερος, τὸ αἷμά τους τὸ χύνουν, χυμένο, καὶ ἀχνίζοντας ἀχόρτασα τὸ πίνουν. Christopul. *Ils versent leur sang, et le boivent répandu et encore fumant, avec avidité.*

Il en est de même du participe présent passif; mais comme il se décline, il change de terminaison suivant le nom avec lequel il est construit; αὐταῖς αἱ γυναῖκες, φοβούμεναι τὸν κίνδυνον, ἔφυγον.

2. Quand le participe indéclinable et le participe présent passif se rapportent à un autre nom que le sujet ou le régime de la phrase, ils expriment une circonstance qui accompagne l'action du sujet; dans ce cas, le participe passif est toujours au nominatif: ἀναχωρῶντας ἐγὼ ἀπὸ τὴν Σμύρνην, ἔγινε σεισμός, *comme je partais de Smyrne il y eût un tremblement de terre*; σεισμός est le nominatif de la phrase; ὄντας ἡμεῖς εἰς τὸ χωρίον, ἐκάη τὸ σπήτι μας, *pendant que nous étions à la campagne notre maison a brûlé*; καθόμενος αὐτὸς εἰς τὸ τραπέζι, ἤλθαν οἱ φίλοι του, *pendant qu'il était à table ses amis entrèrent*; πηγαινάμενοι αὐτοὶ εἰς τὸ χωρίον, ἤλθε τὸ καράδι τους, *pendant qu'ils allaient à la campagne leur navire arriva*. Dans ces trois derniers exemples, τὸ σπήτι, οἱ φίλοι, τὸ καράδι sont sujets de la phrase.

CHAPITRE XLI.

DES PRÉPOSITIONS.

Ἀντί, et ἀντίς, *pour, en échange de, au lieu de*, ne se construit qu'avec le génitif; μὴν ἀνταποδίδης καλὸν ἀντὶ κακοῦ, *ne rends pas le mal pour le mal*; ἀπέκτησες φίλον ἀντὶς ἐχθροῦ, *vous avez trouvé un ami au lieu d'un ennemi*; ἀντὶ νὰ τὸν ἐπαυῇς τὸν ὑβρίζεις, *loin de le louer vous l'insultez*.

Dans la composition il signifie 1) *contre*: ἀντιζείμενος, *opposé*; ἀντηλιά, *la réverbération du soleil*; 2) *avant*: ἀντίπροχθες, *avant hier*; 3) *imitation, contrefaçon*: ἀντικλειδί, *fausse-clé*.

Ἀπὸ, *de, par*, prend l'accusatif. Cette préposition exprime le lieu d'où l'on vient, ἔρχομαι ἀπὸ τὴν πόλιν, *je viens de la ville*; 2) l'origine: αὕτῃ ἡ λέξις παράγεται ἀπὸ τὰ Ἑλληνικά,

ce mot vient du grec; τὸ ἔλαβον ἀπὸ τὸν φίλον, *je l'ai reçu de mon ami*; εἶμαι ἀπὸ τὸν ὕπνον, *je viens de dormir*; 3) partie: πιάσας τὸν ἀπὸ τὸ χέρι, *prends-le par la main*; ἔπια ἀπὸ τοῦτο τὸ νερό, *j'ai bu de cette eau*; ποῖός ἀπὸ ἐσᾶ; τὸ ἔκαμε; *qui de vous l'a fait?* 5) la matière: κούπα ἀπὸ μάλαγμα, *coupe d'or*; γεμάτο ἀπὸ νερό, *plein d'eau*; 6) la cause efficiente: ἀπέθανεν ἀπὸ τὴν δίψαν, *il est mort de soif*; ἀπὸ τὴν ζέσιν, *de la fièvre*; ὁ Ἑκτωρ ἐσκοτώθη ἀπὸ τὸν Ἀχιλλέα, *Hector fut tué par Achille*; ἐκρύφθη ἀπὸ τὸν φόβον του, *il s'est caché de peur*; 7) division, partage: κάθε σπήτι ἔχει ἀπὸ τρία πατώματα, *chaque maison a trois étages*; τὸ δεῖπνον ἔρχεται δώδεκα γρόσια, εἴμεθα τέσσαρες, πέφτουν λοιπὸν ἀπὸ τρία γρόσια εἰς τὸν καθένα, *le souper coûte douze piastres, nous sommes quatre, ainsi c'est trois piastres par tête, pour chacun*; et sans le pronom indéfini, ἔχουν ὅλοι ἀπὸ δύο δούλους, *ils ont tous chacun deux domestiques*; τοὺς ἔδωκαν καὶ τοὺς τρεῖς ἀπὸ χίλια γρόσια, *on leur a donné à tous trois chacun mille piastres*. 8) une époque dans le passé: εἰς τὰς δύο ἀπὸ τὸ γεῦμα, *à deux heures après dîner*; ἀπὸ τότες, *dès-lors*; ἀπὸ τώρα καὶ εἰς τὸ ἐξῆς, *dorénavant*. C'est ainsi qu'en marquant les dates on dit avec le génitif, ἀπὸ Χριστοῦ, *après Jésus-Christ*; εἰς τὸ χίλια ὀκτακόσια ἀπὸ Χριστοῦ, *l'an mil huit cent après Jésus-Christ*; ἀπὸ καταβολῆς κόσμου, *depuis le commencement du monde*; 9) elle désigne le temps: ἀπὸ βραδῆς, *sur le tard, vers le soir*.

Dans la composition ἀπὸ marque 1) éloignement: ἀπορρίπτω, *je jette au loin*; ἀπόκοιτος, *qui découche*; 2) privation: ἀπάνθρωπος, *inhumain*; 3) cessation: ἀπέπαγον, *ils ont fini de manger*; ἀπέψαλεν ἡ ἐκκλησία, *la messe est finie*.

Διὰ, cette préposition se construit avec le génitif et l'accusatif. Avec le génitif, elle signifie 1) *par, à travers*: τὸ στρατεῦμα ἐπέρασε διὰ τῆς πολιτείας, *l'armée a passé par la ville*; ἦλθε διὰ ξηρᾶς, διὰ θαλάσσης, *il est venu par terre, par mer*; 2) elle marque le moyen: σᾶς τὸ ἔστειλα διὰ τοῦ δούλου μου, *je vous l'ai envoyé par mon domestique*. On peut aussi dire διὰ μέσου τοῦ δούλου μου, *par le moyen de mon domestique*. Avec l'accusatif elle marque 1) la cause finale: κάμε τὸ διὰ χάριν μου, *fais-le pour me faire plaisir*; ἀπέθανε

διὰ τὴν πατρίδα, *il est mort pour la patrie*; ἀγόρασα ταῦτα τὰ βιβλία διὰ τὸν ἀδελφόν μου, *j'ai acheté ces livres pour mon frère*; διὰ ὄνομα Θεοῦ, σᾶς παρακαλῶ, *au nom de Dieu, je vous en prie*; ταξιθεύει διὰ νὰ μάθῃ ξέναις γλώσσαις, *il voyage pour apprendre des langues étrangères*; 2) la cause efficiente: δι' ἀμέλειαν ἐδυςύχησε, *il est tombé dans le malheur par sa paresse*; σὲ ἐπαινῶ διὰ τὸ φέρσιμόν σου, *je te fais mes compliments de ta conduite*; εἶμαι ἐγγυητής, ἐγγυῶμαι δι' αὐτόν, *je me rends caution pour lui, je réponds de lui*; 3) le but: ἐμίσευσεν διὰ τὴν πόλιν, *il est parti pour Constantinople*; διὰ ποῦ εἶναι αὐτὸ τὸ κἀράδι; *où va ce bâtiment, quelle est sa destination?* 4) le sujet: ὅλον ὠμίλησαν διὰ τὸν πόλεμον, *ils n'ont fait que parler de guerre*; τί σᾶς φαίνεται δι' αὐτό: *que vous en semble?*

En composition elle signifie à travers, et augmente la force du simple.

Εἰς, dans, prend toujours l'accusatif; κάθομαι εἰς τὸ κρεβάτι, *je reste au lit*; πηγαίνω εἰς τὸ σχολεῖον, *je vais à l'école*. Cette préposition sert pour prier, conjurer; εἰς τὸν Θεόν σου, *par ton Dieu*. 'ς ἡ ζωὴ σου 'ς ἡ ψυχὴ σου *par ta vie, par ton âme*.

Elle se trouve, dans certaines phrases, construite par ellipse avec le génitif, πηγαίνω εἰς τοῦ Οἰκονόμου, *je vais chez l'Econome*, suppléez le mot σπῆτι, maison; *je vais dans la maison d'Econome*.

Κατὰ se construit avec le génitif et l'accusatif. Avec le génitif cette préposition marque opposition, contrariété, αὐτὸς ὠμίλησε κατὰ σοῦ, *il a parlé contre toi*; εἶπε πολλὰ κατὰ τῶν Γραικῶν, *il en a dit beaucoup contre les Grecs*. Avec l'accusatif elle signifie dans, et exprime conformité; κατ' ἐκείνον τὸν καιρὸν, *dans ce temps-là*; κατὰ τὸν τρόπον τοῦτον, *de cette manière*; κατὰ τοὺς νόμους, *suivant les lois*; κατὰ τὴν γνώμην μου, *à mon avis*; κατὰ συμβεβηκός, *accidentellement*.

En composition, indépendamment de ces significations, elle augmente la force de l'adjectif et du verbe, κατὰξηρος, *très-sec*; ἀτάσπερος, *très-blanc*. ξηραίνω, *je sèche*, καταξηραίνω, *je sèche tout à fait*.

Μὲ, avec, prend l'accusatif, comme dans notre langue avec. Cette préposition marque réunion, πηγαίνω μὲ αὐτούς, *je vais*

avec eux; et le nom de matière, ou l'instrument, γράφω με τὸ κονδύλι, *j'écris avec la plume.*

Μετά, *après*, veut l'accusatif; Ὡς ἔλθῃ μετὰ τρεῖς ἡμέραις, *il viendra dans trois jours*, c'est-à-dire, après que trois jours seront écoulés.

En composition il signifie changement, passage d'un lieu à un autre; τὸ ἐμετάνιωσα; *je m'en repens*; μεταβάλλω, *je change*; μεταβαίνω, *je passe d'un lieu à un autre.*

Ξανά ne s'emploie qu'en composition. Il est pour ἐξανά, par apocope, et marque reduplication, comme notre *re*; βλέπω, *je vois*, ξαναβλέπω, *je revois.*

Παρά, *contre*, *que*; cette préposition ne prend que l'accusatif. Elle signifie différence, opposition, et en cela elle est opposée à κατὰ: παρὰ φύσιν, *contre nature*; παρὰ τοὺς νόμους, *contre les lois*; ἄλλος παρ' ἐκεῖνον, *un autre que lui.*

Elle est quelquefois conjonction et marque toujours une différence, équivalant à ἀλλά, μά· δὲν μοῦ τὸ εἶπεν ὁ φίλος σου, *παρὰ ὁ ἀδελφός μου, ce n'est pas ton ami qui me l'a dit, mais mon frère*; δὲν εἶναι σοφός, *παρὰ δοκησίσοφος, il n'est pas habile mais il croit l'être*; δὲν τὸν ἐσκότωσεν ἄλλος, *παρὰ ἐκεῖνος, aucun autre ne l'a tué que celui-ci.* Ici on ne met pas l'accusatif après παρὰ, mais le même cas que dans l'antécédent, parce qu'il est conjonction, et non préposition. On pourrait, sans solécisme, le regarder comme préposition et le construire avec l'accusatif, δὲν τὸν ἐσκότωσεν ἄλλος, *παρ' ἐκεῖνον*, mais cela peut donner lieu à des amphibologies qu'il faut avoir soin d'éviter.

On trouve quelquefois cette préposition avec le génitif, marquant la cause efficiente, βιβλίον συνταχθὲν παρὰ τοῦ τάδε, *livre composé par un tel.*

Quelquefois elle est purement intensive, εἶναι παρὰ πολλὰ λόγος, *il est par trop fou.*

En composition elle conserve sa signification de différence, παράνομος, *qui est contraire aux lois*; παραβαίνω, *je transgresse*; elle augmente la force du simple; τὰ παραξήλόνει, *il exagère*; αὐτὴ ἡ γυναῖκα με παραρέσει, *cette femme me plaît extrêmement.* παραψημένος, *trop cuit*; παρακαμωμένος, *trop nuir.*

Περὶ, *autour*, veut l'accusatif. περὶ τὸ κεφάλι, *autour de la tête*. περὶ ταῖς ἑπτὰ ὥραις, *vers les sept heures; autour de sept heures*. — Περὶ που, *environ*; εἶναι περὶ που δέκα ἄνθρωποι, *ils sont environ dix hommes*.

Πρὸ, *devant, avant*, ne prend que le génitif; πρὸ πέντε ἡμερῶν, *il y a cinq jours; littéralement avant cinq jours*.

Dans la composition il a la même signification; προφθάνω, *je préviens, j'arrive auparavant*.

Πρὸς, *vers*, ne prend que l'accusatif; πηγαίνω πρὸς αὐτόν, *je vais vers lui*; δεξιὰ, πρὸς τὸ τάδε χωρίον, *à droite, en allant à tel village*.

Il a le même sens dans la composition; προσκαλῶ, *j'appelle à moi*; ἡ Πατρίς σᾶς προσκαλεῖ, *la patrie vous appelle*; προστρέχω, *je cours vers*.

ὑπὲρ se construit avec le génitif et l'accusatif. Avec ce premier cas il signifie *pour, en faveur*; ὁ ἱερὸς λόγος ἀπέθανεν ὑπὲρ τῆς Πατρίδος, *le bataillon sacré est mort pour la patrie*; εἶπε πολλὰ ὑπὲρ ἐμοῦ, *il a dit beaucoup de choses en ma faveur*. Cette préposition est dans cette acception l'opposé de κατὰ.

Avec l'accusatif elle signifie *au-delà*; αὐτὸ τὸ ζῶον ζῆ ὑπὲρ τοὺς τριάκτα χρόνους, *cet animal vit plus de trente ans*; πηδᾷ ὑπὲρ τὰ ἐσκαμμένα, *il sort de sa sphère*.

En composition elle conserve ces deux significations, ὑπερασπίζομαι τὴν Ἑλλάδα, *je défends la Grèce*; ὑπερβαίνει τὰ ὅρια, *il passe les bornes*.

Il entre dans la composition des mots d'autres prépositions, que l'on trouve aussi quelquefois dans la construction du discours avec un régime, mais elles appartiennent à l'hellénisme, et il faut les chercher dans les grammaires et dictionnaires de cette langue.

CHAPITRE XLII.

DES ADVERBES.

I. Beaucoup d'adverbes se construisent de deux manières, suivant le mot devant lequel ils se trouvent.

Quand ils sont suivis d'un substantif ou d'un pronom de plusieurs syllabes, ils se lient à lui par le moyen d'une préposition, et le nom ou pronom prend le cas que demande cette préposition; mais sont-ils suivis du pronom personnel monosyllabe, celui-ci devient, comme à son ordinaire, enclitique, et s'unit à ces adverbes, qui prennent alors le génitif. Tels sont les adverbes, *μαζύ*, avec; *κοντά*, près; *ἐπάνω*, dessus; *ὑποκάτω*, dessous; *ὀπίσσω*, par derrière; *ἐμπρός*, par devant; ainsi l'on dit avec le secours d'une préposition, *Θὰ πάγω μαζύ μὲ τὸν φίλον*, je vais aller avec mon ami; *ὁ ἀδελφός μου ἦτον κοντά εἰς ἐμέ*, mon frère était près de moi; *τὸ σκαμνὶ εἶναι ὑποκάτω εἰς τὸ τραπέξι*, le tabouret est sous la table; *ὀπίσσω ἀπ' τὴν πόρταν*, derrière la porte; *τὸν βλέπω ἐμπρός εἰς ἐμένα*, je le vois devant moi; et avec le pronom personnel enclitique, *Θὰ πάγω μαζύ του*, j'irai avec lui; *ὁ ἀδελφός μου ἦτον κοντά μου· αὐτὴ ἡ κοπέλλα δὲν ἔχει καμμίαν χάριν ἐπάνω της*, cette jeune personne n'a aucune grace; *τὸν ἦρεν ὑποκάτω του*, il le trouva sous lui; *ἀπ' ὀπίσσω του*, derrière lui; *μὴ περάσης ἀπ' ἐμπρός μας*, ne passe pas devant nous. Ces deux derniers conservent la préposition *ἀπὸ*, mais sa place est devant l'adverbe, au lieu d'être après.

2. *Τριγύρου*, autour, ne prend que cette dernière construction, *τριγύρου μου*, *τριγύρου μας*, autour de moi, autour de nous.

3. *Ἔως*, vulg. *ὥς*; *jusqu'à*, ne prend que la première, *ἔως εἰς τὸν οὐρανόν*, jusqu'au ciel. Quelquefois on fait l'ellipse de la préposition; *ἔως Θάνατον*, jusqu'à la mort. Cette ellipse est de rigueur devant les adverbes, *ἔως αὔριον*, jusqu'à demain; *ἔως τότε*, jusqu'alors; *ἔως πότε*; jusqu'à quand? et avec les noms de nombre; *ὥς δέκα*, à peu près dix.

4. L'adverbe indicatif *νᾶ*, voilà, voici, se construit avec le nominatif et l'accusatif. Il prend ce premier cas quand il est suivi d'un mot de plusieurs syllabes, et l'accusatif quand il a après lui le pronom personnel monosyllabe enclitique; *νᾶ ὁ ἀδελφός σου*, voilà ton frère; *νᾶ του*, le voici. *νᾶ μας*, nous voilà.

Νὰ ποῦ, voilà que; *τὸν ἐπρόσμενες τάσων*, νᾶ ποῦ ἦλθε, tu l'at-

tendais si impatiemment! eh bien, le voilà venu; ἔχει ἔννοιαν
νὰ μὴν πέσῃς, νὰ ποῦς εἴ τὸ λέγω, prends garde de tomber; en-
tends-tu? te voilà averti.

5. L'adverbe de tems ποτέ, *jamais*, prend aussi après lui, pour plus de force, le pronom personnel monosyllabe enclitique; δὲν τὸν εἶδα ποτέ, *je ne l'ai jamais vu*, et avec plus d'expression; δὲν τὸν εἶδα ποτέ μου, *je ne l'ai vu de ma vie*; δὲν τὸν ἔβλαψαν ποτέ τους, *de la vie ils ne lui ont fait de mal*, le complément serait ποτέ εἰς τὴν ζωὴν τους.

6. Les adverbes privatifs χωρὶς, δίχως, *sans*, gouvernent l'accusatif; δίχως νοῦν, *sans jugement*; χωρὶς πνεῦμα, *sans esprit*.

7. L'interjection ἀλλοίμονον, *hélas*, prend la préposition εἰς ἀλλοίμονον εἰς ἐμένα, *malheur à moi*. Εὖγε, *bravo*, prend après lui le pronom personnel enclitique; εὖγέ σου, *bravo, mon ami*. εὖγέ τους, *bravo*, par rapport à plusieurs, comme en italien, *bravi, brave*.

8. Μὰ s'emploie dans les sermens, il est affirmatif et négatif; μὰ τὴν πίστιν μου θεῶν τὸν βοηθήσει, *par ma foi je viendrai à son aide*; μὰ τὸν θεὸν δὲν τὸν εἶδα, *sur mon honneur je ne l'ai pas vu*, mot à mot *par Dieu*.

9. Ἄς se construit avec l'indicatif et le subjonctif. Avec ce dernier mode, indépendamment de la signification impérative, il exprime permission, consentement à une chose qui n'est pas encore arrivée; avec l'indicatif, il indique adhésion, assentiment à une chose déjà faite. Ainsi quand je dis ἄς τὸ κάμῃ, *qu'il le fasse*, je donne à entendre que sans être fort empressé de voir l'action dont il s'agit s'exécuter, je ne m'y oppose cependant pas; mais si je dis ἄς τὸ ἔκαμε, l'action a déjà eu lieu, et je fais connaître que je n'y suis pas contraire, et qu'elle ne me déplaît pas absolument, sans pourtant que je l'approuve. Avec le présent du subjonctif, cette particule indique consentement à la continuation d'une chose qui a déjà lieu au moment où l'on parle: ἄς τὸν δαίρῃ, *qu'il le batte, qu'il se mette à le battre*; ἄς τὸν δαίρῃ, *qu'il le batte, qu'il continue de le battre*, voy. chap. xxxix, 2.

Ἄς est aussi optatif, c'est-à-dire, qu'il sert à former un

vœu; ὅς ἀζιωθῶ καὶ τὸν ξαναῖδῶ, καὶ εὐθὺς ὅς ἀποθάνω! *puissé-je le revoir un jour et mourir à l'instant!*

10. Il y a en grec trois négations; deux qui sont purement négatives, δὲν et ὅχι, vulgairement ὅχεσσε, ὅχισσε, ὅισε, et μὴ, qui est prohibitive, c'est-à-dire, qu'elle défend et empêche. Δὲν doit toujours accompagner un verbe, et ne va jamais seul; δὲν θέλω, *je ne veux pas*. Ὅχι, au contraire, va toujours seul, et répond à notre particule *non*; τὸ θέλεις; *le veux-tu?* — ὅχι, *non*. Δὲν ne se construit qu'avec les temps de l'indicatif, et μὴ qu'avec le subjonctif et le participe; μὴν τὸν ἐπαινῇς, *ne lui fais pas de complimens*; μὴν ὄντας μαθημένους, *n'étant pas accoutumé*. Ainsi, dans les phrases négativement impératives, c'est-à-dire, quand on défend ou qu'on empêche de faire quelque chose, il faut toujours se servir du subjonctif après μή· μὴν τὸν κυπῆξ, *ne le bats pas, cesse de le battre*; μὴν τὸν κυπῆσῃς, *ne le bats pas, ne te mets pas à le battre*. Pour cette différence dans la signification du présent et de l'aoriste, voy. chap. xxxix, n° 2. Μὴ σε μέλῃ, *ne te mets pas en peine de cela*.

11. Ὅχι et μὴ forment les négations conjonctives οὔτε, μήτε, *ni*; δὲν ἔχω οὔτε νερό, οὔτε ψωμί, *je n'ai ni eau, ni pain*. Dans ces phrases, où la négation est conjonctive, l'usage préfère μήτε, même avec l'indicatif; ainsi l'on dira plus communément par μήτε· δὲν ἔχω νερό, μήτε ψωμί, et en redoublant la négation, δὲν ἔχω μήτε νερό, μήτε ψωμί quoique οὔτε fût plus correct. A plus forte raison dira-t-on au subjonctif, δὲν θέλω καὶ τὸν ἰδῶ, μήτε καὶ τὸν ὁμιλήσω, *je ne veux le voir ni lui parler*; et en redoublant la négation, δὲν θέλω μήτε καὶ τὸν ἰδῶ, μήτε καὶ τὸν ὁμιλήσω, *je ne veux ni le voir ni lui parler*.

12. De ces négations on forme aussi οὐδὲ et μηδὲ, où la particule δὲ est intensitive et ajoute à la force de la négation, répondant à notre adverbe *même* dans ces expressions *pas même, ni même*; δὲν τὸν γνωρίζει, οὐδὲ τὸν εἶδε, *il ne le connaît pas, et ne l'a pas même vu*. Cependant on emploie souvent par abus au lieu de ces négations d'intensité, les conjonctives οὔτε, et surtout μήτε· δὲν ἔχομεν μήτε νερό εἰς τὸ σπήτι, *nous n'avons pas même de l'eau dans la maison*, pour

οὐδέ. Ceux qui désirent en savoir davantage là-dessus, peuvent voir mon Parallèle, ch. XLV. .

La particule καὶ, *au moins*, après la négation, a le même sens ; δὲν θέλει καὶ τὸν ἰδεῖν, *il ne veut pas même le voir*.

13. La particule affirmative καί, καίστε, répond à notre oui ; ἔχεις ψωμί ; *as-tu du pain ?* — καί, *oui*.

Il est plus élégant de répondre en répétant le verbe de l'interrogation, que par ces adverbes, surtout quand la réponse est affirmative. Ainsi, à cette question : ἔχεις ψωμί ; *as-tu du pain ?* on répondra ἔχω, *j'en ai* ; ἔχεις τὸ βιβλίον ; *as-tu le livre ?* — τὸ ἔχω, *je l'ai* ; ὁμιλήσατε τοὺς φίλους μας ; *as-tu parlé à nos amis ?* — τοὺς ὁμιλήσα, *je leur ai parlé, oui* ; εἶδες τὸν ἀδελφόν μου ; *as-tu vu mon frère ?* — τὸν εἶδα, *je l'ai vu*. On voit que, quand le verbe de l'interrogation a un régime déterminé, il faut mettre l'article dans la réponse, comme en français. C'est pourquoi à cette question, ἔχεις κρασί ; *as-tu du vin ?* on répond ἔχω, *j'en ai* ; mais à celle-ci, ἔχεις τὸ κρασί ; *as-tu le vin ?* il faut répondre avec l'article τὸ ἔχω, *je l'ai*.

14. Ἰσως, *peut-être*, quand il a rapport à un temps futur, se construit avec l'aoriste du subjonctif ; ἴσως ἔλθῃ, *peut-être viendra-t-il* ; ἴσως τὸν ἰδέῃς, *peut-être le verras-tu*.

15. Πρὶν, *avant que*, vent aussi le subjonctif, τὸν εἶδε πρὶν μισεύσῃ, *il le vit avant de partir* ; θὰ τὸν ὁμιλήσω πρὶν φύγῃ, *je lui parlerai avant son départ* ; δὲν θέλω νὰ τὸν ὁμιλήσω πρὶν διαβάσῃ τὸ βιβλίον σου, *je ne veux pas lui parler avant d'avoir lu son livre*. Construisez de même πρὸ τοῦ νὰ, qui signifie aussi *avant que*.

16. Πλέον, *plus*. Comme l'adverbe français, il marque comparaison (voy. ch. xxxvii, n. 4), ou exprime cessation d'action ; δὲν θέλω πλέον νὰ τὸν ὁμιλήσω, *je ne veux plus lui parler* ; ἀπὸ τότε δὲν τὸν εἶδα πλέον, *depuis lors je ne l'ai plus revu*. De plus, par un sens particulier et remarquable, il indique que l'action du verbe qu'il accompagne, suit une action terminée et finie ; ἐπλούτησε, καὶ ἡσυχάζει πλέον, *maintenant qu'il est riche, il se tient tranquille* ; φθάνει πλέον, *en voilà assez*.

Αὐτὸς ἀφ' οὗ συνάθροιστε τοὺς θησαυροὺς τοῦ Κροίσου
Ἐγύρισε παμπλουσίως εἰς τὸ φανάρι πλέον. Jacobaki.

De là, il passe naturellement au sens de *enfin* ; ἐτελείωσα

πλέον, *énfin j'ai terminé*; τὰ ἔμαθα πλέον τὰ Γραικικά, *énfin j'ai appris le grec*.

17. Κι ἔλας, *déjà, même*. Ἐγλύτωσες καὶ ἔλας, *tu as déjà fini*; δέλει νὰ ἤμαι ἄρρωστος καὶ νὰ δουλεύω καὶ ἔλας, *il prétend que je travaille tout malade que je suis; littéralement, que je travaille même étant malade*.

18. La particule de comparaison ὥσάν, vulgairement, σάν, *comme*, prend l'accusatif après elle, quoiqu'elle soit précédée du nominatif; οἱ φίλοι σου εἶναι σάν τοὺς λωλούς, *tes amis sont comme des fous*.

19. Beaucoup d'adverbes, tels que πολλά, *beaucoup*; καλὰ, *bien*; συχνὰ, *souvent*; πρώτα, *d'abord*; εύκολα, *facilement*; δύσκολα, *difficilement*, se composent avec les verbes, surtout quand la phrase est négative; δὲν τὸν συχνόβλέπω, *je ne le vois pas souvent*; δὲν τὸν καλογνωρίζω, *je ne le connais pas bien*; μὴν μὲ πολοξχλίζης, *ne m'étourdis pas*; ὅταν τὸν πρωτοεῖδα, *quand je l'ai vu pour la première fois*; αὐτὸ τὸ σενδούκι δύσκολοανοίγει, *cette cassette s'ouvre difficilement*; εύκολοανοίγει, *s'ouvre facilement*.

CHAPITRE XLIII.

DES CONJONCTIONS.

1. La copulative καὶ, *et*, se prend quelquefois pour νὰ πῶς ἢμπορεῖ καὶ κοιμᾶται μὲ τόσην ζέσην; *comment peut-il dormir par une telle chaleur*? Καὶ n'est ici pour νὰ qu'en apparence, car si nous avions cette dernière particule, la phrase n'exprimerait que la possibilité de l'action, et le verbe serait pour cela à l'aoriste du subjonctif, πῶς ἢμπορεῖ νὰ κοιμηθῇ, au lieu de cela elle exprime non seulement la possibilité, mais encore, et c'est son principal sens, elle marque que l'action a lieu; κοιμᾶται, *il dort*; πῶς ἢμπορεῖ; *comment le peut-il*? cela n'est qu'accessoire.

La particule καὶ a une acception à-peu-près semblable dans certaines phrases elliptiques, où on rappelle un mot dont on demande raison; nous pouvons la rendre par *pour*; διδάσκαλε, τί ἔκαμα, καὶ εἶμαι ἀκαμάτης; *monsieur, qu'ai-*

je fait pour être paresseux, pour que vous disiez que je suis paresseux? complétez ainsi, τί ἔκαμα, καὶ λέγεις ὅτι εἶμαι ἀκαμάτης; Τί κακόν ἔκαμεν ὁ Περικλῆς, καὶ ἦτον τύραννος; quel mal a fait Périclès, pour être un tyran? pour être traité de tyran?

Cette particule est aussi corrélatrice de l'adverbe μόλις, à peine; quand la phrase exprime deux actions, dont l'une succède immédiatement à l'autre; μόλις τὸν εἶδαν, καὶ τὸν ἔπιασαν, à peine le virent-ils, qu'ils se saisirent de sa personne.

2. Μὲν et δέ, marquent une opposition entre deux phrases, deux idées, comme en français bien, à la vérité et mais; μικρόν μὲν, χάρειν δέ, c'est à la vérité petit, mais c'est joli.

3. Pour ἂν, si; ὅταν, quand; ὁπότεν, quand, toutes les fois que; ὅρ' ὅ, dès que, etc., voy. ch. XI, 1^{re} part., n. 5.

La conjonction ἂν se joint élégamment avec l'adverbe ἴσως, pour augmenter le doute; ἂν ἴσως, δὲν τὸ θελήσῃς, ἐγὼ θὰ τὸ πάρω, si tu n'en veux pas, je le prendrai. C'est à peu près ainsi que nous disons en français, si par hasard.

4. Διότι, vulg. γιατί, parce que, composé de διὰ, et ὅτι, et ἐπειδὴ, sont causatifs, et servent à rendre raison; τὸν ἀγαπῶ διότι εἶναι καλός, je l'aime, parce qu'il est bon; τὸ θελῶ ἐπειδὴ μ' ἀρέσει, je le veux, parce qu'il me plaît.

Ἐπειδὴ rend notre particule car, qui manque à la langue grecque; δὲν τὸν γνωρίζω, ἐπειδὴ δὲν τὸν εἶδα ποτε, je ne le connais pas, car je ne l'ai jamais vu.

5. Ὅτι et ὡς, signifient tous les deux que, mais le premier n'est que narratif ou affirmatif, tandis que ὡς, a toutes les autres significations de notre conjonction que; λέγει ὅτι ὁ φίλος ἐπνίγη, il dit que notre ami s'est noyé; λέγει ὅτι τὸ θέλει, il dit qu'il le veut; on ne pourrait dire λέγει ὡς τὸ θέλη.

Au lieu de ὅτι, le vulgaire emploie communément πῶς; λέγει πῶς εἶσαι καλός, il dit que tu es bon.

6. Après les adverbes de crainte, on met, au lieu de ὅτι, μή ou μήπως avec l'indicatif ou le subjonctif, suivant qu'il s'agit d'une chose présente et passée, ou future; φοβεῖται μήπως χάσῃ τοὺς παραβάς του, il craint de perdre son argent,

et avec une négation, φοβεῖται μήπως ὁ φίλος δὲν ἔλθῃ, *il craint que son ami ne vienne pas*; φοβεῖται μήπως τοὺς ἔχασε, *il craint de les avoir perdus*.

7. De là vient que cette particule μήπως, au commencement des phrases, exprime à la fois conjecture et crainte; μήπως δὲν μ' ἀγαπᾷ, *serait-ce qu'il ne m'aime pas*; μήπως σᾶς ἐπεύραξα, *vous aurai-je déplu?* et ironiquement, πᾶσαν ὥραν μὲ κακολογεῖ, καὶ μήπως εἶναι καλλήτερός μου; *il me blâme sans cesse; est-ce à dire qu'il vaut mieux que moi?* C'est une négation présentée sous la forme dubitative.

Au lieu de μήπως, le vulgaire dit πᾶς καὶ πᾶς καὶ δὲν τὸ θεός; *serait-ce que tu ne le voudrais pas?*

Τάχα, *est-ce que?* marque le doute. Εἶναι τάχα ὁ Ἀτρεΐδης; *est-ce Atride?* quelquefois on le joint par pléonasme à μήπως: μήπως τάχα; au lieu de μήπως tout court.

8. La particule ὅτι fait encore un idiotisme remarquable. Placée devant le verbe dans une phrase indépendante, elle marque que l'action exprimée par le verbe vient d'arriver à l'instant où l'on parle; ὅτι ἐσηκώθην, *je viens de me lever*, je me lève dans le moment; ὅτι ἔφυγε, *il sort d'ici*, il ne fait que de sortir.

Dans l'analogie de cette signification, elle prend le sens de μόλις, à peine, et a, comme cet adverbe, la copulative καὶ pour corrélatif; ὅτι εἶδε τὸν ἐχθρόν του, καὶ ἐχύθη ἐπάνω του, *à peine aperçut-il son ennemi, qu'il se jeta sur lui*. Cette tournure rappelle la phrase latine, *ut vidi, ut perii*; ὡς εἶδον, ὡς ἐμάνην.

9. Διὰ τὰ, vulg. γιανὰ, signifie pour; διὰ marquant la cause finale, voy. ch. LXI, p. 91. Ἐπῆγε εἰς τὴν Γαλλίαν διὰ τὰ μάθῃ τὴν ἰατρικὴν, *il est allé en France pour apprendre la médecine*.

10. Μὲ τὸ τὰ, moyennant que, est peu en usage. Il vaut mieux tourner la phrase par le participe, ou prendre les particules causatives διότι, ἐπειδή.

11. Indépendamment de ses autres usages, la particule τὰ construite avec l'imparfait de l'indicatif, sert à exprimer un désir, un regret d'une chose qui n'est pas; τὰ ἦτον εἰς τοῦτο τὸ περιβόλι μία καθαρά βρύσις, *que n'y a-t-il dans ce jardin une fontaine claire; s'il y avait dans ce jardin, etc.*; τὰ ἦτον ἡ

Ἐλλάς ἐλευθέρα, τί εὐμορφος τόπος ποῦ ἤθελε γένῃ! *si la Grèce était libre, quel beau pays elle deviendrait! où l'on voit que* νὰ se rapproche beaucoup de la particule ἄν.

12. Avec le verbe ἔχω, les noms de nombre et de temps, cette particule forme un idiotisme particulier; ἔχω τρεῖς ἡμέραις νὰ τὸν ἰδῶ, *il y a trois jours que je ne l'ai vu*; ἔχει δὴ ἑβδομάδαις νὰ ἔλθῃ, *il n'est pas venu depuis deux semaines*; il est cependant mieux de tourner ces phrases par ἀφ' οὗ et la négation, εἶναι τρεῖς ἡμέραις ἀφ' οὗ δὲν τὸν εἶδα.

13. Ὡς, *tellement que*, vient après l'adverbe τόσον, *tant que*; οὕτω, *ainsi*; τοιοῦτος, *tel*. Εἶναι τόσον ἀπαίδευτος, ὥς δὲν ἤξεύρει μήτε νὰ διαβάξῃ, *il est si ignorant qu'il ne sait pas même lire*. Le vulgaire emploie ὅποῦ, au lieu de ὥς· εἶναι τέτοιος ἀμαθής 'ποῦ δὲν ἤξεύρει νὰ διαβάξῃ. Pour μή, voy. le chap. précédent.

14. Λοιπὸν, et avec l'article τὸ λοιπὸν, ἄρα, *donec*, ὅθεν, *c'est pourquoi*, sont des particules conclusives; ἀναπνέει, ἄρα ἔῃ, *il respire, donc il vit*; καπνίζει, ἄρα καίει, *il fume, donc il brûle*. Λοιπὸν est pour les phrases plus longues; ὁ καιρὸς εἶναι πολῦτιμον πρᾶγμα, δὲν πρέπει λοιπὸν νὰ τὸν χάνωμεν, *le temps est précieux, ainsi nous ne devons pas le perdre*.

15. Ἀγκαλὰ sert à reprendre le discours, et à corriger ce que nous avons dit précédemment, répondant à peu près à notre expression française, *ce n'est pas l'embarras*; καλὰ κάμνεις καὶ μαχθάνεις μίαν τέχνην, ἀγκαλὰ δὲν σὲ χρειάζεται, ἐπειδὴ εἴλεις ἔχει νὰ ζήσῃς, *tu fais bien d'apprendre un métier; ce n'est pas l'embarras, tu n'en as pas besoin, car tu auras de quoi vivre*.

16. Μ' ὅλον ὅτι, μ' ὅλον ὅποῦ, *quoique*. C'est l'italien *contutto ciò che*; δὲν μ' ἀρέσει μ' ὅλον ὅποῦ εἶναι εὐμορφος, *il ne me plaît pas, quoique beau*. Ἄν καὶ, ἀγκαλὰ καὶ, *quoique, bien que*; μ' ἀρέσει ὅν καὶ ἄσχημος, ἀγκαλὰ καὶ νά 'ναι (νὰ ᾔναι) ἄσχημος, *il me plaît quoique laid, tout laid qu'il est, bien qu'il soit laid*. On pourrait dire aussi avec le verbe, μ' ἀρέσει, ἂν καὶ εἶναι ἄσχημος, *il me plaît quoiqu'il soit laid*, mais la première tournure est plus courte et plus élégante. On peut aussi dire: μ' ἀρέσει, ὥς εἶναι καὶ ἄσχημος. Compar. ch. XLII, n. 9. Μ' ὅλον τοῦτο, *malgré cela, pourtant*; *contutto ciò*; εἶναι

πλούσιος, με ὅλον τοῦτο δὲν θέλω νά τόν πάρω; *il est riche, et malgré cela je ne veux pas l'épouser.* On peut dire aussi με ὅλα του τὰ πλούτη δὲν θέλω νά τόν πάρω, *malgré toutes ses richesses; con tutte le sue ricchezze.*

17. Κἄν, τοῦλάχιστον, *au moins, du moins*; γράψε τόν κἄν μιὰ γραφίτζα, *écris-lui au moins une petite lettre.* Κἄν va surtout très bien après la conjonction ἢ, *ou*; πρέπει νά τόν ὁμιλήσης, ἢ κἄν νά τόν γράψης, *il faut que tu lui parles, ou au moins que tu lui écrives.*

18. Ὅμως, *mais, pourtant*, se met au commencement, ou plus élégamment à la fin de la phrase; εἶναι ἀστεῖος, ὅμως δὲν με κάμνει νά γελῶ, *il est plaisant, mais il ne me fait pas rire*; ou δὲν με κάμνει ὅμως νά γελῶ, *et δὲν με κάμνει νά γελῶ ὅμως.*

19. Ἀλλά, πλὴν, *mais*; εἶναι εὐμορφος ἀλλὰ δὲν ἔχει πνεῦμα, *il est beau, mais il n'a pas d'esprit*; με ἀγαπᾷ, πλὴν δὲν θέλω τόν πάρει, *il m'aime, mais je ne l'épouserai pas.*

20. Ἐν ᾧ, εἰς καιρὸν ὁποῦ, ὅντας· *tandis que, pendant que*, sont à la fois conjonctions et adverbess de temps. Δὲν μ' ἀγαπᾷ ἐν ᾧ ἐγὼ σέ λατρεύω, *tu ne m'aimes pas, tandis que je t'adore.* Les deux autres conjonctions sont moins élégantes; εἰς καιρὸν ὁποῦ ἦτον εἰς τὸ περιβόλι του, ἐμβῆκαν οἱ κλέφται καὶ ἄδειασαν τὸ σπήτι του, *pendant qu'il était dans son jardin, des voleurs sont entrés, et ont dévalisé sa maison*; ὅντας ἐπεριπατοῦσεν εἰς τὸ γαιλὸν, ἦλθε τὸ καράδι του, *pendant qu'il se promenait sur la marine, son vaisseau arriva.* Je n'ai pas besoin de faire remarquer au lecteur que ce mot ὅντας, est le participe indéclinable du verbe substantif. Cela étant, il verra au ch. XL, troisième partie, n. 2, l'explication de cette dernière tournure, et comment il se fait que ce participe tienne lieu d'une conjonction.

DIALOGUES.

ΔΙΑΛΟΓΟΙ.

I.

A.

PARLEZ-VOUS grec?

Un peu, un petit peu.

Depuis quand l'apprenez-vous?

Depuis environ six mois.

Quel est votre maître?

Un diacre de l'école publique.

Est-ce un homme de mérite?

Je le crois, autant que j'en puis juger.

Sait-il le grec littéral?

On dit qu'il le sait assez bien; il est élève d'OEconome, et d'ailleurs c'est une bonne tête, et un esprit studieux, ainsi il doit avoir fait des progrès.

Qu'en dit OEconome?

Il en dit du bien, et me l'a recommandé.

Voilà qui est bien; s'il sait effectivement le grec littéral, il peut vous être utile; mais s'il n'a autre chose à vous enseigner que le jargon dégoûtant du vulgaire, je tiens pour perdu tout l'argent que vous lui donnerez.

Comment trouvez-vous que je parle?

ΟΜΙΑΕΙΤΕ Ῥωμαῖνα (Γραικικά);
Ὀλίγον, κομμάτι, κομματάκι.
Ἀπὸ πότε τὰ ἀρχίσετε;

Εἶναι περί που ἕξ μῆνες.

Ποῶς εἶναι ὁ διδάσκαλός σας;

Ἐνας διάκονος ἀπὸ τὸ σχολεῖον.

Εἶναι προκομμένος;

Στοχάζομαι, δὲν εἶμαι ὁμῶς
ικανὸς νὰ κρίνω.

Ἡξεύρει Ἑλληνικά;

Λέγουν ὅτι τὰ ἡξεύρει· εἶναι
μαθητὴς τοῦ Οἰκονόμου, καὶ ἐπειδὴ
εἶναι ἐπιμελής, καὶ ἔχει καλὸ κε-
φάλι, πρέπει νὰ ἐπρόκοψε καλά.

Τί λέγει ὁ Οἰκονόμος περί αὐτοῦ;

Τὸν ἐπαινεῖ, καὶ μὲ τὸν ἐσύνησε.

Καλὰ λοιπὸν· ἂν ἡξεύρει τῷ ὄντι
τὰ Ἑλληνικά ἡμπορεῖ νὰ σᾶς ὠφε-
λήσῃ, πλὴν ἂν δὲν ἔχει νὰ σᾶς
διδάξῃ παρὰ τὴν σιγχαμένην ὁμι-
λίαν τῶν χυδαίων, ὅλα τὰ ἄσπρα
τὰ ὁποῖα θέλετε τοῦ πληρώσει, τὰ
θεωρῶ ὡς χαμένα.

Πῶς σᾶς φαίνεται νὰ ὁμιλῶ;

Pas mal, pour le temps que vous étudiez ; cependant vous avez encore de la peine à prononcer les consonnes aspirées, vous faites de fréquentes fautes d'accent, vous tombez dans ce que le vulgaire appelle des *παροξύτονα*.

Tout cela s'arrangera avec le temps ; pour le moment, c'est déjà beaucoup de parler de manière à être compris, et j'en dois être satisfait ; je ne demande pas autre chose.

II.

Bon jour.

Bon jour ; je vous souhaite le bonjour.

Comment vous portez-vous, mon ami ? Comment va votre santé ? Comment vous en va ?

Bien, grâce à Dieu ; Dieu merci.

Où allez-vous ?

A la campagne.

Qu'y faites-vous ?

J'ai intention d'y passer quelques jours ; je n'ai pas d'affaires présentement, et je veux me délasser un peu de mes fatigues passées.

Il y a-t-il de la société ?

Il y a plusieurs de mes amis avec lesquels je me promène

Ὡς πρὸς τὸν καιρὸν, ἀρκετὰ πλὴν δυσκολεύεσθε ἀκόμη νὰ προφέρετε τὰ θασέα σύμφωνα, καὶ σφαλlete συχνὰ περὶ τοὺς τόνους, κάμνετε παροξύτονα, καθὼς λέγουν οἱ χυδαῖοι.

Ὅλα ταῦτα διορθόνονται μὲ τὸν καιρὸν ; κατὰ τὸ παρὸν πρέπει νὰ εὐχαρισθῶ, ἂν ἦμαι καλὸς νὰ ὁμιλῶ εἰς τρόπον ὅπου νὰ μὲ καταλαμβάνουν. Δὲν ζητῶ ἄλλο.

B.

Καλ' ἡμέρα σας.

Καλὴ σας ἡμέρα.

Τί κάμνεις φίλε ; πῶς ἔχεις εἰς τὴν υἱείαν σου ; πῶς ἔχεις ;

Καλὰ, δόξα σοι ὁ Θεός· ὁ Θεὸς νὰ ἔχη δόξαν.

Ποῦ πηγαίνεις ;

Εἰς τὸ χωριό.

Τί νὰ κάμῃς ἐκεῖ ;

Ἔχω σκοπὸν νὰ περάσω μερικαῖς ἡμέραις, ἐπειδὴ τῶρα δὲν ἔχω δουλειαῖς, καὶ θελω νὰ ξεκουρασθῶ κομμάτι ἀπὸ τοὺς ἀπερασμένους κόπους.

Εἶναι συντροφία ἐκεῖ ;

Εἶναι μερικοὶ φίλοι, μὲ τοὺς ὁποίους περιπατῶ τὴν ἡμέραν, καὶ

le jour, et le soir nous jouons τὸ βράδυ παίζομεν χαρτιά.
aux cartes.

Comment pouvez-vous vous promener le jour par ces chaleurs?

Mais il ne fait pas trop chaud, et même avant hier il faisait frais.

Avez-vous donc là bas un autre climat qu'ici : à la ville nous étouffons, comment peut-il faire frais chez vous?

C'est pourtant la vérité, venez voir, vous vous amuserez bien; vous trouverez un bon nombre d'amis sincères qui vous chérissent de tout leur cœur.

Mon ami, je fais grand cas des amis, mais ils ne me suffisent pas, et j'aime à me trouver aussi avec quelques amies; sans cela la campagne me paraît un désert.

Soyez tranquille, vous aurez aussi des dames; nous prenez-vous pour des moines, et pensez-vous que nous vivions dans la solitude? nous avons même une dame de Constantinople, arrivée nouvellement, dont nous admirons tous l'esprit, la bonne éducation, et les manières gracieuses.

Est-elle belle?

Pas extrêmement, ce n'est pas par là qu'elle brille; la

Πῶς ἡμπορεῖτε καὶ περιπατεῖτε τὴν ἡμέραν μὲ τόσῃν ζέσῃ;

Ἀμὲρ δὲν εἶναι πολλὴ ζέση, μά-
λιστα προχθὲς ἦτον καὶ ὁροσιά.

Ἄλλο εἶναι τάχα τὸ κλίμα ἐκεῖ καὶ ἄλλο ἐδῶ; εἰς τὴν χώραν πνιγόμεθα ἀπὸ τὴν καύσιν, πῶς νὰ ἦναι ὁροσιά ἐκεῖ;

Εἶναι ὁμοίως, ἔλα νὰ ἰδῇς, θέλεις περάσει πολλὰ καλὰ. Θέλεις εὖρει φίλους εἰλικρινεῖς, οἱ ὅποιοι σ' ἀγαποῦν ἐξ ὅλης τῶν τῆς ψυχῆς.

Φίλε, τοὺς φίλους τοὺς ἔχω εἰς πολλὴν ὑπόληψιν, πλὴν δὲν μὲ φθάνουν, καὶ ἀγαπῶν ἀσυνευρεθῶν καὶ ὀλίγαις φίλαις· εἰ δὲ μὴ ἡ ἐξοχὴ μὲ φαίνεται ὡσὰν ἐρημία.

Ἐννοια σου, θέλεις εὖρει καὶ γυναῖκαις. Θαρρείς πῶς εἴμεθα καλόγεροι, καὶ ζοῦμεν εἰς τὴν μοναξίαν; ἔχομεν κι ὅλας μίαν πολίτισσαν. Εἶναι νεοφερμένη καὶ τὴν θαυμάζομεν ὅλοι διὰ τὸ πνεῦμά της, τὴν καλὴν τῆς ἀνατροφῆς, καὶ τοὺς χαριεστάτους τῆς τρόπους.

Εἶναι καὶ ὡραία;

Ὅχι τόσον, κατὰ τοῦτο δὲν εὐδοκμεῖ ἡ ὡραιότης δὲν εἶναι τὸ

beauté n'est pas son fort, mais elle n'est pas mal, et elle a même de la grâce dans la physionomie.

Cela ne me suffit pas : une femme, pour être accomplie, doit unir à l'esprit la beauté ; ce dernier avantage est, à mon avis, essentiel au sexe.

Vous parlez plutôt comme un jeune fou, que comme un homme sensé ; quoi qu'il en soit, venez avec moi ; quand vous aurez vu, vous jugerez. Cette grâce dans la conversation, qui est l'expression d'une belle âme, et l'effet de la perfection de l'esprit, sert souvent d'ornement au corps.

III.

Soyez le bien venu, mon ami, donnez-vous la peine d'entrer.

Je vous salue.

Asseyez-vous. Qu'on apporte à monsieur une pipe, et qu'on dise à madame de nous envoyer la confiture et le café.

Je suis charmé de vous voir, il y a si longtems que je n'ai joui de votre conversation. Nous apportez-vous du nouveau ?

Des choses affreuses et épouvantables.

προτέρημα της, πλὴν δὲν εἶναι ἀσχημὴ τὸ πρόσωπόν της μάλιστα εἶναι εὐάρεστον.

Αὐτὸ δὲν μὲ φθάνει, ἀδελφέ· πρέπει μία γυναῖκα, διὰ τὰ ἦναι ἐντελής, τὰ ἐνόνη καὶ τὸ πνεῦμα καὶ τὴν εὐμορφίαν· ἐπειδὴ εἰς τοῦτο τὸ τελευταῖον πρότέρημα, συνίσταται, κατὰ τὴν γνώμην μου, ὅλη ἡ οὐσία τοῦ Σηλυκοῦ γένους.

Δὲν ὀμιλεῖς ὡς φρόνιμος, παρὰ ὡς νέος ἐλαφρομύαλος· ὡς τόσον ἔλα μαζὺ, καὶ ὅταν τὴν ἰδῇς θέλεις κρίνει. Ἡ χάρις τῶν λόγων πηγάζουσα ἀπὸ τὴν καλοσύνην τῆς ψυχῆς, καὶ τὴν τελειότητα τοῦ νοῦς, γίνεται συγχρὰ σολισμὸς τοῦ σώματος.

Γ.

Καλῶς ὠρίσετε, φίλε, κοπιᾶσετε μέσα.

Σὰς χαιρετῶ.

Καθίσετε. Παιδιά, φέρετε τῆς εὐγενείας τοῦ ἑνα τζιμπούκι καὶ εἶπτε τῆς κυρᾶς τὰ σείλη τὸ γλυκὸ καὶ τὸν καφέ.

Χαίρομαι τὰ σὰς ἰδῶ, ἔχω τόσαις ἡμέραις ἀφ' οὗ δὲν σὰς ὀμίλησα. Μὰς φέρετε τίποτε (κανένα) νέον ;

Τρομερὰ καὶ φρικτὰ πράγματα

Qu'est-ce encore ?

Nos gens ont battu la flotte turque, et lui ont même brûlé un vaisseau de ligne.

Pour cela, c'est bon.

Écoutez, je vous prie. Quand les Turcs ont appris à Constantinople la destruction de leur flotte, ils sont entrés en fureur, et se sont mis à courir les rues les armes à la main, en tuant tous les Grecs qu'ils rencontraient; ils ont fait plus, ils sont entrés dans les maisons, après en avoir enfoncé les portes, en ont arraché les femmes et les enfans, et les ont sacrifiés à leur fureur impie.

Voilà qui est bien malheureux, sans doute; mais il était facile de le prévoir, car il est plus aisé à ces barbares de décharger leur fureur sur une population désarmée, sur des femmes faibles, et d'innocens enfans, que de combattre de braves soldats et d'intrépides marins, déterminés à rester sur le champ de bataille en défendant la patrie, plutôt que de supporter encore ce joug pesant de la servitude, héritage honteux de nos pères.

Je pense comme vous, mais la lutte est difficile; j'ai en-

Τί πάλιν;

Οἱ ἐδικοί μας ἐνίκησαν τὸν στόλον τὸν Τουρκικόν, καὶ ἔκαυσαν κί ἔλας ἓνα παρατακτικὸν καράβι.

Ἀὐτὸ δὲ εἶναι καλόν.

Ἀκούετε, νὰ ζητε. Ἀφ' οὗ ἔμαθαν οἱ Τοῦρκοι εἰς τὴν πόλιν αὐτὸ τὸ χάλασμα τοῦ στόλου των, ἔγειναν ὡσὰν σκυλῖα λυσσιασμένα, καὶ ἄρχισαν νὰ περιτρέχουν τοὺς δρόμους μὲ ἄρματα, καὶ νὰ φονεύουν ὅλους τοὺς Γραικοὺς, τοὺς ὁποίους ἀπαντοῦσαν. Ἐσπασαν καὶ τὰς θυρὰς τῶν ὀσπητίων καὶ ἐμβῆκαν μέσσα, καὶ ἐτράβιξαν ἔξω καὶ γυναῖκας καὶ παιδιὰ, καὶ τὰ ἐβυσίασαν εἰς τὸν ἀνόςιον των θυμόν.

Τοῦτο (αὐτὸ) εἶναι κατὰ βέβαια, πλὴν ἡμποροῦσέ τις νὰ τὸ προβλέψῃ· ἐπειδὴ εὐκολώτερον εἶναι εἰς ἐκείνους τοὺς βαρβάρους νὰ ἐκδικηθῶν σφάζοντες ἄνοπλον λαόν, καὶ γυναῖκας ἀπολέμους, καὶ ἄθῳα παιδιὰ, παρὰ νὰ πολεμήσουν μὲ στρατιώτας καὶ ναύτας ἀνδρείους, καὶ ἀποφασισμένους νὰ πέσουν καλλήτερα εἰς τὸν τόπον τῆς μάχης, ὑπὲρ τῆς πατρίδος, παρὰ νὰ ὑποφέρωσι πλεόν τὸν σιδηροῦν ζυγὸν ἐκεῖνον τῆς δουλείας, τὸν ὁποῖον μᾶς παρέδωκαν οἱ πατέρες μας, ἄτιμον κληρονομίαν.

Εἶμαι μὲ τὴν γνώμην σας, δυσκατόρθωτος ὅμως εἶναι ὁ ἀγών·

tendu dire aussi que ces scènes de carnage s'étaient répétées à Smyrne. Le consul de France M. David, a tenu la plus belle conduite ; il s'est distingué par son humanité et sa générosité, en sauvant un grand nombre de Grecs qu'il a recueillis dans sa maison, et en leur fournissant des vivres, jusqu'à ce que le calme fût rétabli, et qu'il leur fût permis de sortir sans danger. Les Turcs vinrent pour les massacrer, alors le Consul se présenta à eux, revêtu de son uniforme, et leur dit d'un ton ferme et assuré, qu'il périrait plutôt sous leurs coups que de livrer ces malheureux à leurs mains sangui- naires. La fermeté de ce magistrat imposa aux barbares, et ils se retirèrent.

Notre nation doit une reconnaissance éternelle à cet homme courageux, et en général les Français ne le cèdent à aucune nation quand il s'agit de faire preuve d'humanité et de venir au secours des malheureux. Dites-moi, qu'a fait dans ces circonstances le consul de Russie, M. Destounis ? il est grec, et c'était à lui, qui était notre compatriote, de nous protéger.

On n'entend pas parler de lui.

καὶ εἰς τὴν Σμύρνην ἀκούω, ὅτι ἔργιναν φόνοι καὶ σφαγαί. Ὁ κόνσολος ὅμως τῆς Γαλλίας ὁ Δαβίδ, ἐφέρθη πολλὰ καλὰ. Ἐδειξε πολλὴν φιλανθρωπίαν καὶ γενναιότητα. Ἐσώσε πολλοὺς Γραικοὺς, τοὺς ὁποίους ὑπεδέχθη εἰς τὸ σπήτι του, καὶ τοὺς ἔδωκε ζωοτροφίας, ἕως νὰ κατασθῶσιν τὰ πράγματα, καὶ νὰ ἡμπορέσουν νὰ ἔδωκουν χωρὶς φόβον. ἦλθαν οἱ Τοῦρκοι διὰ νὰ τοὺς φονεύσουν, τότε ἐπαρρησιάζθη εἰς αὐτοὺς ὁ κόνσολος, φορῶν τὴν ἀξιωματικὴν στολὴν, καὶ τοὺς εἶπε μὲ ἀφοδίαν (μὲ τρόπον ἀφοδον καὶ σταθερόν) ὅτι θέλει ἀποθάνει αὐτὸς ἀπὸ τὸ σπαθί των, πρὶν παραδώσῃ ἐκείνους τοὺς δυστυχεῖς εἰς τὰ ἄνομά των χέρια. Ἐφοδῆθησαν οἱ βάρβαροι τὸ ἀξίωμα τοῦ ἀνδρός, καὶ ἐτραβίχθησαν.

Τὸ γένος μας χρεωστῇ αἰώνιον χάριν εἰς αὐτὸν τὸν μεγαλόψυχον ἄνδρα καὶ γενικῶς οἱ Γάλλοι δὲν μένουν ποτὲ ὀπίσω ἀπὸ κανένα ἔθνος, διὰ τὴν φιλανθρωπίαν καὶ τὴν προθυμίαν εἰς βοήθειαν τῶν δυστυχούντων. Ἀμὲν ὁ κόνσολος ὁ Ρώστος ὁ Ντεσουνίης, τί ἔκαμεν, εἰς ταύτας τὰς περιστάσεις ; αὐτὸς εἶναι Γραικός, εἰς αὐτὸν ἀνῆκεν, ὡς συμπατριώτην μας, νὰ μᾶς ὑπερασπίζεται.

Δὲν ἀκούεται.

La Russie n'a pas encore déclaré la guerre aux Turcs ?

La Russie a ses vues; on peut prévoir bien des choses, mais il faut se taire.

Je suis votre ami, vous pouvez parler sans crainte; en toute liberté.

Vous êtes mon ami, soit; cependant il est prudent de se taire.

Que disent les Européens de notre insurrection? sont-ils disposés à nous secourir?

Les Européens nous admirent. La défaite glorieuse du bataillon sacré, et la bravoure de nos marins excitent leur enthousiasme; cela a suffi pour leur faire reconnaître en nous les véritables descendans de ces Hellènes, nos immortels ancêtres; ces anciens préjugés contre notre nation, qui étaient répandus dans toute l'Europe ont disparu en un moment. Les Allemands font des souscriptions pour venir à notre secours, les Français imitent ce bel exemple, et généralement tous les peuples font des vœux pour nous. J'espère qu'elle est enfin arrivée l'époque de la régénération de la Grèce.

Dieu vous entende, et puissent nos enfans être plus heureux que nous!

Ἡ Ῥωσσία δὲν ἐκήρυξεν ἀκόρη τὸν πόλεμον εἰς τοὺς Τούρκους;

Ἡ Ῥωσσία ἔχει τὸν σκοπὸν τῆς ἡμπορεῖ κανεῖς νὰ προβλέψῃ πολλὰ πράγματα, πλην πρέπει νὰ σιωπήσῃ.

Ἀμὴ ἐγὼ εἶμαι φίλος σου, καὶ ἡμπορεῖς νὰ ὁμιλήσῃς χωρὶς καμμίαν ὑποψίαν. Μὲ πᾶσαν ἐλευθερίαν.

Ἄς ᾔσαι καὶ φίλος, καλλήτερα νὰ σιωπήσωμεν.

Τὶ λέγουν οἱ Εὐρωπαῖοι διὰ τὴν ἐπανάστασίν μας; εἶναι τάχα πρόσυμοι νὰ μᾶς βοηθήσουν;

Οἱ Εὐρωπαῖοι μᾶς θαυμάζουν. Ἡ ἐνδοξος ἥττα τοῦ ἱεροῦ λόχου, καὶ ἡ ἀνδρεία τῶν ναυτῶν μας τοὺς ἔφερεν εἰς ἐνθουσιασμόν. ταῦτα τὰ ὀλίγα ἔργα ἔφθασαν νὰ τοὺς κάμουν νὰ μᾶς ἀναγνωρίσουν, ὡς γνησίους ἀπογόνους τῶν Ἑλλήνων ἐκείνων τῶν ἀειμνήσων μας προγόνων. Παρευθὺς ἐξαλειφθήσαν καὶ ἔπαυσαν ὅλαι ἐκεῖναι αἱ παλαιαὶ προλήψεις κατὰ τοῦ γένους μας, αἱ ὁποῖαι εἶχαν ἐπικρατήσῃ εἰς ὅλην τὴν Εὐρώπην. Οἱ Γερμανοὶ κάμνουν συνδρομὰς χρημάτων διὰ νὰ μᾶς βοηθήσουν, οἱ Γάλλοι μιμνῶνται αὐτὸ τὸ καλὸν παράδειγμα, καὶ γενικῶς ὅλα τὰ ἔθνη κάμνουν εὐχὰς ὑπὲρ ἡμῶν. Ἐλπίζω ὅτι ἔφθασε τέλος πάντων ὁ καιρὸς τῆς ἀναγεννήσεως τῆς Ἑλλάδος.

Ὁ Θεὸς νὰ τὸ δώσῃ, καὶ νὰ ᾔναι τὰ παιδιὰ μας εὐτυχέστερα ἀπὸ ἡμᾶς.

IV.

As-tu fait le lit?

~~Oui~~, monsieur. *Je l'ai fait*

Donne-moi mon sac à tabac ,
et apporte-moi du feu.

Avec plaisir.

Ce tabac est bien fort, où l'as-tu acheté ?

Où je l'achète toujours ; est-ce qu'il n'est pas bon ?

Il est bon , mais je crains qu'il ne m'étourdisse.

Et quand il vous étourdirait un peu , cela ne vous fera pas de mal , puisque vous allez vous coucher.

Apporte-moi un verre d'eau.

Voulez-vous aussi du vin ?

Non ; apporte-moi plutôt un petit verre d'eau-de-vie , pour mêler avec l'eau.

Comme vous voudrez.

As-tu été chez le tailleur ?

~~Oui~~ monsieur. *J'ai*

A-t-il fini mon habit ?

Pas encore ; mais il dit qu'il l'apportera demain à midi.

L'as-tu vu ? Qu'y manque-t-il ?

Il n'a pas encore mis les boutons , et les boutonnieres ne sont pas faites.

Cet homme-là me paie toujours de mensonges ; il m'avait promis de finir mon habit dans

Δ.

Ἐσρωτες τὸ κρεβάτι ,

Τὸ ἔσρωσα.

Δώσέ μου τὸ καπνοπούγγι , καὶ
φέρε μία φωτιά.

Μετὰ χαρᾶς.

Αὐτὸς ὁ καπνὸς εἶναι πολλὰ
ἀψύς· ποῦ τὸν ἐπῆρες ;

Ὅπου τὸν πέρνω πάντα. Δὲν εἶναι
καλὸς ;

Καλὸς εἶναι , πλὴν φοβοῦμαι
μήπως μὲ ζαλίσῃ.

Ἄς σᾶς ζαλίσῃ κομματάκι· δὲν
σᾶς κάμνει κακόν , ἐπειδὴ θέλεις
πέσει (πληγιάσει) ἀμέσως.

Φέρε μία κούπα νερό.

Ὅρίζετε καὶ κρασί ;

Ὅχι· καλλήτερα νὰ μὲ φέρῃς
ἓνα ποτηράκι ῥακί , νὰ τὸ ἀνακα-
τώσω μὲ τὸ νερό.

Ὅ,τι ἀγαπᾷτε.

Ἐπῆγες εἰς τὸν ῥάφτην ;

Ἐπῆγα.

Ἐπελείωσε τὸ ῥοῦχό μου ;

Ἀκόμη λέγει ὁμῶς ὅτι θέλει τὸ
φέρει ξυριὸν τὸ μεσημέρι.

Τὸ εἶδες ; τί λείπει ;

Δὲν ἔδωκεν ἀκόμη τὰ κουμπιά ,
καὶ αἱ θελειαι δὲν εἶναι κυρωμέ-
ναις.

Αὐτὸς ὁ ἄνθρωπος ὅλον ψεύδε-
ται. Μὲ εἶχε ὑποσχεθῇ νὰ τὸ τελειώ-
σῃ εἰς τρεῖς ἡμέραις , ἀπέρασε μία

trois jours ; voilà une semaine de passée, et il ne me l'a pas encore apporté. Quelle raison t'a-t-il donnée ?

La raison banale, qu'il n'a pas eu le temps, et puis il y a eu deux jours de fête, en sorte qu'il n'a pas toujours pu travailler.

C'est bien. Dis-moi, la personne en question, est-elle venue ?

Qui ? parlez-vous de ce juif à qui vous devez de l'argent ?

Oui, certes ; de quel autre pourrais-je parler ?

Oui, il est venu, et vous a attendu assez long-temps ; il est parti mécontent.

Que le tonnerre l'écrase ; qu'il s'en aille au diable ; il m'a tant volé avec son usure exorbitante ; mais puisque j'ai une fois donné ma parole, demain je te donnerai de l'argent, et tu iras le payer.

Vous ferez bien.

Maintenant il est temps que je me couche, allume la veilleuse et emporte la lumière.

Bonne nuit, monsieur.

Bon réveil.

V.

Je vous salue, comment se fait-il que vous soyez à Smyrne ?

ἐβδομάδα, καὶ ἀκόμη δὲν ἦλθε νὰ μὲ τὸ φέρῃ. Τὶ πρόφασιν σοῦ ἔδωκε ;

Λέγει τὸ συνειθισμένον, πῶς δὲν εἶχε καιρὸν ἦταν καὶ δύο σχόλαις, καὶ δὲν ἠμπόρεσε πάντα νὰ δουλεύσῃ.

Ἄς ᾔναι. Πές μου, ἦλθεν ὁ λεγόμενος ;

Ποῖον λέτε ; ἐκεῖνον τὸν Ἑβραῖον εἰς τὸν ὁποῖον χρεωθεῖτε παράδες.

Αὐτὸν, βέβαια· ἀμὲ ποῖον ἄλλον ;

Μάλιστα ἦλθε, καὶ σὰς ἐπρόσμεινε καμπόσῃν ὥραν· ἔφυγε κακοευχαριστημένος.

Φωτιά νὰ τὸν κάψῃ· ἄς πάγῃ νὰ γκρεμισθῇ· τόσα μὲ ἔκλεψε μὲ τὸ διάφορόν του τὸ ὑπερβολικόν· ἐπειδὴ ὅμως ἐσυμφώνησα μιὰ φορὰ, αὔριον σοῦ δίδω παράδες καὶ τὰ πάγῃς νὰ τὸν πληρώσῃς.

Ὅα κάμετε καλά.

„ Τώρα πρέπει νὰ πλαγιάσω. Ἀναψέ τὸ καντίλι, καὶ πάρε τὸ φῶς ἔξω.

Καλὴ νύκτα σας, ἀφέντη.

Καλὸ ξημέρωμα.

E.

Σὲ χαιρετῶ· κάτι ἐδὼ εἰς τὴν Σμύρνην ;

J'y suis venu pour des affaires de commerce.

Y a-t-il long-temps que vous êtes parti de Constantinople?

Six jours.

Êtes-vous venu par terre ou par mer?

Par mer.

Ainsi vous avez passé les Dardanelles; vous avez vu Ténédos et le rivage de la Troade, et vous avez côtoyé cette fameuse Lesbos, qui a vu naître Sapho : on l'appelle aujourd'hui Méte-
lin. Vous avez vu en face de Ténédos, sur la côte de Troie, ces buttes faites de main d'homme, qu'un antiquaire français prend pour les tombeaux de Patrocle, d'Achille, d'Hector, et d'autres héros qui se sont signalés dans la guerre de Troie. Que pensez-vous de cela?

Qui peut croire de pareilles sornettes?

Qu'appellez-vous sornettes? toute l'ambassade de France est persuadée de la vérité de cette opinion, et tous les ambassadeurs et secrétaires d'ambassade s'en font successivement les champions.

La flatterie, mon ami, est une grande chose; il y a cinquante ans qu'un ambassadeur,

Ἦλθα διὰ ἐμπορικαῖς ὑποθέσεις.

Λείπεις πολὺν καιρὸν ἀπὸ τὴν πόλιν;

Ἐξ ἡμέραις.

Διὰ ξηρᾶς ἤλθες, ἢ διὰ θαλάσσης;

Διὰ θαλάσσης.

Ἀπέρασες λοιπὸν τὰ Δαρδανέλια· εἶδες τὴν Τένεδον καὶ τὸ παραθαλάσσιον τῆς Τρωάδος, καὶ παρέπλευσες τὴν περίφημον Λέσβον ἐκείνην, τὴν πατρίδα τῆς Σαπφῶς· τὴν αὖτε μετωνόμασαν Μιτυλήνην. Θένᾳ εἶδες καταντικρὺ τῆς Τένεδου, εἰς τὸν αἰγιαλὸν τῆς Τρωάδος, ἐκεῖνα τὰ χειροποίητα ἐπαναστήματα γῆς, τὰ ὅποια σχάζεται ἓνας Γάλλος ἀρχαιολόγος, ὅτι εἶναι μνῆματα Πατρόκλου καὶ Ἀχιλλέως καὶ Ἑκτορος, καὶ ἄλλων ἡρώων ἀριτευσάντων εἰς τὸν πόλεμον τῆς Τροίας. Τί σοῦ φαίνεται περὶ τούτου;

Καλὲ ποῖος πιστεύει αὐταῖς ταῖς φλυαρίαις;

Τί λέγεις φλυαρίαις; ὅλη ἡ Γαλλικὴ πρεσβεία εἶναι καταπεισμένη ὅτι ἡ γνώμη αὕτη εἶναι σωστὴ, καὶ ὅλοι οἱ πρέσβεις καὶ γραμματεῖς αὐτῆς τὴν ὑπερασπίζονται διαδοχικῶς.

Ἡ κολακεία, ἀδελφε, εἶναι μεγάλου πρᾶγμα. Ἐνας πρέσβυς, πρὸ πενήντα χρόνων, Σεξζέλ ὀνομαζό-

nommé Choiseul, a le premier émis cette opinion. Toutes les personnes de sa société ou qui étaient sous ses ordres, l'ont adoptée pour le flatter; et c'est ainsi qu'elle s'est maintenue jusqu'à présent.

Comment trouvez - vous Smyrne?

La situation en est jolie; le golfe rappelle celui de Naples. Il paraît que la ville occupe encore le même terrain où l'a bâtie Lysimaque, partie sur le penchant de la colline, et partie dans la plaine.

Oui, c'est la même position; mais la Smyrne moderne a gardé tous les défauts de l'ancienne, sans en conserver les beautés. De même qu'autrefois, les eaux n'ont pas d'écoulement, ce qui fait que la partie basse de la ville est toujours remplie d'immondices, qui descendent des lieux élevés, et ne trouvant pas d'issue, séjournent dans les rues et dans les places. Mais ces portiques, ces péristyles à rez-de-chaussée ou suspendus dans les airs, qui excitaient l'admiration de Strabon, n'existent plus. On n'en trouve plus que trois colonnes, en allant aux cimetières turcs; et, au lieu de ces beaux édifices, nous avons un amas de maisons mal construites.

μενος, ἔδγαλε τὴν γνώμην ταύτην εἰς τὴν μέσσην. Ὅσοι τὸν συνανα-
στρέφοντο καὶ ἦσαν εἰς αὐτὸν ὑπο-
ταγμένοι, τὴν ἀγκαλιάσθησαν διὰ
νὰ τὸν κολακεύσουν, καὶ ἀπὸ τότε
ἔμεινε καὶ σώζεται ἕως τῶρα.

Πῶς σοῦ φαίνεται ἡ Σμύρνη;

Ἡ τοποθεσία εἶναι καλή. Ὁ κόλ-
πος ὁμοιάζει τὸν τῆς Νεαπόλεως,
καὶ φαίνεται ἡ πόλις ὅτι ἐπέχει
τὸν ἴδιον τόπον ὅπου τὴν ἔκτισεν ὁ
Λυσίμαχος, μέρος ἐπάνω εἰς τὸν
κατήφορον τοῦ ἐπικειμένου λόφου,
καὶ μέρος κάτω εἰς τὴν πεδιάδα.

Βέβαια, τὴν αὐτὴν θέσιν ἔχει·
πλὴν διεφύλαξε ὅλα τὰ κακὰ τῆς
παλαιᾶς πόλεως καὶ ἔχασε τὰ καλὰ.
Ἐπειδὴ, καθὼς καὶ τότε, τὰ νερὰ
δὲν ἔχουν ἐκροήν, καὶ γεμίζει ἡ
κάτω πόλις ἀπὸ ἀκαθαρσίαις, αἱ
ὅποῖαι καταφέρονται ἀπὸ τὰ ὑψηλά,
καὶ δὲν ἔχουν ἐξοδόν, ἀλλὰ σέκον-
ται μέσα εἰς τοὺς δρόμους καὶ ταῖς
πλατεΐαις. Πλὴν ἐκεῖναι αἱ περί-
στυλοι σοαὶ, αἱ ἐπίπεδοι καὶ ὑπε-
ρῶοι, τὰς ὁποίας ἀναφέρει Σαυ-
μάζων ὁ Στράβων, δὲν ὑπάρχουν
πλέον. Σώζονται μόνον τρεῖς κίονες
ἐκεῖ κάτω πρὸς τὰ μνήματα τὰ
Τούρκικα, καὶ ἀντὶ τῶν καλῶν οἰ-
κοδομημάτων ἐκείνων ἔχομεν σω-
ρὸν ὁσπητίων ἀσχημα κτισμένων.

Cependant le quartier des Francs me plaît, et la rue de Copriès est belle ; toutes les maisons qui sont sur le bord de la mer sont bien situées, et jouissent d'une belle vue. Où était l'antique Smyrne, celle qui fut détruite par les Cimmériens ?

Elle était dans le fond du golfe d'Æolie, en allant à Bour-naba.

En voit-on encore des ruines ?

Non, elle a entièrement disparu.

Et le Mèlès, où est-il ?

Suivant OEconome, c'est ce ruisseau qui passe sous le pont qu'on trouve à l'extrémité de la ville, sur le chemin de Bour-naba, avant d'arriver aux cimetières. Ce ruisseau est très-peu considérable, et comme s'il était dit que tout ce qui appartenait à l'ancienne Grèce dût être esclave, cette eau même n'est pas libre dans son cours ; un meunier s'en est emparé, et la tient comme emprisonnée entre deux digues pour faire tourner son moulin.

Que me dites-vous ? quelle honte ! du reste, ou ce fleuve n'a jamais été grand'chose, et ne doit sa réputation qu'aux exagérations des écrivains grecs ;

Μ'ἀρέσει ὁμως ὁ Φραγκομαχα-
λας, καὶ αἱ Κοπριαῖς εἶναι καλὸς
δρόμος· καὶ ὅσα ὀσπῆτια εἶναι κτι-
σμένα εἰς τὸν αἰγιαλὸν εὐρίσκονται
εἰ καλὴν θέσιν καὶ ἔχουν ὠραίαν
θεωρίαν. Ποῦ ἦτον ἡ ἀρχαία Σμύρ-
νη, ἐκεῖνη τὴν ὁποίαν κατέσκαψαν
οἱ Κιμμέριοι ;

Ἦτον ἐκεῖ ὅπου τελειώνει ὁ Λο-
λικὸς μυχὸς, πρὸς τὸν Βουρναβᾶν.

Σῶζονται ἐρείπια αὐτῆς ;
Ὅχι, ἠφανίσθη ὁλότελα.

Ἀνέ ὁ Μελῆς, ποῦ εἶναι ;

Κατὰ τὴν γνώμην τοῦ Οἰκονό-
μου εἶναι ἐκεῖνο τὸ νερὸ, ὁποῦ
περνᾷ ἀποκάτω ἀπὸ τὸ γεφύρι, τὸ
ὁποῖον εἶναι εἰς τὴν ἄκρην τῆς
Σμύρνης, εἰς τὸν δρόμον τοῦ Βουρ-
ναβᾶ, πρὶν φθάσῃς εἰς τὰ μνήματα.
Αὐτὸ τὸ νερὸ εἶναι πολλὰ ὀλίγον,
καὶ ὥς νὰ ἔπρεπε νὰ ᾔηναι δοῦλα
ὅσα εὐρίσκονται εἰς τὴν παλαιὰν
Ἑλλάδα, καὶ αὐτὸ δὲν τρέχει ἐλεύ-
θερα, παρὰ τὸ ἐμάζωξεν ἓνας μυ-
λωνᾶς μεταξὺ δύο χωμάτων, καὶ
τὸ βαρᾶ ὥς εἰς φυλακὴν, διὰ νὰ
κάμνη τὸν μύλον του νὰ γυρίζῃ.

Τί μὲ λέγεις, ἀδελφε, τί ἐντρο-
πή ; πλὴν ἡ δὲν ἦτον ποτὲ αὐτὸς ὁ
ποταμὸς κανένα μεγάλον πρᾶγμα,
καὶ τὸν αὖξησαν οἱ Ἕλληνες συγ-
γραφεῖς, ἡ ἐς ἐρεῦσαν αἱ πηγαί του,

on ses sources ont tari, et il a été ainsi tellement réduit, qu'il s'accommode aussi du jong, et devient l'esclave d'un meunier.

Avez-vous été hier à la promenade ?

J'ai été promener à cet endroit qu'on appelle *la pointe*. C'était dimanche, et j'ai vu beaucoup de monde.

Vous avez vu tout Smyrne : comment trouvez-vous nos demoiselles ?

Elles sont bien, mais leur costume ne me plaît pas ; ce *feretgé* est tout-à-fait dépourvu de grâce. Une autre chose encore qui me déplaît, c'est qu'elles mettent du fard ; cette beauté d'emprunt ne saurait rivaliser avec la nature.

Mais ne se fardent-elles pas aussi à Constantinople ? c'est un usage général dans toute la Grèce. Il est très-ancien, et ces célèbres beautés grecques se plâtraient le visage avec toutes sortes de fards, surtout quand elles recevaient leurs amans. Cela nous est prouvé par l'histoire de ce mari jaloux, que défendit en justice l'orateur Lysias. Vous rappelez-vous qu'il rapporte entre autres preuves de l'infidélité de sa femme, qu'il la vit un soir fardée, et

καὶ τοιοῦτοτρόπως ἔγεινε τόσοῦ μικρὸς, ὥστε ἀρμόζει καὶ αὐτὸς εἰς τὸν ζυγόν, καὶ ὑποδουλεύει εἰς ἓνα μωλωναῦν.

Ἐπῆγες ἐχθὲς εἰς τὸν περίπατον;

Ἐπῆγα γὰρ περιπατήσω εἰς τὴν ἄκραν, τὴν λεγομένην ποῦντα. Ἦτον κυριακὴ, καὶ εἶδα πολὺν κόσμον.

Εἶδες ὅλην τὴν Σμύρνην. Πῶς σοῦ φαίνονται αἱ κοπέλαις μας;

Εἶναι καλαῖς, πλὴν ἡ φορεσιὰ τωνδὲν μ' ἀρέσκει αὐτὸς ὁ φερετζῆς εἶναι διόλου ἄχαρις. Ἐνα ἄλλο τὸ ὁποῖον δὲν ἀγαπῶ, εἶναι, ὅτι αἱ γυναῖκες βάζουν φτιασίδι. Αὐτὴ ἡ πλαστὴ ὠραιότης δὲν ἔμπορεῖ ποτὲ γὰρ συγκριθῆ μετὰ τὴν φυσικὴν.

Ἀμὲ εἰς τὴν πόλιν δὲν φτιάχνουνται; αὐτὸ εἶναι γενικὸν εἰς ὅλην τὴν Ἑλλάδα, καὶ εἶναι παμπάλαια συνήθεια, καὶ αἱ Ἑλληνίδες ἐκεῖναι αἱ περίφημοι κατέπλεττον τὸ πρόσωπόν των μετὰ καθε εἶδους ἐντρίμματα, καὶ μάλιστα καὶ ὅταν ἐδέχοντο τοὺς ἀγαπητικούς των ὡς φαίνεται ἀπὸ τὸν ὑπερβλήτοπον ἄνδρα ἐκεῖνον, τὸν ὁποῖον συνηγόρησε Λυσίας, ὁ ῥήτωρ. Ἐνθυμεῖται ὅτι ἀναφέρει ὡς ἀπόδειξιν τῆς ἀπιστίας τῆς γυναικὸς του, ὅτι τὴν εἶδε μία βραδεῖα ἐψιμμουσιωμένην, καὶ συμπεραίνει ὅτι

en conclut qu'elle attendait son amoureux? Il vint en effet, comme vous savez, le malheureux; et, surpris dans la chambre à coucher même de cette épouse infidèle, il trouva une mort cruelle au lieu des plaisirs qu'il cherchait. Quoi qu'on en puisse dire, nos femmes sont jolies et aimables. Avez-vous vu, du côté des teintureries, ce petit robinet d'où sort un filet d'eau claire et limpide? les habitans de Smyrne l'appellent la fontaine de *Fasoula*. Gardez-vous de boire de son eau; car, ainsi que le célèbre lotos d'Homère, elle a une vertu magique, et qui-conque y goûte, s'amourache incontinent de quelqu'une de nos jeunes beautés, l'épouse, oublie son pays, et ne peut plus se détacher d'ici. Cela est arrivé à beaucoup d'étrangers.

VI.

Où va ce navire? en savez-vous quelque chose?

Il va à Marseille.

D'où vient-il?

De la mer Noire. C'est un bâtiment Hydriote, il a chargé du grain à Odessa, et le porte à Marseille.

αὐτὸ ὅτι ἐπρόσμενε τὸν ἐρώμενον. Ἐκεῖνος, ὡς ἤξεύρεις, ἦλθε τῷ ὄντι, καὶ ἐπλακώθη ὁ δούσυχῃς εἰς τὸ δωμάτιον αὐτὸ τῆς ἀπίστου συζύγου, καὶ ἦν ὁ σκληρὸν πάσαντον, ὅπου ἐξή-
τουσε ἡδονήν. Ὅ,τι καὶ ἂν ἦναι αἱ γυναικαὶ μας εἶναι εὐμορφαὶς καὶ εὐάρεσταίς. Εἶδες εἰς τὰ Μποϊατζίδικα ἐκεῖνο τὸ βρύσκιον τὸ ὁποῖον ἐδγάξει ὀλίγον νερόν, πλὴν καθαρόν, καὶ λαμπρόν; Αὐτὸ τὸ νερόν τὸ λέγουσιν οἱ Σμυρναῖοι τοῦ Φασουλᾶ τὸ νερόν· καὶ κύτταξε νὰ μὴν πιῇ ἀπ' αὐτὸ, ἐπειδὴ ἔχει μαγευτικὴν δύναμιν, ὡς ὁ Ὀμηρικὸς λωτὸς ἐκεῖνος, καὶ ὅποιος τὸ γευθῇ ἐρωτεύεται ἀμέσως εἰς καμμίαν ἀπὸ τῶν καπέλλαις μας, τὴν ὕπανδρεύεται, καὶ λησμονῶν τὴν πατρίδα του, δὲν ξεκολληθ' πλέον ἀπ' ἐδῶ. Καὶ αὐτὸ τὸ ἔπαθαν πολλοὶ ξένοι.

Z.

Διὰ ποῦ εἶναι τοῦτο τὸ καράδι; ἤξεύρεις καθόλου;

Διὰ τὴν Μασσαλίαν.

(Πόθεν) ἀπὸ ποῦ ἔρχεται;

Ἀπὸ τὴν μαύρην θάλασσαν. Εἵ-
ναι Ὑδριωτικόν, ἐφόρτωσε σιτάρι
εἰς τὴν Ὀδησσόν, καὶ τὸ πηγαίνει
εἰς τὴν Μασσαλίαν.

Croyez-vous qu'il fasse de bonnes affaires?

Certes, le blé a monté en France. Les pluies ont perdu la récolte de cette année, et on craint une famine pour l'année prochaine.

Cela étant, il n'est pas douteux que ce capitaine ne gagne beaucoup, et cette spéculation lui sera très-avantageuse.

Il n'en a pas besoin, il est déjà exorbitamment riche. Il compte les piastres fortes par millions.

J'ai entendu dire qu'il y avait encore beaucoup d'autres Hydriotes fort riches. Comment cet Ilot, ou plutôt ce rocher, a-t-il pu parvenir à un si haut degré d'opulence et de prospérité?

Par le moyen du commerce maritime. Les Hydriotes ont des dispositions naturelles pour la navigation, et ils ont su profiter des circonstances politiques.

C'est bien, cela montre qu'ils ont du jugement.

Sur cet article, ils ne le cèdent à personne. Avant la révolution française, ils n'avaient qu'un petit nombre de bâtimens, et, sans hasarder des

Στοχάζεσαι νὰ κάμῃ καλαῖς δουλειαῖς;

Βέβαια, ἀνέβηκαν ἐκεῖ τὰ σιτά-ρια. Τὰ γεννήματα τὰ ἐφετινὰ ἐχάλασαν εἰς τὴν Γαλλίαν ἀπὸ τὴν πολιορκίαν, (ἀπὸ ταῖς πολλαῖς βροχαῖς) καὶ φοβοῦνται σιτοδείαν (πείναν) διὰ τὸν ἐρχόμενον χρόνον.

Τὸ λοιπὸν δὲν εἶναι ἀμφισβολία, ὅτι αὐτὸς ὁ ναύκληρος θέλει κερδήσει πολλὰ, καὶ θέλει ὠφεληθῇ μεγάλως ἀπὸ τὴν χρηματιστικὴν ταύτην ἐπιχείρησιν.

Καλε, αὐτὸς δὲν ἔχει χρεῖαν, εἶναι καὶ τῶρα ὑπὲρπλουτος. Μετρᾷ τὰ τάλαρα κατὰ μυριάδες καὶ μιλιόνια.

Ἀκούω, πῶς εἶναι καὶ πολλοὶ ἄλλοι Ὑδριῶται πλουσιώτατοι. Μὰ πῶς ἔφθασεν ἐκεῖνο τὸ νησάκι, μᾶλλον δὲ σκόπελος, εἰς τόσην ἀκμὴν πλούτου καὶ εὐδαιμονίας;

Μὲ τὴν ναυτικὴν ἐμπορείαν. Οἱ Ὑδριῶται εἶναι φυσικὰ ἐπιτηδεύ-τατοι εἰς τὴν ναυτιλίαν, καὶ πρὸς τούτοις ὠφεληθήσαν καὶ ἀπὸ τὰς πολιτικὰς περιστάσεις.

Καὶ τοῦτο καλὸν, δείχνει ὅτι ἔχουν γνῶσιν.

Ὅσον διὰ τοῦτο δὲν μένουν παρακάτω ἀπὸ κανένα. Πρὶν τῆς ἐπαναστάσεως τῆς Γαλλίας δὲν εἶχαν παρὰ ὀλίγα καράβια, καὶ δὲν ἐρρίψκιν-δύνευσαν εἰς ναυτιλίας μακράς, ἀλλὰ

voyages de long cours, ils se contentaient de faire le cabotage de l'Archipel. Mais alors ils commencèrent à entreprendre le voyage de la France. On y manquait de grains, en sorte que tout bâtiment chargé de cette denrée qui pouvait arriver dans un port de France, gagnait cent pour cent et au-delà.

Que me dites-vous là? quel gain! que n'y étais-je! mais je n'ai pas tant de bonheur.

Beaucoup d'autres habitans des îles, attirés par ces gains excessifs, imitèrent les Hydriotes. On se mit à construire à l'envi des navires dans une bonne partie des îles de la Grèce, surtout à Hydra, à Ipsara, et à Spezia.

En général dans cette guerre de toute l'Europe, les peuples qui ont pu garder la neutralité se sont enrichis. Il n'est pas nécessaire de demander si le commerce considérable que la France faisait en Turquie, et ce qu'on appelait la *caravanne* cessèrent alors. Ces vaisseaux Grecs auront pris la place des Français.

C'est précisément ce qui est arrivé. Les Grecs acquirent une expérience pratique de la navigation. Ils devinrent hardis,

ἐγύριζαν εἰς τὸ Ἀρχιπέλαγος. Τότε ὁμῶς ἤρχισαν νὰ ἐπιχειρῶσι τὸ ταξεῖδι τῆς Γαλλίας. Ἦτον ἐκεῖ σπάνις σίτου, ὥστε καθὲς καράβι φορτωμένον σιτάρι, τὸ ὁποῖον ἔφθανεν εἰς κανένα Γαλλικὸν λιμένα, ἐκέρθαιεν εἰς ἑκατὸν τὰ ἑκατὸν, καὶ παραπάνω.

Τὶ μὲ λέγεις; τὶ μέγα κέρδος; νὰ ἤμουν καὶ ἐγὼ ὁμῶς δὲν ἔχω τόσην τύχην.

Αὐτὸ τὸ κέρδος τὸ ὑπερβολικὸν εἴλκυσε καὶ ἄλλους πολλοὺς νησιώτας, καὶ τοὺς ἐπαρακίνησε νὰ μιμηθῶν τοὺς Ὑδριώτας. Ἐπίασαν καὶ ἐναυπήγησαν ἐφαμιλλῶς εἰς πολλὰ νησιά τῆς Ἑλλάδος, ἐξαιρέτως ὁμῶς εἰς τὴν Ὑδραν, καὶ τὰ Ψαρά, καὶ ταῖς Σπέτζιας.

Ὅλως εἰς ἐκεῖνον τὸν γενικὸν πόλεμον τῆς Εὐρώπης, ὅσα ἔθνη ἠμπόρεσαν νὰ διαμείνωσιν οὐδέτερον, ἔκαμαν τὴν τύχην των. Φυσικὰ δὲ νὰ ἔπαυσε τότε ἡ ἀξιολογος ἐμπορεία τῆς Γαλλίας εἰς τὴν Τουρκίαν, καὶ ἡ λεγομένη καραβάνα, καὶ αὐτὰ τὰ Γραικικὰ καράδια πρέπει νὰ ἐμῆκαν εἰς τὸν τόπον τῶν Γάλλων.

Αὐτὸ τοῦτο ἠκολούθησεν. Οἱ Γραικοὶ ἀπέκτησαν πρακτικὴν ἐμπειρίαν τῆς ναυτικῆς. Ἐγενον πολυμεροὶ, ἄφοδοι, ῥιψοκίνδυνοι,

intrépides, et hasardeux, parce qu'ils se trouvaient souvent dans des circonstances où ils ne pouvaient espérer de succès que de leur audace.

On dit même, que souvent ils ont pénétré dans des ports bloqués par des escadres Anglaises, surtout pendant la guerre d'Espagne. Cela est-il vrai?

Oui certes, et que ne sont-ils pas en état d'exécuter? Leurs bâtimens sont excellens voiliers, et leurs équipages nombreux, pleins de zèle et d'ardeur. Savez-vous que leurs navires sont si bien construits qu'ils rivalisent de vitesse avec les bâtimens de guerre? Comment leurs équipages ne seraient-ils pas tout zèle? ils naviguent à la part; chaque matelot participe au gain et à la perte, s'il arrive quelque malheur. Il s'en suit qu'il considère le navire commun de même que sa propriété, et il l'est en effet en partie; cela fait qu'il travaille de toutes ses forces.

Ce genre d'armement me plaît beaucoup, et me paraît très-bien entendu. L'avarice et la cupidité des matelots tournent ainsi au profit de l'entreprise, au lieu de lui nuire, comme cela n'arrive que trop

ἐπειδὴ εὐρέθησαν συχνὰ εἰς περι-
στάσεις, ὅπου ἀπὸ τὴν τόλμην ἔων
μόνην εἶχαν νὰ ἐλπίσωσιν εὐτυχῇ
ἀπόβασιν τῶν ἐπιχειρημάτων αὐ-
τῶν.

Λέγουσιν, ὅτι μάλισα συχνὰ διε-
πέρασαν εἰς λιμένας φυλαττομέ-
νους ἀπὸ Βρεταννικὸν στόλον, καὶ
ἐξαίρετως εἰς τὸν Ἰσπανικὸν πόλε-
μον. Ἀληθεύει αὐτό;

Μάλισα, καὶ τί δὲν εἶναι καλοὶ
νὰ κατορθώσουν, ἐν ᾧ τὰ καράβιά
των εἶναι ταχυπλούστατα, καὶ τὰ
πληρώματά των πολυάριθμα, καὶ
ἅλα προθυμία καὶ ὁρμή. Ἡξεύρεις
ὅτι ἡ κατασκευὴ τῶν πλείων αὐτῶν
εἶναι τοιαύτη, ὥστε ἀμιλλῶνται καὶ
μὲ τὰ πολεμικὰ κατὰ τὴν ταχυπο-
ρίαν. Καὶ πῶς νὰ μὴν εἶναι προ-
θυμότατα τὰ πληρώματα; αὐτοὶ
πλέουν μὲ τὸ μερτικὸν, ὡς λέγουσιν.
Κάθε ναύτης μετέχει τοῦ κέρδους
καὶ τῆς ζημίας, ὅν λάχῃ καὶ πάθῃ
τίποτε τὸ καράβι. Τὸ θεωρεῖ λοι-
πὸν ὡς ἑδικόν του, αὐτὸ τὸ κοινὸν
πλοῖον, καὶ τοιοῦτον εἶναι τῷ ὄντι
κατὰ ἓνα μέρος, καὶ δουλεύει ἐξ
ὅλης ψυχῆς.

Αὐτὸς ὁ τρόπος τῆς ναυτιλίας
πολλὰ μ' ἀρέσει, καὶ μὲ φαίνεται
φρονιμώτατος, διότι ὠφελεῖται ἡ
ἐπιχειρήσις ἀπὸ τὴν πλεονεξίαν καὶ
φιλοκέρδειαν τῶν ναυτῶν, ἀντὶ νὰ
ἐμποδίζεται, τὸ ὅποιον ἀκολουθεῖ
συχνὰ μὲ τοὺς μισθωτοὺς ναύτας.

souvent avec les équipages salariés.

Et considérez, je vous prie, s'il arrive que quelque corsaire attaque ce navire grec, et cherche à le prendre, avec quelle résolution et quel courage le Grec intéressé défend sa propriété; il la tient serrée, pour ainsi dire, et ne la laisse échapper qu'avec la vie. Mais quelque vent violent vient-il à souffler, vous voyez ces marins naviguer à pleines voiles, pendant que les autres sont cachés dans les ports, ou ne se hasardent à tenir la mer qu'avec très peu de voiles. Les Grecs ne craignent rien; et, en effet, pourquoi craindraient-ils? Si le vent, fraîchissant tout-à-coup, devient plus impétueux, et qu'il s'élève à l'improviste quelque tempête, comme ils ont beaucoup de bras, ils ont serré les voiles et amené les mâts avant qu'il puisse arriver quelque accident.

Ainsi donc, si la nation grecque parvient un jour à conquérir sa liberté, et qu'elle unisse la science à la pratique, elle formera une grande puissance navale.

Jugez, si elle a pu parvenir où nous la voyons, pendant qu'elle gémissait sous le joug du despotisme le plus cruel, de

Καὶ νὰ στοχάσου, παρακαλῶ, ἂν ἐφορμήσῃ κανένα ληστρικὸν εἰς αὐτὸ τὸ Γραικικὸν καράβι, καὶ γυρεύῃ νὰ τὸ πάρῃ, πόσον ἀφειδῶς καὶ ἀπροσπατίσως ἀγωνίζεται κάθε φιλοκερδὴς Γραικὸς ὑπὲρ τοῦ κτήματός του· τὸ βραχὺ σφικτὰ, ὡς εἰπεῖν, καὶ δὲν τὸ ἀφίνει παρὰ μὲ τὴν ζωὴν του. Καὶ νὰ ἰδῇς, ὅταν φυσῶσι βίαιοι ἄνεμοι, αὐτοὶ ἀρμενίζουν μὲ ὅλα τὰ παννιὰ ἀνοικτὰ, ἐν ᾧ τὰ ἄλλα καράβια ἢ κάθονται εἰς τοὺς λιμένας, ἢ μόλις τολμοῦν νὰ σέκωνται ἔξω μὲ μικρὸν παννῆκι. Τὰ Γραικικὰ δὲν φοβοῦνται τίποτε· καὶ διὰ τί ἐμείλαν νὰ φοβοῦνται; ἂν αὐξήσῃ καὶ ὀρμήσῃ αἰφνιδίως ὁ ἀέρας, καὶ γείνῃ καμμία ἀπροσδόκητος ἀνεμοζάλη, μὲ τὴν πολυχεiriάν προσθάνουν καὶ μαζύουν τὰ παννιὰ, καὶ καταβάζουν τὰ κατόρτια, πρὶν γείνῃ κανένα κακόν.

Ἀν ἐλευθερωθῇ ποτὲ λοιπὸν τὸ Γραικικὸν γένος, καὶ ἐνώσῃ τὴν ἐπιστήμην μὲ τὴν πράξιν, θέλει ἐβάλῃ μεγαλὴν ναυτικὴν δύναμιν.

Στοχάσου, φίλε, ἂν ἡμπόρεσε καὶ ἔφθασε εἰς τόσον βαθμὸν, ἐν ᾧ ἦτον ὑπὸ τὸν ζυγὸν τῆς σκληροτέρας τυραννίας, τί δὲν θέλει κάμει

quoi ne sera-t-elle pas capable quand la liberté aura donné l'essor aux esprits. Personne ne saurait le nier ; la Grèce a de bons ports , elle possède beaucoup de bois de construction. Le commerce prendra alors plus d'extension ; l'agriculture enrichira les provinces de l'intérieur ; ces richesses feront fleurir les arts ; ceux-ci, favorisés par le commerce, le favoriseront à leur tour, de là une abondance extrême de tout ce qui est nécessaire à la construction des vaisseaux, et conséquemment un développement de la marine qui ira jusqu'à l'infini.

Verrons-nous jamais tant de prospérité ? je crains bien que non ; et le sujet de ma crainte est moins la force de l'ennemi, que l'insubordination des nôtres. Je ne vois pas d'accord ; bien plus, la discorde règne parmi eux, ce qui non seulement les rend incapables de former aucune grande entreprise, mais encore facilite aux Turcs l'exécution de leurs projets. Ceux-ci, tout stupides qu'ils sont, aidés des conseils et de l'assistance cachée des faux chrétiens, pourront finir avec le tems, ce qu'à Dieu ne plaise, par les user et les détruire.

ὅταν ἀναπτύξῃ τὰ πνεύματα ἡ ἐλευθερία. Καυεῖς δὲν ἡμπορεῖ νὰ τὸ ἀρνηθῇ· ἡ Ἑλλὰς ἔχει λιμένας καλοὺς, πολλὴν ναυπηγήσιμον ὕλην, ἡ ἐμπορεία θέλει λάβει περισσοτέραν ἑκτασιν, τὰ μεσόγεια ἔθνη θέλουν πλουτήσῃ ἀπὸ τὴν γεωργίαν, αἱ τέχναι θέλουν ἀρχίσῃ νὰ ἀνθούν, καὶ βοηθοῦμεναι ἀπὸ τὴν ἐμπορείαν θέλουν τὴν βοηθήσῃ ἀμοιβαίως, ὥστε ἡ ναυτική χορηγία γίνεται ἀφθονος, καὶ ἐπομένως ὁ ἀριθμὸς τῶν πλοίων μέλλει νὰ αὐξήσῃ ἐπ' ἄπειρον.

Θὰ τὴν ἰδῶμεν ποτὲ αὐτὴν τὴν εὐδαιμονίαν; φοβοῦμαι ὅχι. Καὶ ἡ αἰτία τοῦ φόβου μου δὲν εἶναι ἡ δύναμις τῶν ἐχθρῶν, παρὰ ἡ ἀκατασασία τῶν ἐδικῶν μας. Δὲν βλέπω συμφωνίαν, μάλιστα βασιλεύει ἡ διχόνοια, τρώγονται ἀναμεταξύ τους, ὥστε ὅχι μόνον δὲν ἡμποροῦν νὰ ἐπιχειρισθοῦν μέγα τι, ἀλλὰ καὶ εὐκολύνουν εἰς τὸν Τοῦρκον τὴν ἐκτέλεσιν τῶν σκοπῶν του. Ἐκεῖνος, ὅς εἶναι καὶ ἀνόητος, ὠφελοῦμενος ἀπὸ τῆς συμβουλῆς, καὶ κρυφᾶς βοηθείας τῶν ψευδοχριστιανῶν, μὲ τὸν καιρὸν ἡμπορεῖ, μὴ γένοιτο, νὰ τοὺς σβύσῃ.

CHOIX

DE DIFFÉRENS MORCEAUX DE POÉSIE.

DÉBUT DU POÈME DE CHRISTOPOULOS,

INTITULÉ

Ἐρωτας ἀπολογούμενος. *La Justification de l'Amour.*

Ὁ Μῶμος ὁ βαρύγνωμος ⁽¹⁾, 'ποῦ πάντα περιπαίζει ⁽²⁾
 Καὶ οὔτε ἄνθρωπον ποτὲ, οὔτε Θεὸν ἀρέζει ⁽³⁾,
 Ὅπου παντοῦ τὸν οὐρανὸν, παντοῦ τὴν γῆν σκαλίζει ⁽⁴⁾,
 Καὶ ὅλ' ἀπλῶς ⁽⁵⁾ αἰώνια, τὰ μέμφεται, τὰ 'γγίζει ⁽⁶⁾,
 5 Μ' ἐπίπληττε ⁽⁷⁾, καὶ μ' ἔλεγγε ⁽⁸⁾ μὲ τὴν πικρὴν του γλῶσσαν ⁽⁹⁾,
 Γιατί ⁽¹⁰⁾ ἐγὼ, 'ςὸν Ἐρωτα νὰ παραγυῶδῃσω ⁽¹¹⁾ τόσα.
 Δὲν ἤρξα τάχατ' ⁽¹²⁾, ἔλεγε, Θεὸν κανέναν ἄλλο ⁽¹³⁾,

⁽¹⁾ βαρύγνωμος, *fâcheux, morlant, satirique.* 'που, pour ὅπου, qui. voy. Syntaxe. ch. 32, n° 2.

⁽²⁾ περιπαίζω τινα, ou τι. *se moquer, se jouer, s'amuser de quelqu'un ou de quelque chose.* 'ποῦ πάντα περιπαίζει, qui rit de tout.

⁽³⁾ ἀρέζω, ou ἀρέσω τινα ou τι. *quelqu'un ou quelque chose me plaît.* — On dit aussi τοῦτο μὲ ἀρέσει, *cela me plaît.*

⁽⁴⁾ σκαλίζω. *fouiller.* propr. comme une poule qui gratte avec ses ongles.

⁽⁵⁾ ὅλ' ἀπλῶς, tout en général. αἰώνια, *éternellement.* C'est l'accusatif pluriel neutre de l'adjectif αἰώνιος, *ια, ιον, éternel,* pris adverbialement. voy. ch. 36, 2^e partie, 8.

⁽⁶⁾ τὰ 'γγίζει, pour τὰ ἐγγίζει. *les attaque, y trouve à redire.*

⁽⁷⁾ μ' ἐπίπληττε, *me grondait, me gourmandait, de ἐπιπλήττω.*

⁽⁸⁾ μ' ἔλεγγε, *me faisait des reproches, de ἐλέγγω.* — ἔλεγγος, ου. ὁ. *reproche.* ἐπίπληττε, ἔλεγγε, *imparfaits sans augment.*

⁽⁹⁾ τὴν πικρὴν του γλῶσσαν, *sa méchante langue.* proprement. *sa langue amère.* accus. sing. sans ν. voy. ch. 6, n° 1.

⁽¹⁰⁾ γιατί. vulg. au lieu de διὰ τί; *pourquoi?* voy. pag. 99.

⁽¹¹⁾ νὰ παραγυῶδῃσω, *que je chante.* aor. subjonct. act. du circonflexe. de 2^e classe παραγυῶδῃ, ᾤς. ou de prem. classe παραγυῶδῃ, εἶς.

⁽¹²⁾ τάχα, τάχατε, *particules interrogatives; est-ce que?* — δὲν ἤρξα, τάχατ', ἔλεγε, *il demandait si je n'avais pas trouvé; mot à mot, il disait, si je n'avais pas trouvé.*

⁽¹³⁾ ἄλλο, pour ἄλλον. accus. sing.

- Πλέον σερμῶν, καὶ σοδαρῶν, ἄν ᾗθελαν νὰ ψάλλω;
 Μὸν ⁽¹⁾ προκρίνω τ' ἀνόητο παιδί ⁽²⁾ τῆς Ἀφροδίτης,
 10 Κ' ἐκείνην ⁽³⁾, καὶ τὰ πάθη τῆς ⁽⁴⁾, καὶ ὅλην τὴν πομπή τῆς ⁽⁵⁾;
 Τέτοιαν πολλὰ φωνάζοντας ⁽⁶⁾, ἐρέθιζε ⁽⁷⁾ μὲ τρόπον ⁽⁸⁾
 Τὴν Φῆμην ⁽⁹⁾ τὴν βροντόφωνην ⁽¹⁰⁾ τῶν σοδαρῶν ἀνθρώπων,
 Καὶ ὅσα ⁽¹¹⁾ τοῦτος ἔλεγεν, ἐκείνη περπατοῦσεν ⁽¹²⁾,
 Ἐδῶθ' ⁽¹³⁾ ἐκεῖθε σάλπιζε ⁽¹⁴⁾, καὶ τὰ διαλαλοῦσεν ⁽¹⁵⁾.
 15 Καὶ τέλος ⁽¹⁶⁾ μὲ κατὰπεισαν ⁽⁷⁾, καὶ ἀλλάξα ⁽¹⁸⁾, κ' ἐπῆρα ⁽¹⁹⁾
 Τὴν Ἀθηνᾶ τὴν τρομερὴν, καὶ σοδαρὴν ᾗθ' ⁽²⁰⁾ λύρα,
- masc. sans ν, de ἄλλος, η, ο, autre.
 (1) μὸν, par une syncope usitée, pour μόνον, seulement.
 (2) τ' ἀνόητο παιδί, l'enfant insensé, pour τὸ ἀνόητον, accus. sing. neut. de la seconde décl. sans ν. voy. ch. 7, n° 4.
 (3) κ' ἐκείνην, et celle-là, par élision pour καὶ ἐκείνην.
 (4) τὰ πάθη τῆς, ses passions. accus. plur. du baryton neutre de la 3^e décl. πάθος, ος. ch. 8, 11. 5°.
 (5) καὶ ὅλην τὴν πομπή τῆς, sans ν. pour πομπήν, et tout son cortège, et toute sa séquelle.
 (6) φωνάζοντας, criant. partic. indécl. du verbe baryt. φωνάζω, crier.
 (7) ἐρέθιζε, il excitait. imparf. act. sans augment du verbe baryt. ἐρεθίζω, exciter.
 (8) μὲ τρόπον, avec adresse.
 (9) τὴν Φῆμην, la renommée; la Déesse de la renommée.
 (10) τὴν βροντόφωνην, qui a une voix de tonnerre. σοδαρός, ἡ, ἄν, fier, grave, sérieux. voy. aussi vers 8.
 (11) ὅσα, relatif de quantité. tout ce que. ὅσα πράγματα, ὅσα λόγια.
 (12) περπατοῦσε, marchait, allait. imparf. actif sans augment. du verbe circonfl. de prem. classe. περπατῶ, marcher.
 (13) ἐδῶθε, ici, pour ἐδώ. ἐκεῖθε, là. ἐδῶθ' ἐκεῖθε, çà et là.
 (14) σάλπιζε, imparf. act. sans augment. du verbe bar. σαλπίζω, sonner de la trompette, publier à son de trompe.
 (15) διαλαλοῦσε, publiait comme fait un crieur public. imparf. act. sans augment. du verbe circonfl. de prem. classe, διαλαλῶ.—d'où διαλαλητής, οῦ. ὁ, crieur public.
 (16) καὶ τέλος, et enfin. le subst. τέλος est pris adverbialement, comme aussi quand on dit καὶ πέρας. — vulgairement on dit d'une manière plus complète, τέλος πάντων.
 (17) μὲ κατὰπεισαν, me persuadèrent. aor. ind. act. sans augment. du verbe bar. καταπειθω, persuader. La figurative du prés. θ, se change en σ. voy. ch. 24, 2^e part. n° 5.
 (18) καὶ ἀλλάξα, et je changeai. aor. indic. act. sans augment. du verbe baryt. ἀλλάσσω, ἀλλάζω, changer. La figurat. du prés. σσ, ουζ. se change en ξ. voy. ibid. n° 6.
 (19) ἐπῆρα, je pris. aor. indic. act. de παίρω, prendre. voy. les irréguliers.
 (20) ᾗθ', pour εἰς τὴν. dans la. Tous les noms de ce vers sont des accusatifs singuliers féminins sans ν.

- Καὶ ἄρχισα ⁽¹⁾ τὸ ἴσο ⁽²⁾ μου σιγὰ, κ' ἐτραγουδοῦσα,
 Κ' εἰς ⁽³⁾ τὸν βαρὺν τὰ ἄθλά της τ' ἀθάνατα λαλοῦσα ⁽⁴⁾.
 Τὸ πῶς θαμάζει ⁽⁵⁾ πάντολμα ⁽⁶⁾ τὸν αἰμοφάγον Ἄρη ⁽⁷⁾;
 20 Τινάζοντας ⁽⁸⁾ φρικτότατα τὸ σιβαρὸ ⁽⁹⁾ κοντάρι.
 Τὸ πῶς πολέμους συγκροτεῖ ⁽¹⁰⁾, πῶς νίκαις κατορθώνει ⁽¹¹⁾,
 Καὶ τοὺς ἀνδρείους Ἡρώας μὲ θάφναις σεφανώνει ⁽¹²⁾.
 Αὐτὰ, καὶ τ' ἄλλα ψάλλοντας ⁽¹³⁾ ἡ σοδαρή ⁽¹⁴⁾ μου λύρα,
 Ἀνοίγει, βλέπω, ἔξαφνα ⁽¹⁵⁾, κ' ἀνέλπισα ⁽¹⁶⁾ ἡ θύρα ⁽¹⁷⁾,

⁽¹⁾ ἄρχισα, *je commençai*, aor. ind. act. du baryt. ἀρχίζω, *commencer*.

⁽²⁾ τὸ ἴσο, neut. sans v. pour τὸ ἴσον, *la basse continue*. ici plaisamment *le chant monotone*. — βαρὺ τὸ ἴσον, *il fait la basse*.

⁽³⁾ εἰς τὸν βαρὺν, s. ent. τόνον. *sur un ton grave*.

⁽⁴⁾ λαλοῦσα, *je disais en chantant, je chantais*, imparf. act. du verb. baryt. de première classe. λαλῶ, *parler* 2) *dire* 3) *jouer d'un instrument*. λαλεῖ τὴν λύραν, *il joue de la lyre*.

⁽⁵⁾ τὸ πῶς θαμάζει, *comment elle dompte, vaine*. l'article τὸ est surabondant.

⁽⁶⁾ πάντολμα, *très hardiment, très courageusement*. adj. pl. neut. pris adverbialement. voy. vers 4, not. 5. il en est de même de φρικτότατα, *horriblement*, qui se trouve dans le vers suivant.

⁽⁷⁾ τὸν αἰμοφάγον Ἄρη, *le sanguinaire Mars, proprement mangeur de sang*.

⁽⁸⁾ τινάζοντας, *brandissant*, partic. indécl. de τινάζω, τινάσσω.

⁽⁹⁾ τὸ σιβαρὸ κοντάρι, *sa pesante et forte lance*. κοντάρι, κοντάριον, de l'hellénique κοντός, *croc de bachelier, ou lance de cavalier*. diminutif ayant le sens du primitif; suivant ce qui a été dit dit ch. 7, n° 7. — σιβαρὸς est un mot d'Homère, qui signifie *lourd et fort*. Cet adjectif

non seulement n'est pas en usage dans le grec moderne; mais il n'est pas même admis dans la prose hellénique. Son heureuse alliance avec le mot vulgaire κοντάρι fournit une nouvelle preuve de la facilité avec laquelle le grec moderne peut s'enrichir des expressions de l'ancien.

⁽¹⁰⁾ πολέμους συγκροτεῖ, *elle excite des guerres*.

⁽¹¹⁾ νίκαις κατορθώνει, *elle remporte des victoires*.

⁽¹²⁾ τοὺς Ἡρώας σεφανώνει, *elle couronne les héros*.

⁽¹³⁾ ψάλλοντας, *chantant*, partic. indécl. du baryt. ψάλλω. Ce participe se rapporte ici à un autre nom que le sujet de la phrase, qui est ἡ θύρα, *la porte*; il exprime conséquemment une circonstance qui accompagne l'action du sujet, et répond au génitif absolu de l'ancien grec, ou à l'ablatif absolu du latin. αὐτὰ ψάλλοντας ἡ λύρα μου, ἀνοίγει ἡ θύρα, *pendant que ma lyre chantait cela, la porte s'ouvre*. Nous avons expliqué cette construction ch. 40, n. 2.

⁽¹⁴⁾ σοδαρὸς, *fier*. voy. vers 12. not. 10.

⁽¹⁵⁾ ἔξαφνα, *subitement*.

⁽¹⁶⁾ κ' ἀνέλπισα, avec synizesis, pour καὶ ἀνέλπιστα, *et inopinément*. adj. pris adverbialement.

⁽¹⁷⁾ ἡ θύρα, *la porte*, mot hellénique. On dit communément πόρτα.

- 25 Κ' ἐμπαίν' ⁽¹⁾ εὐθύς ὁ Ἔρωτας σφυγνός ⁽²⁾, συλλογισμένος,
 Σιωπηλός, καὶ σκυθρωπός, καὶ κατασυγχισμένος.
 Καὶ ἤρθ' ἐκεῖ ⁽³⁾, κ' ἐσάθηκε ⁽⁴⁾, καὶ μ' ἕνα κρύο ⁽⁵⁾ βλέμμα
 Κυτάζοντας ⁽⁶⁾, μ' ἐπάγωσε ⁽⁷⁾ 'ς αἷς φλέβαις μου τὸ αἷμα.
 Καὶ πλέον ⁽⁸⁾ τὸ δοξάρι ⁽⁹⁾ του 'ς ἡν γῆν σκληρὰ βροντῶντας ⁽¹⁰⁾,
 30 Αὐτὰ τὰ λόγια ⁽¹¹⁾ λάλησε ⁽¹²⁾, πικρά χαμογελῶντας ⁽¹³⁾.
 Τί σ' ἤρθε ⁽¹⁴⁾, φίλε μάταιε ⁽¹⁵⁾, τὸν νοῦν νὰ μεταβάλῃς ⁽¹⁶⁾,
 Καὶ ταῦτα τὰ τραγούδια σου τ' ἀνούσια ⁽¹⁷⁾ νὰ ψάλῃς;

(1) κ' ἐμπαίν, pour καὶ ἐμπαίνει, et entre. voy. les irréguliers.

(2) σφυγνός, rébarbatif. — συλλογισμένος, pensif. — σιωπηλός, silencieux. — σκυθρωπός, renfrogné. — κατασυγχισμένος, très fâché.

(3) ἤρθ' ἐκεῖ, pour ἤρθε ἐκεῖ, il vint là. aor. de l'irrégul. ἔρχομαι.

(4) ἐσάθηκε, il s'arrêta. aor. de l'irrég. ἑσκόμην.

(5) μ' ἕνα κρύο βλέμμα, avec un regard froid.

(6) κυτάζοντας, regardant. partic. indécl. du verbe baryt. κυτάζω, regarder.

(7) ἐπάγωσε, il glaça. aor. ind. act. du v. baryt. παγίνω, glacer. voy. pour la formation de cet aor. ch. 24, 2^e part., n^o 9. — μ' ἐπάγωσε 'ς αἷς φλέβαις μου τὸ αἷμα, me glaça le sang dans les veines. Remplissez l'élision par μοῦ ἐπάγωσε, ou μὲ ἐπάγωσε, en suppléant au datif par le génitif ou l'accusatif, suivant ce qui a été dit ch. 36, 2^e part., n^o 1. — 'ς αἷς φλέβαις μου, littéral. dans mes veines. Pour ce pléonasme dup nom personnel μου, voy. ch. 29, n^o 7.

(8) καὶ πλέον, puis.

(9) δοξάρι, vulg. pour τοξάρι. arc.

(10) βροντῶντας, tonnant. partic. indécl.

du verbe circonfl. de la 2^e classe, βροντάω, ὦ. tonner. Ici ce verbe est pris métaphoriquement et transitivement. Traduisez et faisant résonner fortement son arc contre la terre.

(11) αὐτὰ τὰ λόγια, ces paroles. accus. pl. hétéroclite de λόγος. voy. ch. 7, n^o 10.

(12) λάλησε, il dit, prononça, proféra. aor. indicat. act. sans augm. du v. circonfl. de la prem. cl. λαλέω, ὦ. parler, qui est pris ici transitivement.

(13) χαμογελῶντας, souriant. partic. indécl. du verbe circonfl. de la 2^e classe, χαμογελάω, ὦ, sourire, composé de χάμο, par terre, et γελάω, ὦ. rire.

(14) τί σ' ἤρθε. quelle fantaisie t'a pris. littér. que t'est-il venu (dans l'esprit). remplissez l'élision par σοῦ, ou σέ. voy. vers 28, note 7. On dit aussi τί σ' ἐκτύπησε;

(15) μάταιε, insensé.

(16) νὰ μεταβάλῃς, que tu changes. aor. subj. act. de μεταβάλλω, changer. voy. l'irrég. βάζω. τὸν νοῦν νὰ μεταβάλῃς, que tu changes d'idée.

(17) ἀνούσιος, ια, ιον, fade. ὁ ποῦ δ' ἐν ἔχει οὐσίαν, qui n'a pas de goût. ἀνούσια τραγούδια, fautes chansons.

- Πῶς ἔτυχε ⁽¹⁾ τὴν ἄχαρι ⁽²⁾ ᾧ λύρα σου νὰ πάρῃς,
 'Που δὲν τὴν καταδέχθηκεν ⁽³⁾ ὅτ' ὁ βοσκὸς ὁ Πάρις;
 35 Καὶ τ' εἶδες ⁽⁴⁾, τί ὀρέχθηκες, τί ἄρεσες, καὶ ποιά της;
 Τοι γὰρ τὴν ἀγριάδα της ⁽⁵⁾, ἢ τ' ἄλλα θείληται ⁽⁶⁾ της;
 Δὲν βλέπεις τὸ ἀνήμερο ⁽⁷⁾, καὶ μανικὸ ⁽⁸⁾ της βλέμμα,
 'Ποῦ εἰς ⁽⁹⁾ ἀκατάπαυστα ⁽¹⁰⁾ θανατηφόρο ⁽¹¹⁾ αἷμα;
 Η ⁽¹²⁾ τὴν λατρεύεις ⁽¹³⁾ τάχατε ⁽¹⁴⁾, γιὰτὶ ⁽¹⁵⁾ μ' ἀπείρους ⁽¹⁶⁾ τρόπους
 40 Φιλοτιμείται ⁽¹⁷⁾ πάντοτε νὰ βλάπτῃ ⁽¹⁸⁾ τοὺς ἀνθρώπους;

(1) πῶς ἔτυχε νὰ; comment s'est-il fait que? comment est-il arrivé que?

(2) χαρις, sans grâce, maussade.

(3) καταδέχθηκεν, il a reçu, admis. aor. ind. sans augm. du verbe baryton. déponent. καταδέχομαι. — 'ποῦ, pour ὅπου, que. — ὅτ' pour ὅτι. ni. 'ποῦ δὲν τὴν καταδέχθηκεν ὅτ' ὁ Πάρις, dont Paris même n'a pas voulu. Le pronom personnel τὴν est ici surabondant, mais il ajoute à la force de l'expression.

(4) εἶδες, par élision, pour τί εἶδες; qu'as-tu vu? aor. ind. act. de l'irrég. βλέπω. — τί ὀρέχθηκες, qu'as-tu désiré? aor. sans augm. du dépon. bar. ὀρέγομαι, désirer, appéter. — τί ἄρεσες; qu'est-ce qui t'a plu? aor. act. sans augm. du v. ἀρέζω, qu'on a déjà vu transitif, et se rapportant au sujet de la phrase. voy. vers 2. — καὶ ποιά της. complétez, ποιά της πράγματα ἄρεσες; quelles choses t'ont plu en elle?

(5) τοι γὰρ τὴν ἀγριάδα της, s. ent. encore ἄρεσες; est-ce sa rudesse qui t'a plu? — τοι γὰρ, particule interrogative qui signifie donc, or.

(6) τὰ θείληται, les charmes.

(7) ἀνήμερος, sauvage, farouche. ὁ μὴ ἡμερος.

(8) μανικὸς, ἢ, ὄν, furieux.

(9) εἰς, dégotte, distille, du verbe baryton εἰζω.

(10) ἀκατάπαυστα, sans cesse. adjectif pris adverbialement.

(11) θανατηφόρος, qui porte la mort. θανατηφόρο αἷμα, un sang mortel, un sang qui en s'écoulant donne la mort.

(12) ἢ, ou, ou bien, conjonction disjunctive.

(13) τὴν λατρεύεις, tu l'adores, tu l'idolâtres, la sers.

(14) τάχατε, et τάχα, particules dubitatives et interrogatives; serait-ce que? voy. vers 7, not. 12.

(15) γιὰτὶ, parce que. on dit mieux διότι. voy. ch. 45, n° 4.

(16) ἄπειρος, infini, immense, innombrable. μ' ἀπείρους τρόπους, de toute sorte de manière.

(17) φιλοτιμείται νὰ. elle s'efforce de. prés. indicat. du dépon. circonflexe de première classe, φιλοτιμῶμαι.

(18) νὰ βλάπτῃ, qu'elle fasse du mal, nuise. prés. du subj. act. du baryton βλάπτω, βλάπτω.

Πρὶν γεννηθῇ ⁽¹⁾ ἀπ' τοῦ Διὸς ⁽²⁾ τὸ πάγκακον ⁽³⁾ κεφάλι,
 Ἐξούσαν ⁽⁴⁾ ὅλ' οἱ ἄνθρωποι ⁽⁵⁾ ὡς ἀνάπανσι ⁽⁶⁾ μεγάλη.
 Δὲν φαίνονταν ⁽⁷⁾ οἱ πόλεμοι ⁽⁸⁾, ἢ ἔχθραις, ἢ αἰτίαις,
 Οἱ φόν' ⁽⁹⁾ οἱ ἀσπλαγχνότατοι ⁽¹⁰⁾, καὶ ἡ λοιπαῖς κακίαις ⁽¹¹⁾.
 45 Ἀφ' οὗ ⁽¹²⁾ πλὴν ⁽¹³⁾ ἐγεννήθηκεν αὐτ' ἡ ἀγριωμένη ⁽¹⁴⁾
 Κί' ἀπ' τὸ κεφάλι πῆδησε ⁽¹⁵⁾, φρικτὰ ⁽¹⁶⁾ ἀρματωμένη ⁽¹⁷⁾,
 Εὐθύς ⁽¹⁸⁾ ἀμέσως ἄρχισε ⁽¹⁹⁾, τὸ πᾶν ⁽²⁰⁾ ν' ἀνακατόνη,
 Καὶ ὅλον ⁽²¹⁾ εἰς τὸν πόλεμον τὸν κόσμον ν' ἀρματόνη.
 Μετάλλευσε ⁽²²⁾ τὰ σίδερα ⁽²³⁾ μὲ τ' ἀσπλαγχνά της χέρια

(1) πρὶν γεννηθῇ, avant qu'elle naquit.
 voy. ch. 42, n° 15. γεννηθῇ. aor.
 subjonct. pass. du verbe circonf.
 de 2^e classe γεννάω, ὦ. engendrer,
 faire naître.

(2) τοῦ Διὸς, de Jupiter. génitif hel-
 lénique.

(3) πάγκακος, très-mauvais.

(4) ἐξούσαν, vivaient. imparf. actif
 du verbe circonflexe de seconde
 classe, ζάω, ὦ. vivre.

(5) ὅλ' οἱ ἄνθρωποι, pour ὅλοι οἱ ἄν-
 θρωποι, tous les hommes. voyez
 ch. 26, n° 7.

(6) ἀνάπανσι, pour ἀνάπανσιν. accus.
 singul. sans ν, du nom de la trois-
 sième déclinaison, ἀνάπανσις, εως.
 ἡ. repos, tranquillité.

(7) φαίνονταν, paraissaient. plur. de
 l'imparf. sans augm. du déponent
 baryt. φαίνωμι, paraître.

(8) οἱ πόλεμοι, les guerres. — ἡ ἔχθραις,
 les inimitiés. — ἡ αἰτίαις, les accu-
 sations, les reproches, les griefs.

(9) οἱ φόν', pour οἱ φόνοι, les carnages.

(10) ἀσπλαγχνος, η, ου. impitoyable,
 qui n'a pas d'entrailles. superlat.
 ἀσπλαγχνότατος.

(11) ἡ λοιπαῖς κακίαις, les autres mé-
 chancetés.

(12) ἀφ' οὗ ἐγεννήθηκε, après qu'elle

fut née. Pour la construction de
 l'adverbe ἀφ' οὗ. voy. ch. 40,
 1^{re} part. n. 5.

(13) πλὴν, mais, conjonction.

(14) αὐτ' ἡ ἀγριωμένη, cette sauvage,
 féroce. — ἀγριωμένος, est le part.
 passé du verbe baryt. ἀγριόω,
 rendre sauvage, féroce, et il équiva-
 vaut à l'adjectif ἄγριος, comme
 ἀνδρειωμένος, à ἀνδρεῖος, brave.

(15) πῆδησε, elle sauta. aor. indic. act.
 sans augment. du circonflexe de
 seconde classe πηδάω, ὦ.

(16) φρικτὰ, horriblement. adjectif
 pris adverbialement.

(17) ἀρματωμένη, armée. partic. passé
 du baryt. ἀρματόω.

(18) εὐθύς, παρ'εὐθύς, de suite. — ἀμέ-
 σως, immédiatement; l'un de ces
 deux adverbes est ici redondant.

(19) ἄρχισε, elle commença. aor. in-
 dic. act. du baryt. ἀρχίζω. On dit
 aussi ἀρχινάω, ὦ.

(20) τὸ πᾶν, le tout, l'univers.

(21) ὅλον τὸν κόσμον, tout le monde,
 le monde entier. voy. ch. 26, n. 7.

(22) μετᾱλλευσε, elle fit sortir des en-
 trailles de la terre. aor. indic. act.
 du baryton μετᾱλλεύω, travailler
 aux mines, ou tirer des mines.

(23) τὰ σίδερα, les fers, le fer.

- 50 Καὶ κάμνοντας ⁽¹⁾ ἡ ἄγρια κοντάρια καὶ μαχαίρια ⁽²⁾,
 Τὰ ἔσπειρε ⁽³⁾, καὶ τὰ ῥυσε ⁽⁴⁾ παντοῦ ⁽⁵⁾ εἰς κάθε τόπον,
 Κ' εἰς κάθε γένος ⁽⁶⁾, καὶ φυλὴν, καὶ τάγμα τῶν ἀνθρώπων.
 Καὶ ὅαν ⁽⁷⁾ νὰ μ' ἦταν ⁽⁸⁾ ἀρκετὰ ⁽⁹⁾ αὐτὰ νὰ σᾶς θερρίζουν ⁽¹⁰⁾
 Κι ἀπὸ τῆς γῆς τὸ πρόσωπο ⁽¹¹⁾ νὰ σᾶς καταφανίζουν ⁽¹²⁾
- 55 Ὅσον Τάρταρον τὸ χέρι τῆς πανουργα ⁽¹³⁾ καταιδάζει ⁽¹⁴⁾,
 Καὶ τὸν Πυριφλεγέθοντα ⁽¹⁵⁾ ὅσον γῆν τὸν ἀναιδάζει.
 Διὰ νὰ καίγῃ βέβαια ἐκείνους ⁽¹⁶⁾, ὅπου δὲν πάρῃ

(1) κάμνοντας, faisant. part. indécl. du baryt. κάμνω. voy. les irréguliers.

(2) μαχαίρια, des couteaux, des épées.

(3) τὰ ἔσπειρε, elle les sèma. aor. indic. act. du baryton σπείρω. voy. ch. 24, 2^e partie, n° 7.

(4) τὰ ῥυσε, pour τὰ ἔχυσε, elle les répandit. Le verbe perd sa voyelle initiale par élision, et devient enclitique, suivant ce que nous avons dit ch. 2, n° 13. — ἔχυσε, aor. indicat. act. du baryt. χύνω, verser, répandre, formé par le changement du ν en σ, suivant ce qui a été dit ch. 24, 2^e partie, n° 8. — partic. passé, χυμένος. voy. vers 66.

(5) παντοῦ, πανταχοῦ, partout. — πανταχόθεν, de partout. — πάντα, πάντοτε, toujours. — παντοῦ εἰς κάθε τόπον, partout, en tout lieu. réduplication poétique.

(6) γένος, race, nation. — φυλή, tribu. — τάγμα, corps, réunion.

(7) ὅαν, pour ὡςάν, comme. ὅαν νὰ, comme si.

(8) μ' ἦταν, pour μὴ ἦταν, n'étaient pas. voy. le verbe substantif.

(9) ἀρκετός, ή, όν. suffisant. ἀρκετὸς νὰ, ou διὰ νὰ, suffisant pour.

(10) νὰ σᾶς θερρίζουν, pour vous moissonner. — θερρίζουν, prés. du subj. actif du baryton θερρίζω.

(11) τῆς γῆς τὸ πρόσωπον, la face de la terre. expression de l'écriture sainte, en usage dans la langue vulgaire.

(12) ἀφανίζω, et plus fort καταφανίζω, faire disparaître.

(13) πανουργα, malicieusement, méchamment. adjectif employé comme adverbe.

(14) καταιδάζει, elle fait descendre. — le contraire, ἀναιδάζω, faire monter. Ces verbes, comme aussi διαιδάζω, lire, étudier, ne suivent pas l'irrégulier βάζω, mais se conjuguent régulièrement par le changement du ζ en σ à l'aoriste. καταιδάσθην, aor. act. καταιδάσθην, passif καταιδάσθην, partic. passé καταιδασμένος.

(15) τὸν Πυριφλεγέθοντα, le Phlégethon, un des fleuves de l'enfer. Le poète fait ici allusion à l'invention du canon.

(16) ἐκείνους, ὅπου δὲν πάρῃ, ceux que n'atteint pas, ne frappe, ne touche pas. — πάρῃ, aor. subj. act. de l'irrég. πέρνω. — Il y a ici le subjonctif après le relatif, parce que la phrase offre un sens indéterminé, et qu'en bon grec tout ce qui est indéterminé s'exprime par le subjonctif. voy. ch. 40, 1^{re} part. 5. C'est comme si on disait en français : quiconque échappe à son glaive.

- Τὸ κοφτερόν ⁽¹⁾ μαχαίρι της, καὶ τὸ σκληρὸ κοντάρι.
 Λοιπὸν ἀμέσως ⁽²⁾ ἄρχισε, καὶ ἐκίνησεν ⁽³⁾ ἐκεῖνος
 60 Ὁ ἄγριος, καὶ ἀπάνθρωπος ⁽⁴⁾, καὶ αἵματοφάγος θρῆνος ⁽⁵⁾.
 Καὶ πέφτοντας μονόφορα ⁽⁶⁾ εἰς κάθε κοινωνίαν ⁽⁷⁾
 Τὸν κόσμον ὅλον σήκωσε ⁽⁸⁾ ὅλην ἀλληλομαχίαν ⁽⁹⁾.
 Καὶ πλέον ⁽¹⁰⁾ ὅλαις ἢ φυλαῖς παντοῦ ξεσπαθωμέναις ⁽¹¹⁾
 Ὕσαν Ἐρινυῖες ⁽¹²⁾ ἄγραις τοῦ ἄδη ⁽¹³⁾ λυσσιασμέναις ⁽¹⁴⁾
 65 Ὄρμου ⁽¹⁵⁾, χτυπιοῦνται ⁽¹⁶⁾, σφάζονται ⁽¹⁷⁾, τὸ αἷμά τους τὸ χύνουν
 Χυμένο, καὶ ἀχνίζοντες ⁽¹⁸⁾ ἀχόρταστα ⁽²⁰⁾ τὸ πίνουν ⁽²¹⁾. ⁽¹⁸⁾,

On pourrait aussi dire à l'indicatif, ὅπου δὲν ἐπῆρε, le relatif s'accommoderait de cette construction, mais la phrase perdrait cette nuance de vague et d'indétermination qui fait son élégance.

- (1) κοφτερός, ἢ, ὄν. coupant, tranchant, de κόπτω. couper.
 (2) ἀμέσως, immédiatement, de suite. voy. vers 47,
 (3) ἐκίνησε, il partit, se mit en mouvement. aor. indic. act. du circonfl. de prem. classe, κινέω, ὦ.
 (4) ἀπάνθρωπος, inhumain.
 (5) θρῆνος, ου, ὅ. lamentation, ici calamité.—ὁ ἄγριος θρῆνος. espèce de prières.
 (6) μονόφορα, tout d'un coup. On le dit plus ordinairement, διὰ μιᾶς.
 (7) κοινωνία, ἱς, ἢ. société.
 (8) σήκωσε, il leva. aor. indicat. actif sans augment de σηκώνω. voy. les irréguliers.
 (9) ἀλληλομαχία, ἱς, ἢ. combat des uns contre les autres.
 (10) καὶ πλέον, et alors. compar. vers 29.
 (11) ξεσπαθωμένος, qui a l'épée à la main. partic. passé du baryt. ξεσπαθώνω, tirer l'épée, dégainer.
 (12) Ἐρινυῖες, αἱ. les Furies. mot hellénique.
 (13) τοῦ ἄδη, de l'enfer. de ἄδης, gén.

ἄδου, mot hellénique. Le poète aurait peut-être fait mieux de conserver la terminaison classique, que de forger un mot qui n'est ni grec ancien ni moderne.

- (14) λυσσιασμέναις, enragées, furieuses. part. passé du bar. λυσσιάζω.
 (15) ὄρμου, s'élancent. prés. indic. act. du circonflexe de 2^e classe, ὀρμάω, ὦ.
 (16) χτυπιοῦνται, se battent. présent indic. pass. du circonfl. de 2^e cl. χτυπῶ, ὦ. — Le passif a ici, comme dans le vers suivant, la signification de réciprocité, suivant ce qui a été enseigné ch. 58, n^o 1. 20.
 (17) σφάζονται, s'égorgent. prés. indic. passif du baryton σφάζω.
 (18) τὸ χύνουν, le répandent. χυμένος, répandu. voy. vers 51.
 (19) ἀχνίζοντες, fumant. part. indécl. du baryton ἀχνίζω, fumer. Ce participe se rapporte ici à αἷμα, qui, comme on le voit, n'est pas le sujet de la phrase. Analysez ainsi cette construction : καὶ ἐν ᾧ ἀχνίζει (τὸ αἷμα) τὸ πίνουν.
 (20) ἀχόρταστα, insatiablement. adj. pris adverbialement.
 (21) τὸ πίνουν, ils le boivent, de l'irrégul. πίνω.

- Σκάπτουν⁽¹⁾, ἀνάπτουν⁽²⁾, καῖν⁽³⁾, βροντοῦν⁽⁴⁾, τὰ σπήτια τοὺς γκρε-
 Ταῖς πολιτείας⁽⁶⁾ σύρριζα⁽⁷⁾ ἀναποδογυρίζουν⁽⁸⁾, μίζουν⁽⁵⁾,
 70 Ἀρπάζουν⁽⁹⁾, σέρνουν, κυνηγοῦν, λεηλατοῦν, γυμνόνουν.
 Αὐτοὺς, ποῦ μέινουν⁽¹⁰⁾ ἄσφαχτοι⁽¹¹⁾, τοὺς δένουν⁽¹²⁾, τοὺς σκλα-
 Χωρίζουν⁽¹⁴⁾ ἄκακα παιδιὰ, χωρίζουν θυγατέρας βόνουν⁽¹³⁾.
 Ἀπὸ πατέρας ἄθλιους⁽¹⁵⁾, καὶ ἀπὸ πικραῖς μητέρας.
 Κανέναν δὲν σπλαγχνίζονται⁽¹⁶⁾, κανέναν δὲν λυποῦνται⁽¹⁷⁾.
 Πῶς ἄνθρωπ' εἶναι ὅλοι τοὺς, ποσῶς δὲν ἐνθυμοῦνται⁽¹⁸⁾.

⁽¹⁾ σκάπτουν, *ils s'appent*. prés. indic. act. de σκάπτω, σκάπτω, creuser, fouir, bêcher, piocher, saper.

⁽²⁾ ἀνάπτουν, *allument, mettent le feu*, du baryton ἀνάπτω.

⁽³⁾ καῖν, *brûlent*. pour καίου, ou καίγουν, par une syncope semblable à celle indiquée chap. 24, 3^e part. n^o 1. prés. indicat. act. de l'irrég. καίω, καίγω.

⁽⁴⁾ βροντοῦν, *tonnent*. du baryt. de 2^e classe βροντάω, ὦ.

⁽⁵⁾ γκρεμίζουν, *renversent, démolissent*. prés. indic. act. du baryton γκρεμιζώ, γκρεμιζώ, jeter en bas, précipiter.—Le passif γκρεμιζομαι signifie aussi *s'en aller précipitamment chassé par quelqu'un*; ce que nous disons en français : *s'en aller faire f.*—impérat. γκρεμίτου· γκρεμίσου ἀπ' ἐδῶ· *va te faire f.*

⁽⁶⁾ ταῖς πολιτείας, *les villes*.

⁽⁷⁾ σύρριζα, *de fond en comble*. proprement, *avec la racine*. adjectif pris adverbialement.

⁽⁸⁾ ἀναποδογυρίζουν, *renversent*.

⁽⁹⁾ ἀρπάζουν, *enlèvent, ravissent*. du baryton ἀρπάζω.—σέρνουν, *entraînent*, du baryton σέρνω, σύρω.—κυνηγοῦν, *chassent*, du circonflexe de 1^{re} classe, κυνηγέω, ὦ.—λεηλατοῦν, *pillent*. du circonflexe de 1^{re}

classe, λεηλατέω, ὦ.—γυμνόνουν, *dépouillent*, du baryton γυμνώνω.

⁽¹⁰⁾ ποῦ μέινουν, *qui restent*. μέινουν, 3^e pers. plur. aor. subj. act. du baryt. μένω, *rester, demeurer*. aor. ἔμεινα. voy. ch. 24, 2^e part. n^o 7.—γυμνόνουν αὐτοὺς, ποῦ μέινουν ἄσφαχτοι, *ils dépouillent ceux qui restent sans être égorgés*. Ici, comme au vers 57, le subjonctif après le relatif exprime indétermination.

⁽¹¹⁾ ἄσφαχτος, ἄσφαχτος, *qui n'est pas égorgé*. de l'α privatif, et de σφάζω. voy. vers. 65.

⁽¹²⁾ δένουν, *lient*, de l'irrégul. δένω.

⁽¹³⁾ σκλαχβόνουν, *réduisent à l'esclavage*, du baryton σκλαχβόνω.

⁽¹⁴⁾ χωρίζουν, *séparent*. ἄκακος, η, ον. *qui ne fait pas de mal, innocent*.

⁽¹⁵⁾ ἄθλιος, ια, ιον. *malheureux*. πικρὸς, ἡ, ον. *amer*; et ici, métaphoriquement, *affligé, qui a le cœur rempli d'amertume*; pour πικραμένος, η, ον, participe passé de πικραίνω, *chagriner*.

⁽¹⁶⁾ σπλαγχνίζομαι τινα, *avoir pitié de quelqu'un*.

⁽¹⁷⁾ λυποῦμαι τινα, *plaindre quelqu'un*.

⁽¹⁸⁾ ἐνθυμοῦμαι, *se rappeler, se souvenir de*. voy. p. 153, not. 18.

ODES.

ΑΗΔΟΝΙ, LE ROSSIGNOL.

Κίν', ἀηδονάκι⁽¹⁾ μου, γιαιλό⁽²⁾ !
 Κίνα, καὶ πάνε⁽³⁾ 'ςὸ καλὸ,
 Τὴν ἀκριβή, 'που 'ξεύρεις,
 Ἀγάπη⁽⁴⁾ μου νὰ μ' εὕρης
 Καὶ σάν⁽⁵⁾ τῇ βρῆς, καὶ τὴν ἰδῆς,
 Ἀρχίνα 'κεῖ νὰ κελαδῆς⁽⁶⁾
 Γλυκὰ γλυκὰ μὲ χάρι⁽⁷⁾,
 Νὰ σκύψῃ⁽⁸⁾, νὰ σε πάρῃ.

Ἄν σ' ἐρωτήσῃ⁽⁹⁾, τ' εἶσ' ἐσύ⁽¹⁰⁾,
 Καὶ ποιός σε σέλν' ἀπ' τὸ νησί;
 Εἰπέ, πῶς⁽¹¹⁾ εἶμαι δῶρο⁽¹²⁾,
 Πουλὶ σεναγμοφόρο⁽¹³⁾.
 Πῶς ὁ ἀφέντης⁽¹⁴⁾ μου ἐδῶ
 Μὲ σέλνει νὰ σε τραγουδῶ,
 Τὰ πάθῃ⁽¹⁵⁾ του νὰ κλαίγω,
 Μὲ⁽¹⁶⁾ μέλος νὰ σ' τὰ λέγω.

(1) κίν' par élision pour κίνα, qu'on trouve dans le second vers, *pars.* prés. impérat. act. de κινάω, ὦ (voy. p. 50, not. 3). *mouvoir, ou se mettre en mouvement, partir.* compar. p. 150, note 3.

(2) γιαιλό, pour γιαιλόν. accusat. sing. de γιαιλός, οὐ, αἰγαιλός, οὐ, le rivage. κίνα γιαιλό, *pars, et vas le long du rivage.* V. ch. 56, 2^e part. n^o 5.

(3) πάνε, pour πήγαινε, πάγε, va. voy. les irrégul. Πήγαινε 'ςὸ καλὸ, ou simplement 'ςὸ καλὸ, par ellipse du verbe, formule de salut pour se séparer de quelqu'un; *adieu.*

(4) τὴν ἀγάπην μου, *mon amour*, pour τὴν ἀγαπητικὴν μου, *mon amoureuse, ma maîtresse*, comme dans le vieux français *m'amour*.

(5) σάν, pour ὡσάν, qui est lui-même ici pour ὅταν, *quand.*

(6) κελαδῶ, ὦ chanter, gazouiller.

(7) μὲ χάρι, pour χάριν, avec grâce.

(8) νὰ σκύψῃ, qu'elle se baisse. aor. indic. act. de σκύπτω, se baisser, se mettre à la fenêtre.

(9) ἐρωτάω, ὦ interroger, demander. ἂν σ' ἐρωτήσῃ, si elle te demande.

(10) τ' εἶσ' ἐσύ pour τί εἶσαι ἐσύ; τί εἶσαι σύ; qui es-tu, toi?

(11) πῶς, pour ὅτι, que. εἰπὲ πῶς, dis que. voy. ch. 43. 5.

(12) δῶρον, ου. τό. cadeau, présent.

(13) σεναγμοφόρος, porteur de gémissemens. de σεναγμός et φέρω.

(14) ὁ ἀφέντης μου mon maître.

(15) τὰ πάθῃ του ses souffrances, ses douleurs. de πάθος, ους. τό. voy. ch. 8, 11 et 12.

(16) μὲ μέλος, en musique, en chantant.

Κ' ὕστερα σκύψε ταπεινά ⁽¹⁾,
 Καὶ λάλησέ την σιγανά ⁽²⁾,
 Καὶ ὀρκισ' την ⁽³⁾ 'ς ἀ κάλλη
 'Σ τὸν κόρφο ⁽⁴⁾ νά σε βάλῃ.
 Ἀχ! ἀηδονάκι μ', δὲν βαςῶ ⁽⁵⁾.
 Θά σε τὸ 'πῶ εἶσαι πισό ⁽⁶⁾;
 Ἐπίβουλο ⁽⁷⁾ μὴ γένῃς,
 'Σ τὸν κῆπ' ⁽⁸⁾ ὅπου ἐμπαίνεις ⁽⁹⁾.

ΝΥΧΤΑ, LA NUIT.

Θεοὶ ἀσέρες ⁽¹⁹⁾ φωτεροὶ,
 Τῆς νύχτας ἔφορ' ⁽²⁰⁾ ἱλαροὶ

Νά 'που 'ςὸ ⁽¹⁰⁾ λέγω φανερά,
 Καὶ σε προσάξω ⁽¹¹⁾ αὐστηρά ⁽¹²⁾,
 Νά μῃ, νά μὴ τολμήῃς ⁽¹³⁾
 Τὰ μῆλα νά τζιμπήσῃς ⁽¹⁴⁾.
 Γιατί, ἀνίσως ⁽¹⁵⁾ τὰ γευθῇς ⁽¹⁶⁾,
 Κόφτω ⁽¹⁷⁾ τὴ γλῶσσά σου εὐθύς,
 Σὰν ὁ Τυρεὺς, θυμήσου ⁽¹⁸⁾,
 Τῆς νέας ἀδερφοῦς σου.

Ταῖς ὥραις ἐμποδίσε ⁽²¹⁾
 Κι ἀργὰ ἀργὰ κινεῖσε ⁽²²⁾.

⁽¹⁾ ταπεινά, *humblement*. de ταπεινός, ἡ, ὅν. *humble*.

⁽²⁾ σιγανά, *doucement*, *bàs*, à voix basse, tout bas. de σιγῆς, ἡ, ὅν. qui ne fait pas de bruit, et lent. adjectif formé de l'adv. σιγά, *lentement*, ou à voix basse. Ἀπὸ σιγῶν ποταμὸν μακρεια τὰ ροῦχά σου. *proverbe, il n'est pire eau que l'eau qui dort*.

⁽³⁾ ὀρκισ' την, pour ὀρκισέ την. *conjure-la*. καὶ ὀρκισ' την 'ς ἀ κάλλη. *et conjure-la par sa beauté*. sous-entendu της: 'ς ἀ κάλλη της.

⁽⁴⁾ 'ςὸν κόρφο, s. ent. της: *dans son sein*. de κόλπος, κόλπος, et par corruption κόρρος, comme ἤρθε, pour ἡλθε, et ἀδερφή, *sœur*, pour ἀδελφή. Voy. le dernier vers de cette ode.

⁽⁵⁾ Δὲν βαςῶ. θά σε τὸ 'πῶ. *je n'y tiens pas, je vais te le dire*. c. à d. *je ne puis m'empêcher de te le dire, quelques efforts que je fasse pour me retenir*.

⁽⁶⁾ εἶσαι πισό; *es-tu fidèle?*

⁽⁷⁾ ἐπίβουλος, *traître, perfide, méchant*.

⁽⁸⁾ 'ςὸν κῆπ' ὅπου, par une apocope hardie, pour κῆπον. *dans le jardin où*.

⁽⁹⁾ ἐμπαίνεις, *tu entres*. voy. l'irrég. ἐμβάζω.

⁽¹⁰⁾ 'ςὸ λέγω, pour σέ τὸ λέγω. — νά που 'ςὸ λέγω φανερά, *eh bien, je te le dis clairement*.

⁽¹¹⁾ σέ προσάξω, *je t'ordonne*.

⁽¹²⁾ αὐστηρά, *sévèrement*.

⁽¹³⁾ τολμάω, ὦ. *oser*.

⁽¹⁴⁾ τζιμπάω, ὦ. *becqueter, pincer*.

⁽¹⁵⁾ ἀνίσως, ἀνίσως, *si par hasard, si*.

⁽¹⁶⁾ ἀν τὰ γευθῇς, *si tu les goûtes, si tu y touches*. aor. subj. du baryton passif γεύομαι, *goûter*.

⁽¹⁷⁾ κόφτω, pour κόπτω, *je coupe*. quelques-uns disent κόβω, et avec insertion du γ, *κόβγω*.

⁽¹⁸⁾ θυμήσου, par aphérèse pour ἐνθυμήσου. *souviens-t'en*. aor. impér. du circonflexe déponent ἐνθυμούμαι, *εἶται*, et vulgairement ἄσαι, *se souvenir de*.

⁽¹⁹⁾ ἀσέρες φωτεροὶ, *astres lumineux*.

⁽²⁰⁾ ἔφορ' pour ἔφοροι. — ἔφορος, *gouverneur, inspecteur*. — τῆς νύχτας ἔφορ' ἱλαροὶ *aimables modérateurs des nuits*.

⁽²¹⁾ ἐμποδίσε, *retenez*. par syncope pour ἐμποδίσετε. aor. impér. act. du baryton ἐμποδίζω, *empêcher, retenir*.

⁽²²⁾ κινεῖσε, *remuez-vous, mouvez-*

Κὶ ἀνίσως εἶναι δυνατόν
 Ἀπὸ τὸν τόπον σας αὐτόν,
 Παρακαλῶ ⁽¹⁾, νὰ ζῆτε ⁽²⁾,
 Ποτὲ μὴ παραχθῆτε ⁽³⁾.
 Κ' ἐσὺ τὸ ἄστρο ⁽⁴⁾ τῆς αὐγῆς
 Κρυβήσου ⁽⁵⁾, πλέον μὴν ἐδῶς,
 Κ' εἰπὲ καὶ ὁ ἥλιος πέραν ⁽⁶⁾
 Νὰ φύγ' εἰς ἄλλην σφαίραν.

*vous. prés. impér. passif du cir-
 conflexe de 1^{re} classe, κινέω, ὦ.
 remuer.*

⁽¹⁾ παρακαλῶ, sous-entendu σᾶς, je
vous prie.

⁽²⁾ νὰ ζῆτε, *sur votre vie. littérale-
 ment, que vous viviez.* présent
 subjonctif actif du circonflexe
 ξάω, ὦ. voy. les irrégul. C'est un
 de ces vœux dont, en grec, on
 accompagne si fréquemment les
 prières que l'on adresse à quel-
 qu'un. On dit de même νὰ χάρις
 τὰ παιδιὰ σου, etc., *puissiez-vous
 jouir de vos enfans*, c. à d. *les con-
 server.* Ou bien, on forme le
 même souhait pour toute autre
 chose à laquelle on présente que
 la personne à qui on s'adresse est
 attachée.

⁽³⁾ μὴ παραχθῆτε, *ne vous remuez
 pas.* aor. impér. pass. de παραίω,
 παραίω, troubler. passif, παραίω-
 μαι, *se remuer, remuer.* μὴ παραχ-
 θῆτε ποτε ἀπὸ τὸν τόπον σας, *ne
 bougez jamais de votre place.*

⁽⁴⁾ τὸ ἄστρο τῆς αὐγῆς, *l'astre du matin.*

⁽⁵⁾ κρυβήσου, *cache-toi.* aor. impér.
 passif. L'indicatif est ἐκρύβην, *je me*

Ἡ νύχτα τούτη ἄς γενῇ
 Ὅσον οὐρανὸν παντοτεινῇ ⁽⁷⁾.
 Κ' ἡ μέρ' ⁽⁸⁾ ἄς μὴ συμώσῃ ⁽⁹⁾
 Ποτὲ νὰ ξημερώσῃ.
 Γιανὰ χαρῶ ⁽¹⁰⁾ πάντοτεινὰ
 Τὸν ἔρωτά μου σιγανὰ ⁽¹¹⁾
 Ὅσον αὐτὴν τὴν αἰωνίαν ⁽¹²⁾
 Τῆς νύχτας ἡσυχίαν ⁽¹³⁾.

*cachai, pour ἐκρύβην, de κρύπτω,
 κρύβω, cacher.*

⁽⁶⁾ πέραν, πέρα, là, là-bas, de l'au-
 tre côté.

⁽⁷⁾ πάντοτεινός, ἡ, ὄν, *éternel. adjectif
 formé de πάντοτε, toujours.*

⁽⁸⁾ καὶ ἡ μέρα, *et le jour.*

⁽⁹⁾ ἄς μὴ συμώσῃ, *qu'il n'approche
 pas.* aor. impér. act. du baryton
 συμώνω, *approcher, s'approcher.*
 dérivé de σύμα, *près.*

Ἄς μὴ συμώσῃ ἡ ἡμέρα νὰ ξημερώ-
 σῃ, *que le jour n'approche pas de
 luire, de paraître.* On dit ξημερώ-
 σεν ἡ ἡμέρα, ou simplement ξημέ-
 ρωσε, *le jour a paru, il fait jour.*
 Ce verbe ξημερώνω est aussi tran-
 sitif; σὺν ξημερώσῃ ὁ Θεὸς τὴν ἡμέραν,
quand il fait jour. littéralement,
quand Dieu fait jour.

⁽¹⁰⁾ γιανὰ χαρῶ, *pour que je jouisse.*
 νὰ χαρῶ. aor. subj. de χαίρομαι,
jouir. voy. les irrégul. Ce verbe
 est transitif; γιανὰ χαρῶ τὸν ἔρωτά
 μου, *pour que je jouisse de mon
 amour.* voy. aussi p. 123. not. 10.

⁽¹¹⁾ σιγανὰ, *en silence, tout bas.*

⁽¹²⁾ αἰώνιος, *ix, τὸν, éternel.*

⁽¹³⁾ ἡσυχία, ἡ, *tranquillité.*

Description du Bosphore de Constantinople, tirée du Poème de Rhæso Jacovaki, intitulé l'ENLÈVEMENT DU DINDON.

- Ὁ Βόσπορος, 'ποῦ σύνορα ⁽¹⁾ Δύσιν, καὶ Ἀσίαν ἔχει,
 Κι ἐμπρὸς ⁽²⁾ ἀπ' τὸ Βυζάντιον 'σὴν Προποντίδα τρέχει,
 Καὶ πότ' ἐδὼ τὸ ῥέμα του ⁽³⁾, καὶ πότ' ἐκεῖ γυρίζει,
 Κι ἀγγῶνας ⁽⁴⁾, καὶ ἀκρωτήρια, καὶ κόρφους σχηματίζει ⁽⁵⁾,
 5 Αὐτὸς ὁ καλὸς Βόσπορος δυὼ θαλάσσαις ἐνόνει ⁽⁶⁾,
 Καὶ μιὰ σειρὰ ⁽⁷⁾ 'ς αὐτὴν τοῦ ⁽⁸⁾ χωριῶν ⁽⁹⁾ τὸν στεφανώνει ⁽¹⁰⁾.
 Σειρὰ, 'ποῦ σχηματίζεται, καὶ γίνεται ὀξεία ⁽¹¹⁾,
 Ἡ πάλιν καμπυλόνεται ⁽¹²⁾, ἢ στρέφεται ⁽¹³⁾ ἀμβλεία,
 Καὶ τόσον ποικιλόνεται ⁽¹⁴⁾, καθόσο ⁽¹⁵⁾ μεταβάλλει ⁽¹⁶⁾
 10 Ὁ Βόσπορος εἰς σχήματα ⁽¹⁷⁾ πολλὰ τὸ περιγιάλι ⁽¹⁸⁾.
 'Σ τὸ περιγιάλι τοῦτο δὲ τῶν θεατῶν ⁽¹⁹⁾ τὰ μάτια
 Γλυσοῦν ⁽²⁰⁾ 'ς τὰ ποικιλόχρωτα ⁽²¹⁾ καὶ σπήτια, καὶ παλάτια.

(1) σύνορα, adjectif employé adverbialement. σύνορος, limitrophe.

(2) ἐμπρὸς ἀπ' τὸ Βυζάντιον, par devant Bysance; en passant par devant Bysance.

(3) ῥέμα, ῥέμα, ατος. τό. cours, courant.

(4) ἀγγῶνας, des coudes. — ἀκρωτήρια, des promontoires; des caps; des pointes. — κόρφους, des anses; des golfes.

(5) σχηματίζω, former.

(6) ἐνόνω, unir. de ἐν, un.

(7) μιὰ σειρὰ. une chaîne; une suite.

(8) χεῖλος, ους. τό. lèvres, bord. 'ς αὐτὴν τοῦ. sur ses bords.

(9) χωριὸν, ιοῦ. τό. village.

(10) στεφανώνω, couronner.

(11) ὀξεία, εἶα, ὅ. aigu. — ἀμβλὺς, εἶα, ὅ. obtus. Ces deux adjectifs se déclinent sur βελός. Le poète, pour faire son vers, a pris l'accentuation hellénique.

(12) καμπυλόνω, courber. καμπυλόνομαι, se courber.

(13) στρέφω, tourner. στρέφομαι, se tourner.

(14) ποικιλόνω, varier. ποικιλόνομαι, se varier, offrir des variétés.

(15) ὅσον, καθόσον, adjectifs corrélatifs. τόσον, ὅσον, autant que.

(16) μεταβάλλω, changer. actif et neutre, en grec comme en français.

(17) σχῆμα, ατος. τό. forme.

(18) περιγιάλι, ιοῦ. τό. rivage.

(19) θεατῆς, ἡ. ὁ. spectateur. sur κτίτης.

(20) γλυσοῦν, glissent. prés. indicat. actif du circonflexe de 2^e classe, γλυσέω, ὦ. glisser.

(21) ποικιλόχρωτος, η, ου. de couleurs variées. composé de ποικίλος, η, ου. varié, et de βάπτω, βάπτω, teindre.

Ἀλλ' ἀπ' αὐτὰ θαυμάζονται ⁽¹⁾ ἑς τὴν θαλάσσαν κτισμένα ⁽²⁾,
Καὶ ἄλλα ἑς ταῖς πετρώκτισταις ⁽³⁾ ἀκρογιαλιαῖς ⁽⁴⁾ σημένα ⁽⁵⁾.

- 15 Εἰν' ὅλα σπήτια τὰ χωριὰ ⁽⁶⁾, καὶ εἰν' ὅλος χωριὰ πάλιν ⁽⁷⁾.
Ὁ Βόσπορος ἑς τὴν ὄχθην ⁽⁸⁾ τοῦ ἑνὸς μίαν, καὶ ἑνὴν ἄλλην.
Πλὴν μεταξὺ ⁽⁹⁾ ἑς τ' ἀσύγκριτα ⁽¹⁰⁾ χωριὰ τοῦ Κατασένου ⁽¹¹⁾.
Τὰ Θεραπειὰ ⁽¹²⁾ ἔχουν βαθμὸν ⁽¹³⁾ τὸν πρῶτον τοῦ ἐπαίνου ⁽¹⁴⁾.
Ὁ ὄροσερός ⁽¹⁵⁾ ὁ κόρφος τοῦ ὁμισοφεγγαρένιος ⁽¹⁶⁾.
20 Εἰς πράσινον ⁽¹⁷⁾ ὀρίζοντα ⁽¹⁸⁾ ἀσφράττει ⁽¹⁹⁾ σμαραγθένιος ⁽²⁰⁾.
Καθὼς ⁽²¹⁾ ὅλαις αἰ εὐμορφαις μὲ τὰ χρυσὰ ⁽²²⁾ μαλιὰ τους

- (1) θαυμάζονται, sont admirés; excitent l'admiration. prés. indicat. pass. du baryt. θαυμάζω, admirer.
(2) κτισμένος, η, ου. bâti. participe passé du baryton κτίω, bâtir. voy. le vocabulaire, p. 165, α. d'où κτίσης, maçon, et κτίσμα, édifice.
(3) πετρώκτιστος, η, ου. bâti en pierre, revêtu. composé de πέτρα, pierre; et de l'adjectif verbal κτιστός, η, ου, bâti, dérivé du verbe κτίω.
(4) ἀκρογιαλιά. ή. l'extrémité du rivage, l'endroit où la terre touche à l'eau. substantif composé de ἄκρος, extrême, et γαλήνη, rivage; ou simplement, comme ici, le rivage. πετρώκτισταις ἀκρογιαλιαῖς. rivages revêtus de pierre; quais.
(5) σημένα, érigés, élevés. accusat. plur. neut. de σημένος, partic. passé de σκίω. voy. les irrégul.
(6) χωριό, τό. village. voy. vers 6, n. 9.
(7) πάλιν, adv. de nouveau, au contraire, par contre.
(8) ὄχθη, ή, rive et rivage. mot hellénique, qui embellit la poésie moderne, comme les mots anciens, rares, ou appartenant à quelque dialecte, appelés γλῶσσαι, servaient d'ornement à celle des anciens.
(9) μεταξὺ, ἀνάμεσα, adv. entre.
(10) ἀσύγκριτος, η, ου. incomparable.
(11) κατασένον, τό. détroit. Ici ce mot est pris comme appellatif, pour marquer le détroit du Bosphore.
(12) Θεραπειὰ, τὰ. village du Bosphore, situé sur la côte d'Europe, où les riches Grecs habitans du Phanar, avaient leurs maisons de campagne.
(13) βαθμός, ου. ό. degré.
(14) ἔπαινος, ου. ό. louange, éloge.
(15) ὄροσερός, ή, ου. frais. de ὄροσις, ή. fraîcheur. verbe ὀροσίω, rafraîchir.
(16) ὀμισοφεγγαρένιος, η, ου. en forme de demi-lune; sémilunaire. composé de μισός, ή, ου, demi, et de φεγγάρι, τό, la lune, qui lui-même vient du baryton φέγγω, éclairer.
(17) πράσινος, ινη, ινου. vert. d'où πρασινάδα, ή. verdure, pelouse; et πράσον, τό. poireau.
(18) ὀρίζοντας; α. ό. l'horizon. Sur γέροντας. ch. 8. n° 1.
(19) ἀσφράττει, brille comme l'éclair. prés. indic. du baryt. ἀσφράττω. — Dans le sens propre il est impersonnel; ἀσφράττει, il fait des éclairs, il éclaire, de ἀσφραπή, éclair.
(20) σμαραγθένιος, ια, ιον. couleur d'émeraude, de σμάραγθος, ό. émeraude.
(21) καθὼς, comme. L'autapodose est οὐμοίως, de même, deux vers plus bas.
(22) χρυσά, ή, ου, d'or. On dit au

- Στολίζουν ⁽¹⁾ τ' ἀλαβάστρινά ⁽²⁾, κι' ὠραῖα ⁽³⁾ μέτωπά τους ⁽⁴⁾,
 Ὁμοίως ⁽⁵⁾ καὶ τῶν Θεραπειῶν τὸν κόρπον τριγυρίζουν ⁽⁶⁾
 Ἀπειροὶ κῆποι ⁽⁷⁾ κρεμαστοὶ ⁽⁸⁾, καὶ τὸν κατασολίζουν.
 25 Αὐτὸς δὲ ὁ Θαυμάσιος ⁽⁹⁾ ὁὖο πλευραῖς ⁽¹⁰⁾ ἐκτείνει ⁽¹¹⁾,
 Κι' ἀπ' ἓνα ἀκρωτήριον σὰν πύργον ⁽¹²⁾ 'ς αὐταῖς ᾄγει.
 'Σ αὐταῖς ἐκεῖ μιὰ ὁροσερὴ δὲν λείπει ⁽¹³⁾ ποτὲ αὖρα ⁽¹⁴⁾,
 Καὶ τῶν καυμάτων ⁽¹⁵⁾ συγκερνᾷ ⁽¹⁶⁾ τῶν κυνικῶν τὴν λαύρα ⁽¹⁷⁾.

- propre μαλαματένιος, de μάλαμα, ⁽¹⁰⁾ πλευρά, ή. côté, côte. Il est ici dans le sens métaphorique de *rivage de la mer*.
⁽¹⁾ σολίζουν, orment. prés. indic. act. du baryton σολίζω.—Plus fort, κατασολίζω, qu'on trouve au vers 24.
⁽²⁾ ἀλαβάστρινος, ίνη, ινον. d'albâtre. de ἀλάβαστρον, ου. τό. albâtre.
⁽³⁾ ὠρῖος, αῖα, αῖον, beau. ὠραιότης, ητος. ή. beauté.
⁽⁴⁾ μέτωπον, ου, τό. front. au lieu de ce mot hellénique, le vulgaire dit τὸ κούτελλο.
⁽⁵⁾ ὁμοίως, semblablement, de même. voy. vers 21, note 21.
⁽⁶⁾ τριγυρίζουν, entourent. présent indic. act. du baryton. τριγυρίζω. dérivé de l'adv. τριγύρου, autour, (voy. ch. 42, n° 2), qui lui-même vient du substantif γύρος, tour; d'où γυρίζω, tourner, et γυρεύω, chercher.
⁽⁷⁾ κῆπος, ου. ό. jardin. on dit aussi περιβόλι, τό. et d'après un mot turc, μπακτζές, έ. ό.
⁽⁸⁾ κρεμαστός, ή, όν. pendant, suspendu. adj. verbal formé du circonflexe de 2^e classe, κρεμᾶω, ὦ. aor. ἐκρέμασα. Il a le ν par insertion, et le perd à l'aoriste. Voy. ch. 24, 2^e part. n° 11. Il ne change pas à l'aoriste la pénultième brève en sa longue. voy. p. 56. not. 2. — Le passif est baryton, κρέμομαι, εσαι, εται. aor. ἐκρέμάσθην. participe passé, κρεμασμένος.
⁽⁹⁾ Θαυμάσιος, ια, ιον, admirable.
⁽¹¹⁾ ἐκτείνει, étend. prés. indic. act. du baryton ἐκτείνω. Ce verbe appartient plutôt à l'hellénisme. Le vulgaire dit ξαπλόνω; et, pour le simple τείνω, tendre, τζιτώνω.
⁽¹²⁾ πύργος, ου. ό. tour. maison de campagne, château, bastide. καὶ ᾄγει, et dresse, érige; ἀπ' ἓνα ἀκρωτήριον, un promontoire; σὰν πύργον, comme un tour; 'ς αὐταῖς, dans chacune d'elles. Cette expression de partage est renfermée dans la préposition ἀπὸ. voy. p. 91. n° 7.
⁽¹³⁾ λείπει, manque. prés. indic. act. du baryton. λείπω, laisser.—manquer. aor. ἔλειψα. passif. ἐλείφθην. partic. passé, λειψμένος.
⁽¹⁴⁾ αὖρα, ή. air léger, Zéphire. ὁροσερὴ αὖρα, un frais zéphire; δὲν λείπει ποτὲ, ne manque jamais, c'est-à-dire, qu'il s'y trouve toujours, et s'y fait toujours sentir plus ou moins.
⁽¹⁵⁾ καῦμα, άτος. τό. chaleur. τὰ κυνικά καύματα, les chaleurs de la canicule.
⁽¹⁶⁾ συγκερνᾷ, tempère. prés. indicat. act. du circonflexe de 1^{re} classe. συγκερνᾶω, ὦ. Il est formé du simple κερνᾶω, méler, qui a le ν par iusertion, et ne change pas la pénultième brève en sa longue. aor. ἐκέρασα. part. passé κερασμένος.
⁽¹⁷⁾ λαύρα, ας. ή. l'ardeur, la chaleur

- Εκεῖ, ὡς καὶ οἱ κάτοικοι⁽¹⁾, οἱ φίλοι⁽²⁾ Φαναριώταις
 30 Τὰ Θεραπεία τοὺς τ' ἀγαπῶν σάν Σπάρτης πατριώταις⁽³⁾.
 Καὶ μεταξύ⁽⁴⁾ τοὺς ἄσπονδοι⁽⁵⁾, καὶ με διαφωνίαν⁽⁶⁾.
 'Σ τῶν Θεραπειῶν τὸν ἔπαινον φυλάττου⁽⁷⁾ συμφωνίαν⁽⁸⁾.
 Ἐκεῖ τοὺς δίδει ὁ γιᾶλό⁽⁹⁾ χαρίσματα⁽¹⁰⁾ μεγάλα
 Καὶ ἡ ξηρά⁽¹¹⁾ τὰ πλούτη⁽¹²⁾ τῆς, καὶ τοῦ πουλιοῦ⁽¹³⁾ τὸ γάλα⁽¹⁴⁾.
 35 Τῷ⁽¹⁵⁾ ὄντι εἰν' ἀμίμητη⁽¹⁶⁾ τῶν Θεραπειῶν ἡ θέσις⁽¹⁷⁾,
 Κι' ἀπ' τῶν Μακάρων⁽¹⁸⁾ τὰ νησιὰ κι' ἂν ἦσαι, θὰ τ' ἀρέσης.
 Ὁ τόπος δ' αὖτως τῆς τρυφῆς⁽¹⁹⁾, καὶ τῆς εὐδαιμονίας⁽²⁰⁾,
 Φρικτὸν⁽²¹⁾ ἔγινε σάδιον⁽²²⁾ μεγάλῃς διχονοίας⁽²³⁾.

extrême de la température; le feu.

(1) κάτοικοι, η. ον. habitans. ὡς καὶ οἱ κάτοικοι; de même que les habitans.

(2) φίλοι, η. ον. amis. οἱ φίλοι Φαναριώταις; les chers Phanariotes; ou habitans du Phanur.

(3) πατριώτης, η. ο. citoyen d'un état. σάν Σπάρτης πατριώταις, comme des citoyens de Sparte.

(4) μεταξύ τους. entre eux. adv. avec le pronom personnel enclitique. voy. ch. 42, n° 1.

(5) ἄσπονδος, η. ον. irréconciliable.

(6) διαφωνία, ἡ discord, mésintelligence.

(7) φυλάττου, ils gardent. prés. ind. act. du baryton φυλάττω, φυλάγω. voy. pp. 56, 6.

(8) συμφωνία, ἡ accord.

(9) γιᾶλος, ὁ. le rivage; ici la mer.

Ce mot a souvent ce dernier sens.

ἔπεσε εἰς γιᾶλό, il est tombé à l'eau, à la mer. τὸν ἔοριξε εἰς τὸ γιᾶλό, il l'a jeté à la mer.

(10) χάρισμα, ατς. τό. don; présent. du baryton χαρίζω, donner. Ce

substantif se prend aussi adverbiallement, et signifie gratis; pour rien.

(11) ξηρά, ἡ. la terre, par opposition à la mer. féminin. de l'adjectif bellénique ξηρός, ἄ. ὄν; sec, pris substantivement. On dit aussi στερεά, ἡ.

(12) πλούτη, τὰ. les richesses. plur. irrégul. de πλοῦτος, ὄν. ὁ. Voy. ch. 7, n° 10.

(13) πουλί, ἰού. τό. oiseau.

(14) γάλα, ατς. τῷ. le lait. τῷ πουλιοῦ τὸ γάλα, le lait des oiseaux, c'est-à-dire, ce qu'il y a de plus rare.

(15) τῷ ὄντι. réellement. hellénisme.

(16) ἀμίμητος, η. ον. imitable.

(17) θέσις, ἡ. position. Sur γυναικίς.

(18) μακάρης, ὢν. οἱ. les bienheureux.

τῶν μακάρων τὰ νησιὰ: les îles des bienheureux.

(19) τρυφή, ἡ. ἡ. les délices.

(20) εὐδαιμονία, τας. ἡ. le bonheur.

(21) φρικτός, ἡ, ὄν. horrible.

(22) σάδιον, ἰού. τό. stade, arène.

(23) διχονοία, τας. ἡ. discord.

ONOMASTICON

ou

LISTE DES MOTS LES PLUS USUELS,

PAR ORDRE DE MATIÈRES.



N. B. L'astérisque indique les mots tirés de l'hellénique, qui ne sont pas encore d'un usage commun. La croix désigne ceux qui, quoiqu'étrangers, sont cependant adoptés dans la langue parlée; tels que Turcs, Italiens, Esclavons, etc.

Du ciel et des élémens.

Περὶ τοῦ οὐρανοῦ καὶ τῶν στοιχείων.

DIEU, ὁ Θεός, génitif οὗ.

Jésus-Christ, Ἰησοῦς Χριστός, οὗ.

Le Saint-Esprit, τὸ ἅγιον πνεῦμα.

La Vierge, ἡ παρναρία, ἱς, ἡ Θεοτόκος, ου.

Les anges, οἱ ἄγγελοι, ων.

Les saints, οἱ ἅγιοι, ἰων.

Le ciel, ὁ οὐρανός, οὗ.

Le firmament, τὸ στερέωμα, ατος.

Le paradis, ὁ παράδεισος, ου.

L'enfer, ἡ κόλασις, εως.

Le purgatoire, τὸ καθαρτήριο, ἰου.

Le diable, ὁ διάβολος, ου.

Le feu, ἡ φωτιά, ἱς. * τὸ πῦρ, τοῦ πυρός.

L'air, ὁ αἶρας, α.

La mer, ἡ θάλασσα, ης.

La terre, ἡ γῆ, ἦς. 2) τὸ χῶμα, ατος. 3) par opposition à la mer, ἡ στεριά, εἰς· ἡ ξηρά, ἱς.

Le soleil, ὁ ἥλιος, ἰου.

La lune, τὸ φεγγάρι, ἰου, * ἡ σελήνη, ης.

L'étoile, ὁ ἀστήρ, έρος. τὸ ἄστρον.

Le rayon, ἡ * ἀκτίς, ἱνος. les rayons du soleil, αἱ ἡλιακαὶ ἀκτίνες.

La nuée, τὸ σύννεφον, ου. le ciel se couvre, συννεριάζει.

Le vent, ὁ ἄνεμος, ου. ὁ αἶρας, il fait du vent, φυσᾷ.

La pluie, ἡ βροχή, ἦς. pluie à verse, ὀχθηαία βροχή. manque de pluie, sécheresse, ἀναθεροχία. * ἀνομβρία, ας.

Le tonnerre, ἡ βροντή, ἦς. il tonne,

βροντᾷ. coup de tonnerre, τὸ
 ἀστροπελέκι, τοῦ.
 L'éclair, ἡ ἀσράπη, ἥς. il éclaire,
 ἀσράπτει.
 La grêle, τὸ χαλάζει, τοῦ. il grêle,
 χαλαζᾷ.
 La foudre, * ὁ κεραυνός, οὗ.
 La neige, τὸ χιόνι, τοῦ. il neige,
 χιονίζει.
 La gelée, ὁ πάγος, οὗ. il gèle, πα-
 γώνει.
 La glace, ὁ κρύσταλλος, οὗ.
 La rosée, ἡ * ῥόσος, οὗ. ἡ ῥοσιὰ, ἰᾶς.
 Le brouillard, ἡ καταχνιά, ἰᾶς.
 Le tremblement de terre, ὁ σεισμός,
 οὗ.
 Le déluge, ὁ κατακλυσμός, οὗ.
 Le chaud, ἡ ζέση, ἥς.
 Le froid, τὸ κρύον, οὗ.

Du temps et des saisons.

Περὶ τοῦ καιροῦ καὶ τῶν ὥρων τοῦ
 ἔτους.

Le jour, ἡ ἡμέρα, ἥς.
 La nuit, ἡ νύκτα, ἥς. * τῆς νυκτός.
 Le midi, τὸ μεσημέρι, τοῦ.
 Minuit, τὰ μεσάνυχτα.
 L'aurore, ἡ αὐγή, ἥς.
 Le point du jour, τὰ χαράμματα. τὰ
 ξημερώματα. il fait jour, ξημέρωσε.
 Le coucher du soleil, ἡ δύσις. τὸ
 βασιλευμα τοῦ ἡλίου. le soleil se
 couche, βασιλεύει ὁ ἥλιος.
 Le matin, τὸ πούρνῳ, οὗ. adverbe, τὸ
 πρωτῷ.

Le soir, τὸ βράδυ, τοῦ. adv. ἀποδρα-
 δῆς. ce soir, ἀπόψε.

L'heure, ἡ ὥρα. demi-heure, μισὴ
 ὥρα. quart d'heure, τὸ * τέταρτον,
 οὗ. τὸ † κουάρτο, οὗ.

Aujourd'hui, σήμερον.

Hier, ἐχθές. hier au soir, ἐψές.

Demain, αὔριον. le lendemain, τῇ
 ἄλλῃ ἡμέρᾳ. τὴν ἐπαύριον.

Avant-hier, προχθές.

Après-demain, μεθαύριον.

Après-dîner, τὸ ἀπόγευμα.

La semaine, ἡ ἐβδομάδα, ἥς.

Le mois, ὁ μῆνας, * τοῦ μηνός.

L'an, ὁ χρόνος, οὗ. τὸ ἔτος, οὗς. l'année,
 ἡ χρονιά, ἰᾶς. je vous souhaite une
 bonne année, σᾶς εὐχομαι καλὴν
 ἀρχιχρονιά.

Le moment, ἡ στιγμή, ἥς.

Le printemps, ἡ ἀνοιξίς, ἥς.

L'été, τὸ καλοκαίρι, τοῦ.

L'automne, τὸ φθινόπωρον, οὗ.

L'hiver, ὁ χειμῶνας, α. voilà l'hiver,
 χειμῶνιάσε.

La fête, ἡ ἑορτή, ἥς. le jour de fête,
 ἡ σκόλη, ἥς.

Le jour ouvrable, ἡ καθημερινή, ἥς.

Les Jours de la Semaine.

Αἱ ἡμέραις τῆς ἑβδομάδος.

Le lundi, ἡ δευτέρα, ἥς.

Le mardi, ἡ τρίτη, ἥς.

Le mercredi, ἡ τετάρτη, ἥς.

Le jeudi, ἡ πέμπτη, ἥς.

Le vendredi, ἡ παρασκευή, ἥς.

Le samedi, τὸ † σαββάτο, ου.

Le dimanche, ἡ κυριακὴ, ἡς.

Les Mois. Οἱ Μῆνες.

Janvier, † ὁ ἰανουάριος, ἰου.

Février, † ὁ φεβρουάριος, ἰου. ὁ φλεβάρης, η.

Mars, † ὁ μάρτιος, ἰου. ὁ μάρτης, η.

Avril, † ὁ ἀπρίλιος, ἰου.

Mai, † ὁ μάϊος, ἰου.

Juin, † ὁ ἰούνιος, ἰου. ὁ Σεριςῆς, ἡ.

Juillet, † ὁ ἰούλιος, ἰου. ὁ ἀλωνάρης, η.

Août, † ὁ αὐγουστος, ου.

Septembre, † ὁ σεπτέμβριος, ἰου. ὁ τρυγητής, ἡ.

Octobre, † ὁ ὀκτώβριος, ἰου.

Novembre, † ὁ νοέμβριος, ἰου.

Décembre, † ὁ δεκέμβριος, ἰου.

Les Fêtes de l'Année.

Αἱ Σκόλαις, αἱ Ἑορταῖς.

Le jour de l'an, τὸ νέον ἔτος. ἡ (ἡμέρα) τοῦ ἀγίου Βασιλείου. ἡ ἀρχι-
χρονιά.

La Circoncision, ἡ περιτομή, ἡς.

Le jour des Rois, τὰ θεοφάνεια. τὰ φῶτα.

Le carnaval, ἡ ἀποκριά, εἰς, plur.
αἱ ἀποκριαῖς.

Le carême, ἡ σαρακοστή, ἡς. * ἡ τεσσα-
ρακοστή.

Le jeûne, ἡ νηστεία, εἰς. jeûner, faire
maigre, νηστεύω. τρώγω νηγῆσιμα,
—σαρακοσιανὰ. rompre le jeûne
volontairement, καταλύω. —invo-
lontairement, ἀρταίνομαι. aor. ὕθην.

Faire gras, τρώγω πασχαλινὰ, —ἀρτύ-
σιμα.

La semaine sainte, ἡ μεγάλη ἐβδο-
μάδα.

Le dimanche des Rameaux, τὰ βράϊα,
αἶων.

Le vendredi-saint, ἡ μεγάλη παρα-
σκευή.

Le jour de Pâques, ἡ Λαμπρὴ, ἡς.

La Pâque, τὸ Πάσχα.

L'Ascension, ἡ ἀνάληψις, * εως.

L'Annonciation, ὁ ἐναγγελισμὸς, ου.

La Pentecôte, ἡ πεντηκοστή.

La Toussaint, ἡ ἑορτὴ τῶν ἀγίων πάντων.

Le Jour des Morts, ἡ ἡμέρα τῶν Ψυχῶν.

Noël, τὰ Χριστούγεννα, ων.

La moisson, ὁ Σερισμός, ου.

La vendange, ὁ τρύγος, ου.

Des Dignités ecclésiastiques.

Περὶ ἐκκλησιαστικῶν Ἀξιωματῶν.

Le patriarche, ὁ πατριάρχης, ου et η.

Le métropolitain, ὁ μητροπολίτης, ου.

L'archevêque, ὁ ἀρχιεπίσκοπος, ου.
ὁ δεσπότης, ου.

L'évêque, ὁ ἐπίσκοπος, ου.

Le légat, ὁ ἑξάρχος, ου.

Le prêtre, ὁ πρεσβύτερος, ου. ὁ πα-
πᾶς, ἂ. ὁ ἱερεὺς, εως.

L'archi-diacre, ὁ ἀρχιδιάκονος, ου.
sous-diacre, ὑποδιάκονος, ου.

Le diacre, ὁ διάκονος, ου.

L'archimandrite, ὁ ἀρχιμανδρίτης,
ου ou η.

Le curé, ὁ ἐφημέριος, ἰου.

Le vicaire, ὁ παρεφημέριος, ἰου.

Le prieur, ὁ ἡγούμενος, ου.

Le moine, ὁ καλόγερος, ου. ὁ * μονάζων, ουτος.

La religieuse, ἡ καλογρειά, εἰς. ἡ * μονάζουσα, ης.

Le prédicateur, ὁ ἱεροκήρυξ, υκος.

L'ermite, ὁ ἀσκητής, ου.

Le couvent, τὸ μοναστήριον, ἰου. ἡ μονή, ης. τὸ μετόχι, ἰου.

Noms des choses que l'on mange le plus habituellement.

Τὰ πλείον συνεισισμένα φαγητά.

Le pain, τὸ ψωμί, ἰου. — tendre, ἑγκαιρον. je gagne mon pain, ἐβγάζω τὸ ψωμί μου.

L'eau, τὸ νερόν, ου. eau claire, καθαρόν νερόν. — trouble, θολόν. — fraîche, ψυχρόν. — chaude, ζεστόν. — tiède, σίχλιο, * χλιαρόν. — bouillante, βραστόν.

Le vin, τὸ κρασί, ἰου.

La viande, τὸ κρέας, ἐκτος.

Le poisson, τὸ ψάρι, ἰου. — frais, † ταζέτικο. ωπόν. * πρόσφατον. — qui n'est pas frais, † μπαϊάτικο, σαχλόν.

Le bouilli, τὸ βραστόν. τὸ νερόβραστο, ου.

Le rôti, τὸ ψητόν, ου.

Le gâteau, τὸ † μπουρέκι, ἰου. * τὸ πλακούντιον, ἰου. ἡ πίτα, ας.

La soupe, † ἡ σούπα, ας.

Le bouillon, τὸ ζωμί, ἰου.

La salade, † ἡ σαλάτα, ας.

La sauce, † ἡ σάλτσα, ας. * τὸ ἔμβριμα, ατος. τὸ κατάρυμα.

Le ragoût, τὸ ἄρτυμα, ατος. * τὸ κάρυγμα, ατος.

Le dessert, † τὰ γαρύττα, ου. τὰ ὑπωρικά, ου.

Le fromage, τὸ τυρί, ἰου.

Le fromage à la crème, ἡ τυροβολιά, ας.

Objets qui ont rapport à la Table.

Τὰ περὶ τὴν Τράπεζαν.

La table, τὸ τραπέζι, ἰου.

La chaise, † ἡ καρέκλα, ας. κατέκλα, ας.

La nappe, τὸ τραπεζομάντιλο, ἰου ου ου.

La fourchette, τὸ πηροῦνι, ἰου.

Le couteau, τὸ μαχαίρι, ἰου.

La serviette, † ἡ πετζέττα, ας.

La cuiller, τὸ κουτάλι, ἰου. τὸ χολλιέρι, ἰου. grande —, κουτάλα, ας.

L'assiette, † τὸ πιάττο, ου. τὸ πινάκιον, ἰου.

Le plat, † τὸ πιάττο, ου. ἡ ἀπλάδα, ας.

La chandelle, τὸ κερί, ἰου. la bougie, τὸ ἀγιοκέρι, ἰου.

La lampe, † ἡ λουτζέρνα. * ὁ λύχνος.

La veilleuse, † τὸ καντίλι, ἰου.

La mèche, τὸ φυτίλι, ἰου.

Le chandelier, τὸ λυχνάρι, ἰου.

Les mouchettes, τὸ ψαλιδοκέρι. τὸ κροψάλιδο, ἰου.

Le réchaud, † ἡ φουθεῖ, ους. ἡ φηγοῦ.

Le bassin, * ἡ λεκάνη, ης.

Le pot à l'eau, τὸ κουμάρι, ἰου.

Le verre à boire, ἡ καῦπα, ας. τὸ ποτήρι, ἰου.

La bouteille, † ἡμποτιλλια. τὸ μποκάλι, ἰου. grande —, μποκάλα, ας.

La tasse, † τὸ φλιτζάνι, ἰου.

La soucoupe, † τὸ ζάρφι, ἰου.

L'écuelle, ὁ † τευτζερές, ες.

Le couvert, † ἡ ποσάδα, ας.

Le panier, τὸ κοφίνι, ιοῦ. ἡ καλάθια, ας.

La corbeille, τὸ καλάθι, ιοῦ.

La planche à porter le pain, ἡ πικνωτὴ, ῆς.

La pinte, † ἡ οὐγγά, ας, plur. αἱ ἀγκάδες, ἀδων.

Animaux bons à manger, et différentes espèces de viandes.

Zōa ἐδώδιμα, καὶ διάφορα εἶδη τῶν κρεάτων.

Le bœuf, τὸ βώδι, ιοῦ. le bœuf, la viande de —, τὸ βοδινόν, οὔ. sous-entendu κρέας.

La vache, ἡ ἀγελάδα, ας. la viande de —, τὸ ἀγελιδινόν κρέας.

Le veau, τὸ μοσχάρι, ιοῦ. la viande de —, τὸ μοσχαρίσιον.

Le mouton, τὸ πρόβατον. la viande de —, τὸ πρόβειον, εἰοῦ.

La brebis, ἡ προβάτινα, ας.

L'agneau, τὸ ἀρνί, ιοῦ. la viande de —, τὸ ἀρνίσιον, ιοῦ.

Le porc, τὸ γουρούνι, ιοῦ. ὁ χοῖρος, ου. la viande de —, τὸ χοίρινον, ου.

La poule, ἡ ὄρνιθα, ας. † ἡ κόττα, ας. — couveuse, ἡ κλώσσα, ας.

Le coq, ὁ πετεινός, οὔ.

Lehachis, κρέας ἀρθελεῖσθον, — κομμένον. λειανισθόν.

Les riz de veau, τὰ γλυκάδια, ιῶν.

La tourte, † ἡ πίττα. la tourte au vin doux, ἡ μουσαλευριά, ιᾶς.

Le jambon, τὸ χοιρομέρι, ιοῦ.

La saucisse, † τὸ λουκάνικο, ου.

Viande de chameau fumée, † ὁ πασυρμαῖς, ῆ.

Boulette, † ὁ κερπῆς, ἐ. † ὁ ντολμαῖς,

ᾶ· ὁ σαρμαῖς, ᾶ.

Le caviar, τὸ χαθιάρι, ιοῦ.

Des œufs de poisson salés, τὸ αἰγοτάραχο, ου.

Le pilau, † τὸ πιλάφι, ιοῦ.

Le calva, † ὁ χαλθᾶς, ᾶ.

Le melon, τὸ πεπόνι, ιοῦ. — d'eau, τὸ χειμονιζόν, οὔ. τὸ καρπούζι, ιοῦ.

Le concombre, τὸ ἀγγούρι, ιοῦ.

La courge, τὸ κολοκύθιον, ιοῦ. τὸ κολοκύθι, ιοῦ.

Le poulet, τὸ πετεινόπουλον, ου. † τὸ χοτόπουλον, ου. le poussin, τὸ κλωσσοπούλι, ιοῦ.

Le pigeon, τὸ περιζέρι, ιοῦ. le pigeonneau, τὸ περιζεράκι, ιοῦ.

La bécasse, ἡ ὀρνιθοσταλίδια, ας. † ἡ μπενκάτζα, ας. ἡ ξυλόκοτα, ας.

La perdrix, ἡ πέρδικα, ας.

La grive, ἡ κίχλα, ας.

Le becfigue, ὁ συκαρχός, ας.

L'alouette, * ὁ κορυδαλός, οὔ. ἡ σαρίθρα, ας (ἡ σιταρίθρα).

La caille, τὸ ὀρτύγι, ιοῦ.

Le faisan, ὁ φασιανός, οὔ.

Le dindon, † ἡ κούρκα, ας. † τὸ ντίντιο, ιοῦ.

L'oie, ἡ χήνα, ας, l'oison, τὸ χηνάκι, ιοῦ.

Le canard, ἡ πάπια. τὸ παππί, ιοῦ. le caneton, τὸ παππάκι, ιοῦ.

Le lièvre, ὁ λαγός, οὔ.

Le lapin, † τὸ κουνέλλι, ιοῦ. le lapereau, τὸ κουνελλάκι, ιοῦ.

Le chevreuil, τὸ ζαρκάδι, ιοῦ.

Le sanglier, τὸ ἀγριογούρουνο, ιοῦ.

Le cerf, * ὁ ἔλαφος, ου. τὸ ἐλάφι, ιοῦ.

Le gibier, τὸ ἀγρίμι, ιοῦ. τὸ κυνήγι, ιοῦ· il a rapporté du gibier, ἔφερε κυνήγι.

La graisse, τὸ πάχος, ους.

Ce qui sert à assaisonner les viandes.

Τὰ ἀρτυσιάζ.

Le sel, τὸ ἅλας, ἀπὸς.

Le poivre, τὸ πιπέρι, ιοῦ.

Le piment, ἡ πιπεριά, ἄς.

L'huile, τὸ λάδι, ιοῦ.

Le vinaigre, τὸ ξίδι, ιοῦ.

Le verjus, ἡ ἀγουρίδα, ας.

La moutarde, τὸ σινάπι, ιοῦ. † ἡ μωσάρδα, ας.

Le clou de girofle, † τὸ γαρούφαλο, ου.

La cannelle, * τὸ κιννάμωμον, ου. † ἡ κανέλλα, ας.

La câpre, τὸ κάππαρι, ιοῦ.

Le laurier, ἡ δάφνη, ης.

Le champignon, τὸ μυτιάρι, ιοῦ.

L'oignon, τὸ κρομμύδι, ιοῦ.

L'ail, τὸ σκόρδο, ου. * τὸ σκόροδον, ου.

L'orange douce, τὸ πορτογάλλι, ιοῦ.

— amère, τὸ νεράντζι, ιοῦ.

Le citron, τὸ λιμόνι, ιοῦ.

Le persil, τὸ κνυθάνο, οὔ. τὸ μακε-
δονίσι, ιοῦ. ἡ μυρωδιά, ιᾶς.

Le céleri, τὸ σέλινον, ου.

Le pourpier, ἡ γλυξίριδα, ας.

La chicorée, αἱ πικραλίδες, ἰδων.

La laitue, τὸ μαρούλι, ιοῦ.

Le cresson, τὸ κάρδαμον, ου. τὰ κάρ-
δαμα. salade de —, σαλάτα ἀπὸ
κάρδαμα.

Le beurre, ὁ βούτυρος, ου.

Le lard, τὸ χοίρινον πάχος.

Le lait, τὸ γάλα, τοῦ γάλατος, ου

* γάλατος.

L'œuf, τὸ αὐγόν, οὔ. œuf dur, αὐ-
γόν πηκτόν. — à la coque, ψητόν.

OEufs sur le plat, αὐγά τηγανιστά.

L'omelette, τὸ σφουγγάτο, ου.

Coquillages et poissons.

Θαλασσινά καὶ ψάρια.

Les crustacées, τὰ ἑστρακόδερμα, ων.

L'écrevisse, ἡ καραβίδα,

La crevette, ἡ γαρίδα, ας.

Le homar, ὁ ἄστακος, οὔ.

Le hérisson, ὁ ἀχινός. * ὁ ἐχίνος, ου.

La moule, τὸ μύδι, ιοῦ.

L'huître, τὸ στρίδι, ιοῦ.

Le peigne ou la pélerinne, τὸ κτένι,
ιοῦ.

Le manche de couteau, ἡ σολῆνα, ας.

Le limacon, ὁ σάλιαγγος, ου ; ou σά-
λιαγγας et σάλιακας, α.

La sole, ἡ γλωσσά, ας.

L'anguille, τὸ χέλι, ιοῦ.

Le rouget, ἡ τρώγλη. † τὸ μπαρμπούνι.

La sardelle, † ἡ σαρδέλλα, ας.

L'auchois ou éperlan, ἡ σμαρίδα, ας.

Le maquereau, τὸ σκουμβρί, ιοῦ. ὁ
κολοιός, οὔ.

Légumes.

Ὄσπρια καὶ Χορταρικά.

Les pois, † τὰ πιξέλλια. le pois chi-
che, τὸ ῥέβιθι, ιοῦ. pois chiche
grillé, ἡ τρωγαλιά, ιᾶς.

L'artichaut, ἡ ἀγκινάρα, ας.

Les épinards, † τὰ σπανάκια, ἰδων.

L'oseille, ἡ ξυνίθρα, ας.

Les fèves de marais, τὰ κουκιά, ἰδων.

Les haricots, τὰ φασούλια, ἰδων.

Le navet, τὸ γογγύλι, ιοῦ.

La rave, τὸ ῥεπάνι, ιοῦ.

Le radis, τὸ ῥεπανάκι, ιοῦ.

La carotte, * ὁ θαῦκος, ου.

Le poireau, τὸ πράσον, ου.

L'asperge, τὸ σπαράγγι, ιοῦ.

Le chou, τὸ λάχανον, ου. τὸ κραμ-
πι, ιοῦ. τὸ κραμπολάχανον.

Le chou-fleur, τὸ κουνουπίδι, ιοῦ.

Le cornichon, ἡ ἀγγουραριὰ, ἰᾶς.

La choucroute, ἡ λαχαναριὰ, ἰᾶς.

Le riz, τὸ ῥίξι, ιοῦ.

Le Dessert.

Τὰ ὀπωρικά.

La pomme, τὸ μῆλον, ου. le pom-
mier, ἡ μηλιά, ἰᾶς.

La poire, τὸ ἀπίδι, ιοῦ. le poirier,
ἡ ἀπιδιά, ἰᾶς.

La pêche, τὸ ῥοδάκινον, ου. le pêcher,
ἡ ῥοδακινιά, ἰᾶς.

L'abricot, † τὸ καίσι, ιοῦ. † ἡ τζαρτα-
λοῦθα, ας. l'abricotier, ἡ καϊσιὰ,
ἰᾶς. ἡ τζαρταλουδιά, ἰᾶς.

La cerise, τὸ κεράσι, ιοῦ. le cerisier,
ἡ κερασιὰ, ἰᾶς.

La figue, τὸ σῦκον, ου. le figuier, ἡ
συκιά, ἰᾶς.

La prune, τὸ θαμάσκηνον, ου. le pru-
nier, ἡ θαμασκηνιά, ἰᾶς.

La fraise, † ἡ φράβολα, ας. τὸ χαμο-
κέρασον, ου.

Le raisin, τὸ σταφύλι, ιοῦ. la vigne,
τὸ ἀμπέλι, ιοῦ.

La grenade, τὸ ῥώδι, ιοῦ. le grena-
dier, ἡ ῥωδιά, ἰᾶς.

La confiture, τὸ γλυκὸ, οὔ.

La noix, τὸ καρύδι, ιοῦ. le noyer,
ἡ καρυδιά, ἰᾶς.

La noisette, τὸ λεπτόκαρον, ιοῦ. † τὸ
φοντούκι, ιοῦ.

Le marron, la châtaigne, τὸ κάστανον,
ου. le châtaignier, ἡ κασιανιά, ἰᾶς.

L'amande, τὸ ἀμύγδαλον, ου. l'aman-
dier, ἡ ἀμυγδαλιά, ἰᾶς.

La mûre, τὸ συκάμινον, ου. le mûrier,
ἡ συκαμινιά, ἰᾶς.

Le coïng, τὸ κυθῶνι, ιοῦ. le cognas-
sier, ἡ κυθωνιά, ἰᾶς.

L'olive et l'olivier, ἡ ἐλαία· ἐλαιά, ἄς.
Degrés de parenté.

Βαθμοὶ συγγενείας.

Le père, ὁ πατέρας, α. * τοῦ πατρός.

La mère, ἡ μητέρα, τῆς μητρός· ἡ
μάννα, ας.

Le grand-père, ὁ πάππος· ὁ παππού-
λης, η.

La grand-mère, ἡ προμήτωρ, ορος. ἡ
νευνή, ἑς.

Le bisaïeul, ὁ πρόπαππος, ου.

Le fils, ὁ υἱός, οὔ.

La fille, ἡ κόρη, ης. ἡ θυγατέρα, * τῆς
θυγατρὸς.

Le frère, ὁ ἀδελφός, οὔ. — utérin,
ἀδελφός ἀπὸ μητέρα, — consan-
guin, ἀπὸ πατέρα. le frère et la
sœur, les deux frères, τὰ ἀδελφία.

La sœur, ἡ ἀδελφή, ἦς.

Aîné, ἐέ, μεγαλύτερος, ἐρη, ἐρον.
* πρεσβύτερος, ἐρα, ἐρον. πρωτό-
τοκος, ὁ, ἡ.

Cadet, ette, μικρότερος, ἐρη, ἐρον.
* νεώτερος, ἐρα, ἐρον.

L'oncle, ὁ θείος, ου. ὁ μπάρμπας, α.

La tante, ἡ θεία, ας. ἡ ἀμμιὰ, ἰᾶς.

Le neveu, ὁ ἀνεψιός, ιοῦ. la nièce,
ἡ ἀνεψιά, ἰᾶς.

Le petit-fils , la petite-fille ὁ , ἡ ἑγγονος , ου.

Le cousin , ὁ ἐξάδελφος , ου. la cousine , ἡ ἐξάδελφη , ης.

Le beau-frère , ὁ γυναικᾶδελφος , ου. ὁ γαμβρὸς , οὔ. † ὁ κουννοιάτος , ου. la belle-sœur , ἡ γυναικᾶδελφη , ης. ἡ κουννοιάτῃ , ας.

Le beau-père , ὁ πεθερὸς , οὔ. 2) ὁ μητρυνὸς , οὔ. la belle-mère , ἡ πεθερά , ᾱς, 2) ἡ μητρυνιά , υἱᾱς.

Le beau-fils , la belle-fille , ὁ , ἡ πρόγονος , ου. le beau-fils et la belle-fille , τὰ προγόγια , ιῶν.

Le gendre , ὁ γαμβρὸς , οὔ.

La bru , ἡ νύμφη , ης.

Les père et mère , οἱ γονεῖς , ἑῶν. οἱ γονεῖσι , εἰῶν.

L'époux , l'épouse , ὁ , ἡ σύζυγος , ου.

Le marié , ὁ νυμφίος , ίου. ὁ γαμβρὸς , οὔ. la mariée , ἡ νύμφη , ης.

Bâtard , arde , νόθος , η, ου. † μπᾶσαρδος.

Le compère , † ὁ κομπάρος , ου. la cominière , ἡ κομπάρῃ , ας.

Le parrain , ὁ ἀνάδοχος , ου. † ὁ νουνός , οὔ.

La marraine , ἡ ἀνάδοχος . ἡ νουνᾶ , ᾱς.

Le filleul , la filleule , ὁ , ἡ ἀναδεκτὸς , οὔ.

L'accouchée , la femme en couche , ἡ λεχοῦσα , ας.

La nourrice , ἡ βυζᾶστρα , ας. ἡ παρᾶμάννα , ας.

Le parent , τε , ὁ , ἡ συγγενής , οὔς. les parens , οἱ συγγενεῖς , ὦν.

L'ami , ὁ φίλος , ου. l'amie , ἡ φίλη , ης. ἡ φιλενάδα , ας.

Ennemi , ic , ἐχθρὸς , ᾱ , ὄν.

Veuf , eufe , ὁ χῆρος , ἡ χήρα . χηρευμένος , η , ου.

Héritier , ère , ὁ , ἡ κληρονόμος .

Le tuteur , ὁ ἐπίτροπος , ου. le , la pupille . * ὁ ἐπιτροπευόμενος , ἡ ἐπιτροπευομένη . ὁ , ἡ , ἀνήλικός .

Les fiançailles , ὁ ἀρράθωνιασμός , οὔ.

Le mariage , ἡ ὑπανδρεία , εἰς.

Les nocces , ὁ γάμος , ου.

L'alliance , ἡ συμπεθερεία , εἰᾱς. les alliés , τὸ συμπεθερεῖον . τὰ συμπεθερικά .

Différens états de l'homme et de la femme.

Διάφοροι καταστάσεις τοῦ ἀνδρὸς καὶ τῆς γυναικός .

L'homme , ὁ ἄνθρωπος . 2) sous le rapport du sexe , le mari , ὁ ἄνδρας , * τοῦ ἀνδρός .

La femme , ἡ γυναῖκα ας , * τῆς γυναικός .

Le vieux , * ὁ γέρων , οντος . la vieille , ἡ γραικ , αἰας . vieux , vieille , adj. γέρος , ου , γραιᾶ , εἰᾱς .

Jeune , nouveau , neuf , νέος , έα , έον . le — homme , ὁ νέος . — la femme , ἡ νέα .

L'amoureux , ἡ ἀγαπητικός , οὔ . ὁ ἐραστής , οὔ . ὁ ἐρώμενος . la maitresse , ἡ ἀγαπητική . ἡ ἐράστρια . ἡ ἐρωμένη .

Le petit enfant , τὸ βρέφος , ους . l'enfant , τὸ παιδί , ιοῦ .

Le garçon , τὸ ἀγόρι , ιοῦ . la fille , ἡ κόρη . la petite fille , τὸ κοράσιον , ίου . τὸ κορίτζι , ιοῦ . qui n'est pas marié , ée , ὁ , ἡ ἀνύπανδρος , ου . ἐλεύθερος , ερη , ου .

Le puceau, la pucelle, ὁ, ἡ παρθένος.

Le maître, la maîtresse de la maison,

ὁ νοικοκύρης, η. ἡ νοικοκυρά, ᾱς.

Le, la domestique, ὁ δοῦλος, ἡ δούλα.

La servante, † ἡ φαντέσκα. ἡ δου-
λεύτρα, ᾱς.

Le paysan, ὁ χωριάτης, η. la paysan-
ne, ἡ χωριάτισσα, ᾱς.

Étranger, ère, ξένος, η, ου.

Pauvre, φτωχός, ἡ, ὄν.

Mendiant, ὁ ζητιάνος, ου. ψωμοζήτητης,
η. mendiante, ἡ ζητιάνα, ᾱς. ψω-
μοζήτρια, ᾱς.

Le voleur, ὁ κλέφτης, η ου ου. la vo-
leuse, ἡ κλέφτρα, ᾱς.

Ce qui appartient à l'habillement.

Τὰ περὶ τὰ ἐνδύματα.

L'habit, τὸ φόρεμα, ατος. † τὸ ρόυχο, ου.

Le chapeau, † τὸ καπέλλο. * τὸ σκια-
διον, ἰου.

La perruque, † ἡ περὸυκκα, ᾱς.

La cravatte, ὁ λαιμοδέτης, η ου ου.

Le manteau, τὸ ἐξωφόρι, ἰου. τὸ ἐπα-
νωφόρεμα, ατος. ἡ κάππα, ᾱς.

Le gilet, † τὸ γιλέκι. † τὸ σουκάροδι,
ἰου.

La culotte, † τὸ βράχι, ἰου.

Le caleçon, τὸ ἐσώθρακο, ἰου.

Le bas, † ἡ κάλτζα. † τὸ καλτζοῦνι, ἰου.

Le soulier, † τὸ παπούτσι, ἰου.

La chemise, † τὸ ὑποκάμισον, ου.

La manché, † τὸ μανίκι, ἰου.

Le bonnet, † ἡ σκούφια, ᾱς.

La calotte, † τὸ φέσι, ἰου.

La poche, † ἡ τζέπη, ης.

Le cordon, † ἡ κορδέλλα, ᾱς.

Le bouton, τὸ κομπι, ἰου.

La boutonnière, ἡ θελειά, εἰᾱς. ce
mot signifie aussi nœud coulant.

Le nœud, ὁ κόμπος, ου.

Le gant, τὸ χειρόντι, ἰου.

Le mouchoir, † τὸ μαντίλι, ἰου.

Le chapelet, τὸ κομπολόγι, ἰου.

La montre, τὸ ὥρολόγιον, ἰου.

La boucle, † ἡ φίμπια, ᾱς. ἡ φιοῦμ-
πα, ᾱς.

La jarretière, ὁ καλτζοδέτης, η ου ου.

La bague, τὸ δακτυλίδι, ἰου.

Le peigne, τὸ κτένι, ἰου.

Le démêloir, τὸ διαλυτήρι, ἰου.

Le rasoir, τὸ ξυράρι, ἰου.

L'épée, τὸ σπαθί, ἰου. le coup d'—,
ἡ σπαθιά, ᾱς.

La ceinture, ἡ ζώνη, ης. — de la cu-
lotte, ἡ βρακοζώνη, ης.

Le pistolet, † ἡ πισόλα, ᾱς. le coup
de —, ἡ πισολιά, ᾱς.

La bride, † τὸ γέμι, ἰου. * ὁ χαλινός,
ου. τὸ χαλινάρι, ἰου.

Le caveçon, † τὸ καπίσρι, ἰου.

La selle, * τὸ ἐπίππιον, ἰον. † ἡ σέλλα, ᾱς.

L'étrier, ἡ πατήτρια, ᾱς. † τὸ ζιγκι, ἰου.

Le fouet, ἡ μάστιγα, ᾱς.

La gaule, τὸ ραβδί, ἰου.

La botte, τὸ ὑπόδημα, ατος.

L'éperon, τὸ φτερνισήρι, ἰου.

La coiffure, † τὸ σκούφωμα, ατος. τὸ
κτένισμα, ατος.

La jupe, τὸ μισόφούσανο, ἰου.

Le tablier, ἡ πόδιά, ᾱς.

La robe, τὸ φουσάνι, ἰου. † ἡ ρόμπα, ᾱς.

La perle, τὸ μαργαριτάρι, ἰου.

Le collier, ἡ ἀρμαθὶς, ἰᾶς. ἡ τραχηλιά.

La boucle d'oreille, τὸ σκολαρίκι, ἰοῦ.

Frisé, ée, † κατξάρης, ἡ, ὄν. σγουρὸς, ἡ, ὄν. quia les cheveux frisés, σγουρομάλης. la boucle de cheveux, τὸ κατξάρό. τὸ σγουρό.

L'éventail, τὸ ἀνεμιστήρι, ἰοῦ.

Le busc, † ὁμποῦσος, ου.

Le bracelet, τὸ βραχιόλι, ἰοῦ.

L'épingle, ἡ καροφίτζα, ας.

Le peloton, † κουθάρι, ἰοῦ.

Les ciseaux, τὸ ψαλίδι, ἰοῦ.

Le dé, ἡ θακτυλήθρα, ας.

L'aiguille, τὸ βελόνι, ἰοῦ. ἡ βελόνα, ας.

Le fil, ἡ κλωσῆ, ἡς.

Le fard, τὸ φτιασίδι, ἰοῦ. τὸ κοκκινᾶδι, ἰοῦ. mettre du —, φτιάνομαι. partic. passé, σμένος.

La mouche, ἡ ἐλεῖα, εἰᾶς.

L'eau de rose, τὸ ροδόσασμο, ου.

La poudre, ἡ σκόνη, ἡς.

La boîte, τὸ κουτί, ἰοῦ.

Les pierreries, τὰ διαμαντικά, ὦν. τὰ πετράδια, ἰῶν.

Le diamant, τὸ διαμάντι, ἰοῦ.

L'émeraude, τὸ σμαράγδι, ἰοῦ.

Le rubis, τὸ ρουμπίνι, ἰοῦ.

Le saphir, τὸ ζαφίρι, ἰοῦ.

Le curedent, * ἡ ὀδοντογλυφίς, ἰδος.

La toile, τὸ παννὶ, ἰοῦ.

La quenouille, ἡ ρόκκα, ας.

Le fuseau, τὸ ἀθράκτι, ἰοῦ.

La soie, μετᾶξι, ἰοῦ.

La laine, τὸ μαλλί, ἰοῦ.

L'empois, la colle, † ἡ κόλλα, ας.

Le savon, τὸ σαπουνί, ἰοῦ.

L'étnui, ἡ θήκη, ἡς. ἡ βελονοθήκη, ἡς.

Les parties du corps.

Τὰ μέρη τοῦ σώματος.

Le corps, τὸ κορμί, ἰοῦ. la taille, la hauteur du corps, τὸ ἀνάστημα, ατος. † τὸ μπῶϊ, οἶο. 2) le milieu du corps, ἡ μέση, ἡς.

La tête, τὸ κεφάλι, ἰοῦ.

Le visage, * τὸ πρόσωπον, ου. ἡ μούρη, ἡς. populaire, τὸ μούτρο, ου τὰ μούτρα, ὦν.

Le front, τὸ κούτελλο, ου. * τὸ μέτωπον, ου.

L'œil, τὸ μάτι, ἰοῦ. le coup-d'œil, ἡ ματιά, ἰᾶς.

Le sourcil, τὸ φρύδι, ἰοῦ.

La paupière, τὸ βλέφαρον, ου.

Les cils, τὰ ματόκλαδα, ἰῶν.

La prunelle, ἡ κόρη, ἡς.

L'oreille, τὸ αὐτί, ἰοῦ.

Le cheveu, ἡ τρίχα, ας. les cheveux, τὰ μαλλιά, ἰῶν.

Latempе, * ὁ χρόταφος, ου. ὁ μήλιγγας, α.

La joue, † τὸ μάγουλο, ου.

Le nez, ἡ μύτη, ἡς.

La narine, τὸ ρουθούνη, ἰοῦ.

La barbe, τὰ γένεια, εἰῶν. se faire la —, ξυρίζομαι, aor. σθην. part. pass. σμένος.

La bouche, τὸ στόμα, ατος. vulg. ὁ στόμας, α.

La dent, τὸ δόντι, ἰοῦ.

La langue, ἡ γλῶσσα, ἡς.

La lèvre, τὸ χεῖλος, ους.

La moustache, τὸ μουςάκι, ἰοῦ.

Le menton, τὸ πηγούνι, ἰοῦ.

Le col, ὁ λαιμός, οὔ.

- La nuque, ὁ στέρκος, ου.
 La gorge, ὁ φάρυγξ, υγγος.
 Le dos, ἡ ῥάχη, ρς.
 L'épaule, ἡ πλάτη, ης.
 Le bras, ὁ βραχίον, ους. τὸ χέρι, ιοῦ.
 Le coude, ὁ ἄγωνας, α.
 Le poing, ὁ γρόθος, ου. le coup de —, ἡ γροθιά, ᾱς.
 La main, τὸ χέρι, ιοῦ.
 Le doigt, τὸ δάκτυλο, ου.
 L'ongle, τὸ νύχι, ιοῦ.
 L'estomac, τὸ στομάχι, ιοῦ.
 La poitrine, τὸ στήθος, ους.
 Le téton, τὸ βυζί, ιοῦ.
 Le ventre, ἡ κοιλία, ίας.
 La côte, ἡ πλευρά, ᾱς. le côté, τὸ πλευρόν, οῦ.
 Le nombril, ὁ ὀμφαλός, οῦ.
 La cuisse, τὸ μερί, ιοῦ.
 La fesse, τὸ κολομέρι, ιοῦ.
 Le genou, τὸ γόνυ, τοῦ γόνατος.
 La jambe, τὸ σκέλος, ους. τὸ πόδι, ιοῦ.
 Le gras de la jambe, ἡ ἄντζα, ας. * τὸ γαστροκνήμιον, ίου.
 Le pied, τὸ ποδάρι. la plante du —, ἡ πατοῦνα. donner des coups de — κλοτζάω, ᾱ. coup de — κλοτζιά, ιᾶς.
 Le talon, ἡ φτέρνα, ας. le talon du soulier, † τὸ τακκούνι, ιοῦ.
 Le teint, τὸ χρῶμα, ατος.
 L'air, τὸ σχῆμα, ατος.
 La démarche, * τὸ προπάτημα, ατος.
 L'embonpoint, τὸ πάχος, ους. * ἡ εὐσωματία, ίας.
 La maigreur, ἡ λιγνότης, ητος.
 La cervelle, ὁ μυαλός. plur. τὰ μυαλά.
 Le sang, τὸ αἷμα, ατος.
- La veine, ἡ φλέβα, ας.
 L'artère, ἡ ἀρτηρία, ίας.
 Le muscle, ὁ μῦς, ὄνος. τὸ ποντικᾶκι, ιοῦ.
 La peau, τὸ πετζί, ιοῦ. τὸ δέρμα, ατος. τὸ τομάρι, ιοῦ.
 Le cœur, ἡ καρδιά, ίας.
 Le foie, τὸ σιγώτι, ιοῦ. τὸ σκότι, ιοῦ.
 Le poumon, ὁ πνεύμων, ονος.
 Les boyaux, τὰ ἔντερα, ων. τὰ ἐντόσθια, ίων.
 La vessie, ἡ φούσκα, ας.
 La rate, ἡ σπλήν, ας.
 Le fiel, la bile, ἡ χολή, ἥς.
 La salive, τὸ σάλιον, ιοῦ. le crachat. τὸ πτύσμα, ατος.
 La sueur, ὁ ἰδρῶτας, α, ου τοῦ ἰδρῶτος.
 La toux, ὁ βήχας, α.
 Le rhume, ὁ κατάρρους, ου. τὸ συνάγγι, ιοῦ. enrhumé, καταρροῖσμένος. συνυχχωμένος.
 L'haleine, ἡ ἀναπνοή, ἥς. τὰ ἀχνῶτα.
- Les sens. Τὰ αἰσθητήρια.*
- La vue, * ἡ ὄρασις, εως.
 L'odorat, * ἡ ὀσφρησις, εως.
 Le goût, * ἡ γεῦσις, εως.
 Le toucher, * ἡ ἀφή, ἥς.
 L'ouïe, ἡ ἀκοή, ἥς.
 Le sens, τὸ αἰσθητήριον. 2) ὁ νοῦς.
 Le sentiment, ἡ αἴσθησις. 2) τὸ αἶσθημα, ατος.
- Ce qui concerne l'étude.*
- Τὰ περὶ τὴν σπουδὴν.
- Le cabinet, τὸ σπουδαγῆριον, ίου. τὸ μελετητήριον.
 Le livre, τὸ βιβλίον, ίου. τὸ χαρτί, ιοῦ.

Le papier, τὸ χαρτί.

Le cahier, τὸ τετράδιον, ἰου.

La brochure, ἡ φυλλάδα, ας.

Le feuillet, τὸ φύλλον, ου.

La page, τὸ κατὰριθμὸν, οὔ. * ἡ σελίς, ἰδος.

La ligne, ἡ ἀράδα, ας.

La plume, τὸ κονδύλι, ἰου τὸ πτερὸν, οὔ. † ἡ πέννα, ας.

L'encre, τὸ μελάνι, ἰου.

L'écritoire, † τὸ κλαμάρι, ἰου. ἡ μελανοθήκη, ης.

Le canif, τὸ κονδυλομάχιρον, ἰου.

La ficelle, † ὁ σπάργος, ου.

La poudre, ὁ ἄμμος, ου.

Le cachet, ἡ σφραγίδα. † ἡ βοῦλλα, ας.

La lettre, ἡ γραφή, ης.

Le billet, τὸ γραμματίον, ἰου. τὸ γραμματάκι, ἰου.

L'écriture, τὸ γράψιμον, ατος.

Le crayon, τὸ μολύβι, ἰου. τὸ μολυβοκόνδυλον, ου.

La leçon, τὸ μάθημα, ατος. 2) ἡ παράδοσις, εως. donner leçon, παραδίδω.

La traduction, ἡ μετάφρασις, εως.

Le thème, τὸ θέμα, ατος. faire des thèmes, θεματογραφῶ, εἷς.

Le porte-feuille, τὸ χαρτοφυλάκιον.

Instrumens de musique.

Μουσικὰ ὄργανα.

Le violon, † τὸ βιολί, ἰου.

La flûte, * ὁ αὐλός, οὔ. ἡ φλογέρα, ας.

La musette, † ἡ κάρδα, ας.

La guitare, ἡ κιθάρα, ας.

Le clavecin, τὸ κύμπαλον, ου.

Le luth, ἡ λύρα, ας.

La harpe, † ἡ ἄρπα, ας.

La trompette, ἡ σάλπιγγα, ας.

Le tambour, τὸ τύμπανον, ου.

Des parties de la maison.

Τὰ τοῦ οἴκου.

La maison, τὸ σπήτι, ἰου. * ἡ οἰκία.

La porte, † ἡ πόρτα, ας. * ἡ θύρα, ας.

La chambre, † ὁ ὄντας, ἄ.

Le salon, † ἡ σάλα, ας.

Le vestibule, ἡ αὐλή, ης.

Le carré, † τὸ χαϊάτι, ἰου.

La fenêtre, τὸ παράθυρον, τὸ παραθύρι, ἰου.

La cuisine, † ἡ κουζίνα, ας. τὸ μαγειρεῖον, εἶου.

La cour, ὁ αὐλόγυρος, ου. ἡ αὐλή, ης.

Le puits, τὸ πηγάδι, ἰου.

L'écurie, ὁ στάλος, ου.

La cave, ἡ οἰνοθήκη, ης. τὸ ὑπόγειον, εἶου.

L'escalier, † ἡ σκάλα, ας.

Le degré, ὁ βαθμὸς, οὔ. τὸ σκαλοπάτι, ἰου.

Le jardin, τὸ περιβόλι, ἰου. ὁ κήπος, ου. † ὁ μπακτῆς, ε.

La fontaine, ἡ βρύση, ης.

L'étage, τὸ πάτωμα, ατος.

La terrasse, τὸ δῶμα, ατος. ἡ ἀσρακιά, εἰς.

Le grenier, * τὸ σιτοδόλιον, ἰου. τὸ ἀμπάρι, ἰου.

Le toit, ἡ σκέπη, ης. τὰ κεραμίδια.

La tuile, τὸ κεραμίδι, ιοῦ.

La gouttière, † τὸ κανάλι, ιοῦ.

La muraille, τὸ † τοῦβάρι, ιοῦ. ὁ τοῖχος, ου.

La cheminée, † ὁ φουγάρος, ου. † τὸ τζάκι, ιοῦ. * τὸ καμίνιον, ἡ κάμινος, ου.

La brique, † τὸ τοῦβλον, ου. τὸ πλῆθι, ιοῦ.

Le plancher, τὸ πάτωμα, ατος.

Le plafond, ὁ ὄροφος, ου. † τὸ ταβάνι, ιοῦ.

Le four, ὁ φούρνος, ου.

La poutre, † ἡ γρεντζά, ἄς.

La planche, τὸ σανίδι, ιοῦ.

Les commodités, ἡ χρεια, εἰας. τὸ ἀναγκαῖον, αίου.

Le loyer, τὸ νοίκι, ιοῦ. * τὸ ἐνοίκιον, ιου.

Le plâtre, ὁ γύψος, ου.

La chaux, ὁ ἀσβέστης, η.

Le marbre, τὸ μάρμαρον, ου.

La pierre, ἡ πέτρα, ας.

Le colombier, * ὁ περιστερεών, ὠνος.

Les meubles.

* Τὰ σκεύη.

Le miroir, ὁ καθρέπτης, η.

Le sofa, * ὁ σόφας, ἄ.

Le lit, τὸ κρεβάτι, ιοῦ.

Le drap, τὸ σινδόνι, ιοῦ.

Le matelas, τὸ στρώμα, ατος.

L'oreiller, τὸ † μαξιλλάρι, ιοῦ. τὸ προσκέφαλον, ιοῦ.

Le traversin, ἡ μακρυνάρα, ας.

Le rideau, * τὸ παραπέτασμα, ατος.

La cousinière, ἡ κουνουπιέρα, ας.

La couverture, τὸ πάπλωμα, ατος.

Le pot de chambre, τὸ ἀγγεῖο, ειοῦ. τὸ κατουρλοκούμαρο, ιοῦ.

La chaise percée, τὸ καθίκι, ιοῦ.

Le tableau, * ὁ πίναξ, αικος.

La bordure, τὸ περιβάξι. 2) † τὸ κινάρι.

La chaise, † ἡ καρέκλα. ἡ καθίκλα.

Le tapis, † τὸ πεύκι, ιοῦ. * ὁ τάπητης, ητος.

Le coffre, † τὸ φορτζέρι, ιοῦ. * ἡ κιβωτός, ου.

L'armoire, † τὸ θουλάπι, ιοῦ.

Le lustre, ὁ πολυέλαιος, αίου. τὸ πο-
λυκάντιλο, ιοῦ.

La broderie, τὸ κέντημα, ατος.

La peinture, ἡ ζωγραφία, εας. 2) l'art, ἡ ζωγραφία, et ἡ ζωγραφικὴ, ἡς.

La dorure, τὸ χρύσωμα, ατος.

La sculpture, τὸ ἀγαλμα, ατος. l'art, * ἡ ἀγαλματοποιία, εας. * ἡ ἀγαλματοποιητικὴ, ἡς.

Le buste, * ἡ προτομή, ἡς.

Le piédestal, * τὸ βάθρον, ου. * ἡ βάσις, εως.

Le portrait, ἡ εἰκόνα, ας.

La cage, τὸ κλουβί, ιοῦ.

Ce qui a rapport à la cheminée.

Τὰ περὶ τὴν κάμινον.

Le feu, ἡ φωτιά, εας.

Le charbon, τὸ † κάρβουνον, ου. * ὁ ἄν-
θραξ, ακος.

La cendre, ἡ σάκκη, ης. ἡ ἄχλια, εας.

L'âtre, le foyer, ἡ ἐστία. ὁ φουγάρος.

Le tison, ὁ θαυλός, ου. τὸ θαυλί, ιοῦ.

La bûche, τὸ ξύλον, ου.

Le soufflet, τὸ φυτερό, ου.

L'éventoir, τὸ ἀνεμιστήρι, ιοῦ. comme
éventail.

Le brasier, † τὸ μαγγάλι, ιοῦ.

La pelle, τὸ φτυάρι, ιοῦ.

Les pincettes, † ἡ μασιὰ, ιᾶς. ἡ πυρά-
γρα, ας.

Les allumettes, τὸ θαδί, ιοῦ. τὸ θεια-
φοκέρι, ιοῦ.

Le briquet, ὁ πυρόβολος, ου. † τὸ τζακ-
μάκι, ιοῦ.

La pierre à feu, † τὸ σουρνάρι, ιοῦ.
† ἡ τζακμακόπετρα, ας.

La flamme, ἡ φλόγα, ας. ἡ ἀνελαμ-
πή, ἥς.

La fumée, ὁ καπνὸς, οὔ. il fume,
καπνίζει.

La suie, ἡ καπνιά, ιᾶς.

Ustensiles de cuisine.

Μαγειρικά σκεύη.

La broche, ἡ σουβλα, ας.

La crémaillère, ἡ κρεμάστρα, ας.

Le chaudron, τὸ κακκάδι, ιοῦ.

La chaudière, † τὸ καζάνι, ιοῦ. τὸ
χάλικωμα, ατος.

La poêle, τὸ τηγάνι, ιοῦ.

Le gril, ἡ ἐσχάρα, ας.

La casserolle, † ὁ τετζερές, έ. casse-
rolle de terre, ὁ ταβάς, ᾶ.

La passoire, τὸ τρυπητὸν, οὔ.

L'écumoire, τὸ ξαφριετήρι, ιοῦ.

La cruche, ἡ εἶμνα, ας.

Le pot à l'eau, † τὸ μπρίκι, ιοῦ.

Le seau, † ὁ κουβάς, ᾶ. ὁ σίγλος, ου.

La marmite, † τὸ τζουγκάλι, ιοῦ.

Le réchaud, ἡ φουθού, οὔς.

L'égrugeoire, τὸ γουδί, ιοῦ.

Le pilon, τὸ γουδοχέρι, ιοῦ.

Le balai, ἡ φροκαλιά, ιᾶς. τὸ σάρωμα,
ατος. † ἡ σκούπα, ας.

Le torchon, † ἡ πατζαβούρα, ας.

Ce que l'on trouve dans la cave.

Τὰ τῆς οἰνοθήκης.

Le marteau, τὸ σφυρί, ιοῦ.

Le tonneau, τὸ βουτζί, ιοῦ.

Le baril, τὸ βαρέλι, ιοῦ.

L'entonnoir, τὸ χωνί, ιοῦ.

Le bondon, τὸ ζούπωμα, ατος.

Le vin, τὸ κρασί, ιοῦ.

La lie, ἡ τρύγα, ας.

La bière, * ὁ ζύθος, ου. † ἡ μπέρρα, ας.

Le vin doux, † ὁ μούσος, ου. * τὸ
γλεῦκος, ους.

Ce qui concerne la porte.

Τὰ τῆς θύρας.

La clef, τὸ κλεῖδι, ιοῦ. la fausse clef
ou le passepartout, τὸ ἀντίκλειδι,
ιοῦ.

La serrure, ἡ κλειδαριά, ιᾶς. ἡ κλει-
δονιά, ιᾶς.

Le verrou, ὁ περάτης, η. * ὁ μοχλὸς,
οὔ.

Le gond, ὁ ριζές, έ.

Le seuil, τὸ κατώφλιον, ου.

La sonnette, † ἡ καμπανέλλα, ας.

Le grelot, κουδούνι, ιοῦ.

Ce que l'on trouve dans l'écurie.

Τὰ εὐρισκόμενά εἰς τὸν σταύλον.

Le foin, τὸ χόρτον, ου. τὸ χορτάρι, ιοῦ.

La paille, τὰ ἄχυρα, ων.

Le chaume, ἡ καλαμιά, ιᾶς.
 L'auge, ἡ φάτνη, ης. τὸ παχνί, ιοῦ.
 Le ratelier, † τὰ κάγκελλα.
 Le son, τὰ πίτυρα, ων.
 L'étrille, ἡ ξύσρα, ας.
 L'orge, τὸ κριθάρι, ιοῦ.
 L'avoine, ἡ βρόμη, ης. * ὁ αἰγίλωψ, ωπος.
 Le cribble, τὸ κόσκινον, ου.
 Le cheval, τὸ ἄλογον, ου.
 Le mulet, † τὸ μουλάρι, ιοῦ.
 L'âne, ὁ γαῖδαρος, ου. τὸ γαῖδούρι, ιοῦ.
 τὸ γομάρι, ιοῦ, ce dernier mot signifie aussi charge.
 Le palfrenier, * ὁ ἵπποκόμος, ου.

Ce que l'on trouve dans le jardin.

Τὰ εὕρισκόμενα εἰς τὸ περιβόλιον.

La couche, ἡ πρασιά, ιᾶς.
 L'épouvantail, τὸ σκιάστρον, ου.
 La treille, ἡ πυργουλιὰ, ιᾶς. ἡ κρεμασ-
 στριά, ιᾶς.
 Le berceau, * τὸ σκῆνωμα, ατος.
 La rose, τὸ τριαντάφυλλον, ου. le ro-
 sier, ἡ τριανταφυλλιὰ, ιᾶς.
 Le jasmin, † τὸ τζελοσμένον, ου.
 L'œillet, † τὸ χαρόφαλλον, ου,
 Le lis, τὸ κρίνον, ου. vulg. ὁ κρίνος.
 La violette, τὸ ἴον, τοῦ ἴου. † τὸ μα-
 νοῦσι, ιοῦ.
 La jacinthe, ὁ ὑάκινθος, ου.
 Le pavot, * ὁ μῆλων, ωνος.
 Le pommier, etc. voy. pag. 145.
 Le buis, τὸ πυξάρι, ιοῦ.
 Le pin, ὁ πεῦκος, ου.
 Le sapin, ὁ ἔλατος, ου.

Le chêne, ἡ δρύς, υός. (τὸ δένδρον.)
 Le peuplier, ἡ λεύκη, ης.
 L'orme, ἡ πετελεῖα, ιᾶς.
 Le-tilleul, ἡ φιλύρα, ας. ἡ φιλουρεια,
 ιᾶς.
 Le hêtre, * ἡ φηγός, ου.
 Le myrte, ἡ μύρτος.
 Le thym, τὸ θυμάρι, ιοῦ.
 La pépinière, τὸ φυτῶριον, ιου.
 Le lière, ὁ κισσός, ου. ὁ κισσάρης, η.
 La branche, τὸ κλωνάρι, ιοῦ.
 Le rameau, τὸ κλαδί, ιοῦ.
 Le bois, le bosquet, τὸ δάσος, ους.
 L'ombre, ἡ σκιά, ιᾶς. ὁ ἴσκιος, ιου.
 Le bassin, le réservoir, † ἡ χαβοῦζα,
 ας. * ἡ δεξαμενὴ, ἡς.
 Le canal, * τὸ αὐλάκι, ιοῦ.
 Le fossé, † τὸ χανθάκι.
 La bêche, τὸ λισγάρι, ιοῦ.

Dignités.

Ἀξιώματα.

L'empereur, ὁ βασιλεὺς, ἕως. ὁ αὐτο-
 κράτωρ, ορος. l'impératrice, ἡ βασι-
 λισσα, ης, ουας. ἡ αὐτοκρατορίσσα, ας.
 Le roi, ὁ ῥῆγας, α. ὁ βασιλεὺς. la
 reine, ἡ βασίλισσα.
 Le prince, † ὁ πρίγκιψ, ιπος. ὁ αὐ-
 θέντης, η. la princesse, ἡ πριγκί-
 πεσσα. ἡ κυρία, ιας.
 Le duc, ὁ ἡγεμών, ὄνος. † ὁ δοῦξ, δου-
 κός. la duchesse, ἡ ἡγεμονίς, ιδος.
 Le comte, la comtesse, † ὁ, ἡ κόμης,
 ητος. ἡ κόμησσα, ας.
 Le marquis, † ὁ μάρκεσσος. la mar-
 quise, ἡ μαρκεσίνη, ας.

- Le baron, † ὁ βαρὼνος, ου.
 La baronne, † ἡ βαρωνέσσα.
 Le chevalier, ὁ ἱππεύς, έως.
 L'ambassadeur, † ὁ ἐλπίης, ἡ. * ὁ
 πρέσβυς, εως.
 Le gouverneur, ὁ ἑπαρχος, ου.
 Le consul, † ὁ κόνσουλός, ου. * πρόξενος, ου.
 Le vice-cousul, * ὁ ἀντιπρόξενος.
 Le chancelier d'état, le garde des
 sceaux, ὁ μέγας λογοθέτης.
 Le chancelier, † ὁ καγκελλάριος, ίου.
 † ὁ καυτζελιέρης, η.
 L'intendant, ὁ ἐπίτροπος, ου.
 Le trésorier, * ὁ θησαυροφύλαξ, ακος.
 Le président, ὁ πρόεδρος, ου.
 Le conseiller, * ὁ βουλευτής, ου. ὁ
 σύμβουλος, ου.
 Le juge, ὁ δικαστής, ου. ὁ κριτής, ου.
 L'avocat, ὁ συνήγορος, ου. ὁ δικολό-
 γος, ου.
 Le procureur, ὁ ἐντολεὺς, έως.
 Le secrétaire, ὁ γραμματεὺς, έως. ὁ
 λογοθέτης.
 Les magistrats, οἱ ἄρχοντες, όντων.
 Les conseillers municipaux, οἱ δι-
 μογέροντες, όντων.
 Les premiers du pays, οἱ προσεῳτες,
 ώτων.
 Le notaire, † ὁ νωτάριος, ίου.
 Le général, ὁ στρατηγός, ου.
 Le généralissime, ὁ ἀρχιστράτηγος, ου.
 Le général de cavalerie, ὁ ἑπαρχος.
 Le général de division, le lieute-
 nant-général, ὁ στρατηγός, ου. ὁ
 ταξίαρχος, ου.
 Le général de brigade, le maré-
 chal de camp, ὁ ὑποστράτηγος, ου.
- Le colonel, ὁ χιλιάρχος, ου.
 Le lieutenant-colonel, ὁ ὑποχιλιάρ-
 χος, ου.
 Le chef de bataillon, ὁ λοχαγός, ου.
 Le chef d'escadron, ὁ ἱλάρχης, ου.
 Le major, ὁ ἀντίχιλιάρχος.
 Le capitaine, ὁ ἐκατόνταρχος, ου.
 Le lieutenant, ὁ ἀνθεκατόνταρχος.
 Le sous-lieutenant, ὁ ὑρεκατόνταρχος.
 Le sergent, le maréchal des logis,
 ὁ δεκάταρχος, ου. le sergent major,
 le maréchal des logis chef, ὁ πρω-
 τοδεκάταρχος, ου.
 Le fourrier, ὁ στραμοδότης, ου.
 Le caporal, le brigadier, ὁ πεμπά-
 τάρχος, ου.
 L'armée, τὸ στρατεύμα, ατος.
 La division, * ἡ μόρα, ας.
 La brigade, * ἡ ἡμιμορία, ίας.
 Le régiment, τὸ τάγμα, ατος.
 Le bataillon, ὁ λόχος, ου. le bataillon,
 carré, * τὸ πλινθίον, ίου.
 L'escadron, ἡ ἴλη, ης.
 La compagnie, ἡ σπείρα, ας.
 L'escouade, ἡ πεμπάς, άδος.
 Le rang, ὁ ζυγός, ου.
 La file, ὁ εἶχος, ου.
 Le fantassin, ὁ πεζός, ου.
 Le cavalier, ὁ ἱππεύς, έως.
 L'infanterie, τὸ πεζικόν. οἱ πεζοί.
 L'infanterie de ligne, τὸ ὀπλιτικόν. οἱ
 ὀπλίται. -légère, οἱ ψιλοί. οἱ εὐζωνοί.
 La cavalerie, τὸ ἱππικόν. οἱ ἱππεῖς.
 vulg. ἡ ἀλογαταριά, ίας.
 Le cuirassier, ὁ θωρακοφόρος, ου.
 Le dragon, ὁ δῖμαχος, ου.

Le lancier, ὁ κοντοφόρος, ου.
 Le trompette, ὁ σαλπιδής, ου.
 L'artillerie, † ἀρτιλλερία. le canon, † τὸ τόπι. τὸ κανόνι.
 Le canonnier, † ὁ τοπιτζής, ἡ.
 La patrouille, ἡ φυλακή, ἡς. † τὸ κόλλι, ιου.
 Le pionnier, ὁ ὀρυκτήρ, ἡρος.
 L'espion, ὁ κατάσκοπος, ου.
 Le drapeau, ἡ σημαία, αίας.
 Le bagage, ἡ ἀποσκευή, ἡς. je plie bagage, συσκευάζομαι, aor. σθην.
 L'amiral, ὁ ναύαρχος, ου. ὁ στρατηγός.
 Le capitaine de vaisseau, ὁ τριήραρχος, ου. — de frégate, ὁ ὑποτριήραρχος, ου.
 Le lieutenant de vaisseau, ὁ ἀντιτριήραρχος, ου.
 L'enseigne de vaisseau, ὁ σημαιοφόρος, ου.
 L'aspirant, ὁ ὑποσημαιοφόρος, ου.
 Le pilote, ὁ πλωρεὺς, έως.
 Le maître d'équipage, ὁ κελευστής, ου.
 La flotte, ὁ στόλος. † ἡ ἀρμάδα.
 L'escadre, ὁ μικρὸς στόλος.
 La flotille, ὁ σολίσκος, ου.
 Le vaisseau, τὸ πλοῖον. τὸ καράβι. — de ligne, παρατακτικόν. — à trois ponts, τριπλοῦν. τρίςρωτον. — à deux ponts, διπλοῦν. δίσρωτον.
 La frégate, † ἡ φρεγάτα, ας.
 La corvette, † τὸ κορβέττον, ου.
 Le brick, † τὸ βρίκιον, ιου.

Ce qui concerne les fortifications.

Τὰ περὶ τὴν ὀχύρωσιν.

La citadelle, * ἡ ἀκρόπολις, έως. † τὸ κάστρο, ου.

Le fort, * τὸ φρούριον, ιου. † τὸ κάστρο, ου.
 L'arsenal, ἡ ὀπλοθήκη, ἡς. — de marine, * τὰ νεώρια, ιων.
 Les murailles, τὰ τεῖχη, ὦν.
 Le rempart, τὸ ἔρυμα.
 La palissade, τὸ χαράκωμα, ατος.
 La tour, le bastion, ὁ πύργος, ου.
 Le créneau, ἡ ἐπαλξίς, έως.
 La courtine, τὸ μεταπύργιον, ιου.
 Le siège, ἡ πολιορκία, ιας.
 La capitulation, ἡ σύμβασις, έως.
 La sortie, ἡ ἐκδρομή, ἡς.
 L'assaut, ἡ τειχομαχία, ιας. ἡ προσβολή, ἡς.

Professions et Métiers.

Ἐπαγγέλματα καὶ Τέχναι.

L'imprimeur, ὁ τυπογράφος, ου.
 Le médecin, ὁ ἰατρός, ου.
 Le chirurgien, ὁ χειρουργός, ου.
 L'apothicaire ὁ φαρμακοπώλης, ου.
 Le barbier, † ὁ μπαρμπέρης, η. * ὁ κουρεὺς, έως.
 Le boulanger, ὁ ψωμάς, ᾱ.
 Le boucher, † ὁ μακελλάριος, ιου. ὁ κασάπης, η. * ὁ κρεωπώλης, ου.
 Le cordier, ὁ σχοινᾶς, ᾱ.
 Le cabaretier, † ὁ ταβερνάρης, η. ὁ κρασοπώλης.
 Le marchand en boutique, ὁ ἐργαστηριάρχης, η.
 Le tailleur, ὁ ῥάφτης, η.
 Le bottier, ὁ ὑποδηματᾶς, ᾱ.
 Le cordonnier, ὁ παπουτζής, ἡ. ὁ σπγγάρης, η.

Le savetier, † ὁ μπαλωματῆς, ἄ.
 Le sculpteur, ὁ ἀγαλματοποιὸς, οὐ.
 Le peintre, ὁ ζωγράφος, ου.
 Le menuisier, ὁ πελεκάνος, ου. ὁ
 μαραγγῶς, οὐ.
 Le marin, ὁ ναύτης, ου.
 Le maçon, ὁ μάστορς, η.
 Le manœuvre, ὁ κτίστης, η, ου ου.
 Le serrurier, ἡ κλειδαρχῆς, ἄ.
 Le meunier, ὁ μυλωνᾶς, ἄ.
 La blanchisseuse, ἡ πλύστρα, ας.
 L'orfèvre, ὁ χρυσοκόμος, ἑου.
 Le comédien, ὁ ὑποκριτής, οὐ.
 Le musicien, ὁ μουσικός, οὐ.
 L'armurier, ὁ ὀπλοποιὸς, οὐ.
 Le crocheteur, ὁ βασιζός, ου. ὁ ἀχθο-
 φόρος, ου. † ὁ χιμαῶλης, η.
 Le cuisinier, ὁ μάγειρας, α. ὁ μάγει-
 ρος, ου.
 Le jardinier, * ὁ κηπὼρς, οὐ. ὁ πε-
 ριβολάρχης, η.
 Le vigneron, ὁ ἀμπελουργός, οὐ.
 Le laboureur, ὁ ζευγάς, ἄ.

Imperfections du corps.

Σωματικὰ ἐλαττώματα.

Le borgne, μονόφθαλμος, ὁ, ἡ. * ἑτε-
 ρόφθαλμος, ὁ, ἡ.
 L'aveugle, τυφλός, ἡ, ὄν. τυφλός,
 ἡ, ὄν.
 Louche, ἀλλήθωρος, η, ου.
 Bossu, καμπούρης, α. ῥαχίτης, ισα.
 Boiteux, κουτξός, ἡ, ὄν. χωλός, ἡ, ὄν.
 Sourd, κουφός, ἡ, ὄν.
 Muet, βουδός, ἡ, ὄν.
 Bègue, τρυλός, ἡ, ὄν.

Chauve, φαλακρός, ὁ, μαθημένος, η, ου.
 Le nain, ὁ νάνος, ου.
 Le géant, ὁ γίγαντας, α.

Accidens et maladies.

Ἀτυχήματα καὶ ἀρρώστια.

Le bonheur, ἡ εὐδαιμονία, ἱας. ἡ εὐ-
 τυχία, ἱας.
 Le malheur, ἡ δυστυχία, ἱας.
 Le hasard, ἡ τύχη. * τὸ αὐτόματον, ου.
 Malade, ἀρρώστος, ὁ, ἡ. ἀνήμερος, η,
 ου. il est malade, δὲν ἔμπορεῖ.
 La maladie, ἡ ἀρρώστια, ἱας, ἡ νόσος,
 ου. τὸ πάθος, ους.
 La fièvre, ἡ θέρμη, ης. ὁ παροξυσμός,
 οὐ. ὁ πυρετός, οὐ.
 Le frisson, τὰ σύγκρυα, ὤων. τὸ ῥίγος,
 ους. le frisson l'a pris, τὸν ἔλθε τὸ
 ῥίγος.
 Frissonnement, αἱ ἀνατριχίλαι. il
 lui a pris un frissonnement, τὸν
 ἔλθαν ἀνατριχίλαις. 2) ἀνατριχίαις,
 ἀνατριχίσμα.
 La goutte, ἡ ποδάγρα, ας.
 La colique, ὁ κολικόπονος.
 La rougeole, ἡ κοκκινάδα, ας. ἡ ἄσρανα.
 La petite vérole, ἡ ἐνλογιά, ιᾶς. il
 est marqué de petite vérole, ἔχει
 ἐνλογιᾶς. εἶναι ἐνλογιασμένος.
 La galle, ἡ ψώρα, ας.
 Les écrouelles, αἱ χοιράδες, ων.
 L'abcès, τὸ ἀπόστημα, ατος. τὸ σπυρί.
 L'enslure, τὸ πρήσιμα, ατος.
 L'égratignure, τὸ ζουγράνισμα, ατος.
 Le soufflet, † ὁ μπάτζος. * τὸ ῥάπισμα,
 ατος.
 L'évanouissement, ἡ λιγοθυμία, ιᾶς.
 ἡ λιγομάρα, ας.

La mort, ὁ θάνατος, ου.

Noms des Animaux.

Ζώων ὀνόματα.

L'oiseau, τὸ πουλὶ, ιοῦ. le petit oiseau, τὸ πουλίκι, ιοῦ.

Le chardonnet, † τὸ καρδερίνι, ιοῦ. ὁ σριγαλιανός.

Le serin, † τὸ κανάρι, ιοῦ.

Le rossignol, τὸ ἀηδόνι, ιοῦ.

Le moineau, ὁ σπουργίτης, ου, ου η.

Le perroquet, ὁ ψιττακός, οῦ.

Le merle, ὁ κόσσυρος, ου.

La pie, ἡ κίσσα, ης.

Le geai, ὁ κολοῖος, οιοῦ. ἡ καλιακοῦδα, ας.

La tourterelle, τὸ τρυγόνι, ιοῦ. ἡ τρυγόνα, ας.

La chouette, ἡ κουκουβάια, ας.

Les quadrupèdes, τὰ τετράποδα, ων.

Le chien, τὸ σκυλί, ιοῦ. la chienne, ἡ σκύλα, ας.

Le chat, ὁ γάτης, η. la chatte, ἡ γάτα, ας.

Le rat, la souris, ὁ ποντικός, οῦ.

Le souriceau, τὸ ποντικί, ιοῦ.

Le singe, ἡ μαϊμού, οὔς. * ὁ πίθηκος, ου.

La brebis, τὸ πρόβατον. voy. pag. 145.

Le renard, ἡ ἀλεπού, οὔς.

Le loup, ὁ λύκος, ου.

Le taureau, ὁ ταῦρος, ου.

Le chameau, ἡ καμήλα, ας.

La chèvre, ἡ αἴγα, ας. τὸ γεῖδι, ιοῦ.

L'éléphant, ὁ ἐλέφας, αντος.

Le lion, τὸ λεοντάρι, ιοῦ. ὁ λέων, οντος.

Le tigre, ἡ τίγρις, ιδος.

Reptiles et Insectes.

Ἑρπετὰ καὶ ἔντομα.

La grenouille, ὁ βάτραχος, ου. βαθρακός, οῦ.

L'araignée, ἡ ἀράχνη, ης. la toile d'—ἡ ἀραχνιά, εἰς.

Le serpent, τὸ φίδι, ιοῦ.

Le papillon, ἡ πεταλοῦδα, ας.

La mouche, ἡ μυῖγα, ας.

Le moucheron, le cousin, τὸ κουνούπι, ιοῦ.

La chenille, ἡ λάλα, ας.

Le ver, τὸ σκουλήκι, ιοῦ.

Le poux, ἡ ψεῖρα, ας.

La puce, ὁ ψύλλος, ου.

La punaise, ὁ κορίθς, ιοῦ.

La fourmi, τὸ μυρμήγκι, ιοῦ.

La tortue, τὸ χελώνι, ιοῦ. ἡ χελώνα, ας.

Le lézard, τὸ σαυρίδι, ιοῦ.

Ce que l'on voit à la campagne.

Τὰ τῆς ἐξοχῆς.

Le chemin, ὁ δρόμος, ου.

La plaine, † ὁ κάμπος, ου. ἡ πεδιάδα, ας.

Le vallon, ἡ κοιλάδα, ας.

La montagne, τὸ βουνόν, οῦ.* τὸ ὄρος, ους.

Le bois, τὸ δάσος, ους.

La haie, ἡ φράκτη, ης.

L'arbre, τὸ δένδρον, ου.

Le nid, ἡ φωλεὰ, εἰς.

Le bled, τὸ σιτάρι, ιοῦ.

La pelouse, la verdure, ἡ πρασινάδα, ας.

Le pré, τὸ λιβάδι, ιου. * ὁ λειμῶν, ὄνος.
 Le lac, l'étang, ἡ λίμνη, ης.
 Le rocher, ὁ βράχος, ου.
 Le ruisseau, τὸ ρυάκι, ιου.
 La rivière, ὁ ποταμός, ου.
 Le pont, τὸ γεφύρι, ιου.
 Le marais, ὁ βάλτος, ου. marécageux, βαλτώδης, ὁ, ἡ.
 Le moulin, ὁ μύλος, ου. — à vent, ὁ ἀνεμόμυλος. — à eau, ὁ ὑδρομόλυος
 Le village, τὸ χωριόν. τὸ χωριό, ιου.
Dans la ville.
 Τὰ τῆς πόλεως.
 La ville, ἡ χώρα, ας. * ἡ πόλις, εως.
 L'église, ἡ ἐκκλησία, ιας.
 L'hôpital, * τὸ νοσοκομεῖον, εἶου. † τὸ σπιτάλι, ιου.
 Le marché, † τὸ παζάρι, ιου. τὸ † τζαρσί, ιου. * ἡ ἀγορά, ας.
 Le port, ὁ λιμένας, * ἑνός.
 La douane, † τὸ κονμέρι, ιου. * τὸ τελώνιον, ιου.
 La prison, † ἡ χάψη, ης. ἡ φυλακή, ἥς.
 La voiture, τὸ ἀμάξι, ιου.
 La boutique, l'atelier, τὸ ἐργαστήριον, ιου.
 Le magasin, † τὸ μαγαζί, ιου. * ἡ ἀποθήκη, ης.
Les couleurs.
 Τὰ χρώματα.
 Blanc, ἄσπρος, η, ου.
 Noir, μαῦρος, η, ου. qui a le teint noir, μελαχροινός, ἡ, ὄν. μαυριδερός, ἡ, ὄν.
 Rouge, κόκκινος, η, ου. qui a le teint rouge, κοκκινωπός, ἡ, ὄν.

Vert, πράσινος, η, ου.
 Jaune, κίτρινος, η, ου. qui a le teint un peu jaune, κιτρινωπός, ἡ, ὄν.
 Bleu, μαῦς, εἰά, ὄν. οὐράνοειδής, ὁ, ἡ.
 Gris, σακτοειδής, ὁ, ἡ. δίλογος, ἡ, ου.
 Violet, * ιοειδής, ὁ, ἡ.

Minéraux.

Ὄρυκτά.

L'or, * ὁ χρυσός, ου. τὸ μάλαμμα, ατος. d'or, μάλαμματένιος, ια, ιον.
 L'argent, ὁ ἄργυρος, ου. τὸ ἀσήμι, ιου. d'argent, ἀσημένιος, ια, ιον. — monnoyé, τὰ ἄσπρα. l'argenterie, τὰ ἀσημιζά.
 Le fer, * ὁ σίδηρος, ου. τὸ σίδηρον, ου.
 Le plomb, τὸ μολύβι, ιου.
 Le cuivre, ὁ χαλκός, ου. † τὸ μπακίρι, ιου.
 L'étain, † τὸ καλὰϊ, ιου.
 Le fer blanc, ὁ πάφυλας, α. ὁ τενεκές, ε.
 Le soufre, τὸ θειάφι, ιου.
 Le verre, τὸ ὑάλι, ιου.

Sensations et dispositions de l'âme.

Ἀισθήσεις καὶ διαθέσεις τῆς ψυχῆς.

La crainte, la peur, ὁ φόβος, ου.
 La frayeur, ἡ τρομάρα, ας.
 L'inquiétude, le soupçon, ἡ ὑποψία, ιας.
 L'espérance, ἡ ἐλπίς, ιδος.
 L'amitié, ἡ φιλία, ιας.
 L'inimitié, ἡ ἐχθρα, ας.
 La concorde, ἡ ὁμόνοια, οίας.
 La discorde, ἡ διχόνοια, οίας.
 L'accord, ἡ συμφωνία, ιας.
 L'amour, ὁ ἔρως, ωτος. ἡ ἀγάπη, ης.
 La haine, τὸ μῖσος, ους.
 La volonté, ἡ θέλησις, εως.

L'aversion, ἡ ἀποστροφή, ἥς.
 Le penchant, l'inclination, ἡ κλίσις.
 Le désir, ἡ ἐπιθυμία, ἱς.
 La joie, ἡ χαρά, ἄς.
 Le plaisir, ἡ ἡδονή, ἥς.
 La douleur, ἡ λύπη, ἥς.
 La tristesse, ἡ θλίψις, εως.
 Le chagrin, ἡ πίκρα, ἁς.
 Le découragement, ἡ ἀθυμία, ἱς.
 L'abattement, ἡ κατάρσις, εἰς.
 L'allégresse, ἡ ἀγαλλίασις, θως.
 L'assurance, τὸ θάρρος, ους.
 La timidité, ἡ δειλία, ἱς.

Vertus et vices.

Ἀρεταὶ καὶ κακίαι.

La modestie, ἡ μετριοπροσύνη, ἥς.
 La présomption, ἡ οἷσις, εως.
 L'amour-propre, ἡ φιλαυτία, ἱς. ἡ φιλοδοξία.
 La bonté, ἡ καλοσύνη, ἥς.
 La méchanceté, ἡ κακία, ἱς.
 La sincérité, ἡ εὐλικρίνεια, εἰς.
 L'ingénuité, ἡ ἀπλότης, ἥς.
 La fourberie, ἡ πονηρία, ἱς.
 La fermeté, ἡ σταθερότης, ἥς. ἡ εὐσθένεια, εἰς.
 La faiblesse, ἡ ἀδυναμία, ἱς.
 Le courage, ἡ εὐψυχία, ἱς.
 La lâcheté, ἡ δειλία. ἡ ἀνανδρία, ἱς.
 La magnanimité, ἡ μεγαλοψυχία.
 La pusillanimité, ἡ μικροψυχία.
 La fierté, ὑπερηφάνεια, ἱς.
 L'arrogance, la témérité, ἡ ἀνὸθ-
 δεια, εἰς.
 La bassesse, ἡ χαμέρπεια, εἰς.
 L'orgueil, ὁ τύφος, ου. ἡ ἑπαρσις, εως.
 La vengeance, ἡ ἐκδίκησις, εως.

La clémence, ἡ ἐπιείκεια, εἰς.
 La franchise, ἡ παρρησία, ἱς.
 La fausseté, ἡ ὑπόκρισις, εως. * ἡ κινδυν-
 λεία, εἰς.
 L'humanité, ἡ φιλανθρωπία, ἱς.
 La cruauté, ὁ σκληρότης, ἥς.
 La continence, ἡ ἐγκράτεια, εἰς.
 La débauche, ἡ ἀσωτία, ἱς.
 La sagesse, ἡ σοφία. 2) ἡ σωφροσύνη.
 Le sophisme, τὸ σόφισμα, ατος.
 La sobriété, ἡ ὀλιγοσιτία, ἱς.
 L'intempérance, ἡ ἀκρατεία, εἰς.
 La propreté, ἡ πάρος, ἁς.
 La malpropreté, ἡ ἀπαρσία.
 La saleté, ἡ λέρα, ἁς. ἡ μούρδαριά, εἰς.
 La libéralité, ἡ ἐλευθεριότης, ἥς.
 L'avarice, ἡ φιλαργυρία, ἱς.
 L'égoïsme, ἡ φιλαυτία, ἱς.
 La justice, la probité, ἡ δικαιοσύ-
 νη, ἥς.
 L'injustice, ἡ ἀδικία, ἱς.
 La fidélité, ἡ πίστις, εως.
 La trahison, ἡ προδοσία, ἱς.
 La friponnerie, ἡ πανουργία, ἱς.
 La confiance, ἡ ἐμπιστοσύνη, ἥς.
 La méfiance, ἡ δυσπιστία, ἱς.
 La piété, ἡ εὐσέβεια, εἰς.
 L'irréligion, ἡ ἀσέβεια, εἰς.
 La richesse, ὁ πλοῦτος, ου. pl. τὰ
 πλούτη.
 La pauvreté, ἡ πτωχία, ἱς. ἡ πενία, ἱς.
 Le soin, ἡ ἐπιμέλεια, εἰς.
 La négligence, ἡ ἀμέλεια, εἰς.
 La politesse, ἡ εὐγένεια, εἰς. ὁ πολι-
 τισμός, ου.
 La grossièreté, ἡ ἀγροικία, ἱς. ἡ θαρ-
 βανότης.

La vérité, ἡ ἀλήθεια, εἰς.

Le mensonge, τὸ ψεῦδος, ους. 2) τὸ
ψεῦσμα, ατος.

La patience, ἡ ὑπομονή, ῆς. ἡ καρτε-
ρία, εἰς.

L'impatience, ἡ ἀνυπομονησία, εἰς.

Le zèle, ἡ προθυμία, εἰς.

La paresse, ἡ ὀκνηρία, εἰς. ἀκαματιά,
ἀκαμασία, εἰς.

La chasteté, ἡ σωφροσύνη. ἡ ἀγνότης,
ητος.

La dissolution, ἡ παραλύσις, εως.

La vanité, ἡ κενοδοξία, εἰς.

L'activité, ἡ ἐνέργεια, εἰς.

L'oisiveté, ἡ ἀργία, εἰς.

La persévérance, ἡ ἐπιμονή, ῆς.

La légèreté, ἡ κουφονοία, οίας.

L'aménité, ἡ πρᾶότης, ητος.

La brutalité, ἡ ἀγριότης, ητος. ἡ
τραχύτης, ητος.

La reconnaissance, ἡ εὐγνωμοσύνη, ης.

L'ingratitude, ἡ ἀχαριστία, εἰς.

La frugalité, ἡ ὀλιγάρεια, εἰς.

La gourmandise, ἡ λαιμαργία, εἰς.

Les bonnes mœurs, τὰ καλὰ ἦθη.

Les mauvaises mœurs, τὰ κακὰ ἦθη.

Verbes.

Ρήματα.

Étudier, σπουδάζω. aor. σα, et ἔξ
partic. pass. σμένος. διαβάζω, aor.
σα. part. pass. σμένος. μελετῶ.

Apprendre, μαθαίνω.—par cœur, μα-
θαίνω ἀπ' ἑξω. réciter, ἀποστηθίζω.
λέγω ἀπ' ἑξω. opposé, ἀπὸ μέσα.

Lire, διαβάζω, ἀναγινώσκω. comme
γινώσκω irrégul.

Signer, υπογράφω.

Cacher, † βουλλώνω. σφραγίζω.

Plier, διπλόνω. déployer, ξαπλόνω,
aor. ωσα. part. pass. ωμένος.

Corriger, διορθώνω. aor. ωσα. partic.
pass. διορθωμένος.

Effacer, σθύνω, σθῶ, irrégul.

Traduire, μεταφράζω. aor. σα. part.
pass. σμένος.

Copier, αντιγράφω. μεταγράφω.—met.
tre au net. σηκώνω.

Continuer, ἐξακολουθῶ, εἰς, et ᾶς.

Achever, τελειώνω. aor. ωσα. part.
pass. ωμένος.

Faire, κάμνω. irrég.

Savoir, ἡξεύρω. irrég.

Pouvoir, ἡμπορῶ. * δύναμαι. irrég.

Prononcer, προφέρω.

Accentuer, τονίζω. aor. σα. part.
pass. σμένος.

Dire, λέγω. irrég. parler ὁμιλῶ, εἰς.

Causer, † λαχριδεύω. λαλῶ, εἰς.

Crier, φωνάζω. aor. ξα.

Ouvrir, ἀνοίγω. aor. ἤνοιξα. Au lieu
du participe passé on se sert de
l'adjectif verbal ἀνοικτός, ἡ, ό,
ouvert.

Fermer, σφαιλῶ, ᾶς. aor. ησα. part.
pass. σφαιλισμένος. et de préféren-
cel'adject. verbal σφαιλιζός, ἡ, όν.

Se taire, σιωπῶ, ᾶς. aor. ησα.

Appeler, κράζω, aor. ξα.

Répondre, ἀποκρίνομαι. aor. ἔην.

Pour boire et manger.

Boire, πίνω. irrég.

Manger, τρώγω. irrég.

Mâcher, μασῶ, εἰς, aor. ησα, part.
pass. ημένος.

Jeûner, νηστεύω. aor. σζ.

Dîner, γεύομαι. aor. ἐγεύθην. déjeûner, προγεύομαι.

Souper, δειπνῶ, εἷς. aor. ησx.

S'enivrer, μεθύω. ou μεθῶ, ᾧς. aor. υσx.

Rassasier et se rassasier, χορταίνω. aor. ἐχόρτασx. partic. passé χορτασμένος.

Avoir faim, πεινῶ, ᾧς. aor. ασα. part. passé, πεινασμένος, affamé.

Avoir soif, διψῶ, ᾧς. aor. ασx. part. passé. διψασμένος, altéré.

Pour se coucher ou se lever.

Se coucher, πλαγιάζω. aor. σα. Πέπτω.

Se lever, σηκώνομαι. passif de σηκόνω, je lève.

Dormir, κοιμῶμαι.

Faire dormir, endormir, κοιμίζω. Ἀποκοιμίζω, aor. σα. partic. pass. κοιμισμένος.

S'endormir, ἀποκοιμῶμαι. aor. ἦθην.

Veiller, ἀγρυπνῶ, εἷς. aor. ησx. εἶμαι ἔξυπνος, ξυπνός, ἡ, όν. *veiller, être éveillé.*

Se reposer, ξεκουράζομαι. aor. σθην. part. pass. ξεκουρασμένος.

Rêver, οὐκ εἰρεύομαι. aor. θην.

Ronfler, ῥογχάλίζω. aor. σα.

Éveiller, s'éveiller, ἐξυπνῶ, ᾧς. aor. ησx. adject. verbal ξυπνητός, ἡ, όν, *éveillé.*

Habiller, ἐνδύνω. aor. σα. s' —, ἐνδύνομαι. aor. θην. partic. passé, ἐνδυμένος, *habillé.*

Déshabiller, ἐκδύνω. aor. σα. se —,

ἐκδύνομαι. aor. θην. partic. passé, ἐκδυμένος, *déshabillé.*

Peigner, κτενίζω. aor. σα. se —, κτενίζομαι. aor. σθην. partic. passé, κτενισμένος, *peigné.* Qui n'est pas peigné, ἀκτενιστος, η, ον.

Laver, πλύνω. Νίβω, aor. ψα, se —, πλύνομαι. Νίβομαι. aor. σθην. part. passé. νιμμένος. Qui n'est pas lavé, ἄπλυτος, ἀνιψτος, ό, ἡ.

Se farder, ρτιάνομαι. aor. σθην. part. passé, σμένος, de ρτιάνω, *faire.*

Actions ordinaires à l'homme.

Rire, γελῶ, ᾧς. aor. ασx.

Pleurer, κλαίω. irrégul.

Soupirer, στενάζω, Ἀναστενάζω. aor. ξα.

Respirer, ἀναπνέω. irrégul. Ἀνασπνέω. aor. ανx.

Éternuer, ρτερνίζομαι. aor. ἐρτερνίσθην.

Bâiller, χασμουρεύομαι. aor. ἦθην.

Souffler, enfler, φυσῶ, ᾧς. aor. ησx.

Siffler, Συριζώ. Σφυριζώ.

Écouter, ἀκοράζομαι. aor. ἡκοράσθην.

Entendre, ἀκούω. aor. σα. participe passé, σμένος. adject. verbal, ἀκουστός, ἡ, όν. *entendu, célèbre.*

Sentir, αἰσθάνομαι. aor. αἰσθάνσθην.

Cracher, φτύω. φτῶ. aor. σα.

Moucher, ἀπομυξίζω. aor. ισx. se — ἀπομυξίζομαι. part. passé, σμένος. moucher la chandelle, ξεφτιλίζω. aor. σα. part. passé, σμένος. et au figuré, τὰ ξεφτίλισε, *il est mort.* ξεφτίλισεν αὐτή ἡ γυνῆκα, *cette femme est passée.*

Suer, ἰδρώνω. aor. ὤσζ. partic. passé,
ἰδρωμένος, qui e t en sucre.

Essuyer, σφουγγίζω. aor. σζ. partic.
passé, σμένος.

Trembler, τρέμω.

Tousser, βήχω. aor. ξζ.

Pincer, becqueter, τζιμπῶ, ᾱζ, aor. ησζ.

Gratier, ξύω. ξῶ. irrégul.

Chatouiller, γαργαλίζω. aor. σζ.

Actions d'amour et de haine.

Aimer, ἀγαπῶ, ᾱζ. aor. ησζ. partic.
pass. ημένος, adj. verbal, ἀγαπητός,
ή, ύν. Aimé, aimable.

Caresser, χαδεύω, aor. σζ. partic.
pass. μένος.

Flatier, καλασέω. aor. σζ. partic.
passé, μένος.

Faire des amitiés, περιποιεῖμαι, aor.
ήθην.

Embrasser, * ἀσπάζομαι. Ἀγκαλιζο-
μαι. aor. σθην. partic. passé, ἀγκα-
λισμένος.

Donner un baiser, φιλῶ, εἷς, ou ᾱζ.
aor. ησζ.

Enseigner, διδάσκω. 2) Ἑρμηνεύω.

Nourrir, τρέφω. aor. ψα. partic. passé,
τρέφμενος.

Allaiter et teter, βυζάω. aor. ξζ.
partic. pass. σμένος.

Punir, πινέω. aor. αζ. partic. passé,
μένος.

Louer, vanter, ἐπαυῶ, εἷς. se vanter,
καυχῶμαι. aor. ήθην.

Blâmer, accuser, κατηγορῶ, εἷς.

Donner, δίδω, irrégul. Χαρίζω, aor. σζ.

Procurer, προμηθεύω. aor. σζ. partic.
pass. μένος.

Nier, ὀρνοῦμαι. aor. ήθην.

Empêcher, ἐμποδίζω. aor. σζ. partic.
pass. σμένος.

Défendre, ὑπερασπίζομαι. aor. σθην.
part. passé, σμένος. † Διαφεντεύω
aor. σζ. partic. pass. μένος.

Battre, δέρνω. irrégul. Κτυπῶ, ᾱζ.
aor. ησζ. partic. passé, ημένος.

Haïr, μισῶ, εἷς. aor. ησζ. partic. pass.
ημένος.

Chasser, διώχω. aor. ξζ. partic. pass.
γμένος.

Pardonner, συγχωρῶ, εἷς. aor. ησζ.
part. pass. ημένος.

Disputer, φιλονεικῶ, εἷς. quereller,
μαλόνω. aor. ὤσζ. partic. pass. ωμένος.

Protéger, προστατεύω. aor. σζ. Ὑπε-
ρασπίζομαι.

Abandonner, εγκαταλείπω. laisser,
ἀφίνω, irrég.

Avoir peur, φοβοῦμαι, εἶσαι, et ᾱσαι.
aor. ἐφοβήθην. partic. pass. φοδισμένος.

Inspirer la peur, φοδίζω. aor. σζ. me-
nacer, φοβερίζω, aor. σζ.

Effrayer, s'effrayer, τρομάζω, aor. ξζ.
part. pass. τρομασμένος, effrayé.

Regarder. βλέπω. irrég. Κυττάζω.
aor. ξζ. Θεωρῶ, εἷς. aor. ησζ. partic.
passé, ημένος. Χάσκω.

Mouvoir, κινῶ, εἷς, et ᾱς. aor. ησζ.
part. passé, ημένος.

Examiner, ἐξετάζω. aor. σζ. partic.
passé, σμένος.

Sentir, actif et neutre, μυρίζω. aor.
σζ. τί εὖμορρον τριαντάφυλλον, μύ-
ρισέ το. Quelle belle rose! sens-la.
— μυρίζει καλά, elle sent bon.

Divertissemens et Amusemens.

Diversifier, et se divertir, *ξερνυτόνω*,
act. et neutre. aor. *σα*. d'où *ξερνυ-
τοτής*, *bon vivant*, *Roger bon
tems*.

Se distraire, *διασσεσθάζω* aor. *σα*.

S'amuser, *† ἐγλευτίζω*, act. et neut.
aor. *σα*.

Chanter, *τραγουδῶ*, *εἷς* et *ᾄς*. aor. *ησα*.

Danser, *χορεύω*, aor. *σα*.

Sauter, *πηδῶ*, *ᾄς*. aor. *ησα*.

Jouer, *παίζω*. aor. *ῖν*.

Monter à cheval, *† καβαλλιεύω*.

Gagner, *κερδίζω*. aor. *σα*. *Κερδαίνω*.
aor. *ανα*. part. pass. *ημένος*.

Perdre, *χένω*. aor. *ασα*. part. pass.
χόμενος.

Gager, *βάζω σοίχημα*. *Στοιχηματίζω*.
aor. *σα*.

Risquer, *κινδυνεύω*. aor. *σα*.

Plaisanter, *χωρατεύω*. aor. *σα*. *Με-
τωρίζομαι*.

Être debout, *ἑκκομαι ὀρθός*.

Pencher, *κλίνω*. aor. *να*. part. pass.
μένος.

Se baisser, se mettre à la fenêtre,
συνφτω. aor. *ψα*. adj. verbal, *συν-
φτός*, *ή*, *όν*, *courbé*.

Tourner, *γυρίζω*. aor. *σα*. participe
pass. *σμένος*.

Arrêter, *σταματώνω*. *s'—*, *σέκομαι*.
irrégul.

Se promener, *περιπατῶ*, *εἷς*. aor. *ησα*.

Marcher, *προπατῶ*, *εἷς*. comme *πατῶ*.

Aller, *πηγαίνω*. irrég.

Venir, *ἔρχομαι*. irrég.

Demeurer, *μένω*. *Κάθομαι*. irrég.

Courir, *τρέχω*. irrég.

Suivre, *ἐκολουθῶ*, *εἷς*, et *ᾄς*. aor. *ησα*.
part. pass. *ημένος*.

Échapper, *γλυτύνω*. aor. *ωσα*.

Partir, *μυτεύω*. aor. *σα*. *Φεύγω*, irrég.

Ἀνταγορεύω, comme le suivant.

Avancer, *προχωρῶ*, *εἷς*. aor. *ησα*,
part. pass. *ημένος*,

Éloigner, *ἀπομακρύνω*. *s'— ἀπομα-
κρύνομαι*. aor. *ύνθην*. part. passé,
ἀπομακρυσμένος, *éloigné*.

Approcher, *πλησιάζω*, *Φέρω κοντά*. *s'—
ἔρχομαι κοντά*.

Tomber, *πέττω*. irrég.

Glisser, *γλιστρῶ*, *ᾄς*. aor. *ησα*.

Arriver, *φθάνω*. irrég.

Entrer, *ἐμβαίνω*. irrég.

Sortir, *ἐκβαίνω*. irrég.

Monter, *ἀντιβαίνω*. irrég.

Descendre, *καταβαίνω*. irrég.

Hâter, *βιάζω*. aor. *σα*. *se —*, *βιάζο-
μαι*. aor. *σθην*. partic. pass. *σμένος*.
adject. verbal, *βιαστικός*, *ή*, *όν*.
pressé.

Commencer, *ἀρχινῶ*, *ᾄς*. aor. *ησα*.
part. pass. *ημένος*. *Ἀρχίζω*. aor. *σα*.
part. pass. *σμένος*.

Finir, *τελειώνω*. voy. *achever*.

Empêcher, *ἐμποδίζω*. aor. *σα*. part.
pass. *σμένος*.

Secourir, *βοηθῶ*, *εἷς*. aor. *ησα*. part.
pass. *ημένος*.

L'emporter, *κρατῶ*, *εἷς*. aor. *ησα*.

Guérir, *ιατρεύω*. *Θεραπεύω*. aor. *σα*.

Tirer dusang, *φλεβοτομῶ*, *εἷς*. *Ἐβγάζω*
αἷμα.

Pour acheter.

Demander le prix, ἐρωτῶ τὴν τιμὴν.
ἐρωτῶ πόσα ἔχει. πόσα † κοσιζει.

Mesurer, μετρῶ, εἰς, et ᾧς.

Acheter, ἀγοράζω. aor. σκ. part. passé
σμένος.—cher, ἀριθιά.—bon mar-
ché, εὐθηνά.—pour rien, χάρισμα.

Vendre, πωλῶ, εἰς. aor. ησα. part.
passé, ημένος.

Payer, πληρώνω. aor. ωσκ. partic.
pass. ωμένος.

Offrir, προσφέρω. comme φέρω.

Proposer, προβάλλω. aor. ἐπρόβαλα.

Prêter, δανείζω. aor. σκ. Emprunter,
δανείζομαι. aor. σθην.

Tromper, γελῶ, ᾧς. aor. act. ασα.
passif, σθην. partic. pass. γελα-
σμένος, trompé.

Pour l'Eglise.

Aller à la messe, πηγαίνω εἰς τὴν ἐκ-
κλησίαν, εἰς τὴν λειτουργίαν.

Prier Dieu, προσεύχομαι.

Communier, μεταλαμβάνω, actif et
neutre.

Confesser, ἐξομολογῶ, εἰς. aor. ησα.
Se —, ἐξομολογοῦμαι, εἵται.

Baptiser, βαπτίζω. aor. σκ. partic.
pass. σμένος.

Donner l'extrême-onction à quel
qu'un, μετὰ λαμβάνω τινα.

Ensevelir, θάπτω. aor. ψα. participe
passé, θαμμένος.

Se mettre à genoux, γονατίζω. aor. σκ.
part. passé, σμένος. adject. verbal,

γονατιστός, ἢ, ὅν, qui est à genoux.

Il l'a supplié à genoux, τὸν ἐπὶ
ροκάλεσε γονατιστός.

Actions manuelles.

Travailler, ἐργάζομαι. aor. σθην. δου-
λεύω. aor. σκ. part. passé, μένος.
Κοπιᾶζω, aor. σκ.

Toucher, πιάνω. aor. σκ. Ἐγγίζω. aor.
act. σκ. aor. pass. χθην. partic.
pass, ἐγγιγμένος.

Manier, μαλάσσω. Ψηλαφῶ, ᾧς.

Lier, attacher, δένω. irrég.

Délier, détacher, λύω. aor. σκ. part.
passé, μένος.

Lâcher, ἀφίνω. irrég.

Oter, ἐδράζω. irrég.

Prendre, πέρνω. irrég. et πιάνω, aor.
σκ. part. passé σμένος, d'où μετα-
πιάνω, *aider*.

Tirer, τραβῶ, ᾧς. aor. act. ηξκ. passif,
ήχθην. partic. pass. τραβηγμένος.
se retirer, τραβεισῶμαι.

Voler, πετῶ, ᾧς. aor. αξκ.

Voler, dérober, κλέπτω. aor. ψα.
part. pass. μμένος.

Fouiller, ψάχνω. aor. ξκ.

Recueillir, συνάζω. aor. ξκ. partic.
pass. συναγμένος.

Rassembler, μαζόνω. aor. ωξκ. part.
passé, ωμένος.

Présenter, προσφέρω. Παρόησιάζω.
aor. σκ. part. pass. σμένος.

Recevoir, δέχομαι. aor. ἐδέχθην. part.
passé, δεγμένος.

Serrer, σφίγγω. aor. ξκ. part. passé,
γμένος. adj. verbal, σφίχτος; ἢ, ὄν.
Serré.

Tenir, βατῶ, ᾧς. aor. αξκ. Κοιτῶ, εἰς.

Rompre, σπῶ, ᾧς. aor. ασκ. part.
pass. σπασμένος.

Gâter, ἀβίμερ, χαλνῶ, ᾗς. aor. ἐχά-
λασζ. part. passé, χαλασμένος.
Briser, συντρίβω, comme τρίβω.
Cacher, κρύπτω. aor. ᾤζ. part. pass.
μυένος.
Couvrir, σκεπάζω. aor. σζ. part.
passé, σμένος.
Découvrir, ξεσκεπάζω. Ἀνακαλύπτω,
aor. ᾤζ, part. pass. μμένος.
Salir, λερόνω. aor. ωσζ.
Nettoyer, παστρούω. aor. σζ.
Frotter, τρίβω. aor. act. ᾤζ. aor. pass.
ἐτρίβην et ἐτρίφθην. part. passé,
τριμμένος.
Égratigner, τζουγγρανίζω. aor. σζ.
part. passé, σμένος.
Peindre, ζωγραφίζω. aor. ισζ. part.
passé, σμένος.
Graver, χαλκογραφῶ. * Ἐγχαράττω.
Dessiner, γράφω. Ἰχνογραφῶ, εἷς.
Ébaucher, σχεδιάζω. aor. σζ.
Broder, κεντῶ, εἷς. aor. ησζ.
Argenter, ἀτημόνω. aor. ωσζ.
Imprimer, τυπώνω. aor. ωσζ.
Bâti, κτίζω. aor. σζ. part. passé,
σμένος. adj. verbal, κτιστός, ἡ, όν,
bâti.
Laboureur, ὀργόνω. aor. ωσζ.
Tuer, σκοτόνω. Φονεύω. se--σκοτόνομαι.
Blessar, πληγόνω. Λαθόνω.
Sciér, ποιονίζω. aor. σζ.
Naviguer, πλέω. Ἀρμενίζω.
Ramer, κωπηλατῶ, εἷς. Ὑραβῶ τὸ κουπί.
Porter, φέρω et φέρνω. aor. act. ἔφε-
ρα. aor. pass. ἐφέρθην. part. passé,
φερμένος. d'où, νεοφερμένος, nou-
vellement arrivé.

Transporter, κουβαλίζω, aor. σζ. part.
pass. σμένος.
Piler, κοπανίζω. aor. σζ. part. pass.
σμένος.
Faire cuire, cuire, ψήνω. aor. ησζ. part.
pass. ψημένος. d'où τὸ ψητόν, *le rôti*.
Faire bouillir, bouillir, βράζω. aor.
σζ, part. passé, σμένος. d'où τὸ
βραστόν, *le bouilli*.
Faire frire, τηγανίζω, aor. σζ. part.
passé, σμένος.

Opérations de l'esprit.

Se souvenir, ἐνθυμοῦμαι, εἶσαι et
ᾔσαι. aor. ἤθην.
Faire ressouvenir, rappeler, ἐνθυ-
μίζω. aor. σζ.
Oublier, λησμονῶ, εἷς. Ξεχνῶ, ᾗς.
comme χάνω, perdre.
Prévoir, προβλέπω.
Méditer, μελετῶ, ᾗς. aor. ησζ.
Préméditer, προμελετῶ, ᾗς.
Vouloir, θελω. irrég.
Désirer, ἐπιθυμῶ, εἷς. aor. ησζ.
Penser, σοχάζομαι. aor. σθην.
Croire, πιστεύω. aor. σζ. Θαρρόω, εἷς.
Douter, ἀμφιβάλλω. aor. ἀμφέβαλα.
Soupçonner, se méfier de, ὑποπτεύο-
μαι. aor. θην. Je me méfie de cet
homme, ὑποπτεύομαι τὸν ἄνθρω-
πον. Soupçonner, se douter de,
ὑποπτεύω, aor. σζ. Je soupçonne
que cela tournera mal, ὑποπτεύω
ὅτι αὐτὸ θὰ ἐβγῇ ἄσχημα.
Observer, remarquer, παρατηρῶ,
εἷς. aor. ησζ. part. passé, ημένος.
Prendre garde, φυλάγομαι. aor. χθην.

2) Προσέχω.	part. passé, <i>ημένος</i> .
Connaitre, γνωρίζω. aor. σκ. part. passé, <i>σμένος</i> .	Hair, μισῶ, εἷς. aor. ησκ. part. passé, <i>ημένος</i> . adj. verbal <i>μισητός</i> , ἡ, ὄν, <i>odieux, euse</i> .
Imaginer, φαντάζομαι. aor. σθην, part. passé, <i>σμένος</i> .	J'en suis fâché, <i>μὲ κακοφάνεται</i> .
Souhaiter, εὐχόμαι. aor. εὐχῆσθην. part. passé, <i>εὐχημένος</i> . irrég.	Il me plaît, τὸ νοσισμοῦμαι. M'ἀρέσει. — me déplaît, δὲν μ' ἀρεσει.
Espérer, ἐλπίζω. aor. σκ. part. pass. <i>σμένος</i> . d'οὐ ἀνέλπιδος, η, ον. <i>incépéré</i> .	Se mettre en colère, θυμῶν. aor. ωσκ. part. passé, <i>θυμωμένος, qui est en colère</i> .
Assurer, βεβαιώνω. aor. ωσκ. part. passé, <i>ωμένος</i> . s'—βεβαιόνομαι.	Bouder, μανίζω. aor. ισκ. participe passé, <i>μανισμένος, qui est fâché, qui boude</i> .
Juger, κρίνω. aor. νκ. part. passé, <i>μένος</i> . d'οὐ προκρίνω, <i>préférer</i> , διακρίνω, <i>distinguer</i> , κατακρίνω, <i>condamner</i> .	Gronder α), se disputer, μάλυνω. aor. ωσκ.
Conclure, συμπραίνω. aor. ανκ. part. passé, <i>σμένος</i> .	Être de la peine, πιναίνω. aor. act. ανκ. aor. pass. ἔθην. part. passé, <i>ημένος</i> .
Conjecturer, εἰκάζω. aor. σκ. part. passé, <i>σμένος</i> .	Avoir de la peine, éprouver de la difficulté à faire quelque chose. δυσκολεύομαι, aor. θην.
Résoudre, ἀποφασίζω. aor. σκ. part. passé, <i>σμένος</i> . d'οὐ ἀποφασιστικά, <i>décidément</i> .	Plaindre, λυποῦμαι, εἶσαι, ou ἄσαι. aor. ἔθην. part. passé, <i>λυπημένος, affligé</i> . Δὲν λυπᾶται τὰ ἄσπρα, <i>il ne plaint pas l'argent</i> . se—παραιοῦμαι, εἶσαι, aor. ἔθην.
Feindre, καμόνομαι. * Προσποιούμαι, εἶσαι.	Fatiguer, lasser, κουράζω. aor. σκ. part. passé, <i>σμένος</i> . Ἀποσαίνω, act. et neutre. aor. irrégul. ασα. part. passé, <i>ἀποσαμένος, fatigué</i> . J'ai fatigué mon cheval, ἀπόσασα τὸ ἄλογόν μου. Mon cheval est fatigué, τὸ ἄλογόν μου ἀπόσασε.
S'emporter, παραπέρνομαι.	
S'apaiser, ἡσυχάζω. aor. σκ.	
Se tromper, λανθάνομαι. irrég.	
Embrouiller, ἐμπερθεύω. aor. σκ. s'—, ἐμπερθεύομαι. aor. θην. part. passé, <i>μένος</i> .	
Envier, être jaloux, ζηλεύω, et ζουλεύω. aor. σκ. φθονῶ, εἷς. aor. ησκ.	

TABLE

DES CHAPITRES.

		Pages.
P	RÉFACE.	
CHAP. I.	De la Prononciation.....	1
II.	De l'Accent.....	5
	Des Enclitiques.....	9
III.	Des différens signes en usage dans l'écriture. De l'Esprit, de l'Iota souscrit, de l'Apostrophe. Ponctuation.....	10-11-12
IV.	Des Mots, des Nombres, des Genres, des Cas. <i>id.</i>	
V.	Déclinaisons.....	<i>id.</i>
VI.	Première Déclinaison.....	13
VII.	Seconde Déclinaison.....	14
VIII.	Troisième Déclinaison.....	18
IX.	Augmentatifs et Diminutifs.....	24
X.	Comparatifs et Superlatifs.....	<i>id.</i>
XI.	Noms de Nombre.....	26
XII.	Pronoms.....	28
XIII.	Prouoms possessifs.....	29
XIV.	<i>id.</i> Démonstratifs.....	30
XV.	<i>id.</i> Relatifs.....	32
XVI.	<i>id.</i> Réfléchis.....	<i>id.</i>
XVII.	<i>id.</i> Interrogatifs.....	33
XVIII.	<i>id.</i> Indéfinis.....	<i>id.</i>
XIX.	Du Verbe.....	34
XX.	Conjugaison.....	35
XXI.	De la formation des temps.....	<i>id.</i>
	Augment. Figurative. Terminaison.....	36-37
XXII.	Des Temps composés.....	<i>id.</i>
XXIII.	Tableau de la conjugaison.	
	1 ^{re} Partie. Barytons.....	39
	2 ^e Partie. Circonflexes. 1 ^{re} classe.....	46
	3 ^e Partie. Circonflexes. 2 ^e classe.....	49
	Verbe Substantif.....	52

TABLE DES CHAPITRES.

	Pages.
XXIV. Remarques sur les Verbes.....	53
1 ^{re} Partie. De l'Accent.....	<i>id.</i>
2 ^e Partie. De la Figurative et de ses changemens.	54
3 ^e Partie.....	59
XXV. Liste des Verbes irréguliers.....	61
Syntaxe.	
XXVI. De l'Article.....	67
XXVII. Nombres.....	68
XXVIII. Noms de nombre.....	69
XXIX. Des Pronoms personnels.....	70
XXX. Pronom possessif relatif.....	73
XXXI. <i>id.</i> Démonstratifs.....	74
XXXII. <i>id.</i> Relatif.....	<i>id.</i>
XXXIII. <i>id.</i> Réfléchi.....	75
XXXIV. <i>id.</i> Interrogatifs.....	76
XXXV. <i>id.</i> Indéfinis.....	77
XXXVI. Cas obliques.	
1 ^{re} Partie. Du Génitif.....	78
2 ^e Partie. De l'Accusatif.....	79
XXXVII. Comparatifs et Superlatifs.....	81
XXXVIII. Du Verbe. Voix.....	82
XXXIX. Des Temps.....	83
XL. Des Modes.	
1 ^{re} Partie. Du Subjonctif.....	86
2 ^e Partie. De l'Infinitif.....	89
3 ^e Partie. Du Participe.....	<i>id.</i>
XLI. Des Prépositions.....	90
XLII. Des Adverbes.....	94
XLIII. Des Conjonctions.....	99
Dialogues.....	104
Choix de différens morceaux de poésie.....	123
Onomasticon, ou liste des mots usuels.....	139

FIN DE LA TABLE DES CHAPITRES.

Fautes à corriger.

P. 34, l. 14, lisez : et s'emploie dans les affirmations, les négations et les interrogations.

P. 124, l. 2, au lieu de *προσπίνω*, lisez *πρόσπινω*.









